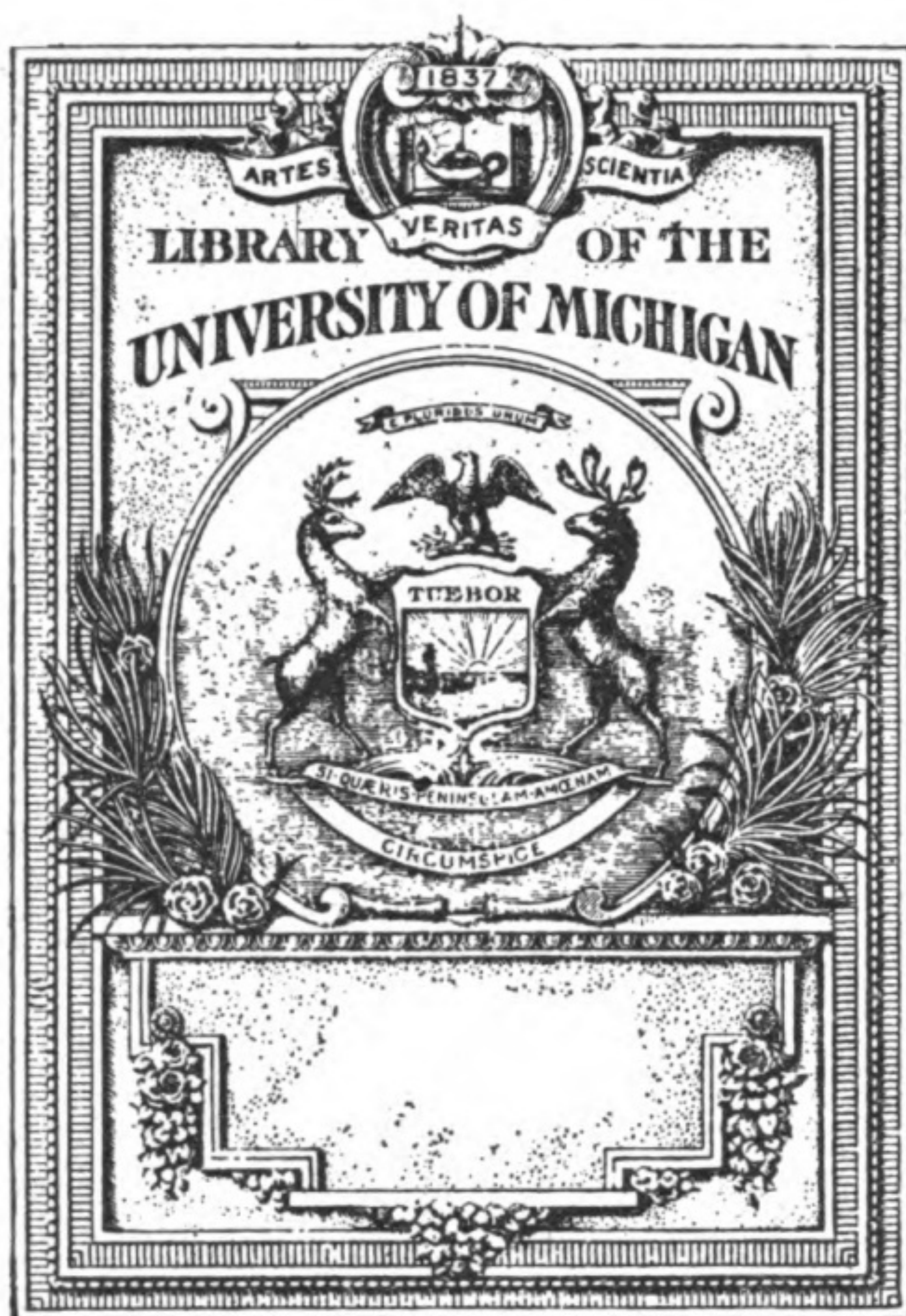

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ NÉO-PHILOLOGIQUE

DE

HELSINGFORS

VI



HELSINGFORS 1917.
IMPRIMERIE CENTRALE DE HELSINGFORS

LE MS. LONDRES, BIBLIOTHÈQUE DE LAMBETH PALACE, MISC. ROLLS 1435

PAR

A. WALLENSKÖLD

Dans le *Sixth Report of the Royal Commission on Historical Manuscripts*, première partie (Londres, 1877), p. 522 *b*—523 *a*, M. Alfred J. Horwood signala, parmi les manuscrits de la Bibliothèque de Lambeth Palace (domicile de l'archevêque de Cantorbéry), un *rôle* de parchemin d'une longueur d'environ cinq pieds anglais et d'une largeur de cinq pouces, mutilé par en haut et contenant sur l'un des côtés, dans une écriture du temps d'Édouard III (1327—1377), des notices historiques et généalogiques latines se rapportant à l'histoire de l'Angleterre, et sur l'autre côté «quarante-deux couplets de vers français, écrits fautivement comme de la prose». Horwood, sans se prononcer sur la question de savoir de quelle époque datent ces couplets français, [1]) en donne des extraits et cite le début de plusieurs couplets.

Se fondant sur la description de Horwood, G. Raynaud, dans sa *Bibliographie des chansonniers français des XIIIe et XIVe siècles* (Paris, 1884), t. I, p. 36, donne la liste des sept chansons du fragment (appelé par lui *Ll* = L[on-

[1]) Horwood a vu que les couplets se répartissent en plusieurs chansons, mais le catalogue manuscrit de Lambeth Palace de l'année 1880 *(Calendar of Court Rolls, Ministers' Accounts, Rentals, and other Rolls and Documents preserved in the Archiepiscopal Library at Lambeth Palace;* compiled by Stuart A. Moore & R. E. G. Kirk; under the direction of His Grace the Archbishop of Canterbury) parle encore d'*un* poème en ancien français, d'une écriture du XIIIe siècle.

dres] L[ambeth]), savoir les n°s 1884, 567, 862, 667, 1637, 1890 et 691 du t. II de sa *Bibliographie*.

Enfin, Ed. Schwan traite de ce ms. (appelé par lui *G*) dans son ouvrage intitulé *Die altfranzösischen Liederhandschriften, ihr Verhältniss, ihre Entstehung und ihre Bestimmung* (Berlin, 1886), p. 3, 60—62, 64, 221—222, 253 et 258 [1]). Le texte des chansons, qu'il connaissait d'après une copie fac-similé prise par le Dr. Stürzinger, lui paraît dater du commencement du XIVe siècle et avoir été écrit par un copiste picard ou bien être la copie d'un texte picard. Quant à, la place du ms. *G* dans la filiation des mss., Schwan divise le fragment en deux parties: G^1, comprenant les deux premières chansons, et G^2, comprenant les cinq chansons qui restent (uniquement des jeux-partis). G^1 aurait une source commune directe avec les mss. *C* (Berne 389) et *U* (Paris, Bibl. nat., f. fr. 20050), source appelée par Schwan γ [2]). G^2, d'autre part, serait apparenté de près à *b* (Rome, Vat. Reg. 1522), ayant avec celui-ci la source directe β [3]).

Ayant besoin, pour une édition projetée des chansons de Thibaut de Champagne, de connaître la version donnée par ce ms. d'une des chansons y contenues (la dernière, R. 691), je profitai d'un séjour à Londres au mois de mai 1914 pour prendre une copie de tout le côté *recto* du rôle (côté décrit en second lieu par Horwood et le catalogue manuscrit et appelé par erreur côté *verso* par Schwan) [4]).

---

[1]) Schwan avait, d'ailleurs, déjà parlé du *rôle* de Lambeth Palace dans son compte-rendu de l'ouvrage de Raynaud, *Literaturblatt f. germ. u. rom. Phil.*, t. VI (1885), col. 62—63.

[2]) V. *ouvr. cité*, p. 221—222.

[3]) V. *ouvr. cité*, p. 60—62 et 64.

[4]) Je tiens à présenter ici mes remerciements sincères à l'administration de la Bibliothèque de Lambeth Palace pour m'avoir permis de copier les chansons françaises du rôle.

C'est cette copie que je publie ci-après, pensant qu'on me saura gré de mettre un manuscrit peu connu [1]) à la disposition de tous ceux qui s'occupent de la poésie lyrique française du moyen-âge.

* * *

Le chansonnier *Londres, Bibl. de Lambeth Palace, Misc. Rolls 1435* [2]), est le côté *recto* d'un *rôle* de parchemin [3]), probablement du commencement du XIVe siècle, long de 1 m. 54 cm. et large de $11^1/_2$ cm. (le texte occupant environ 10 cm.), fait de trois morceaux d'une longueur respective de 38, 56 et 60 cm. (en commençant par en haut). Le début du premier morceau est mutilé; une comparaison avec les autres morceaux semble indiquer qu'il manque environ 20 cm.

Les couplets sont écrits en longues lignes, chaque couplet formant un alinéa. Les initiales des chansons et des couplets n'ont pas été exécutées, mais une petite lettre en marge sert d'indication à l'enlumineur [4]). Il n'y a pas de noms d'auteur ni de notation musicale. Le texte est, en somme, assez lisible.

La langue du ms. présente, comme l'avait déjà vu

---

[1]) Il n'a été utilisé ni par Fr. Fath pour son édition de la première chanson (*Die Lieder des Castellans von Coucy,* Heidelberg 1885, p. 83), ni par G. Huet pour son édition de la seconde chanson (*Chansons de Gace Brulé,* Paris 1902, p. 8).

[2]) Non pas «Misc. rolls 1435, 11», comme le dit Schwan, *ouvr. cité,* p. 3.

[3]) Le *Dictionnaire* de l'Académie (éd. 1835) donne la définition suivante d'un *rôle* ancien: «Une ou plusieurs feuilles de papier, de parchemin, collées bout à bout, sur lesquelles on écrivait des actes, des titres».

[4]) Ces petites lettres manquent seulement pour la première chanson, où le rôle est rogné sur le côté *marge.*

Schwan, des traits essentiellement picards. Tels sont les traits suivants:

-en- ne rimant pas avec *-an-:* chansons IV (28 rimes pures en *-ent*), V (14 rimes pures en *-ent*), VI (12 rimes pures en *-ant*), VII (20 rimes pures en *-ent*) [1]);

-iee > *-ie:* *emploïe* III 5, *fie* (*vicata) III 35, *changie* III 49: *-ie* < -ita; [2])

-iez monosyllabique: *sariez* III 21, *loeriez* VI 23, *seriez* VII 36; [3])

vo pour *vostre:* III 32, 54 (masc.); III 52, V 24 (fém.); [4])

mi pour *moi:* III 12; [5]) cf. *moi:-oi* III 4.

A ces traits pourrait encore s'ajouter -ĕll^c^ > *-iau-* (*biau* II 39; *biautez* IV 18, 21, 29, 32, 46, 72), trait qui est propre également au champenois et se retrouve même en francien. [6])

Mais, d'autre part, notre ms. présente certains traits nettement anti-picards, tels que l'emploi constant de *-z* (*avez* I 5; etc.) [7]) et la terminaison dissyllabique *-ïez* (*devrïez* I 10, *avïez* I 22).

Ces contradictions s'expliquent facilement, si l'on admet que les «picardismes» assurés, qui ne se rencontrent que dans les chansons III—VII, remontent aux textes primitifs, qui sont tous des jeux-partis entre poètes picards (Jehan Bretel, Jehan de Grieviler, les frères Guillaume et Gilon le Vinier), étant donné surtout que la plupart de ces picar-

---

[1]) Cf. H. Suchier, *Aucassin et Nicolette*, 7e éd., Paderborn 1909, p. 73, n° 20.

[2]) Cf. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 75, n° 27.

[3]) Cf. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 80, n° 4.

[4]) Cf. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 77, n° 31.

[5]) Cf. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 78.

[6]) Cf. H. Suchier, *Les voyelles toniques du vieux français* (Paris, 1906), p. 152 (§ 58, a).

[7]) Cf., pour ce trait, H. Suchier, *Auc. et Nic.*[7], p. 71, n° 11.

dismes sont exigés par la rime ou la mesure. Par contre, les chansons I et II, qui sont attribuées par les mss., la première au Châtelain de Coucy, à Gace Brulé et à Roger d'Andelis, la seconde à Gace Brulé, ne présentent pas de traits picards spécifiques.

Le scribe du ms. n'était donc pas, selon toute probabilité, originaire du domaine picard. Il y a plutôt lieu de croire qu'il était anglo-normand (ce qui expliquerait fort bien l'emploi postérieur du *rôle*), témoin les traits de langue suivants:

1° *curs* pour *cuers* IV 15, V 43, VI 11, VII 36; *cur* pour *cuer* V 58[1]); à côté de *cuer* I 25, II 21. 31. 36, IV 18, V 12. 36, VI 30.

2° *lié* pour *li* (pron. fém. abs.) I 30, IV 14 (: -*i*)[2]); à côté de *li* VII 8 (: -*i*).

3° *pouer* pour *pooir* III 50 (: -*oir*)[3]).

4° *voier* pour *veoir* III 67 (: -*oir*)[4]).

5° Intercalation d'un *i* entre voyelles: *aion* pour *a on* IV 58, *baierie* pour *baerie* III 19 (cf. aussi *voier* pour *voer* < *veoir* III 67)[5]).

---

[1]) Pour la réduction anglo-normande de *ue* à *u*, cf. O. Örtenblad, *Étude sur le développement des voyelles labiales toniques du latin dans le vieux français du XII siècle*, I (Upsal, 1885), p. 37—38; H. Suchier, *Les voy. ton.*, p. 79 (§ 28, c); K. Warnke, *Die Fabeln der Marie de France* (Halle, 1898), p. CXXIII; A. Stimming, *Der anglonormannische Boeve de Haumtone* (Halle, 1899), p. 207.

[2]) Pour la réduction anglo-normande de la triphtongue *iei* à *ie*, cf. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 114 (§ 34, c); G. Ebeling, *Auberee* (Halle, 1895), p. 63 (v. 30); E. Muret, *Le Roman de Tristan* par Béroul et un anonyme (Paris, 1903), p. XXXVIII; *Rom.* XXXVIII (1909), p. 516 (P. Meyer, *Les plus anciens lapidaires français*, v. 1285—1286: *lie*).

[3]) Pour cette forme, cf. A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 198 (v. 1703).

[4]) Pour cette forme, cf. E. Muret, *ouvr. cité*, p. XXXVII (v. 473).

[5]) Pour ce trait anglo-normand, cf. A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 237—239.

6° Réduction de *ie* à *i: sentir* pour *sentier* VII 32[1]).

7° Disparition d'un *i* entre voyelles: *vraement* pour *vraiement* IV 31[2]).

8° *vus* pour *vos* V 9[3]).

9° *sirvir* pour *servir* VII 9[4]).

10° *ou* devant nasale au lieu de *o: doune* IV 29. 57; *douner* III 21; *felounie* IV 26; *counoistre* V 29[5]).

11° Réduction de *ie* à *e: mester* V 42, *manere* VII 18[6]).

12° Non-diphtongaison d'un *o* ouvert libre: *voil* pour *vueil* I 25, II 15, III 47, IV 15, V 16[7]).

13° *e* protonique devant *r* au lieu de *a: guernie* II 18, *espergneré* V 23; cf. aussi *Naverre* IV 43[8]).

14° *ei* pour *ai: eidier* II 10, *cheitif* VI 38[9]).

15° *c* pour *ch* dans *saciez* IV 31[10]).

16° *z* final pour *s: senz* IV 16. 17[11]).

17° *sc* pour *c* (*ss*): *richesce* III 59[12]).

---

[1]) Cf. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 87 (§ 29, e); A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 202.

[2]) Cf. A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 195.

[3]) Pour la graphie anglo-normande *u*, représentant l'*o* fermé libre du latin vulgaire, cf. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 22 (§ 11, c) et 26 (§ 12, d); A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 190—191.

[4]) Pour *i* au lieu de *e* en anglo-normand, cf. A. Stimming, p. 177.

[5]) Pour ce trait en anglo-normand, cf. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 124 (§ 37, b, Rem.); A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 192.

[6]) Cf. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 88 (§ 29, e); A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 201.

[7]) Cf. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 78 (§ 28, c); A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 207.

[8]) Cf. A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 172.

[9]) Cf. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 71 (§ 27, b); A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 194.

[10]) Cf. A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 234—235.

[11]) Cf. A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 225.

[12]) Cf. A. Stimming. *ouvr. cité*, p. 232—233.

18⁰ Chute d'un *t* final après *n*: *lessen* I 29, *quan* III 34; *lan* VI 5 [1]).

19⁰ Addition d'un *e* final: *bele* (*jovent*) IV 65 [2]).

20⁰ Chute d'un *e* final: *nul* pour *nule* V 18, *pour* pour *povre* V 58, *droit* pour *droite* VI 9, *cel* pour *cele* VII 13 [3]).

Il n'y a qu'un trait qui ne convienne guère ni au picard ni à l'anglo-normand; c'est la graphie *a* devant nasale pour *e*, qui se rencontre quelquefois dans G^2: *vant* (: *-ent*) IV 72 [4]); *fame* V 1. 45; *an* IV 70; *am* (= *en*) VII 27 [5]). Il y a donc lieu de supposer que notre texte a passé antérieurement, entre la rédaction originale et le ms. en question, par les mains d'un copiste du Centre ou de l'Est.

* * *

Le tableau suivant montre dans quels manuscrits et sous quels noms d'auteur se retrouvent les sept chansons du ms. de Lambeth Palace (*G*, sigle de Schwan): [6])

---

[1]) Cf. A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 222. — Le second cas est douteux, le mot se trouvant à la fin d'une ligne à un endroit où le ms. est rogné.

[2]) Cf. A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 182.

[3]) Cf. A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 181—182.

[4]) Le scribe de *G* a peut-être mal compris le passage *uns trespas de vent* en lisant, sans réfléchir, *uns trespas devant*.

[5]) V. H. Suchier, *ouvr. cité*, p. 128—130 (§ 40, b). Pour des cas rares de *an* au lieu de *en* en anglo-normand, v. A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 184—185. *Famme* se trouve, d'après H. Haase (*Das Verhalten der pik. und wall. Denkmäler des Mittelalters in Bezug auf a und e vor gedecktem n*, Halle 1880, p. 44), dans le picard d'Amiens, de Valenciennes, de Coincy, de Tournai et de Ponthieu. — La graphie à rebours, *en* pour *an*, se rencontre une fois: *taillenment* IV 49; cf., pour l'anglo-normand, A. Stimming, *ouvr. cité*, p. 174.

[6]) Les mss. sont indiqués par les sigles de Schwan (*ouvr. cité*, p. 2—4): *A* = Arras 657; *C* = Berne 389; *H* = Modène, Este; *K* = Paris,

	A	C	H	K	L	M	N
R. 1872. *[Par quel forfet et par quel achuison]* [1])		181 v° G. B.	226 *b* an.	101 Ch. de C.		170 *d* R. d'A.	
R. 565. *Cil qui d'Amors me conseille* [2])		38 r° G. B.	228 *c* an.	55 G. B.	48 r° an.	34 *c* G. B.	16 *b* G. B.
R. 862. *Conseilliez moi, Jehan de Grieviler*	142 v° an.						
R. 668. *Grieviler, vostre escïent* [3])	144 v° an.						
R. 1637. *Grieviler, fame avez prise*							
R. 1890. *Grieviler, par quel reson*							
R. 691. *Sire frere, fetes un jugement*	136 v° an.					112 *a* G. le V.	

Ars. 5198; *L* = Paris, B. n., fr. 765; *M* = Paris, B. n., fr. 844; *N* = Paris, B. n., fr. 845; *O* = Paris, B. n., fr. 846; *P* = Paris, B. N., fr. 847; *R* = Paris, B. N., fr. 1591; *T* = Paris, B. N., fr. 12615; *U* = Paris, B. N., fr. 20050; *V* = Paris, B. N., fr. 24406; *X* = Paris, B. N., nouv. acq. fr. 1050; *Z* = Sienne, H X, 36; *a* = Rome, Vat. Reg. 1490; *b* = Rome, Vat. Reg. 1522; *u* = Rome, Vat. Reg. 1725 (en outre: *Viol.* = *Le Roman de la Violette*).

Les feuillets des mss. (les pages, pour *K*) sont indiqués par des chiffres; les lettres ajoutées renvoient aux colonnes du feuillet, au cas qu'il y ait deux colonnes sur chaque page.

Les attributions sont indiquées comme suit: *an.* = anonyme, *R. d'A.*

O	P	R	T	U	V	X	Z	a	b	u	Viol.
97 *c* an.	34 *d* Ch. de C.	46 v° Ch. de C.	41 r° R. d'A.	41 v° an.	77 *c* an.	72 *d* Ch. de C.				88 *b* an.	
26 *a* an.	1 *a* G. B.	113 v° an.		55 r° an.	28 *a* an.	44 *b* G. B.				•	(1er coupl.)
								141 v° an.	162 *c* J. Br.		
							41 v° an.	144 v° an.	163 *a* J. Br.		
							48 v° an.	160 r° an.	163 *b* J. Br.		
									161 *a* J. Br.		
		25 v° Fr.	31 v° G. le V.				52 v° an.	134 r° an.	150 *b* G. le V.		

= Roger d'Andelis, *J. Br.* = Bretel à Grieviler, *G. B.* = Gace Brulé, *Ch. de C.* = Le Châtelain de Coucy, *Fr.* = Frere au Roi de Navarre, *G. le V.* = Guillaume le Vinier.

1) R. 1884 est à supprimer; v. déjà Schwan dans *Literaturbl. für germ. u. rom. Phil.*, t. VI, col. 63, et *Die afrz. Lhss.*, p. 61.

2) R. 567 est à supprimer (c'est le début du second couplet de R. 565; Horwood avait sauté le premier couplet, qui se trouve bien en *G*); v. déjà Schwan aux endroits cités.

3) R. 667 est à supprimer. Par erreur, Horwood avait écrit *Dragon* au lieu de *Grieviler;* v. déjà Schwan dans *Literaturblatt f. germ. u. rom. Phil.*, t. VI, col. 63 et 68.

Nous avons dit plus haut (p. 4) que Schwan divisait le ms. *G* en deux parties, G^1 et G^2, dont celle-là serait apparentée de près à *CU*, celle-ci à *b*. En effet, il faut, dans *G*, distinguer G^1 et G^2, mais les conclusions de Schwan, quant à la place de G^1 et G^2 dans la filiation des mss., ne sont pas correctes.

G^1 est, pour la chanson I, apparenté de près au groupe de mss. *VLNKXP* (= φ, Schwan, *ouvr. cité*, p. 171), notamment au ms. *V*. Preuves: [1])

V. 15: *servir* $G^1V + T$ (*merci* dans les autres mss.).

V. 15: *guerredon* G^1V (*guarison MTROKXP; CU* diffèrent complètement pour tout le vers).

V. 17: *m'i* G^1VKXP (*me* dans le reste des mss.).

Str. III: G^1VKXP (= str. IV dans le reste des mss.).

V. 20 (= Fath, v. 29): *serf et lo* $G^1V + TM$ (*serf et dout CU, dout et ser O, voil et sers RKXP*).

V. 21 (= Fath, v. 30): *ai servi* $G^1VKXP + O$ (*servirai* dans les autres mss.).

V. 25 (= Fath, v. 34): *Ne tout mon cuer ne [mon] voil ne vos di* G^1V (les autres mss., avec des variantes secondaires: *Ne tot ne çoil mon cuer ne tot nel di*).

V. 27 (= Fath, v. 36): *Vainquiez* G^1V (*Vainque* ailleurs) [2]).

---

[1]) J'ai suivi l'édition critique de cette chanson par Fr. Fath (*ouvr. cité*, p. 83), qui n'a cependant pas utilisé (outre G^1) le ms. *H*.

[2]) Les preuves données par Schwan (*ouvr. cité*, p. 222) en faveur d'un groupement G^1CU ne sont pas valables:

III 1 (= v. 37): *Douce* (*Bele U*) *dame* CUG^1 au lieu de *Proi vos d.* Il faut observer que les mss. *VKXP* ne donnent pas le coupl. III. On a donc CUG^1 contre *TMRH* (*O: Et vos d.*).

IV 1 (= v. 19): *Nel tenés pas, douce dame, a folor* $VKXPCUG^1[+R]$ au lieu de *Ne cuidiez pas, dame, ce soit folors MTOH* (*: — ors*). Comme *CU*(+ *R*), d'une part, et *VKXP*, de l'autre, ont la même leçon que G^1, on ne peut pas dire que G^1 forme groupe avec *CU*. D'ailleurs, il pa-

Les contradictions au groupement *Gφ* sont de peu d'importance.

Pour la chanson II, G^1 est également apparenté de près à *φ* (mais pas spécialement à *V*, ms. contaminé), ainsi qu'à *R*, ms. également contaminé. Preuves: [1])

Ordre des couplets: G^1 va avec *Rφ* contre les autres mss. (*CUO:* I, II, V, III, IV, ordre adopté par Huet; *M:* I, II, III, V, IV).

V. 12: *mi grief soupir* $G^1\varphi R$ pour *tuit mi desir* des autres mss. (*mi grief sospir* est déjà au v. 4).

V. 16: *consentir* $G^1\varphi R$ pour *otroier* (*: -ier*) des autres mss.

V. 17: *Car* $G^1\varphi R$ contre *Se* des autres mss. (leçon adoptée par Huet).

V. 18: *De trés grant biauté* (*bonté LXR*) $G^1\varphi R$ (moins *V*) contre *De gentil dousor CUOV* (leçon adoptée par Huet) et *Plainne de bonté M.*

V. 29 (= Huet, v. 39): *merci deloier* $G^1\varphi + M$ contre *pitié desvoier* des autres mss. (leçon adoptée par Huet).

V. 33 (= Huet, v. 43): *Bone amor fine* $G^1\varphi$ contre *Granz*

---

raît, d'après Fath, que la première leçon se termine au moins dans une partie des mss. (pas dans *CU*) par la forme du plur. *folors.*

IV 5 (= v. 23); *De vous amer me dout* *C*[*U?*]$G^1 + MT$ au lieu de *De vous prier me dout* (les autres mss.). Comme *U* a *proier* avec *HOVKXP* (*R* a *servir*), on peut bien croire que *MT*, *C* et G^1 ont séparément introduit *amer* sous l'influence du vers suivant (*K'en amor a hardemens et paors*, d'après Fath).

Le couplet interpolé dans G^1C (G^1 IV, *C* VI; la version de *C* se lit dans J. Brakelmann, *Les plus anc. chansonniers français*, Paris, 1870—1891, p. 135). Ce couplet, qui n'est nullement incorrect, si l'on adopte la leçon de *C* pour le v. 34 (*de parfont si sospir*), a pu se trouver dans la source commune de *CU* et de G^1VKXP, mais n'a pas passé dans *U* et *φ*. Sa place dans G^1 est dans tous les cas inadmissible.

[1]) J'ai suivi l'édition critique de cette chanson par G. Huet (*ouvr. cité*, p. 8), qui n'a cependant pas utilisé (outre G^1) le ms. *H.*

amor fine RCUO (leçon adoptée par Huet), *Fine amor bone M.*

V. 37 (= Huet, v. 47): *Bien sai* (*voi R*) *s'amors ne* G^1R contre *Bien voi se mort ne O* (leçon adoptée par Huet), *Se mort ne* φC, *Se la morz ne me M*, *Bien voi s'or ne se U.*

V. 43 (= Huet, v. 23): *bone amor apereille* $G^1\varphi R$ contre *tres granz* (*trop granz U*, *loial C*) *amors pareille MOCU* (la leçon de *MO* a été adoptée par Huet).

V. 44 (= Huet, v. 24): *loisir* $G^1\varphi R$ contre *sesir OU* (leçon adoptée par Huet), *choisir C*, *soufrir M.*

V. 45 (= Huet, v. 25): *Vostre haute seignorie* $G^1\varphi R$ contre *Sa tres h. s.* des autres mss. (leçon adoptée par Huet).

V. 47 (= Huet, v. 27): *en* (*ou KNP*, *et X*) *vostre aïe* $G^1\varphi$, tandis que *en* manque dans les autres mss. (leçon adoptée par Huet).

V. 48 (= Huet, v. 28): *Celui* $G^1\varphi$ contre *Cele RMU* (leçon adoptée par Huet), *Ceste CO.*

Les contradictions au groupement $G^1\varphi$ sont insignifiantes.

Quant aux chansons III—VII, il est, certes, évident que G^2 est apparenté de près à *b*. Cela est démontré non seulement par l'ordre des chansons III—V dans les deux mss. et le fait que ces mss. seuls donnent la chanson VI (v. Schwan, *ouvr. cité,* p. 61), mais aussi par quelques leçons communes: [1])

IV 22: *ce* $G^2 + b$ (*je Aa*, *jel Z*).

IV 58: *aion* $G^2 + b$ (*a on Za*, *a non A*), où la leçon de *Za* semble être la seule acceptable.

---

[1]) Nous n'avons eu l'occasion de comparer les leçons de *tous* les mss. que pour les chansons IV et VII.

VII 4: *sa dame* $G^2 + b$ (*s'amie MTRZAa*), cf. Schwan, p. 64.

VII 32: *sentier b, sentir* G^2 (*sente TRZAa, sautoir M*).

Mais, d'autre part, il y a dans la chanson IV (v. 47—48) une lacune commune aux mss. G^2 et *Z* seuls (le passage se trouve en *Aab*), et ces deux mss. vont ensemble aussi dans un autre cas de moindre importance:

VII 15: *cil* G^2Z (*s'il Aab, il MTR*).

Il semble donc que G^2 soit un ms. contaminé, appartenant dans tous les cas au groupe α^1 (Schwan, *ouvr. cité*, p. 72).

* * *

Dans la reproduction qui suit, nous avons ajouté les signes de ponctuation, ainsi que celles d'entre les initiales qui sont indiquées par de petites lettres en marge. Les signes d'abréviation sont résolus en caractères italiques. Les lignes verticales font connaître la fin des lignes dans le ms. Pour rendre le texte lisible, nous avons usé de parenthèses (pour supprimer), de crochets (pour ajouter) et de notes au bas des pages, indiquées dans le texte par des astérisques (pour les corrections plus importantes).

I

(Rayn., n° 1872)

I [Par quel forfet et par quel achaison
M'avez, Amors, si de vos esloignié
C'onques de vos n'oi gré ne guerred]on*

I 3 Les vers 1—3 (jusqu'à *-on*), ainsi que, d'ailleurs, tout ce qui est entre crochets dans le premier couplet, ont été ajoutés d'après le ms.

Et ne je* truis q[ui de moi ait pi|tié?
A tort m']avez si sanz reson jug[ié,
C']on|[ques de vos n]e me vint se mal non.
Encore, A|[mors, ne] vos ai reprochié
Mon servise, mès or[e m'en | p]lain gié*
Et di que mort m'avez sanz achaiso*n*. |

II [B*ie*]n devrïez, dame, esgarder reson
De moi grever, | car servi *et* proié
Vos ai lonc tens en bone enten|cion,
N'onques nul jor ne me feïstes lié.
Malement | ai mon servise emploié,
Se par servir ne vieng | a guerredon.
Hé! fine Amor, trop m'avez t*ra*vellié! |
Ne m'i lessiez morir desconseillié
Que ma dame | ne me giet de prison. |

III [N]e tenez pas, douce dame, a folor[s],
Se je vos aing *et* | serf *et* lo *et* pri.
Tant ai servi que vostre en (n')iert | l'anor[s],
Se m'avïez mon servise meri.
De vos amer me | dout *et* faz hardi,
Car d'avoir joie,* hardement *et* | paour[s],

V (mais avec l'orthographe de *G*). Au-dessus du v. 4, on voit, sur un bout de parchemin conservé, quelques lettres à moitié effacées qui m'ont semblé figurer *ez*. Mais, comme il n'y a rien, dans le v. 3 ou la seconde moitié du v. 2 (*M'avez* 2 est trop éloigné) qui y corresponde, je doute que j'aie bien lu. Une remarque analogue s'applique à ce qui se trouve entre crochets aux v. 4—5. J'ai cru lire un *oi* correspondant à peu près à la fin du v. 4 (*moi* est trop près de *qui*). — 4 *Et ne je* (ms. *7 neie*) presque illisible; corriger: *Et je ne* ou, avec *V*, *Et si ne* — 8 Ms. *g^ie* — 24 Corr. *Qu'en amors a* (= *V*).

Ne tout mon cuer ne [mon] voil ne vos di;
Et se je | riens par paour i obli,
27 Vai*n*quiez* pitié, douce dame, *et* amor[s]. |

IV* [M]a dame aim plus que riens qui soit el mont,
Mès | losengiez* ne m'en lessen[t] joïr,
Qui tout adès a lié* | vienent *et* vont,
Et dit chascun du tout a son ple|sir;
32 N'est pas reson, ne m'i puent nuisir,
Se dont* | me dont joie ne guerredon[t].
Q*ua*nt je la voi, si sos|pir de parfont,*
Et q*ua*nt m'en p*ar*t, n'i a que du morir; |
36 Si doucement me destraint *et* confont. |

V [D]ouce dame, cui droit mostre *et* amor[s]*
Que vos | ainz* vostre loial ami,
Alegiez moi mes maus *et* | ma dolour*,
40 Car je sui cil qui tant avra servi.
De | vos atent guerredon *et* merci,
Si n'ai* joie ne pu|et venir d'ailleurs.* |

---

27 Corr. *Vainque* (= les autres mss., exc. *V*) — IV doit venir après V (dans *C* il est en dernier lieu) — 29 Corr. *losengier* — 30 Ms. *lie* — 33 Corr. p.-ê. *Deus* (= *C*) — 34 Corr. *de parfont si sospir* (= *C*) — 37 Corr. *valors* (= *MTROCU; VKXP* manquent) — 38 Corr. *amez* — 39 Corr. *mes dolors* (= *MTROC; VKXP* manquent) — 42 Corr. *Ne ma* (= *MTRO; CU Que ma; VKXP* manquent) — Les trois vers qui manquent à la fin sont, d'après l'édition de Fath:

Et se g'i fail, mors sui et mar vos vi.
J'ai dit que fols, ainz me tieng a gari,
Mais trop vient lent, dame, vostre secors.

II

(Raynaud, n° 565)

I Cil qui d'Amors me co*n*seille
Que de li doie | p*ar*tir
Ne set pas qui me resveille
Ne | quel sont mi grief soupir.
Petit a sens *et* voisdie |
Cil qui me veut chastoier,
N'onques n'enma* en sa | vie;
Si fet trop vice* folie
Qui s'entremet du me|st*ier*
Dont il ne se set eidier. |

II Hé! blanche, [clere et]* v*er*meille,
De vos sont mi grief soupir,
Car | fetes en tel m*er*veille
Droiture *et* reson faillir.
Q*ua*nt je v*os* | voil a amie,
Droit ne* porroit *con*sentir*,
Car vostre | *gra*nt cortoisie,
De t*ré*s *gra*nt biauté guernie,
Ne m'i den|gne *con*seillier.
Mar vos oï tant proisier! |

III Povre cuer se desco*n*seille
Et let de paour morir;

II 7 = *n'ama* — 8 Corr. *nice* (ms. avec *v*) — 11 D'après tous les autres mss. — 16 Corr. *nel* (= tous les autres mss.); corr. *otroier* (= *MOCU*).

Le* vigue|reus s'apareille
En bon *con*fort de guerir.
Dame, mès | riens qui* je d(o)ie
Ne m'i vaut, car je sorquier;
S'un pe|tit de vilanie,
Esprise de felonie,
Vos fet m*er*ci deloier, |
Mar vos vi, *et* ma mort quier! |

IV Dedenz mon cuer monte (*et*) t*re*ille,
Toute preste de florir:
Bo|ne amor, fine, fee[i]lle,
Qui la daigneroit [j]oïr;
Mès amo|rs q*ui* n'est joïe
Ne puet cuer esleecier.
Bien sai, s'amors | ne chast(o)ie
Ma volenté, m'anemie,
N'em puis mon biau | tour* lessier
Ne mon ostage* cha*n*gier. |

V Qui trop haut bee *et* teseille
Maint des*con*fort puet oïr; |
Mès bone amor apereille
Ce qu'il li plest, a losoir*.
Vostre | haute seingnorie
Fet mont*er* *et* abessier,
Douce dame, en | v*ost*re aïe.
Celui* q*ui* m'a em baillie

---

23 Corr. *Li* — 25 Corr. *que* — 39 Corr. *tort* (= tous les autres mss.) — 40 Corr. *outrage* (= tous les autres mss.) — 44 Corr. *loisir* (= *VLNKXPR*, *C choisir*, *M soufrir*) — 48 Corr. *Cele.*

Puet b*ie*n conduire *et* hau|cier
Mout outrageus desirrier. |

III

(Raynaud, n⁰ 862)

I Conseilliez moi, Jehan de Grieviler;
J'en ai me|stier, par la foi que vos doi.
Amors m'a fet | lonc tens celi amer
Qui ainc ne vout avo|ir merci de moi.
Ma paine ai mal emploïe
Et ai trové | une autre qui me prie
De m'amor avoir.
L'ameré ge | ou encore en espoir
Parservirai cel(u)i qu'ai ta*n*t serv|é*
Pour essaier se riens porroit valoir? |

II Jehan Bretel, bien vos doi *con*forter
Et *con*seillier, qu'a mi so*n*t | més andoi.
Puis que vos ne pouez m*er*ci trover,
Je vos | os bien loer en bonne foi
Que, se vos trovez amie
Qui |.soufisant vos soit, ne vueilliez mie
Metre en noncha|loir
Tel avantage, ainz devez bien savoir
Qu'en doit | lessier sa fole baierie,
S'em puet aillors t*ro*ver so*n* estouvoir. |

III Certes, Jehan, vos ne sariez doun*er*
Nul bon *con*seil, bien le | sai *et* por quoi.

III 9 Corr. *servi.*

Coment puis je ja mès mon cuer oster
De | ma dame, cui j'en ai fet otroi?
Ce seroit *gra*nt tricherie;
A|inçois la doi touz les jours da* ma vie,
Au main *et* au soir, |
Servir *et* desi(e)rrer a recevoir
La *gra*nt joie qu'ele a en sa bail|lie,
Ne pour nul mal ne m'en doi removoir. |

IV Sire Jehan, se vos volez user
Tout vo bon tens en folie, bi|en voi
Que c'est mal fet *et* mout m'en doit peser;
Mès, q*ua*n[t] | li hons ne veut croire chastoi,
Il li meschiet a li* fie.
Se vo|us pouez avoir *gra*nt seingnorie
Et plenté d'avoir
A bo*n* | trichie[r]*, ce pouez vos voloir;
Et, se vos plus maintenez lo|ial(e)die*,
Vous avez mielz* folie que savoir. |

V Certes, Jehan, qui a droit veut p*ar*ler,
Mauvesement sa|vez d'amors le roy.
S(e)'une dame me veut s'amor doner |
Au p*re*mier cop, sanz ce que je l'em proi,
Je croi qu'ele me | fausnie.
Poi vaut amor, s'ele n'est deservie.
Por ce voil | manoir
En l(ai)o(l)iauté, ja ne m'en q*ui*er movoir,

---

26 Corr. *de* — 35 Corr. *la* — 38 Conjecture incertaine — 39 Mot difficile à lire; conjecture incertaine — 40 Ms. *mielẹz*.

Ne ja | par moi n'iert ma dame changie,
Qu'ele a du to|ut guerredouner pouer*. |

VI Sire Jehan, or puist guerredoner
Vo dame tout, einsi | le vos otroi!
Aussi vos puet ele fere muser
Tout vo | vivant, ja n'en avrez dosnoi,
Car de riens ne vos afie. |
Ne maintenez plus si nice folie;
Sachiez recevoir
Les | biens d'amors, car je vos di pour voir:
Assez vaut mi|elz richesce q*u'a*n manie
Que plus atendre après la | mort d'un hoir. |

Env. I Sire Audefroi, jugiez por ma p*ar*tie!
Il ne puet chaloir |
Des biens d'amors s(e)'il sont ou blanc ou noir,
Car a la | fin, s'ele est b*ie*n porsivie,
En jorra l'e*n*, ce ne puet remanoir. |

Env. II Dragon, je di qu'il n'a de sens demie
Qui ne set voier*
Son | avantage, ainz li doit b*ie*n paroir
Sa niceté; car en la fer|merie
Fet trop meillor meng*ier* qu'en refretoir. |

---

50 Corr. *pooir* — 67 Corr. *veoir.*

IV

(Raynaud, nº 668)

I Grieviler, vostre escïent
Me dites d'un geu par|ti.
Se vos amez loiaument
Et l'en vos aime au|tresi,
Li quez sera mielz vos grez:
Ou ce[le] cui vos amez |
Sera bele par reson
Et sage a trés *gra*nt foison,
Ou sage | resnablement
Et trés bele entierement? |

II Sire Jehan, bel present
M'ofrez *et* j'ai bien choisi:
Por | vivre plus longuement
Sanz estre jalous de li(é),
Vo|il que ses curs soit fondez
En senz, puis que bele assez
E*st*. | Senz est sanz soupeçon,
Biautez a pl*us* cuer felo*n*:
Orguieuz | i maint, q*ui* sove*n*t
Met *gra*nt joie en *gra*nt torment. |

III Grieviler, biautez n'entent
Ne n'ot ne voit, ce vos di,
Ne | n'a nul ape*n*sement
De grieté fere a ami;
Mès t*ré*s *gra*nt | se*n*s est doutez
De felounie *et* retez

D'orguel *et* de t*ra*ïso*n*,
Et par | si fet q*ua*s pert on,
Et biautez doune tale*n*t
Tout te*n*s d'am*er* aspr*em*e*n*t. |

IV Sire, saciez vra[i]ement:
G*ra*nt biautez enorgueilli
Lucifer, | qui trop vilment
Dedenz enfer enchaï;
Par *gra*nt se*n*s | n'est pas dampnez.
P*ar* sens est deduiz menez.
Puis que | ma dame a le non
Q*ue* bele est sanz mesprison,
Du sens | ait abo*n*deme*n*t
Pour pl*us* amer fermement! |

V Grieviler, mauveseme*n*t
Respondez, je vos afi.
Li rois ou | Naverre apent
Le trés *gra*nt sens defendi,
Qu'en aucun | point est siunez;
Mès t*ré*s *gra*nt fine biautez
[Est tout adès en seson:
Por trés grant biauté]* aime on
Pl*us* | ferm [et]* pl*us* taillenment
Q*ue* por *gra*ns* sens *con*tre un cent. |

VI Sire, si sauvagement
Ainz mès p*ar*ler ne vos vi.

47—48 Passage restitué d'après *Aab; Z* a la même lacune — 49 D'après tous les autres mss. — 50 Corr. *grant.*

S'uns ro|is p*ar*la folement,
Volez vos fere autressi?
Bons sens n'i|ert ja refusez,
Se ce n'est de fous desvez.
Amors vos dou|ne tel don
Qu'adès bele amie a(i) on*,
Puis qu(e)'on aime | corelment,
Au g*ra*nt sens pour ce m'assent.

Env. I Dragon, vos nos jugerez!
Je di que c'est v*er*itez
Que por le | sens Salemo*n*
N'aime on pas tant Marion
C'on fet pour | son bel(e) jovent,
C'on n'aime pas sagement. |

Env. II Sire Audefroi, entendez!
Je di: cil est fo*us* prouvez
Qui a tele | entencion.
Bons sens dure dusq*u'a*n son,
Mès n'est, au dro|it jugement,
Biautez c'uns trespas de vant*. |

V

(Raynaud, n° 1637)

I Grieviler, fame avez prise
Qui vos aime *et* vos |[l']*amez,

---

58 D'après *Za* (*b aion*, *A a non*) — 72 Corr. *vent* (le poète ne confond pas *en* et *an*).
V 2 D'après *Z*.

Et b*ie*n vos met en devise
Qu'adès [vos]* entra|merez;
Et, s'entreprendre l'osez,
Avez* avrez autre amie, |
Qui touz les jors de vo(s) vie
Vos amera loiaument,
Et | vus li tout ensement. |

II Sire, male covoitis[e]
A certes, b*ie*n le savez,
Li hon qui son | cuer atise,
Q*ua*nt il [est]* b*ie*n assenez
Aillors que la ou denez*
S'e|st par loial *con*paingnie.
Pour ce voil la druerie
De | ma dame seulement;
De nul[e] autre n'ai talent. |

III Grieviler, de g*ra*nt feintise
Vos vient, q*ua*nt si respo*n*nez. |
Q*ua*nt ma [ta]ble* sera mise,
S'avec moi meng*ier* devez,
G'i es|pergneré assez:
D'un mes iert vo pance emplie,
Car | plus ne covient il mie
A home qui si pou(r) prent*;
Auta*n*t | l'en vaut un *con* cent. |

---

4 D'après *Z* — 6 Corr. *Avec* (= *Z*) — 13 D'après *Z* — 14 Lire *donez* (= *Z*) — 21 D'après *Z* — 26 *Z pau prent*.

IV Sire de grant gentillise,
Se counoistre le volez,
Puis que n'a|i* m'amor asise
La ou je sui marïez,
S'adont m'i tien, c'est | bontez,
Ne je ne creroie mie
Q*u'a*mors puist estre servie |
En *dous* leus entierement;
D'un cuer fo*us** e*st* *qui* l'e*n*prent. |

V Grieviler, d'estrange [guise]*
Env*er*s moi (veres moi) vous defe*n*dez. |
Mieulz vaut le* païs de Frise
Touz c'une seule citez.
Aler | *et* parler pouez,
Ci n'a mester flaterie.
Vaillanz curs | sanz vilanie
Puet servir tout plenement
Amors | a* fame ensement. |

VI Sire, bontez est remise
En vous, q*ua*nt (eis)si* conperez.
Amors | — car de tel franchise
Est — ja mar redouterez.
Puis qu(e)'on | en a tel* plentez,
Qu'a son voloir se marie,
Il [ne]* doit avoir | envie

---

30 Corr. *j'ai* (= *Z*) — 36 Corr. *faus* (= *Z*) — 37 D'après *Z* — 39 Corr. *li* (= *Z*) — 45 Corr. *et* (= *Z*) — 47 D'après *Z* — 50 Corr. *tels* (= *Z*) — 52 D'après *Z*.

D'autre amor *c'on* li p*re*sent; |
Se* en dema*nt* jugeme*nt*. |

Env. Cuvelier, vos jugerez!
M'est* il droiz que cil mendie
Qui | n'ose avoir seingnorie?
De trop povr[e] cur se sent
Qui | choisist couardement. |

VI

(Raynaud, n⁰ 1890)

I Grieviler, par quel reson
Est ce — car le m'apra|nez —
C'on refuse les ainznez
En amour, *et* li gar|çon,
Qui n'ont pas tan[t ne] veü ne senti,
Sont des dames a|mé *et* conjoï,
Si que li bon, li sage *et* li celant
Sont mis | arriere *et* li novice avant?

II Sire, le droit[e] achoi(soi)son,
Je croi, par moi en orrez.
Li curs | de fame est fondez
Seur foible conplession.
Sire, d'amors | v*os* di tout autressi:
Jone est de sens amors, je vos afi.
Na|ture vet son peril covoitant;
Touz tens ve(u)t fous | la folie querant. |

54 Corr. *Si* (= *Z*) — 56 Corr. *N'est* (= *Z*).

III Grieviler, croirre doit on,
Se c'est voirs que dit avez,
Qu'a|mor n'est que vicetez*,
Et p*ar* nice entencion
Sont ainz li | fol que li sage choisi.
C'est fet de louve, *et* s'il einsi am|ent*,
Loeriez vos que nus fors li enfant
Ne daignost* | mès amer d'ore en avant? |

IV Sire, se j'aie pardon,
Ne sai que vous en direz,
Mès p*ar* mo*n* los, | eest* v*er*tez,
N'ameroit ja sages hon(s);
Car cil a bien [en] leu son | sens trahi
Q*ui* en amor a son cuer aservi.
Con plus a sens li | hons, jel vos creant,
De ta*n*t le fet amors tout no*n*sacha*n*t. |

V Grieviler, joie a foison
Vient d'amors, bien le savez,
Et les | sages defendez
L'amer. D'estrange boiçon
Avez tr*o*vé amors, | je v*os* afi.
C'ont li cheitif a fere d'estre ami?
Li fol qui ot n'e|n enmende pas tant
Con li sages qui vit en desirrant. |

VI D'Amors *et* de sa poison,
Sire, estes enpoisonnez.

VI 19 Corr. *nicetez* (*v* dans le ms.) — 22 Corr. *aiment einsi* — 24 Corr. *daignast* — 27 Corr. *c'est.*

Je voi bien | que v*os* p*ar*lez
44 En guise de soupris hom.
Aristotes tout son | se*ns* i p*er*di.
Ja sages [hon] n'avra d'amors bon cri.
Viude est a|mors, li sage(nt) so*n*t p*er*dant
48 De lor p*ro*fit *qu*[e] *il* vo*n*t porsivant.

VII

(Raynaud, nº 691)

I Sire frere, fetes *un* jugement,
Selonc vostre escï|ent, d'un jeu p*ar*ti:
Il est uns hons qui aime lo|iaument
4 *Et* tant a v*er*s sa dame deservi
Qu'ele une | nuit en son lit reconsent*
Tout nu a nu sanz nul do|noiement
Fors d'acoler *et* de besier aussi.
8 Dites s(e)'il* | fist plus por lui que* por li. |

II Frere, eürs est de sirvir* a talent,
Car sanz eür so*n*t guer|redon peri;
Por quoi servi ma dame longueme*n*t,
12 N'en|cor ne m'a ne promis ne meri.
Cil sert mout [bien]*, mès cel[e] | trop mieulz rent
Q*ui* une nuit so*n* ami einsi sent;
Et | cil* de plus se tient pour son chasti,
16 Plus fet por | li; einsi l'ai ge choisi. |

---

5 Corr. *le consent* (= tous les autres mss.) — 8 Corr. *s'el* (= *MT; ZRAb s'ele*); corr. *qu'il* (= *MZRA; b que il, T que*) — 9 Corr. *servir* — 13 D'après *Ab; ZMTR bel* — 15 Corr. *s'il* (= *bAa; MTR il, Z cil*).

III Sire, choisir savez mauvesement.
Selonc manere de (bie*n*)* loi|al ami
Fet cele pour celui trop dureme*nt*
Qui en son lit | se met a sa merci,
Nel croit seur plege ne seur serement |
De chose de* quoi toute s'anor apent.
Cil fet por li, *qua*nt son | bon n'acompli,
Mès cele fet pour lui tant *et* demi. |

IV Frere, m*ou*t sont de div*er*s pensement
Ami geün *et* saoulé ma|ri.
Qui muert de soif, *et* l'eve est am present,
S'adont ne bo|it, il fait pl*us* por celi
Q*ui* l'eve pure a boivre li deffent.
Be|soig ne tient fiance ne coven(an)t;
Nature met norre|ture en obli,
Et besoig a tost le senti[e]r* sailli. |

V Sire, chascuns, selonc ce qu'en lui sent,
Juge(s) des choses, | ce sai ge (bien)* de fi(n).
Assez moustrez de quel *con*teneme*nt*
V*os* | i seriez, mès cur(s) d'amors saisi
So*n*t un poi pl*us* loié estro|[itement,
N'est pas a soi qui aime corelment
Qu'amant doivent estre, tant vos en di,
Couart de fet et de penser hardi.]*

18 *bien* n'est dans aucun autre ms. — 22 Corr. *a* (= tous les autres mss., exc. *a*, où la préposition fait défaut) — 32 D'après *b* (*TRZAa sente*, *M sautoir*) — 34 D'après *TR* (*Z ce sai ge tout*, *M ce sai je bien*, *b ce savez vous*, *Aa tot che sai jou*) — 40 La fin du v. 37 et les vers 38—40 ont été restitués d'après *Z*.

REMARQUES.

I (R. 1872). La chanson a été publiée par J.-Benj. La Borde, *Essai sur la musique ancienne et moderne,* t. II (Paris, 1780), p. 272; Fr. Michel, *Chansons du Châtelain de Coucy* (Paris, 1830), p. 36; J. Brakelmann dans *Archiv f. das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. XLIII (1868), p. 292 (ms. *C*); K. Bartsch dans *Jahrbuch für rom. u. engl. Lit.*, t. XI (1870), p. 164 (ms. *u*); A. Héron, *Œuvres de Henri d'Andeli, trouvère normand du XIIIe siècle* (Rouen, 1881), p. 5; Fr. Fath, *Die Lieder des Castellans von Coucy* (Heidelberg, 1885), p. 83 (tous les mss. exc. *G*, *H* et *u*); J. Brakelmann, *Les plus anciens chansonniers français* (Paris, 1870—1891), p. 133; P. Meyer et G. Raynaud, *Le chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés* (Paris, 1892), fol. 41 v⁰ (reprod. phototyp. du ms. *U*); P. Aubry, *Le chansonnier de l'Arsenal* (Paris-Leipzig, en cours de publication depuis 1908), p. 101 (reprod. phototyp. de *K*).

V. 1: *achaison*, «motif».

V. 10: *esgarder reson,* «prendre en considération s'il est juste (de)».

V. 17: *desconseíllié,* «découragé (de ce que)».

V. 30: *lié*, forme dialectale pour *li.*

V. 33: *guerredont* est le subjonctif coordonné à *dont joie.*

V. 38: *amez*, subj. exigé par *mostre.*

II (R. 565). La chanson a été publiée par J. Brakelmann dans *Archiv f. das Studium d. neu. Spr. u. Lit.*, t.

XLII (1868), p. 251 (ms. *C*); P. Meyer et G. Raynaud, *Le chans. fr. de Saint-Germain-des-Prés* (Paris, 1892) fol. 55 r⁰ (ms. *U*); G. Huet, *Chansons de Gace Brulé* (Paris, 1902), p. 8 (tous les mss., exc. *G* et *H*); P. Aubry, *Le chans. de l'Ars.*, p. 55 (ms. *K*). Le premier couplet se lit en outre dans le *Roman de la Violette*, éd. Fr. Michel (Paris, 1834), v. 186; cf. Huet, *ouvr. cité*, p. X, p. CVI, note 3 (où il faut lire «IV» au lieu de «V»), et p. 8.

Pour l'interprétation des mots rares de la chanson, v. le *Glossaire* de l'édition de Huet.

V. 12: *mi grief soupir*. La répétition de l'expression du v. 4 est fastidieuse; la leçon *tuit mi desir*, donnée par *MOCU*, est donc la bonne.

V. 13: *en tel merveille*, «dans un objet si merveilleux».

V. 17: *Car*. La leçon *Se* (*MOCU*) me paraît donner un meilleur sens.

V. 22: *let*. Suppléer le pron. réfl. du vers précédent.

V. 29: *deloier* = *delaier*.

V. 34: «Pour celui qui voudrait l'accueillir».

V. 37: *s'amors*. Il faut probablement, avec la plupar des mss., lire *se morz*.

V. 39—40: «Je ne peux pas ne pas aimer l'injustice qui me semble si belle et donner une autre tournure à l'outrage qui m'accable.»

V. 41: *teseille*. Comme l'a fait observer Huet, le sens donné par Godefroy («ouvrir la bouche») ne convient pas ici. Le verbe, auquel Huet attribue avec raison le sens de «tendre (vers un but)», est peut-être un dérivé de t e n s u m (t e n d e r e).

V. 43: *apereille*, «prépare, arrange».

V. 47: *en vostre aïe*, «en votre grâce».

3

V. 49—50: «Peut bien protéger et seconder un désir bien téméraire.»

III (R. 862). Jeu-parti inédit. Les interlocuteurs sont Jean Bretel, appelé le Prince du Pui d'Arras, mort en 1272, et un autre trouvère artésien, Jean de Grieviler. Tous les deux ont pris part à de nombreux jeux-partis. Pour Jean Bretel, v. L. Passy dans *Bibl. de l'Éc. des Chartes*, t. XX (1859), p. 465—480; G. Raynaud dans *la même revue*, t. XLI (1880), p. 195—214; A. Guesnon dans *Le Moyen Age*, année 1902, p. 164—70 (n° 24); pour Jean de Grieviler, v. L. Passy, *art. cité*, p. 14—34; A. Guesnon, *art. cité*, p. 162—164 (n° 23).

V. 8: *en espoir*, «en attendant la récompense».

V. 9: *Parservirai*, «je servirai jusqu'au bout».

V. 12: *qu'a mi sont més andoi*, «car les deux tâches (la consolation et le conseil) m'appartiennent» (*més*. ptc. p. de *manoir*, «rester»).

V. 17: *metre en nonchaloir*, «négliger».

V. 19: *en* = *on*; *baierie*, «espérance, désir».

V. 20: *em* = *on*; *son estouvoir*, «ce dont on a besoin».

V. 34: *chastoi*, «remontrance».

V. 35: *a la fie* (*fiee*), «souvent».

V. 38: *A bon trichier*, «en trompant d'une façon adroite (?)».

V. 39: *loialdie*, «loyauté», mot qui ne se trouve pas dans Godefroy; peut-être formé sur son opposé *boisdie*.

V. 41: *qui*, «si l'on».

V. 42: *roy*, «ordre, règle».

V. 45: *fausnie*, «trompe».

V. 53: *Aussi*, «de même»; *muser*, «attendre, perdre son temps».

V. 54: *dosnoi*, «plaisir amoureux».

V. 55: *afie* (*de*), «promettre, s'engager (à)».

V. 56: *nice*, «sotte».

V. 59: *qu'an manie*, «qu'on a entre ses mains».

V. 60: *plus*, «davantage» (rég. d'*atendre*).

V. 61: *Sire Audefroi*, personnage souvent pris comme arbitre dans les jeux-partis artésiens, peut-être Audefroi Louchart, échevin d'Arras, mort en 1273; v. A. Guesnon, *art. cité*, p. 156—158 (n° 19); cf. A. Jeanroy et H. Guy, *Chansons et dits artésiens du XIII*e *siècle* (Bordeaux, etc., 1898), p. 110—111; O. Schultz-Gora dans les *Mélanges Chabaneau* (Erlangen, 1907), p. 499.

V. 64: *ele* = *amor*.

V. 65: *jorra*, «jouira»; *ce ne puet remanoir*, «cela ne peut pas ne pas arriver».

V. 66: *Dragon*, personnage souvent pris comme arbitre dans les jeux-partis artésiens. — *demie*, «même une petite quantité».

V. 69: *fermerie*, «ferme de paysan».

V. 70: *refretoir*, «réfectoire». Sens des deux vers: «Un repas sans cérémonies vaut mieux qu'un repas surveillé».

IV (R. 668). Le jeu-parti a été publié par Pr. Tarbé, *Chansons de Thibault IV, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre* (Reims, 1851), p. 151 (couplets I, V et VI d'après le ms. *a*); L. Passy, dans *Bibl. de l'Éc. des Chartes*, t. XX (1859), p. 28 (extraits du ms. *Z*); G. Steffens dans *Arch. f. das Studium der neu. Spr. u. Lit.*, t. LXXXVIII (1892), p. 346 (ms. *Z*).

Les interlocuteurs sont les mêmes que dans le jeu-parti précédent, Jean Bretel et Jean de Grieviler.

V. 5: *Li quez*, «quelle alternative».

V. 7: *par reson*, «suffisamment».

V. 8: *a trés grant foison*, «outre mesure».

V. 28: *par si fet quas* (= *cas*), «de cette façon».

V. 32—35: Allusion à la légende de la chute de Lucifer, chef des anges rebelles. V., sur cette légende, R. Berger, *Canchons und Partures des afrz. Trouvere Adan de le Hale le Bochu d'Aras*, I (Halle, 1900), p. 262—266 (V 5—6).

V. 36: «La sagesse procure le vrai plaisir».

V. 43—45: Allusion méchante à certain choix du célèbre comte de Champagne et roi de Navarre Thibaut († 1253), qui, pour des causes physiques (*siunez*, «châtré»), aurait préféré la «sagesse». Il est singulier que dans le seul jeu-parti conservé (R. 294) où le roi de Navarre discute avec un autre trouvère (Baudouin) la question de savoir ce qu'il faut préférer: le *sens* ou la *beauté*, ce soit précisément la *beauté* que défend le roi. Thibaut n'était, d'ailleurs, nullement physiquement incapable d'aimer.

V. 47: *en seson*, «à propos», «à sa place».

V. 49: *taillenment* (= *taillamment*), «vivement».

V. 50: *contre un cent*, «cent fois plus».

V. 61: *Dragon*, v. le jeu-parti précédent, *Remarques*, v. 66.

V. 63: *le sens Salemon*, c'est-à-dire «la plus haute intelligence»; v., pour d'autres exemples de cette expression, G. Steffens, *Die Lieder des Troveors Perrin von Angicourt* (Halle, 1905), p. 337 (nº 23, IV, 5).

V. 64: *Marion*, type de la beauté rustique.

V. 66: *C'*, «car».

V. 67: *Sire Audefroi*, v. le jeu-parti précédent, *Remarques*, v. 61.

V. 72: *trespas de vent*, «souffle du vent qui passe».

V (R. 1637). Ce jeu-parti a été publié par L. Passy dans *Bibl. de l'Éc. des Chartes*, t. XX (1859), p. 25 (ms. *Z*, fragment), et G. Steffens dans *Arch. f. das Studium d. neu. Spr. u. Lit.*, t. LXXXVIII (1892), p. 358 (ms. *Z*). Les interlocuteurs sont les mêmes que dans les deux jeux-partis précédents.

V. 3: *vos met en devise*, «je vous dis».

V. 5: *Et*, «et pourtant».

V. 6: *Avec*, «par-dessus le marché».

V. 19: *feintise*, «dissimulation». «Vous ne dites pas du tout la vérité, en répondant ainsi».

V. 24: *mes*, «mets».

V. 27: «Un mets lui suffit aussi bien que cent.»

V. 32: *bontez*, «acte méritoire».

V. 39: *li païs de Frise*, nom de pays choisi pour la rime.

V. 41—42: «On n'a pas besoin d'être si aimable, quand il s'agit d'une liaison hors du mariage.»

V. 46: *remise*, «disparue», «détruite».

V. 47: *si conperez*, «vous faites de telles acquisitions».

V. 48: *franchise*, «noblesse de caractère».

V. 50: «Puisqu'on a tant d'occasions de trouver une femme à son goût.»

V. 51: *Qu'*, «celui qui».

V. 55: *Cuvelier*. Sur le trouvère Jehan de Cuvelier (ou Cunelier), souvent pris comme arbitre dans des jeux-partis entre trouvères artésiens, v. L. Passy, *art. cité*, p. 35—39.

VI (R. 1890). Jeu-parti inédit. Les interlocuteurs sont les mêmes, Bretel et Grieviler, que dans les jeux-partis précédents.

V. 12: *conplession*, «complexion, constitution».

V. 22. «Ainsi font les louves.» — Sur la dame comparée à une *louve* à cause de son mauvais choix, cf. H. Binet, *Le style de la lyrique courtoise en France aux XII[e] et XIII[e] siècles* (Paris, 1891), p. 14.

V. 27: *los*, «conseil».

V. 29: *en leu*, «vite»(?).

V. 35—36: «Vous interdisez l'amour aux hommes sensés.»

V. 36: *boiçon*, «boisson»; au fig. «caractère».

V. 39: «Le fou qui est satisfait....»

V. 44: *hom* pour *home*.

V. 45: *Aristotes tout son sens i perdi*. Grieviler fait allusion au *Lai d'Aristote* de Henri d'Andeli († après 1237), selon lequel le vieil Aristote, après avoir reproché à son disciple Alexandre le Grand d'oublier ses devoirs entre les bras de sa maîtresse, se laisse lui-même ensorceler par la belle, au point que, pour prouver son amour, il consent à lui servir de cheval de selle. Ce conte, d'origine orientale, a été publié par Barbazan-Méon, *Fabliaux*, etc., t. III, p. 96 ss.; A. Héron, *Œuvres de Henri d'Andeli* (Rouen, 1881), p. 1 ss.; Montaiglon-Raynaud, *Réc. gén.*, t. V (Paris, 1883), p. 243 ss. Pour une traduction en vers anglais, v. L. Way, *Fabliaux or Tales* (Londres, 1815), t. II, p. 157 ss., et pour une traduction en vers allemand, v. W. Hertz, *Spielmannsbuch*, 2[e] éd. (Stuttgart, 1900), p. 243 ss. Pour l'histoire du conte, v. A. Héron, *La Légende d'Alexandre et d'Aristote* (Rouen, 1892); A. Borgeld, *Aristoteles en Phyllis* (Groningue, 1902).

V. 47: *Viude = vuide*, «sans importance».

VII (R. 691). Ce jeu-parti a été publié par A. Keller, *Romvart* (Mannheim-Paris, 1844), p. 382 (ms. *b*); Pr. Tarbé, *Chansons de Thibault IV* (Reims, 1851), p. 104 (ms. *R*); Ed. Mätzner, *Altfranzösische Lieder* (Berlin, 1853), p. 80 (ms. *b*); G. Steffens dans *Arch. f. das Stud. der neu. Spr. u. Lit.*, t. LXXXVIII (1892), p. 358 (ms. *Z*). Les interlocuteurs sont Guillaume et Gilon le Vinier [1]). La rubrique de *R* (*Frere a Roy de Navarre*) est une erreur évidente, un trouvère du nom de «Frere» n'ayant, d'ailleurs, jamais existé (v. L. Passy, *Bibl. de l'Éc. des Chartes*, t. XX, p. 308 et 312). Sur Guillaume le Vinier d'Arras († 1245), v. A. Guesnon dans le *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux hist. et scient.*, année 1894, p. 432—434; sur Gilon le Vinier, chanoine de Lille et official d'Arras en 1225 († 1252), qui paraît avoir eu droit au titre de «Sire», v. A. Metcke, *Die Lieder des afrz. Lyrikers Gille le Vinier* (Halle, 1906), p. 5—10.

Pour l'interprétation du contenu, v. Mätzner, *ouvr. cité*, p. 290—293.

Les vers 2, 4, 18, 19, 21 et 34 n'ont pas de «césure» (il faut cependant observer, pour le v. 34, que plusieurs mss., dont *G*, donnent une «césure épique»).

V. 11: *Por quoi*, «c'est pourquoi».

V. 15: «Et si, à cause des remontrances de la dame, il s'abstient de faire quelque chose de plus».

V. 19: *Fet* (*pour*), «se conduit (envers)».

V. 21: *Nel croit* (*de*), «et ne se confie pas à lui (par rap port à)».

---

[1]) Le ms. *T* donne la rubrique: *Maistre Will'es et Maistre Gilles li Viniers.*

V. 23: *fet por li,* «se conduit bien envers elle».

V. 32: Proverbe?

V. 38: Ce vers est le premier vers d'une chanson det Gace Brulé (R. 653, éd. Huet, n⁰ XX, p. 48).

LES CHANSONS
ATTRIBUÉES AUX SEIGNEURS DE CRAON

ÉDITION CRITIQUE

PAR

ARTHUR LÅNGFORS

Dans la *Bibliographie des chansonniers français* de Gaston Raynaud, trois seigneurs de Craon, Amauri, Maurice et Pierre, figurent comme auteurs de chansons. Les pièces que les anciens manuscrits attribuent à l'un ou plusieurs d'entre eux sont au nombre de cinq (les nos 14, 26, 207, 1503 et 1387 de Raynaud). Mais pour trois de ces chansons (les nos 14, 207 et 1503) les témoignages en faveur des seigneurs de Craon, pesés contre d'autres attributions, sont infiniment faibles.

Le no 14 (notre III), conservé dans onze manuscrits, est anonyme dans *HOUV*. *Li visdame de Chartres* est donné comme auteur par *KNPX*, ce qui ne fait qu'un seul témoignage, qui lui-même est de peu de valeur, puisque ces quatre manuscrits appartiennent à la même famille et donnent un texte très corrompu. Étant donné que dans le groupe *MTO* le texte est le plus complet et en meilleur état, l'attribution de *MT*: *Mesire Pieres de Molins*, acquiert une valeur particulière. Aussi Brakelmann [1] attribue-t-il notre chanson à Pierre de Molaines. Selon le manuscrit de Berne (*C*), l'auteur serait *Amaris de Creonne,* témoignage isolé qui mérite à peine d'être pris en considération.

---

[1] *Les plus anciens chansonniers français (XIIe siècle), publiés d'après tous les manuscrits* (Paris, 1870—1891), p. 51.

Le n° 207 (notre IV) ne se trouve que dans quatre manuscrits, dont un (*U*) est fragmentaire et sans nom d'auteur. Selon *M* et *T*, étroitement apparentés, l'auteur est *Mesire Huges de Bregi.* Dans *C* on lit, en tête de la chanson: *Li sirez Amaris de Creonne.* «La chanson est sans doute de Hugues plutôt que d'Amauri de Craon; elle est fort insignifiante» (Gaston Paris, *Romania*, XVIII, 564).

Le n° 1503 (notre V) se rencontre dans les quatre mêmes manuscrits que la chanson précédente. *M* en contient deux copies, dont la plus récente est anonyme, tandis que l'autre, de même que *T*, qui d'habitude va avec *M*, porte comme nom d'auteur *Guios de Digon.* *U* est anonyme, comme toujours, tandis que *C* donne: *Mesires Amauris de Creone.* La conclusion est la même que pour la pièce précédente: il faut donner la préférence au témoignage de *MT*, en faveur de Guiot de Dijon, contre celui de *C*. M. G. Huet, en préparant son édition des *Chansons de Gautier de Dargies,* a cru pouvoir constater (p. VII) «que les attributions de *C* ne méritent pas le mépris absolu que les philologues leur ont parfois prodigué». Mais on a, d'autre part, si souvent pris le copiste de *C* en flagrant délit d'attributions fantaisistes qu'on a le droit de se mettre en garde contre son témoignage chaque fois qu'il n'est pas appuyé par d'autres manuscrits.

Si, comme il est vraisemblable, les trois chansons dont il vient d'être question sont à rayer de la liste des poésies composées par les seigneurs de Craon, il faut du même coup rayer un des trois membres de cette maison qui prétendent à la dignité de poète courtois. Il faudra sans doute sacrifier ce même Amauri qui figure avec si peu de droit, semble-t-il, dans le chansonnier de Berne. Mais avant de

donner les raisons de cette exclusion, voyons d'un peu plus près les deux chansons qui nous restent.

Le n° 1387 (notre I) est anonyme dans *LOPUV*, sans nom d'auteur aussi dans *N*, mais parmi les pièces de Gace Brulé. Dans *KX*, il y a en tête de la chanson: *Gaces Brullez*. Selon *MT*, l'auteur est *Mesire Morisses de Creon*. L'initiale ornée de *M* porte le blason de Craon, *losangé d'or et de gueules*. Le classement des manuscrits réunit en une seule famille *KNPVX*, qui ont une grosse faute, et plusieurs petites, en commun. Il y ainsi un témoignage contre un.

Dans ces conditions, on serait *a priori* porté à donner la préférence à celui de l'excellente famille *MT*. L'éditeur de Gace Brulé, M. Gédéon Huet[1] a rejeté la chanson, parce qu'elle offre la rime *al* : *ial* qui ne se rencontre pas chez Gace Brulé. Mais les formes *bial* : *oisial*, exigées par la rime, sont des formes de l'Est. Il est vrai qu'elles ne se trouvent pas dans les chansons authentiques de Gace Brulé; mais elles sont particulièrement étonnantes chez Maurice de Craon, si vraiment il écrivait dans la langue du pays — Craon dans la Mayenne — dont il tirait son nom (ce que toutefois nous ne savons pas). Nous sommes donc obligés d'accepter, bien qu'avec hésitation, cette chanson pour Maurice de Craon. Mais nous ignorons à la suite de quelles circonstances ce seigneur angevin poétisait dans la langue de l'Est.

Reste le n° 26 (notre II). Ici les trois seigneurs de Craon, Amauri, Maurice et Pierre, figurent comme auteurs, et la répartition de ces trois noms entre les différents manuscrits ne coïncide pas du tout avec le classement bien établi

[1] *Gace Brulé*, introduction, p. LXXXV.

de ces manuscrits. *OU* n'ont pas de nom d'auteur. Voici les attributions des huit autres manuscrits:

C	*Li rois Amaris de Creons*
N	*Mesire Amauri de Creon*
Vat.	*Mesires Meurisses de Craon*
K	*Mesire Morise de Creon*
MPX	*Mesire Pieres de Creon*
R	*Monseigneur Pierre de Craon*

Amauri de Craon, cher au copiste du manuscrit de Berne (*C*), qu'ici il qualifie de *roi* (peut-être, comme le veut Mätzner[1], au même sens qu'on disait Adenet le roi, Huon le roi, etc.), trouve cette fois-ci un semblant d'appui dans le manuscrit *N*. Il est pourtant acquis que ce dernier manuscrit est étroitement lié avec *KPX;* il y a, rien que dans cette seule famille, trois attributions différentes. De même, *M* et *Vat.*, presque identiques (c'est la meilleure famille), portent deux noms d'auteurs. Pierre de Craon est, déjà au point de vue numérique, le mieux appuyé (quatre manuscrits, représentant trois familles). Notre chanson est d'ailleurs la seule qui soit revendiquée par lui. A moins de la lui accorder, on est obligé de le supprimer de la liste des trouvères, ce qui ne pourrait se faire qu'en faveur de son parent Amauri; mais on a vu combien les titres de ce dernier sont faibles; et attribuer cette chanson au même auteur que la précédente, savoir à Maurice de Craon, serait difficilement admissible. Car avant l'auteur de la chanson *Fine amours*, il y a déjà eu des poètes dans la famille de Craon. C'est l'auteur lui-même qui le dit:

---

[1] Eduard Mätzner, *Altfranzösische Lieder* (Berlin, 1853), p. 150.

Fine amours claimme en moi par hiretage
Droit: s'est raisons, quar bien et loiaument
L'ont servie de Creon, lor aage,
Li bon seigneur, qui tindrent ligement
Pris et valour et tout enseignement,
S'en chanterent, et je tout ausiment
Vueill que de chant et d'amour lor retraie...

Si, comme, après ce qui vient d'être dit, il est probable, l'auteur de cette chanson est Pierre de Craon, il ne peut pas y avoir de doute sur la date de la composition; car, dans la limite de temps qui peut entrer en considération, il n'y a, dans la maison de Craon, qu'un seul membre, nommé Pierre [1]. Le prénom de Maurice est, au contraire, très fréquent. Celui d'Amauri est porté entre autres par le membre peut-être le plus célèbre de la famille, Amauri Ier, sire de Craon, qui, à la suite de son mariage avec la fille aînée et l'héritière de Guillaume des Roches, devint sénéchal héréditaire d'Anjou, de Touraine et du Maine, et joua un très grand rôle sous le règne de Louis VIII [2]. Albéric de Besançon, dans sa chronique, parle de lui en ces termes: «Anno Domini 1226 IV. idus maii obiit Armoricus de Credone, Andegaviae senescallus: erat autem aetate juvenis, forma

[1] Ulysse Chevalier, dans son *Répertoire des sources historiques du moyen âge, Bio-bibliographie*, I, p. 1066, *s. v.* «Craon (Pierre de), trouvère normand», renvoie à un article dans les *Mélanges de littérature et d'histoire recueillis et publiés par la Société des Bibliophiles françois*, Ire part., II, 1856, p. 94. Mais là il s'agit de ce Pierre de Craon qui se rendit célèbre par la tentative d'assassinat, commise en 1392, sur la personne du connétable Olivier de Clisson, et qui appartenait d'ailleurs à la même famille que les trouvères.

[2] Voir Ch. Petit-Dutaillis, *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII* (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, fasc. 101), Paris, 1894, *passim*.

decens, nitore mirabilis, militia singularis, qui nisi senescalliam, pro qua Ecclesiam et pauperes opprimebat, habuisset, si dicere fas est, super omnes militias floruisset.» Le chroniqueur ne nous dit pas si cette «fleur de toute chevalerie» excellait aussi dans l'art de trouver; mais il est bien entendu qu'on ne pourrait tirer aucune conclusion de cet argument *ex silentio*. Si nous l'écartons de la liste des poètes lyriques, c'est — outre que les témoignages en sa faveur sont faibles — parce que le nom de ce personnage, célèbre et peu antérieur à l'époque où la plupart des manuscrits lyriques ont été exécutés, devait venir pour ainsi dire mécaniquement sous la plume des copistes. Pour la même raison, le nom de Maurice a pu être quelquefois écrit à tort: c'est le nom préféré de la maison de Craon qui est porté, en l'espace d'environ un siècle et demi, par une demi-douzaine de membres de cette famille.

L'attribution à Pierre de Craon de la chanson *Fine amours* ne va pourtant pas sans quelque difficulté. Voici ce qu'écrit sur ce personnage le généalogiste le plus autorisé de la maison de Craon, M. A. Bertrand de Broussillon [1]:

On sait, par le testament de Maurice II, que Pierre était destiné à l'état ecclésiastique et Maurice, — tout en réservant pour le cas échéant ses droits à la succession du fief, — lui constituait une rente viagère de mille sols d'or, pris sur le tonlieu de la Loire à Chantocé, rente qui devait lui être supprimée s'il n'était pas ordonné. Il entra dans les ordres et c'est à cela peut-être qu'il dut de ne pas devenir seigneur de Craon en 1207, lors du décès de Maurice III, son aîné.

Mais si sa position d'ecclésiastique lui interdisait d'être seigneur

---

[1] *La maison de Craon, 1050—1480, étude historique accompagnée du Cartulaire de Craon* (Paris, 1893), I, p. 87.

de Craon, il paraît qu'elle lui permettait d'être propriétaire de fiefs en Angleterre. En effet, après avoir rencontré Pierre comme témoin de quatre actes français en 1205 et 1207, on ne le retrouve plus qu'en Angleterre, où, à partir du 31 mai 1213, il est l'objet de nombreuses manifestations de la faveur royale. Enfin, en mai 1215, il est mis en possession des fiefs que Maurice II tenait en Angleterre de la munificence d'Henri II. Le dernier mandement donné en son profit par Jean-Sans-Terre est du 9 juin 1216 (voir *Cartulaire de Craon,* nos 196, 197, 201, 202; et 211—213, 218—230).

Il mourut en cette année 1216, car le don de vingt sous de rente pour le repos de son âme, fait par Clémence de Garnache [sa sœur], est daté de 1216.

Dans un document de 1205, où Pierre figure comme témoin, il est qualifié de *clericus.* Mais nulle part il n'est dit expressément qu'il fût entré dans les ordres, comme l'affirme M. Bertrand de Broussillon. C'est sans doute à cause de son état d'ecclésiastique — prétendu ou réel — que M. Gaston Raynaud, consulté à ce sujet par M. Bertrand de Broussillon[1], à renoncé à voir en lui l'auteur de la chanson *Fine amours* et l'a remplacé par Amauri II (mort en 1270). Mais nous avons vu combien ce nom est faiblement attesté. Et si une fois il accepte Amauri, pourquoi ne pas alors admettre Amauri Ier? M. Raynaud n'a peut-être pas trouvé à la chanson un aspect assez ancien pour la placer au premier quart du XIIIe siècle. Toujours est-il que Pierre de Craon — c'est certainement le même qui, d'après les chartes utilisées par M. Bertrand de Broussillon, fut comblé de munificences par Jean-Sans-Terre — est mentionné par Philippe Mousket dans sa chronique rimée comme un des défenseurs de Douvres, ou au moins comme s'y

[1] *L. c.*, I, p. 85, n. 3.

trouvant pendant que cette ville fut assiégée par Louis, fils de Philippe-Auguste, en juillet 1216[1]:

Et messire Loëys la
Parmi la tiere s'en ala.
S'ot Nicole et, par le païs,
Prist castiaus plus de XXXVI.
A Douvre vint, si l'asega,
Ses engiens par defors dreça,
Le premier baille a force prist.
Girars La Truie mout i fist;
Et cil dedens furent preudome,
Si nes douterent une pome.
Inbiers de Bourc, li castelains,
Nes gardoit pas comme vilains.
Et s'i iert Pieres de Creon,
Ki preus estoit, bien le creon.
Defors iert li sieges bastis,
Dont li sire iert bien aatis.

Mors i fu Guicars de Bielgiu,
Dont il n'i ot ne ris ne giu.
Li cors de lui fu atirés,
En son païs fu reportés,
Quar l'apostoles avoit dit
Qu'escumeniet et entredit
Ierent tot cil qui la estoient,
Qui Loëis aidier voloient.

Parmi les assiégeants se trouvaient Guillaume des

---

[1] *Chronique de Philippe Mouskés*, p. p. le baron de Reiffenberg, t. II, p. 388—89.

22605 Imbert ou Hubert Du Bourg, sénéchal de Poitou, châtelain de Douvres, enfin justicier d'Angleterre. — 22611 Guicars de Bielgiu, appelé par Guill. le Breton Bellijocensis Guischardus, XVII, 231, B. C'est Guichard IV, fils de Humbert III et d'Agnès, sire et baron de Beaujolais.

Roches et son gendre, Amauri de Craon, comme le dit Guillaume le Breton[1]:

Eiusdem lateri gener illius unicus heres
Heret Amalricus, qui pulchro corpore fortis
Fortior est animo, qui de Credone trahebat
Et genus et nomen et erat dominator eidem.

Les chartes nous apprennent l'année de la mort de Pierre de Craon, sans autre précision, et c'est justement l'année du siège de Douvres. Y serait-il mort, comme Guichard de Beaujeu? En tout cas, il était le fils de Maurice II de Craon, qui fut très mêlé à l'histoire de Henri II, se rendit en Terre-Sainte une première fois en 1168 ou 1169 et une seconde fois, avec Richard Cœur-de-Lion, en 1191, et mourut en France le 12 juillet 1196. Il est mentionné dans l'histoire de Guillaume le Maréchal (v. 9307)[2] et dans la *Bible* de Guiot de Provins (v. 402)[3]. On a souvent donné inexactement les dates de sa biographie, parce qu'on l'a confondu avec son fils Maurice III, qui lui succéda comme seigneur de Craon (1196—1207). C'est sans doute le premier qui est l'auteur de la chanson *A l'entrant del douz termine.*

Avant de quitter la généalogie de la maison de Craon, il ne sera pas inutile de rappeler qu'il a existé une branche

---

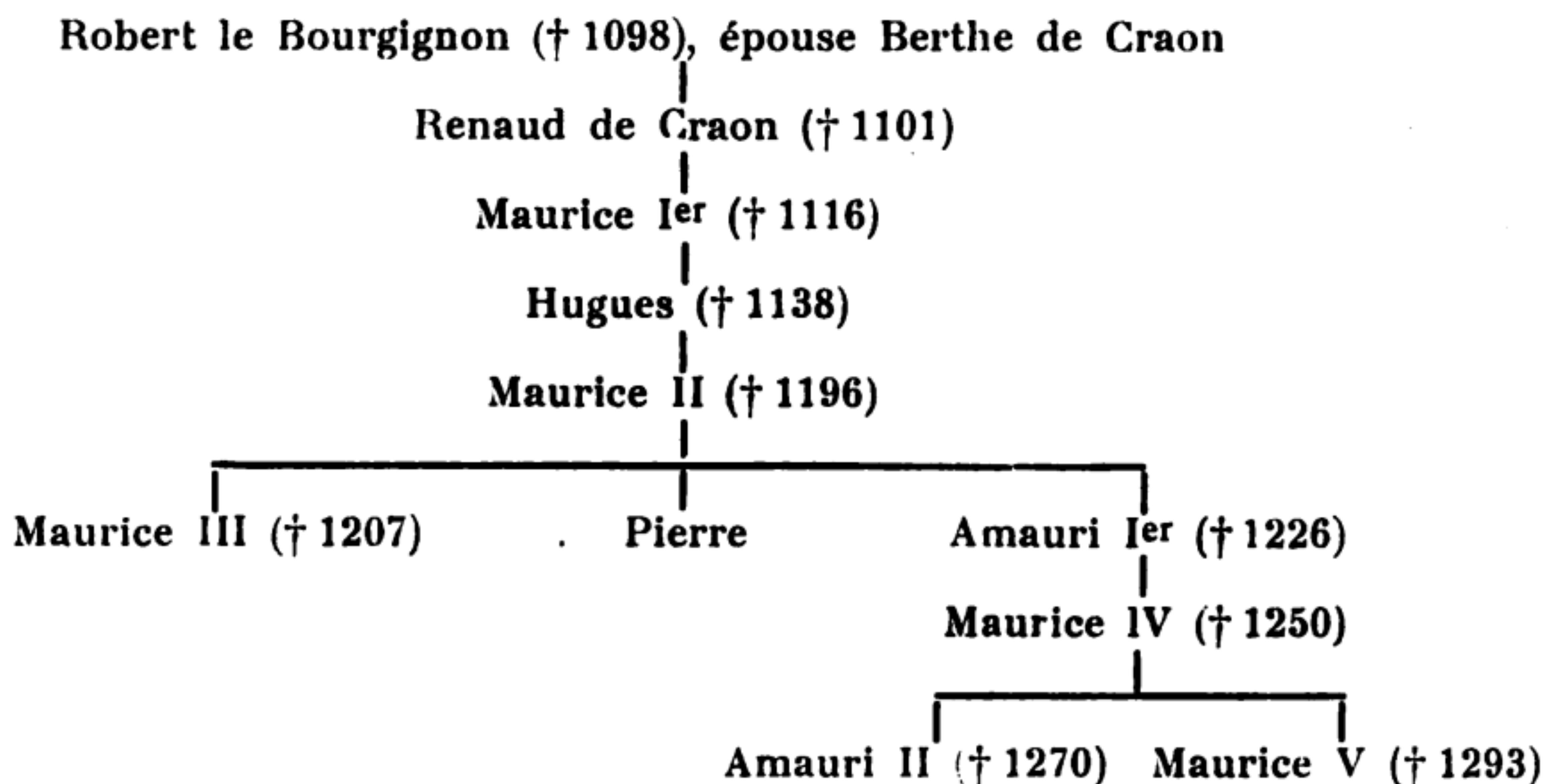
[1] *Philippis*, éd. Delaborde, X, 230 et suiv.; voir Edw. Schröder, *Zwei altdeutsche Rittermären, Moriz von Craon, Peter von Staufenberg* (Berlin, 1894), p. XXIV.

[2] *L'Histoire de Guillaume le Maréchal, comte de Striguil et de Pembroke, régent d'Angleterre de 1216 à 1219*, poème français publié pour la Société de l'Histoire de Paris par Paul Meyer (Paris, 1901), t. III, p. 117. Cf. P. Meyer, *Romania*, XI, 70.

[3] A. Baudler, *Guiot v. Provins* (diss. de Halle, 1902), p. 35.

anglaise de cette famille, dont la parenté avec la branche française n'est pas claire (ou à tout le moins une famille anglaise de même nom).

Voici d'abord quelle est, d'après le tableau de M. Bertrand de Broussillon (II, 358), la parenté des membres de la maison française qui nous intéressent :



Si on voulait ajouter foi à la généalogie dressée au XVII[e] siècle par William Dugdale [1], l'ascendance de Maurice et de Pierre de Craon serait tout autre. Voici comment l'a résumée l'abbé de La Rue [2] dans une notice qui a été reproduite textuellement par G.-S. Trebutien dans son édition des *Chansons de Maurice et de Pierre de Craon* [3]:

---

[1] William Dugdale, *The Baronage of England* (Londres, 1675), I, 413.

[2] *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères*, III (Caen, 1834), p. 192.

[3] G.-S. Trebutien, *Chansons de Maurice et de Pierre de Craon, poëtes anglo-normands du XII[e] siècle, publiées pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi* (Caen, 1843), p. VII. Cette édition a été tirée à cent vingt exemplaires numérotés.

Maurice de Craon était petit-fils de Guy de Craon, qui accompagna le duc Guillaume à la conquête de l'Angleterre, en 1066, et qui fut fait baron de Burton, dans le Lincolnshire, baronnie qui porte encore le nom de Burton-Craon (*Domesday-Book*). Alain, son père, fonda le prieuré de Saint-Jacques de Freston dans le même comté, sous le règne de Henri Ier (Tanner's *Notitia monastica*)[1]. Enfin, Maurice de Craon est mentionné dans les rôles anglais de l'année 1156, où il paie à l'Échiquier trois gerfaux et un épervier de Norwége (Dugdale's *Baronage*, vol. I, p. 412).

L'illustration suivit en Angleterre cette branche de la famille de Craon: Maurice fut nommé gouverneur d'Ancenis par Henri II, en 1174 (Rad. de Diceto, ad. ann. 1174)[2]; la même année, il assista comme témoin à l'acte de pacification signé à Falaise entre ce prince et ses enfants (Rymer, *Acta*, vol. I). Le même roi le nomma, en 1177, pour juger, conjointement avec les évêques du Mans, de Nantes et de Périgueux, les contestations qui pourraient s'élever sur le traité fait entre lui et le roi Louis-le-Jeune. Enfin, Maurice de Craon possédait au XIIe siècle les terres de Ham, de Waleton, d'Ewell, de Combe, etc., dans le comté de Surrey; et, en 1216, année de sa mort, son fils Pierre fut confirmé par le roi Jean-Sans-Terre dans la possession des mêmes domaines (*Litt. pat.* 17. Johan. Reg. m. 24).

Édélestand du Méril, dans un compte-rendu de l'édition de Trebutien, publié en 1844 dans le *Journal des Savants de la Normandie*, tout en regrettant que Trebutien se soit contenté de la notice biographique écrite par l'abbé de La Rue, formule à l'adresse de ce dernier les critiques que voici (p. 432): «Il est impossible d'étudier une page de son livre sans reconnaître une absence complète de critique et de véritable savoir. Le nom qu'il trouve dans un document quelconque est toujours celui du personnage dont il

---

[1] [Th. Tanner, *Notitia monastica* (Oxford, 1695), p. 117].

[2] [*Ymagines historiarum*, éd. W. Stubbs, *The historical Works of Ralph de Diceto, dean of London*, I, p. 379, dans *Rerum britannicarum medii aevi scriptores*, n° 68].

veut éclaircir la vie; il déclare sans hésiter que le Craon qui reçut en 1066 la baronnie de Burton, dans le Lincolnshire, pour sa part de la conquête, était l'aïeul du Craon qui possédait à la fin du XII[e] siècle des propriétés considérables dans le comté de Surrey; le Maurice de Craon que citent les rôles anglais de 1156, lui semble nécessairement le même que celui dont la mort est mentionnée en 1216, et le Craon qui fit une chanson conservée dans un recueil de trouvères français, dont le style ne peut être antérieur à la seconde moitié du treizième siècle. A l'en croire, son fils Pierre aurait composé une chanson qui, par sa langue, son orthographe et son rhythme, a tous les caractères d'une date plus ancienne....»[1]

Ce n'est pas le moment de chercher à débrouiller la généalogie de la maison anglaise. M. Edw. Schröder (qui a publié son ouvrage[2] mentionné dans la note 1 de la p. 51 avant d'avoir connu celui de M. Bertrand de Broussillon) y a mis un peu d'ordre[3]. Il a été amené à aborder la question par le fait que le poème allemand, *Mauricius von Craun*, composé vraisemblablement dans les premières années du XIII[e] siècle et qui remonte sans doute à un modèle français, a pour héros probable Maurice II, que nous supposons

[1] On voit que toutes les critiques d'Édélestand du Méril ne sont pas également fortes. Ainsi, en réalité, rien ne permet d'affirmer que la chanson *Fine amours* soit antérieure, comme langue, à la chanson *A l'entrant*. Au contraire, elles sont d'accord en ceci que dans toutes les deux la déclinaison est détruite en faveur de la rime, ce qui est assez inquiétant dans des chansons qui sont supposées être de la fin du XII[e] siècle.

[2] Voir une note aditionnelle dans la *Zeitschrift für deutsches Altertum*, XXXVIII, 407.

[3] *L. c.*, p. XVIII-XXVI.

être l'auteur de la première des chansons publiées ci-après (il était le plus célèbre de ceux qui ont porté ce prénom, fréquent dans la famille), et pour héroïne une «comtesse de Beamunt». Les vicomtes de Beaumont étaient en effet tout proches voisins des Craon.

Un parfait chevalier, messire Maurice de Craon, est-il dit dans le poème allemand, aime la comtesse de Beaumont. A sa déclaration, elle répond en lui demandant de donner un tournoi pour elle. A ce tournoi le conte de Beaumont tue un chevalier. Le soir venu, le héros du conte se rend à l'endroit où il doit attendre sa dame, mais, fatigué, il s'endort. Celle-ci arrive, le trouve dormant, part indignée, et lui fait dire par une *pucele* qu'il s'en aille et qu'il ne se présente jamais chez elle. L'amoureux ne se résigne pas: il pénètre dans la chambre conjugale; il éveille le mari et se donne pour le chevalier tué dans la journée. Il obtient, dans des circonstances étranges — devant le mari privé de connaissance — les faveurs de la dame, qu'il insulte et abandonne aussitôt.

L'historique Maurice de Craon a-t-il été, en son vivant, le héros d'une aventure d'amour plus ou moins analogue? C'est ce que l'on ne saurait dire. Toujours est-il qu'on en reconnaît le thème — sauf la fin — dans un fabliau sans titre, conservé dans le seul manuscrit de Berne 354 et mis, pour une raison qui n'apparaît pas clairement, sous le nom de Pierre Alphonse[1]. C'est sans doute ce fabliau — ou plutôt son archétype — que le poète allemand a connu et dont il a, par un caprice de poète, remplacé les héros ano-

[1] Publié par A. de Montaiglon et G. Raynaud, *Recueil général des fabliaux*, VI, p. 138, sous ce titre, inventé par les éditeurs: *Du chevalier qui recovra l'amor de sa dame.*

nymes par Maurice de Craon, la comtesse de Beaumont et son mari.[1]

* * *

Nous constatons, en résumé, que, des cinq chansons revendiquées pour un quelconque des seigneurs de Craon, trois sont à rejeter, et que l'attribution des deux autres ne va pas sans quelque difficulté. Nous publions ci-après en premier lieu celles qu'on peut attribuer avec quelque vraisemblance à Maurice et à Pierre de Craon (I et II), puis celles que nous croyons être de Pierre de Molaines (III), de Hugues de Berzé (IV) et de Guiot de Dijon (V).

---

[1] Gaston Paris a donné, dans la *Romania*, XXIII (1893), p. 466-474, une analyse détaillée du poème allemand.

I

(Raynaud, 1387)

Manuscrits: *K* (*Pa*), p. 74 b; *L* (*Pb*[1]), fol. 55; *M* (*Pb*[3]), fol. 49; *N* (*Pb*[4]), fol. 27; *O* (*Pb*[5]), fol. 6; *P* (*Pb*[6]), fol. 148 v° b—149 b; *T* (*Pb*[11]), fol. 103; *U* (*Pb*[12]), fol. 117 v°; *V* (*Pb*[14]), fol. 35 v°—36; *X* (*Pb*[17]), fol. 56. — La musique est notée dans *KLMNOPTVX*.

Éditions: de La Borde, *Essai sur la musique*, II (1780), p. 197 (couplets I, II et IV, d'après *K*); Auguis, *Les Poètes françois depuis le XIIe siècle*, II (1824), p. 39 (d'après de La Borde); G.-S. Trebutien, *Chansons de Maurice et de Pierre de Craon, poëtes anglo-normands du XIIe siècle, publiées pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi* (Caen, 1843), p. 1 (d'après *MT*); Bartsch, *Langue et littérature franç.*, 1887, col. 301 (d'après *MT* et Trebutien); Brakelmann, *Les plus anciens chansonniers français* (Paris, 1870—1891), p. 52 (d'après plusieurs manuscrits, principalement *MT*).

Versification. — *U* n'a que les couplets I et IV. *KLNPVX* n'ont que I, III, IV, V. *O* seul a un envoi, peut-être apocryphe (voir plus loin). L'ordre des strophes est partout le même. Ce sont des *coblas doblas* (bien que les rimes des str. I et II ne soient pas exactement les mêmes; voir plus loin), sur deux rimes:

7*a* 4b 7*a* 4b 7*a* 4b 7*a* 4b 7b 7*a*

Classement des manuscrits. — Le v. 41, qui doit être de sept syllabes (*Chançon, va t'en sans demeure* MTO, *sanz demorer* L), est de dix syllabes dans *KNPVX* (*Chançon, va t'en sanz nule demorance*). Le v. 45 est trop court d'une syllabe dans *KLNPVX* (*Trop mi cort li max sore*),

tandis qu'il a la mesure nécessaire dans *MT* (*Trop par mi court*) et *O* (*Mais trop me cort*). Dans *KLNPVX* le v. 47 est trop court par suite de l'omission de l'interjection *Hé*. Ce classement est encore confirmé par le v. 43 (*ore KPVX*, au lieu de la bonne leçon *aore*). Des autres manuscrits (le fragment de *U* étant trop court pour permettre un classement), *MT* vont ensemble, comme d'habitude, tandis que *O* diffère sur plusieurs points. Il a d'abord un envoi de six vers. «Le scribe de *M* [= notre *O*], écrit Brakelmann (*l. c.*, p. 51, n. 1) a conservé les envois avec un soin tout particulier, mais bien souvent aussi il paraît en avoir ajouté de sa façon ou rattaché, à cause de l'identité des rimes, un couplet qu'il trouvait isolé ou un second envoi à une chanson dont il ne faisait pas partie originairement. Tel est probablement le cas pour cet envoi; aucun autre manuscrit ne l'a conservé, et il est tout à fait superflu».

Ce dernier argument n'en est pas un, tout envoi étant, à la rigueur, superflu. Mais ce qui suit vaut mieux: «Une raison de plus, continue Brakelmann, de ne pas regarder cet envoi comme l'œuvre de l'auteur, c'est le remaniement que toute la chanson a subi dans *M* [= notre *O*] et qui consiste surtout dans le changement des rimes et des expressions archaïques ou non comprises par le scribe (par ex. *fait folie* au lieu de *faunie*, v. 23).»

A la rime *b* du premier couplet figurent les mots *nouvel*: *oisel*: *bel*: *mal*: *al*, que Bartsch a fait rimer en remplaçant *mal* et *al* par *mel* et *el*. Mais en pratiquant ce changement, Bartsch ne s'est sans doute pas rendu compte que la pièce est incontestablement à *coblas doblas*, bien que la rime *a* du premier couplet soit en *ine* et celle du second en *ire*. Or, les mots à la rime *b* du second couplet ne permettraient pas un changement pareil en *el* (*al*: *leal*: *mal*: *tal*, verbe: *jornal*), mais il faut, comme M. Huet (*Gace Brulé*, introduction, p. LXXXV) l'a bien vu, rétablir la rime *b* ainsi: *novial*: *oisial*: *bial*: *mal*: *al*: *leal*: *tal*: *jornal*. (Au lieu de *nouvel* et *bel*, *O* est le seul a écrire *noviau*: *biau*). La str. II (que le copiste du modèle de la plupart des manuscrits a omise, sans doute choqué par la versification peu correcte) offre aux v. 14 et 19 des fautes de déclinaison: *leal* et *jornal* font fonction de cas sujets du singulier. *O* a essayé de remédier, en changeant le v. 13 de façon que *Mon cuer leal* (v. 14) devienne le régime. Mais la faute subsiste au v. 19 dans tous les manuscrits. Enfin, au cinquième couplet, ou *matins*

(v. 44) rime avec *païs* et *languis*, le copiste de *O*, sans doute choqué par cette assonance, a corrigé *Soirs et matins* en *Et soirs et dis*. Brakelmann a donc probablement raison en considérant le texte de *O* comme un remaniement d'un texte ancien et conservé plus fidèlement dans *MT*. S'il en est ainsi, nous avons à faire à une chanson composée originairement par un amateur peu soucieux des règles de la versification, comme le montrent les nombreuses libertés qu'il se permet: la rime *al* : *ial*, l'assonance *is* : *ins*, la non-observation de la déclinaison, la répétition des mêmes mots à la rime (*al*, *mal*, *mie*, *vie*).

AUTEUR: probablement Maurice de Craon (voir p. 45).

Graphie de *M*. Le texte de *O* est imprimé à part.

I A l'entrant del douz termine
Del tans novial,
Que naist la flours en l'espine
Et cil oisial
Chantent par mi la gaudine
Seri et bial,
Lors me rassaut amours fine
D'un trés douz mal,
Quar je ne pens a rienz al
Fors la u mes cuers s'acline.

II De li sunt tout mi consire,
Ne de rien al,
A la bele en cui se mire

I (*KLMNPTUVX*. Voir plus loin le texte de *O*) — 2 *KLNX* Du mois; *tous les mss. ont* nouvel, novel — 3 *KLNPVX* Que la flor nest en l'e. — 4 *M* cist; *tous les mss. ont* oisel — 5 *U* Ch. halt sus la g., *L* Ch. en la g., *V* Ch. cler par la g. — 6 *U* Celi est bel; *tous les mss. ont* bel — 7 *MT* Dont; *U* mi semont — 8 *U* D'un si d., *LP* Dou tres d. — 9 *LV* Que je ne pens aillours; *KNPX* Que je ne pens al — 10 *U* s'ancline.

II (*MT*) — 13 *T* ens qui.

Mon cuer loial.
Hé las! je ne li os dire
Pour nesun mal,
Quar tant redout l'escondire
Que touz mi tal:
Beneoiz soit le journal
Qu'ele me voudra ocirre.

III Onques d'autre n'oi envie
Ne ja n'avrai,
Et se li miens cuers faunie
De duel morrai,
Quar trop main greveuse vie
Des maus qu'en ai.
Hé las! ele nes set mie,
Ne je ne sai
Se je ja maiz li dirai:
Bele, ne m'ocïez mie.

IV A touz les jours de ma vie
La servirai
Et serai en sa baillie
Tant con vivrai,
Ne ja de sa seignorie
Ne partirai;
Et se briement ne m'aïe

---

14 *T* mes cuers loial — 19 *T* li jornal.

III (*KLMNPTVX*) — 23 *M* mien; *T* Et se mes cuers se fausnie, *KLNPVX* Et (*P omet* Et) se mes cuers s'i affie — 26 *KLNPVX* que j'ai — 27 *TN* ne set, *KLPV* nel set, *X* nel fait.

IV (*KLMNPTUVX*) — 31 *U* Et et (*sic*) tous.

Trop grant mal trai,
Mais gueriz sui se j'en ai
Un bel semblant en ma vie.

V Chançon, va t'en sans demeure
U douz païz
U mes cuers cline et aeure
Soirs et matins.
Trop par mi court li maus seure,
Dont je languis.
Hé, Deus! verrai je ja l'eure
C'un trés douz ris
Puisse avoir de son cler vis,
Qui si m'ocit et akeure?

Texte critique de *O*

I A l'entrant dou douz termine
Au tens novial,
Que nait la flours en l'espine
Et cil oisial
Chantent par mi la gaudine
Seri et bial,
Lors me rasaut amours fine
D'un trés douz mal,
Que je ne pans a riens al
Fors la ou mes cuers s'acline.

II De li sont tuit mi consirre:
Ne pans riens al
Qu'a la bele qui remire
Mon cuer leal.
Hé las! je ne li os dire

---

38 *XU* De duel morrai — 40 *T* ens ma — *U lit les v. 39—40 ainsi:*

Et crien morir se je n'ai
Un bial respons a ma vie.

V (*KLMNPTVX*) — 41 *T* Chançons; *L* sanz demorer; *KNPVX* Chançon va t'en sanz nule demorance — 43 *M* Ou mes fis cuers; *KPVX* et ore — 44 *KNPT* Soir et matins, *V* Et soir et main — 45 *KLNPVX* Trop mi cort li max sore (*vers trop court*) — 47 *KLNPVX omettent* He.

I — 2 *O* noviau — 4 *O* oisel — 6 *O* biau — 8 *O* Dou.

Mon greignor mal,
Car trop redout l'escondire
Ne tant ne val:
Beneoiz soit li jornal
Qu'ele me voudra ocire.

III Onques d'autre n'oi envie
Ne ja n'avrai,
Et se mes cuers fait folie
Ainsi morrai,
Car trop moing grevouse vie
Des maus que j'ai.
Hé las! ele nel set mie,
Mais je le sai,
Ne sai se ja li dirai:
Bele, ne m'ocïez mie.

IV A touz les jors de ma vie
La servirai
Et serai en sa baillie
Tant con vivrai,
Ne ja de sa seignorie
Ne partirai,
Et se briement ne m'ahie
Je m'ocirai,
Mais gariz sui se j'en ai
Un beau semblant en ma vie.

V Chançons, va t'en sanz demore
Ou douz païs
Ou mes cuers aimme et aore
Et soirs et dis,
Mais trop me cort li maus sore
Dont je languis.
Hé, Deus! verrai je ja l'ore
C'un trés douz ris
Puisse avoir de son cler vis
Qui si m'ocit et acore?

VI Dame, valors vos honore,
Ce m'est avis,
Et touz jors croist et moillore
Vostre bons pris:
Toz biens a Deus en vos mis
Fors merci qui me demore.

Notes

II — 18 *Que touz mi tal.* C'est sans doute le verbe *taler*, qui dans Godefroy (VII, 633, *s. v.* TALLER) est attesté uniquement avec le sens de «commencer à changer de couleur, noircir, mûrir, en parlant du raisin». Mais il avait autrefois un sens plus général (qui est encore conservé dans certains patois). Carpentier lui attribue le sens de «froisser, faire des contusions», et Jacob Le Duchat, bourgeois de Metz, nous apprend que de son temps, c'est à dire dans la seconde moitié du XVIIe

II — 18 *O* vaut.
III — 26 *O* Des tres douz max que j'ai — 27 *O* ne set — 28 *O* Mais se le sai — 29 *O* se je li.

siècle, *taler* était synonyme de *meurtrir* et s'appliquait aussi bien à un fruit qu'à une personne (P. Dorveaux, *Synonymes anciens et modernes d'«ecchymose»*, dans *Mélanges offerts à M. Émile Picot*, I, p. 23—25). Ici le mot est employé au sens figuré: «avoir le cœur meurtri» ou «s'assombrir de chagrin»; cf. un emploi analogue de *soi taindre*, fréquent en ancien français. — La leçon de *O* est toute différente: *Ne tant ne vaut;* il faut peut-être changer *vaut* en *val* et entendre: »je crains ne pas être digne d'être agréé».

III — 23 *Faunie* (*M*) et *se fausnie* (*T*) sont également acceptables, le verbe pouvant être neutre on réfléchi. Le sens est ici «être trompé, ou repoussé».

II

(Raynaud 26)

Manuscrits: *C* (*B*[1]), fol. 78 (Wackernagel, *Altfranz. Lieder u. Leiche* Bâle, 1836, p. 13; réimprimé dans Mätzner, *Altfranz. Lieder*, p. 97); *K* (*Pa*), p. 250; *M* (Pb^3), fol. 86 b; *N* (Pb^4), fol. 122 v°; *O* (Pb^5), fol. 54; *P* (Pb^6), fol. 109; *R* (Pb^8), fol. 51; *U* (Pb^{12}), fol. 98 (fac-similé p. p. la Société des anc. textes); *X* (Pb^{17}), fol. 169 b; *Vat.* (R^1), fol. 27 (Keller, *Romvart*, p. 259). — La musique est notée dans *KMNOPRX*.

Éditions: G.-S. Trebutien, *Chansons de Maurice et de Pierre de Craon*, Caen, 1843, p. 5 (d'après *M*); Mätzner, *Altfranzösische Lieder*, Berlin, 1853, p. 14 (d'après les textes publiés sans corrections par Wackernagel et Keller); Bartsch, *Chrestomathie de l'ancien français*, col. 177 (dans la première édition seule, qui est de 1866; texte d'après Mätzner).

Versification. Ordre des strophes. — Les *coblas unissonans* de cette chanson sont composées de dix vers de dix syllabes, sur quatre rimes ainsi disposées (les rimes *a*, *c* et *d* sont féminines):

a b *a* b b b *c c d d*

Les mss. *OR*, très étroitement apparentés sur d'autres points aussi, n'ont que les trois premiers couplets. *C* donne entre les str. IV et V une strophe apocryphe qui n'est dans aucun autre manuscrit et qui est imprimé ci-dessous (p. 70). Le texte de *KNPX* est très mauvais. Les strophes sont données dans l'ordre I, V, II, IV, III. La raison du déplacement de la str. V est donnée dans la note du vers 41. Pour *P* il y a à noter que le couplet IV (*Mout counoist bien*), copié en marge par une main différente, mais ancienne, provient d'un modèle qui n'appartenait pas

à] la famille *KNPX*, mais à la famille *MVat.* La graphie indique qu'il ne peut être identifié avec aucun manuscrit actuellement connu.

LANGUE. A cause de la rime, *volage* figure comme cas sujet du singulier (au lieu de *volages*) au v. 21. Pour la même raison, la 3e pers. du subjonctif revêt la forme *aie* (au lieu de *ait*) au v. 18, par analogie avec la 1ère personne ou avec des 3es personnes comme *doie* (v. 27 et 37). *Aie* et *oie* riment ensemble (*retraie* : *manaie* : *veraie* : *aie* : *doie* : *joie* : *doie* : *avoie* : *maistroie* : *seignouroie*), ce qui pourrait être un trait normand. On voit que *doie* figure deux fois à la rime (pour un troisième cas, écarté, voir la note du v. 48). Pour *ensement*, voir la note du v. 6. Au lieu de *en prent*, je lis au v. 25 *enprent*, «entreprend», d'autant que *prent* se trouve à la rime du v. 46.

CLASSEMENT DES MANUSCRITS. ÉTABLISSEMENT DU TEXTE. — A ce qui a déjà été dit il suffit d'ajouter que *C* et *U* vont ensemble et offrent un texte assez médiocre, comme d'habitude, et que *Vat.* va avec le meilleur manuscrit *M.* Pour débarrasser la *varia lectio* d'un très grand nombre de leçons inutiles, nous imprimons *in extenso*, à la suite du texte critique, celui de *N*, avec les variantes communes à *KNPX* *C* et *U* ayant tous les deux été déjà publiés, il n'est pas nécessaire d'en donner toutes les variantes. En pratiquant à *M* un petit nombre de corrections on obtient un texte excellent; nous ne donnerons que les variantes principales des autres manuscrits.

AUTEUR: probablement Pierre de Craon (voir p. 46).

Graphie de *M.*

I Fine amours claimme en moi par hiretage
Droit: s'est raisons, quar bien et loiaument
L'ont servie de Creon, lor aage,
Li bon seigneur, qui tindrent ligement
Pris et valour et tout enseignement,
S'en chanterent, et je tout ausiment

I (*CKMNOPRUXVat.*) — 2 *Vat.* Drois s'est raison, *R* Droit c'est raisons; *UC* Droit et raison que, *O* Droit sanz raison que — 4 *O* qu'en tindrent — 6 *O* Si ch.; *MRVat.* ensement.

Vueill que de chant et d'amour lor retraie,
Et del seurplus me met en sa manaie,
De cuer, de cors et d'ounour et de vie,
Com a ma douce, droite seignourie.

II La manaie de mon droit seignourage
Aim et pris tant que de li seulement
Atent et croi avoec mon fin corage
Touz biens par joie, et est droiz, qu'autrement
N'est nus fins biens eüs entierement
Sanz grant joie: pour coi tout quitement
Me rent a vous, douce dame veraie;
Et s'il est nus qui grant bien sanz joie aie,
Folz est se il en amour ne se fie,
Par coi touz biens et joie mouteplie.

III Tel joie avoir ne doit faus cuers volage,
Qui par tout proie et par tout fausse et ment:
Se tout conquiert par son faussant language,

I — 7 *UC* et d'onor mi r.; *ORVat.* les r. — 10 *OVat.* ma douce et droite, *R* ma droite douce, *U* ma droite leal, *C* ma droite et loiaul.

II (*CKMNOPRUXVat.*) — 13 *OR* croi d'avoir m. — *MVat. lisent ainsi les v.* 14 *et* 15:

Touz biens par joie ne n'est droiz qu'autrement
Soit nus fins biens eüs (*Vat. omet* eüs) entierement.

La leçon admise au texte critique est celle de UC, sauf que UC lisent par droit (*au lieu de* par joie). *OR d'une part et KNPX d'autre part, sont différemment corrompus.* — 18 *CRVat.* grans biens — 19 *O* F. e. qu'en bien sanz cele avoir se fie, *R* F. e. qui bien sens cel avoir se fie.

III (*CKMNOPRUXVat.*) — 21 *M* Amour ne doit avoir faus cuers volages, *Vat.* Si fine amour ne doit faus cuer volaje — 22 *R* faussement, *UC* faintement — 23 *UC* Et tout.

La mençonge li deffait et desment;
Quar teus com est li desirs c'on enprent
Convient estre la joie c'on atent,
Ne il n'est drois qu'a teus gens estre doie
D'amours eüe issi trés haute joie
Qui a touz vaut et a valoir aïe
Et seur touz est hounouree et servie.

IV Mout connoist bien dame entendanz et sage
S'on la proie de cuer u faintement,
Au fait, au dit, au sanblant, au visage,
Qu'ausi c'om set le droit sens droitement
Tout pour les faus convient il qu'ensement
Sache des mauz, si dirai bien comment
Pluz sagement eschiver les en doie,
Quar sens de ghille a ghiller ghille avoie
Pluz qu'autre rienz, et tout par sa maistrie
Est trahisons, trahir quidant, trahie.

V Et pour teus gens prist ele mon homage
Pour soi fïer en moi seürement.

III — 24 *La leçon adoptée est dans MVat. seuls.* *O* Tout li deffait la mençonge et desment, *R* Li fausse tout sa faintisse et desment, *U* Lui face tout sa faintize et desmant, *C* Lui face ieu sa faintise et dement — 25 *Vat.* Caus tes comm'est; *MVat.* deduis; *UCOR* c'on atant — 26 *UCO* c'on an prant, *R* que on ia tant — 27 *Vat.* Ne li n'est drois ne raison q'estre doie — 29 *UCR* et avance et aïe — 30 *R* De sur tous est desirré, *O* S'en est sor touz desirree, *UC* Se seur tot n'est desiree; *COVat.* et cherie, *U* et chiere.

IV (*CKMNPUXVat.*) — 31 *U* Car tost conoist d., *C* Tres bien cognoist d. — 33 *Vat.* Au f. au doit, *CU* As fais as dis — 34 *Vat.* c'om sert tout droit sans dr. — 35 *Vat.* les faus afiert il — 38 *UVat.* anvoie — 40 *MVat.* trahis quidant; *C* Per traïxon cuide on traïr traïe, *U* Per traïxon cuida traïr traïe (*la bonne leçon* traïr cuident *est dans N*).

V (*CKMNPUXVat.*) — 41 *UC* Et per teil gent.

Amours en tient mon fin cuer en hostage;
En sa prison l'a bien et fermement,
Guardant la guarde en qui pluz fïement
Se fie Amours de guarder ceus que prent:
C'est Loiautez qui guarde et qui maistroie
Touz ceuz seur qui fine amours seignouroie,
Si n'est raisons c'on li puist blasmer mie
Quant teus guarde a tel hoste en sa baillie.

Texte de *N*

Mesire Amauri de Creon

I Fine amor claim en moi par heritage (*fol. 122 v° b*)
Droit, c'est reson, que bien et loiaument
L'ont servie de Creon lor aage
Mi bon seignor qui en tindrent ligement
Pris et valor et bon ensaignement,
Si chanterent, et je tout ensement
Vueil que du chant et d'amors lor retroie
Et du sorplus me met en sa manoie,
De cuer, de cors et d'onor et de vie,
Comme a ma douce droite seignorie.

V — 43 *UC* A. en ait — 45 *M* Mis en la guarde, *Vat.* Garde en la garde, *UC* Gardent les gardes; *UC* finement — 46 *Vat.* pour garder — 48 *M* T. c. seur qui amours seignourir doie, *Vat.UC* T. c. sor (*C* fors) qi fine amour signourie (*U* signoroie) — 49 *UC* Ce n'est pas drois; *Vat.* c'on l'en puist bl., *U* c'on la puist faser, *C* c'on les puist fauceir — 50 *UC* teil ostaige an b.

Variantes de la famille KNPX.

I — 1 claim *est une faute commune à KNPX* — 4 Mi *faute commune à KNPX;* qui en *faute commune à KNX* (*P* qu'en) — 5 bon *est dans N seul* — 7 du *commun à KNPX.*

V Por itel gent prist ele mon honmage (*fol. 123*)
Por soi fier en moi seürement.
Amors en a mon fin cuer en ostage:
En sa prison le tient si fermement,
Gardant le garde en qui plus finement
Se fet amors delacier et enprent.
C'est loiautez qui guille et qui mestroie
Toz ceus sor qui amors a seignorie.
Por ce n'est droiz qu'on li puist fauser mie,
Quant ostela tel oste en sa baillie.

II La manoie de mon droit seignorage
Aim et pris tant que de li seulement
Atent et croi d'avoir mon fin corage,
Et soit bien ou maus, et est droiz qu'atrement
N'a nul fin cuer eü entierement.
Hé! bone amor, franche dame veraie,
Ja n'est il nus qui sanz vos ait grant joie.
Foux est qui bien sanz ce avoir se fie,
Par quoi touz biens en joie monteplie.

IV Trés bien connoist dame entendant et sage
Cil qui aime de cuer ou fausement,
Au cuer, au cors, au senblant, au visage,
Ausi con sui trestot sien ligement,
Bien por li fere estuet il ensement

V — 41 Por itel gent *est une leçon propre à KNPX* — 46 *Leçon fautive commune à KNPX* — 47 guille *est une faute commune à KNPX* — 48—50 *leçons propres à KNPX.*

II — 13 d'avoir *est dans NPXOR* (*K* avoir) — 14 *Sauf le premier* et, *qui est dans N seul, la leçon est commune à KNPX* — 15—20 *Leçons communes à KNPX.*

IV (*P appartient pour cette strophe à la famille MVat.*) — 31 Tres bien connoist *est dans KNXC* — 32 Cil qui aime *est propre à KNX* — 33 Au cuer au cors *est propre à KNX* — 34—40 *sont propres à KNX* (38 *X* voie, 40 *KX* traï cuidant).

Sache des maus por meuz savoir comment
Plus cointement eschiver les en doie,
Car sens de guille aguiller qui avoie
Bien par reson et meuz par sa metrie *(fol. 123 b)*
Et traïson traïr cuident traïe.

III Tel joie avoir ne doit cuer volages
Qui par tout proie et par tout fausement;
Se tout conquier par son faus sens langage,
Il fausse tout et son pris li desment,
Car tex comme est li desirs qu'on en prent
Couvient avoir la joie qu'on atent,
Et s'il est droiz ne reson qu'estre doie
D'amors avoir ensi trés haute joie
Qui a touz vaut et a trestoz aïe,
Se de touz est honoree et servie.

Couplet donné par *C* seul (*entre* IV *et* V)

Douce dame, prous et vaillans et saige,
Ki ameis joie et mainteneis juvent,
Je vos veul dire en chantant mon coraige,
Je nel vos os descovrir autrement:
Quant je remir vostre viaire gent
Et vo gent cors, de cui trais grant torment,
Plux ai de mal ke cil ki vest la haire.
Douce dame, tout ceu vos doit desplaire
Quant je ceu sent por vostre compaignie;
Bien me dovreis faire joie merie.

III — 21 faus *manque dans N seul* — 22 fausement *est dans KNPXR* — 23 conquier (*pour* conquiert) *est dans N seul;* faus sens *est dans KNX* (*P omet* sens) — 24 *Leçon propre à KNPX* — 26 avoir *est une leçon propre à KNPX* — 27 *Leçon propre à KNPX* — 28 avoir en si *est propre à KNPX* — 29 trestoz *est propre à KNPX* — 30 Se de touz est *est propre à KNPX* (*UC* Se seur tot n'est).

Notes

I — 1-2 *Fine amours claimme en moi par hiretage Droit: s'est raisons, quar*... Cette leçon, que je crois être la bonne, est, sauf légères variantes (*Droiz* et *c'est*), dans tous les manuscrits sauf *UC*, qui lisent *Droit et raison*. Le passage, tel que je l'entends, signifie: «Amour me réclame comme son vassal par droit héréditaire, et c'est avec raison, car les bons seigneurs de Craon l'ont toujours servi loyalement...» Pourtant la leçon de *UC* serait acceptable. Mätzner (qui l'a acceptée) note d'abord (p. 151) que l'expression *clamer droit en aucune chose* est courante:

Kar d'ambes parz i out lignage
Ki clameit dreit en l'eritage.
(*Roman de Rou*, I, p. 401)

Puis il ajoute que *raison* s'accouple souvent avec *droit:*

Et mestre Guillaume requiert
Droit et reson sanz guerre avoir.
(Jubinal, *Rutebeuf*, 2e éd., I, p. 85,
De Maistre Guillaume de Saint-Amour).

4 La Borde (*Essai sur la musique*, II, 184), ayant trouvé dans le manuscrit *K* la mauvaise leçon *Mi bon seigneur*, attribue bizarrement notre chanson à un vassal qui aurait pris le nom de Craon: «Il était alors d'usage que les vassaux prissent quelquefois le nom de leur seigneur». Les quelques lignes que consacre La Borde à nos deux trouvères sont d'ailleurs un fouillis extraordinaire d'erreurs et de contre-sens. — *Tindrent*, avec le sens de «maintenir» (Mätzner). — 5 *Enseignement*, *bonae artes* (Mätzner). — 6 *Ausiment* est dans *OUC*. C'est certainement la bonne leçon, étant donné que *ensement* se trouve dans tous les manuscrits à la rime du v. 35. — 7 *Retraie*, «ressemble».

II — 14 Mätzner (p. 14, note) a bien vu que le vers 14 était peu satisfaisant (avec césure épique) dans *MVat.* (voir aux variantes). Les v. 13—16, tels qu'ils sont établis par moi, signifient: «J'attends d'Amour tout bien par la joie [d'amour], et c'est avec raison, car autrement, c'est à

dire sans grande joie (v. 16), aucun bien véritable n'est obtenu entièrement.» — 23 *Se tout*, «quoique». Ce sens est fréquent surtout en provençal (*si tot*), mais se rencontre aussi en ancien français, p. ex. dans le passage de *Florimont*, cité par Godefroy (*s. v.* SE).

III — 24 Sous-entendu: *La mençonge* [*le*] *deffait*. Suivant la règle bien connue, le complément direct n'est pas exprimé devant l'autre pronom *li*. — 25-26 Le sens général des ces vers est: le grand désir des amants sincères doit aboutir à une joie plus parfaite que celle qu'obtiennent les *faus cuers volages*. Mätzner (p. 154) cite bien à propos ces vers provençaux:

Drutz qu'ama falsamen
Deu per dreg jutjamen
Aver fals guizardo.
(Gaucelm Faidit, dans Raynouard, *Lex. rom.*, I, p. 370)

27-8 «Qu'une aussi grande joie d'amour soit obtenue par de telles gens.»

IV — 37 *doie*. Le subjonctif est là sans doute uniquement à cause de la rime. — 35-40 Le sens de ces vers est qu'il faut apprendre à connaître l'art de la tromperie pour pouvoir déjouer les manèges des faux amants (à trompeur, trompeur et demi), «car la connaissance de la tromperie amène mieux qu'aucune autre chose à tromper tromperie, et par la maîtrise dans l'art de la tromperie (*sens de ghille*) est trahie trahison qui croit trahir» (v. 38—40).

V — 41 «Et à cause de (ou: au lieu de) telles gens [faux amants] elle agréa mon hommage» (parce qu'elle me sait fidèle). Si *KNPX* donnent la str. V immédiatement après la Ière, c'est que le copiste de leur archétype commun a rattaché ces mots «à cause de telles gens» aux seigneurs de Craon, mentionnés à la première strophe comme fidèles serviteurs d'Amour. — 45 *Guardant la guarde*. L'auteur aime cette sorte de jeux de mots (cf. le jeu sur *ghille*, au v. 38). C'est pourquoi je crois que *en qui plus fiement Se fie Amours* est la bonne leçon, et non *finement*. — 48 *doie* se trouve déjà deux fois à la rime (v. 27 et 37). Il n'est donné ici que par le ms. *M* et est sans doute à écarter. Le verbe *seignouroie*, qui n'est pas dans Godefroy (la forme *signoroie* est dans *U*, *seignorie*, verbe, dans *CVat.*), est formé sur le modèle de *maistroie*. — 50 *hoste*, «otage».

III

(Raynaud 14)

Manuscrits: *C* (*B*[2]), fol. 111 (Brakelmann, *Archiv*, XLII, 351—2; cf. Gröber et v. Lebinski, *Zeitschrift*, III, 52); *H* (*M*), fol. 228 v°; *K* (*Pa*), p. 180; *M* (*Pb*[3]), fol. 43; *N* (*Pb*[4]), fol. 85 v° b—86; *O* (*Pb*[5]), fol. 107 v°; *P* (*Pb*[6]), fol. 66 v° b—67; *T* (*Pb*[11]), fol. 150 v°; *U* (*Pb*[12]), fol. 165; *V* (*Pb*[14]), fol. 49; *X* (*Pb*[17]), fol. 128 v°. — La musique est notée dans *KMOPTVX*. — Je dois la copie du ms. *H* à mon ami Giulio Bertoni. — Le ms. *M*, momentanément absent de Paris, n'a pas été utilisé.

Édition: L. Lacour, *Chansons et saluts d'amour de Guillaume de Ferrières, dit le Vidame de Chartres, réunis pour la première fois, avec les variantes de tous les manuscrits* (Paris, 1856), p. 59 (édition sans valeur, qui reproduit les différentes erreurs des mss. *MNOUV*).

Versification. Table des strophes. — Les strophes sont des *coblas doblas* et composées de dix vers de sept syllabes sur deux rimes disposées ainsi:

a b a b a b a b b a

L'ordre et l'authenticité des strophes ne donne lieu à aucun doute:

	T	O	H	C	U	K	NPVX
I Quant foillissent li boskaige	I	I	I	I	I	I	I
II Seur tout conois mon folaige	II	II	II	II	II	II	II
III Amors, en vostre servise	III	III	III	—	III	III	III
IV Molt ai en vous pitié quise	IV	IV	IV	V	—	—	IV
V Douce dolors est la moie	V	—	—	VI	—	V	V
VI Dame, voir, tous i morroie	VI	VI	—	VII	—	—	—
VII Mais li felon losengier	VII	VII	—	IV	—	—	—

Classement des manuscrits. — L'examen des derniers vers de la str. IV permet de réunir en une seule famille, à base d'une faute commune, les manuscrits *KPNVX*. Les v. 38—40 manquent en effet dans *PNVX* et, pour compléter le couplet, *NVX* intercalent entre les v. 35 et 36 trois vers adventices. C'est sans doute à cause du mauvais état de son modèle que le copiste de *K* a omis la strophe entière. Le même groupe *KPNVX* se forme aux v. 6—7. Au v. 29, *VX* lisent *apercevoir*, au lieu de *percevoir*, ce qui fausse le vers. *U* et *C* sont étroitement unis (voir aux v. 15—16). D'autre part, *T* et *O* vont ensemble. Nous savons par ailleurs que *M* appartient à ce dernier groupe. *H*, qui ne donne que les quatre premières strophes, est assez correct, sauf pour la dernière strophe. Il a quelques leçons communes avec *O*.

Auteur: probablement Pierre de Molaines (voir p. 43).

Graphie de *T*.

I Quant foillissent li boskaige,
Ke pré sont vert et flori,
Ke cil oisellon sauvaige
Chantent au dols tans seri,
Las! et je plaig mon damaige:
Quant plus chant et jeu et ri
Mains ai joie en mon coraige
Et si me muir por celi
Ki n'en daigne avoir merchi,
Si ne m'en tieg pas a saige.

I (*CHKNOPTUVX*) — 1 *NUV* florissent — 3 *HKNUVC* Et cil — 5 *KNPVX lisent ainsi les v.* 5—7:

5 Et je plus plaing mon damage (*KNPVX*)
6 Quant plus gieu et chant et ri (*KNPVX*)
7 Plus ai duel en mon corage (*KNPX*)
7 Plus ai en mon cuer malage (*V*)

— 6 *T* Ke plus — 7 *T* ens mon — 8 *HO* Ensi, *CU* K'ensi — 9 *H* Qui n'em puet, *OUPNX* Qui n'en vuet — 10 *O* Si ne m'en toing mie, *U* Si ne l'an ting pais. *Dans C, les derniers vers des deux premiers couplets* (*v.* 10 *et* 20) *sont intervertis.*

II Seur tout conois mon folaige.
Moi ke chaut? Je sai de fi
K'Amors a tel signouraige
K'il le m'estuet faire ensi,
Si servirai mon eaige
(Ne sai se ja m'ert meri)
La belle, la preus, la saige
Pour qui j'ai soulas guerpi,
Dont fine Amors m'a traï,
Ki m'ochist en son homaige.

III Amors, en vostre servise
Me sui mis en noncaloir,
Si sai bien k'en nule guise
Ne m'en porroie movoir.
Ains me couvient a devise
Quanques vous volés voloir:
Mis sui en vostre franchise

II (*CHKNOPTUVX*) — 11 *T* De tout, *O* Par tout, *C* Sors tout, *KNPVX* Seur touz; *H* Se ge connois — 12 *O* Qui me vient ce sai de fi, *UC* Se sachiés jel sai de fi; *H* bien sai, *KPX* gel sai — 13 *V* Qu'amer — 14 *T* Ki le, *U* Si lou — 15 *H* Je sofferrai mon aage, *O* Se mis i ai mon eage. *UC lisent les v.* 15—16 *ainsi*:

15 Servira en mon eage (*U*)
15 S'en servirai mon eaige (*C*)
16 Tant k'elle ait de moi mersit (*UC*)

— 18 *C* Pour cui ai soulaus g.; *H omet* qui — 20 *C* Ains m'o., *U* Si m'o., *O* Qui me met.

III (*HKNOPTUVX*) — 21 *V* servage — 22 *HO* M'avez mis — 23 *O* Si savez qu'en — 25 *T* Ensi m'estuet, *O* Por ce m'estuet — *H lit les v.* 25—26 *ainsi:*

Faire m'estuet a devise
Qanqe voet voz doz voloir.

— 27 *H* servise.

Loiaument, sans decevoir;
Mais ne me puis perchevoir
Ke pitiés vos en soit prise.

IV Molt ai en vous pitié quise,
Mais ainc ne l'i poi veoir
N'en celi ne l'avés mise
Ki tot le mont fet valoir.
Bien avés ma mort emprise,
Et quant plus mi desespoir
Plus mi truis en sa justise,
Si sai bien k'a estovoir
M'estuet morir ou savoir
Se joie m'en iert pramise.

---

28 *O* L. en bon espoir — 29 *O* Si ne; *VX* apercevoir (*vers faux*). *H omet le v.* 29 *et lit ainsi le v.* 30: Qe joie m'i soit tremise. *Dans U, cette strophe, la dernière, n'a que sept vers* (21—23, 30, 29 *et deux vers apocryphes*).

IV (*CHNOPTVX*) — 31 *T* ens vous, *C* en li; *OX* M. ai pitié en v. q. — 32 *O* N'onques ne li, *NPVX* C'onques ne li, *C* N'onques (*taché*) ne la; *T* peuc — 33 *NX* N'en cele, *V* S'en cele, *P* N'en celui — 34 *TP* set valoir, *VX* set voloir; *O* Qui tot seit et doit valoir, *C* Dont tous li mons doit voloir, *N* Qui tout mont doit vouloir — 36 *T* desesperoit — 37 *T* justice — *Les v.* 36—37 *se lisent ainsi dans O*:

Quant je plus m'en desespoir,
Puis fu en vostre franchise.

— *C lit les v.* 37—38 *ainsi*:

Et plux amors me justice
Et bien voi c'a l'estevoir.

— *PNVX omettent les v.* 38—40 *et, pour compléter la strophe, NVX ajoutent entre les v.* 35—36 *ces trois vers*:

N'ele ne puet remanoir,
Car trop ai m'entente mise
En ce qui me fet doloir.

V Douce dolors est la moie,
Car tant en ai le mal chier
Ke tot le mont n'en prendroie
Sel me couvenist cangier.
K'ai je dit? Je ne porroie
Ne ja volenté n'en quier,
Et nonporquant tote voie
M'estuet penser et vellier;
Mais ne me puis eslongier
De li, se morir devoie.

VI Dame, voir, tous i morroie,
Car je ne vous os proier
S'en chantant ne vous disoie
Çou dont j'ai si grant mestier.
Belle a cui mes cuers s'otroie,
Tot mi celé desirier

— *La str.* IV (*et dernière*) *se lit ainsi dans H*:

Molt ai en li pitié quise,
Onques ne la pou avoir.
Diex, s'en li ne l'avez mise
Qui tout le mont doit valoir,
Bien avez ma mort porquise,
Et qant plus me desespoir,
Adonc m'assaut et atise
Sa biautez et mon voir (*sic*)
Qui m'on (*sic*) mis a mon juïse.

V (*CKNPTVX*) — 41 *V* Douce dame de valour est la moie — 42 *C* Et tant; en *manque T* — 43 *T* ne pr. — 44 *KNPVX* couvenoit; *C* laissier — 45 *C* K'est ceu Deu je ne p., *KNPX* Dex qu'ai dit je ne p., *V* Laz qu'ai dit je ne p. — 46 *V* Ne je v. — 47 *T* M'estuet pener et v., *KNPVX* Me fet penser et v. — 49 *K* m'en p.; *C* Ne ne m'en puis e.

VI (*COT*) — 52 *C* Ke, *O* Quant — 54 *OC* j'ai greignor m. — 55 *C* La b. ou mes c. s'o. — 56 *TC* T. mi penser d., *O* Tuit mi celey desierrier.

Sont a vous, ou ke je soie;
Mais, por Dieu, tant vos requier
Ke me fesissiés quidier
60 K'a vostre amor ataindroie.

VII Mais li felon losengier
Aront fait maint destorbier
63 A ceaus cui Amors maistroie.

---

57 *O* S. de vos, *C* Sont en li — 58 *O* Soulement tant — 60 *O* Sa vostre amour auanroie (*sic*) — *Les v.* 58—60 *manquent dans C.*

VII (*COT*) — 61 *T* felons; *O* Maint felon et l.

IV

(Raynaud 207)

MANUSCRITS: *C* (B^2), fol. 130 (Brakelmann, *Archiv* de Herrig, XLII, 380; cf. Gröber et v. Lebinski, *Zeitschrift*, III, 53); *M* (Pb^3), fol. 17 (une partie de la première strophe manque par suite de la disparition d'un feuillet entre les f. 16 et 17 actuels; de même que *T*, *M* ne contient que les str. I, II et IV; cf. *Archiv*, XLII, 380, note 1); *T* (Pb^{11}), fol. 104; *U* (Pb^{12}), fol. 169 (ne contient que les v. 1—4 et 12—14). — La musique est notée dans *MT*.

ÉDITION: K. Engelcke, *Die Lieder des Hugues de Bregi* (*Archiv* de Herrig, LXXV, 1886, p. 171).

VERSIFICATION ET LANGUE. — Les couplets sont composés de sept vers de huit syllabes à deux rimes ainsi disposées:

a b *a* b *a* b b

Les coblas sont *unissonans* (*ance*, *é*). Ne riment en *ance* que des mots qui ont étymologiquement un *a*. La versification n'est pas très rigoureuse: *beauté* (v. 9 et 25) et *pensé* (v. 11 et 27) se trouvent deux fois à la rime, et *amer* (v. 32) rime en *é*. Pour M. Engelcke, le dernier couplet, qui ne se trouve que dans *C*, est apocryphe. Toutefois la rime *amer* : *é* serait admissible chez un poète originaire d'une région de l'Est.

AUTEUR: probablement Hugues de Berzé (voir p. 44).

Graphie de *T*. Dans les strophes données par *C* seul, les graphies lorraines ont été écartées.

I Lonc tans ai servi em balance,
Ke ne m'i fu guerredoné,
Ains ai tout perdu par soffrance,
Quant ma dame ne vient en gré;
Or n'i ai mais nule atendanche,
Ains en ai si mon cuer hosté
Ke faire em puis ma volenté.

II Ele est de si haute vaillance
Et de si trés fine beauté
Ke je fis folie et enfance
Quant li descovri mon pensé;
Mais ses clers vis et sa samblance
M'orent si d'amors embrasé
Que tot quidai avoir trové.

III [A mout petit de soustenance
M'avroit elle resconforté
Et geté d'ire et de pesance,
Ou j'ai si longuement esté;
Or me pert ma fole esperance,
Ke ce ke j'ai tant desiré
M'a de toute joie geté.]

I — *De toute la chanson, il n'y a, dans U, que les v.* 1—4 *et* 12—14. — 2 *UC* C'ains ne me fut g. — 4 *UC* C'ains ma dame ne (*C* me) vint an g. — 5 *C* maix poent d'a.

II — 9 *C* tres grande b. — 11 *C* penseir — 12 *UC* M. ces jans cors et — 13 *U* M'an ait si.

III — *Ce couplet est dans C seul* — 15 *C* A mult p. de soustenence — 16 *C* resconforteit — 17 *C* giteit... pesence — 18 *C* esteit — 19 *C* peirt — 20 *C* Ke ceu... desirreit — 21 *C* M'ait... giteit.

IV En li n'ai mais point de fiance,
Trop i a orguel et fierté,
Et si sai de voir, sans faillance,
Trop se fie en sa grant beauté
Et en sa simple contenance
Et tot son cuer et son pensé
A encoir en sa poesté.

V [Onkes Amor n'i out poissance,
C'est bien seü et esprové:
En son gent cors sens mesestance,
Ke tous li mons doit tant amer,
N'ot onkes vilainne acointance,
Ains l'en a Deus si bien gardé
Ke mainte gens l'ont comperé.]

IV — 22 *C* poent; *T* Ens ii... d'esperance — 23 *M* Quar trop a — 24 *C* sens doutence — 27 *C* Ke tout... penseir.

V — *Ce couplet est dans C seul* — 29 *C* poussance — 30 *C* esprovei -- 32 *C* ameir — 33 *C* acoentance — 34 *C* ait... gairdei — 35 *C* compairé.

V

(Raynaud, 1503)

Manuscrits: *C* (B^2), fol. 201 v° (Brakelmann, *Archiv* de Herrig, XLIII, 323; cf. Gröber et v. Lebinski, *Zeitschrift*, III, 57); *M* (Pb^3), fol. 176 (fol. 135, autre copie, avec notation musicale, exécutée, sur un feuillet resté blanc, par une main du XIVe siècle; cf. *Archiv*, XLIII, 323, note); *T* (Pb^{11}), fol. 153 v° (notation musicale); *U* (Pb^{12}), fol. 71 v°. — *M*, momentanément absent de Paris, n'a pas été utilisé, sauf pour les refrains, qui ont été publiés par M. A. Jeanroy (*Refrains inédits du XIIIe siècle*, dans la *Revue des langues romanes*, XLV, 1902, p. 202).

Versification et langue. — Le couplet proprement dit est de huit vers de sept syllabes et est suivi d'un refrain de deux vers. Ce dernier est d'une structure métrique variée. Comme de règle dans les chansons avec des refrains, la rime du dernier vers du refrain règle la rime du dernier vers du couplet proprement dit. Le refrain semble avoir modifié quelquefois aussi la mesure du dernier vers du couplet: le v. 8 est dans tous les manuscrits de huit syllabes (*Ke sans morir me fait doloir*), le refrain du premier couplet se composant de deux vers octosyllabiques; de même, le v. 48 est dans *T* de six syllabes (*Dont je morrai d'envie*), le second vers du refrain de ce couplet étant également de six syllabes. C'est avec hésitation que je ramène ces vers à la mesure régulière de sept syllabes, en lisant au v. 8 *sans mort* (au lieu de *sans morir*) et en ajoutant au v. 48 *tous*, avec le ms. *C*.

Le schéma est le suivant:

a b *a* b b *a a* C + Refrain

Exactement le même type se rencontre dans quatre autres chansons munies de refrains: dans une chanson qui est probablement de Jehan Erart (Raynaud, 1239) et dans son imitation pieuse (Raynaud, 1240; *coblas singulars*; voir Jeanroy, *Imitations pieuses de chansons profanes*, dans la *Romania*, XVIII, 479); dans une pastourelle à *coblas singulars* (Raynaud, 1700), et enfin dans une chanson à *coblas unissonans* de Perrin d'Angicourt (Raynaud, 1148; éd. Steffens, p. 192), dont les rimes sont les mêmes (*ie*, *ant*) que dans la chanson de Jehan Erart (*ie*, *ent*).

Notre chanson se compose de cinq couplets (*U* n'a que les trois premiers). Les trois premiers ont les mêmes rimes (*ire*, *er*), tandis que les deux derniers sont sur d'autres rimes (*ure*, *ant*). La symétrie semblerait exiger un sixième couplet; ce seraient alors ce que les *Leys d'amors* appellent des *coblas ternas*. Mais une forme comme la nôtre se rencontre ailleurs (p. ex. *Romania*, XVIII, 478).

Au point de vue linguistique il y a à remarquer que *nuire* rime avec *dure*, *mesure*, etc., ce qui n'est pas nécessairement l'indice d'un dialecte particulier, tandis que la confusion de *ant* et *ent* (*talant* ou *comant* : *boinement* : *demant* : *sovent* : *vivant* : *gent*) exclut le picard et le normand. Au v. 27 il faut sans doute admettre la première personne analogique *remire* (au lieu de *remir*; voir la note du vers).

Auteur: probablement Guiot de Dijon (voir p. 44).

Graphie de *T*.

I Quant je voi plus felons rire
Et envoisier et chanter
Et voi ke chascuns sospire
Fausement por mieus giller,
Lors me fait desconforter
Amors, ki mes maus empire

I (*TMUC*) —1 *UC* plus voi felon — 2 *U* et juer — 3 *U* Et v. chescun qui s., *C* Et v. celi ki s.

Et m'a doné tel martire
Ke sans mort me fait doloir:
Amors font de moi lor voloir;
J'endur les maus por joie avoir.

II Molt par est crueus li sire
C'om sert de cuer, sans fauser,
Ki se coroce et aïre
Quant il doit guerredoner;
Mais cent tans fait a blasmer
Ma dame ou mes cuers se mire,
La mieudre c'om puist eslire,
La mieus vaillans des millors:
Se je l'aim, ne m'en blasmés mie;
Mes fins cuers ne pense aillors.

III Tant redoc son escondire
Et son orgelleus parler
Que devant li n'os riens dire,
Plaindre ne merchi crïer,
Si me soulas em penser,
Car aillors mes cuers ne tire,

---

7 *U* Si m'a — 8 *T* Ki. *Ce vers est de huit syllabes dans les trois manuscrits, qui lisent* sans morir. — 9 *C* Amors fait de moi son v. — 10 *M* por bien avoir.

II (*TMUC*) — 12 *U* Quant on lo sert s. f., *C* Cui on sert bien s. f. — 15 *C* Et de tant, *U* Soul ditant — 16 *UC* La bele — 17 *U* Plus bele c'on puisse e.

III (*TMUC*) — 23 *T* Quant la voi si n'os – 25 *C* el p. – *U lit ainsi les v.* 25—26:

Si se solace el panser
Mes cuers qui aillors ne tire.

Si cant, quant plus la remire,
Je m'en lo et si m'en duel:
Ençoir soient chi mi oel,
S'est mes cuers la ou je voil.

IV Molt est amors fiere et dure
A ceus ki font son talant,
Et mains i trove mesure
Cil ki la sert boinement.
Amors, plus ne vos demant
De tos vos biens fors droiture
Et ke ne me puissent nuire
Faus et felon, ki m'ont mort.
J'ai tout perdu por loiaument amer,
N'onques n'en euc ne soulas ne deport.

C lit ainsi les v. 26—27:

Et mes cuers k'aillors ne tire
Chante quant plux la remire.

— 27 *U* S'en chant.
IV (*TMC*) — 35 *T* demanc — *La str.* IV *se lit ainsi dans C*:

Trop est amor fiere et dure
Vers ceauls ki font son comant,
Et moins ait il de mesure
Ke plux la sert loialment.
Amors, je ne vos dement
De tous biens fors ke droiture
Et ke ne me puisse nuire
Fauls et felon losengier, ki m'ont mort.
J'ai tout perdut por loiaulment servir,
N'onkes n'os de li confort.

V Uns dous espoirs m'aseüre
Ki me resjoïst sovent,
K'ainc tant belle creature
N'ama nus en son vivant:
Riens ne faut en son cors gent
Ne en sa simple figure
Fors tant ke de moi n'a cure;
Dont je morrai [tous] d'envie:
Aler m'estuet el douc païs,
Ou je laissai m'amie.

Notes

I — 8 Ce vers est de huit syllabes dans tous les manuscrits Voir ci-dessus, p. 82.

III — 27 Si on voulait écarter la 1ère personne analogique *remire* (au lieu de *remir*), il faudrait lire, avec *C* seul, les v. 26—27 ainsi:

Et mes cuers k'aillors ne tire
Chante quant plux la remire.

Outre que *k'* 26 est pour *ki* (ce qui, à la rigueur, est admissible), la leçon de *C* offre un changement choquant de sujet aux v. 27 et 28.

V (*TMC*) — 42 *C* Ke me renjoist s. — 45 *T* c. gant — 46 *C* sa belle faiture — 47-48 *se lisent ainsi dans C*:

Ou mercis est si obscure
Ke j'en morrai tous d'envie.

48 *T omet* tous — 49-50 *Le refrain est différent dans C*:

Del dous païx m'estuet partir;
A Deu comant m'amie.

Le second vers du refrain se lit ainsi dans T: Ou je morrai d'envie.

J'admets donc que la première personne analogique *remire* appartient à l'auteur.

V — 48 Ce vers est de six syllabes dans *T*. Sur la question de savoir s'il faut le compléter en ajoutant *tous*, avec *C*, voir ci-dessus, p. 82. — 50 Les trois manuscrits offrent trois leçons différentes du refrain. C'est sans doute celle de *M* qui est la bonne. Dans *T*, le second vers ne semble être qu'une répétition mécanique de la fin du vers 48.



ZUR NAMENGEBUNG DES SCHWEINES

IN

EINIGEN FRANZÖSISCHEN MUNDARTEN

VON

WALTER O. STRENG

Die französischen Namen der Haustiere sind in der im Jahre 1902 erschienenen Dissertation von Bull[1]) einer einheitlichen Untersuchung unterworfen worden. Ausser dieser Dissertation, die trotz des vielversprechenden Titels nur in sehr bescheidenem Masse die Mundarten berücksichtigt, sind einige Spezialarbeiten erschienen, die die Namengebung einzelner Haustiere zum Gegenstand einer eingehenderen Untersuchung machen; so ist das frz. *poutre*, der Name des Stutenfüllens, von J. Jud[2]) behandelt worden, während die Benennungen des Hundes und des Schweines von Sainéan[3]) eingehend untersucht werden, und schliesslich gibt uns Tappolet ein anschauliches Bild von den Ursachen des Wortreichtums bei den Haustiernamen der französischen Schweiz (Archiv für das Stud. d. neueren Spr. CXXXI, Heft 1/2, SS. 81—124). Wie aus dieser kurzen Historik zu erschliessen ist, ist die Benennungsweise des Schweines schon öfters zum Gegenstand des linguistischen Studiums gemacht worden. Zwar beschränkt sich die Arbeit von Tappolet auf die rom. Schweiz, aber das ungemein reichhaltige Material,

---

[1]) Max Bull, Die französischen Namen der Haustiere in alter und neuer Zeit mit Berücksichtigung der Mundarten. Berlin 1902.

[2]) J. Jud, *Poutre*, im Archiv für das Studium d. neueren Spr. CXX.

[3]) Lazare Sainéan, La création métaphorique en français et en roman. Le chien et le porc, im Beiheft 10 zur Zeitschrift für rom. Phil.

welches Sainéan in seiner obenerwähnten Untersuchung behandelt, lässt weniger hinzuzufügen übrig. Wenn ich mich trotzdem anschicke, dieses schon früher berührte Thema anzugreifen, so geschieht es nicht, weil ich geglaubt hätte, viel neues beibringen zu können — einige von mir belegte Benennungen des Schweines finden sich bei Sainéan zwar nicht —, sondern weil meine Auffassung der Entstehungsweise dieses oder jenes Namens mit der Sainéans nicht immer übereinstimmt.

Von allen Haustieren sind wohl der Ochs, die Kuh und das Schwein diejenigen, die in der französischen Landwirtschaft die wichtigste Rolle spielen und infolgedessen dem Bauern am nächsten stehen, ihm lieb werden. Wie gross die Anhänglichkeit des Bauern z. B. an seinen Ochsen ist — man vergleiche folgenden Ausspruch eines savoyer Bauern: «J'aime ma femme comme mes yeux; eh, bien, si fort que soit mon amour, j'aimerais plutôt la perdre que mes bœufs» (Constantin-Désormaux, Diction. savoyard) —, beweist am besten der grosse Reichtum an Namen, womit er diesen seinen *compagnon* anredet. Dabei kommen nicht nur alle denkbaren Farben — die Körperfarbe, die Farbe des Mauls und der Füsse, die Farbe und Form des Stirnfleckes — inbetracht, sondern es werden sogar Blumen- und Vogelnamen oder auch Menschennamen und Bezeichnungen menschlicher Kulturverhältnisse herangezogen, um den Ochsen zu benennen.

Das Schwein ist weniger reich an Einzelnamen dieser Art als der Ochs. Während die Leute auf dem Lande täglich und stündlich mit ihren Ochsen beschäftigt sind, leben die Schweine meist für sich. Treten die Bauern fast in ein persönliches Freundschaftsverhältnis zu ihren Ochsen,

die sie deshalb mit Namen sozusagen persönlicher Art benennen, betrachten sie das Schwein mehr von oben her, als das Tier, welches nur dazu da ist, um geschlachtet zu werden. Das Fleisch des Tieres, wie lange und womit es gemästet ist und wie es infolge der Mästung aussieht, das sind Dinge, um welche sich die Vorstellungen des Bauern bewegen, die einem grossen Teil der Namen des Schweines zugrundeliegen.

Wegen des Fleisches ist das Schwein in dem landwirtschaftlichen Leben des Bauern und des Armen oft dessen ganzes Vermögen, weshalb es hie und da kurzum *avé*, d. h. *aveir* < habēre, benannt wird (Sainéan); vgl. afrz. *aveir a soies* und die Bedeutung des afrz. *avoir:* »fortune, richesse, choses mobiles, bestiaux qui nantissent une ferme, animaux domestiques en général» (Gdfr.). Auf das(selbe afrz. *aveir* im Sinne von »Schwein» geht vielleicht eine gewöhnliche, gleich *coyon, neurrisson, laiton* (vgl. untengebildete, diminutive Ableitung, hier *aveirón > *avron* »jeune cochon» in Bauge (Anjou, Verrier-Onillon, Gloss. des pat. de l'Anjou) — von Sainéan nicht belegt —, zurück.

Die Vorstellung von dem Fleisch des Tieres, dem Schinken, liegt vor in dem in Savoyen und Zentralfrankreich belegten Schweinenamen *lâr* »cochon, porc: tuer un *lâr*» (Constantin-Désormaux, Dict. savoy.), *lard* »porc prêt à être tué» (de Chambure, Gloss. du Morvan); vgl. afrz. »Et feust advisé de leur mener des *lards*, qui est chose merveilleusement bonne en une ville; et fist on charger force chariots, chevaulx et mulets, pour leur porter lesdicts *lards*» (Gdfr.), vulg. lat. lardum »porcus saginatus, ustulatus et salitus» (DC.), und lat. laridum »Speck» (M.-L., REW. 4915). Ob auch das afrz. *bacon*, *bacun* »chair de porc, sur-

tout de porc salé, flèche de lard, jambon, porc tué et salé» (Gdfr.), welches nprov. als *bacoun* »porc salé; lard entier; porc gras» (Xav. de Fourv., Dict. prov.) noch belegt ist und im Afrz. eine mit *lard* identische Bedeutung hatte, irgendwo für das lebendige Schwein Verwendung gefunden, ist mir unbekannt.

Eine andere Schweinebenennung, die auf Vorstellungen von dem Schinken zu beziehen ist, ist das in Zentralfrankreich belegte *saloué* »porc à l'engrais, destiné à faire le saloué de la maison: voilà un bon *saloué*, bientôt bon à tuer» (Jaubert, Gloss. du Centre de la France); das Wort ist von Sainéan nicht belegt. Es ist ohne Zweifel ursprünglich dasselbe Wort wie *saloué* daselbst in der Bed. »saloir, pot de grès où on conserve la provision de porc salé» (Jaubert) oder afrz. *saloir* »vaisseau où l'on met les viandes à saler» (Gdfr., im Compl.); vgl. afrz. *saloire*, *sauloire:* »une *sauloire* a saler bacons» (id.). Hier ist also das »Behältnis», wo die Schinken im Salzwasser liegen, für Schinken getreten.

Auf Vorstellungen von dem Mästen des Schweines sind folgende Benennungen zurückzuführen:

laiton »cochon de lait» in Anjou (Verr.-On.), »porcelet» in Morvan (de Chambure); vgl. afrz. *laiton*, *layton* »nourrisson» (Gdfr.) und nfrz. *laiton* »cochon de lait», also das »mit Milch gefütterte»;

ein *nourrain:* »j'ai vendu aujourd'hui six *nourrains* à la foire» (Jaubert), *nourri* (Verr.-On.), wall. *noûrin* (id.), Côte-d'Or *neurisson* (Sainéan); vgl. afrz. »Il faut choisir un bon territoir pour faire la pepiniere, d'autant que la *nourrisse* est le plus souvent plus tendre de son *nourrin*, que n'est

la mere propre» (1566, Gdfr.), hier also das »gefütterte» überhaupt (s. M.-L., REW. 6005 u. 6007).

Eine Schweinebezeichnung, die von Sainéan auf »cris qui servent à appeler les porcs» zurückgeführt wird, ist das in der Normandie (Guernesey) belegte *guédot* »porc gras» (Moisy), welches in Guernesey auch als Lockruf für Schweine *guedot! guedot!* erscheint. Das daselbst vorkommende *guédot* für »fettes Schwein» k a n n zwar nach dem gleichlautenden Lockruf entstanden sein, braucht es aber unbedingt nicht; der Lockruf kann nämlich auch sekundär sein. Nicht nur in diesem Fall, sondern auch bei einigen anderen Schweinebezeichnungen, denen ähnlichlautende Lockrufe zur Seite stehen und von denen weiter unten die Rede sein wird, scheint Sainéan gar nicht in Betracht gezogen zu haben, dass der Lockruf auch sekundär sein kann [1]). Ist aber das der Fall, wie hätte man sich dann das *guédot* als Bezeichnung für »fettes Schwein» zu erklären? Ohne Anspruch auf Richtigkeit zu machen, würde ich hier als Stammwort das von germ. w e i d ô n »Futter suchen» (nach Diez) hergeleitete *guéder* »sich vollpfropfen» ansetzen; wenigstens würde die Bedeutung dieses Wortes (vgl. *guédé* in: »je me suis tant guedé et rempli que j'en creve» aus »Nuits

[1]) Man vergleiche z. B. den bei uns in Finnland wohl gewöhnlichsten Lockruf für Schweine: *sik! sik!*, der auf den uralten finnischen Schweinenamen *sika*, die allgemeine Bezeichnung eines Schweines noch heutzutage, zurückgeht (vgl. *kosso* unten). Hier ist der Lockruf ohne Zweifel erst sekundär. Das Finnische kennt übrigens, was speziell das Schwein anbelangt, auch viele Namen, die, wenn sie auf Lockrufe zurückgehen, wohl meistens Nachbildungen der »Sprache» des Schweines selbst sind; man vergleiche ein finn. *nökö* für »kleines Schwein» mit dem Grunzen des Ferkels *nök! nök!* oder *nöf! nöf!* oder *nöh!* und finn. *nasku*, *nasu* gleichfalls für »kleines Ferkel» vielleicht aus dem schnalzenden Laut des Schweinchens beim Essen.

de Straparole», II, 265, zit. von Littré) mit der Bedeutung »porc gras» gut übereinstimmen.

Wie lange das Schwein gemästet ist, wie alt oder wie gross es ist, ähnliche Vorstellungen liegen folgenden Namen zugrunde:

ivarnĭô, Juvigny, *évarnon*, Thônes, Sevrier in Savoyen, für »porc qui a hiverné et qu'on ne tue que l'automne suivant» (Const.-Désorm., s. M.-L., REW. 4126); vgl. hiermit ein friaul. *temporal* »porc, primitivement le cochon de la saison», ital. *tempaiuolo* »le cochon de lait» und ein walliser *prinmaró* »porc né au printemps» (Sainéan, p. 79);

bei Jaubert finde ich ein *quarzon* für »petit cochon arrivé au quart de sa croissance» (dies Wort, sowie das folgende, nicht bei Sainéan belegt);

gleichfalls aus Zentralfrankreich stammt ein *bâtardiau* »jeune cochon n'ayant pas encore atteint toute sa croissance, c'est-à-dire cochon de moyenne grosseur» (Jaubert). Diese Benennung verdankt wohl ihren Ursprung zunächst der Vorstellung von der Unbestimmtheit bei der Grösse des Schweines: »cochon de moyenne grosseur», also weder gross noch klein; vgl. hiermit afrz. *bastart* »qui n'est pas d'un caractère franchement déterminé» (Gdfr.) und afrz. *bastardeau:* »Venez vous ici, teigneux, *bastardeaux*, sales et vilains, ainsi contaminer l'entree de la maison des dieux?» (id.);

ein zentralfrz. *frésangeau* (**fressangeau?*) »petit cochon plus fort qu'un cochon de lait» (Jaubert) ist wohl gleichen Stammes mit afrz. *fressange, frissingue* »redevance annuelle d'un cochon de lait; jeune porc: Et s'ils tuent *frissingue* pour mettre en estal, ils seront tenus de les bruler», »*fressangee*, adj. f., pleine, en parlant d'une truie: une truie *fres-*

sangee» und »*fressin*, s. m., jeune pourceau: Le suppliant ęt icellui fillastre trouverent une truye avec trois ou quatre pourceaulx appelez *fressin*» (von Gdfr. zit.). Diesen Ferkelnamen muss wahrscheinlich die Vorstellung von etwas Neuem, Frischem, also etwa »Neugeboren», wenn von *fressin* auszugehen ist, zugrundeliegen (vgl. bei Diez ahd. f r i s k i n g, nhd. F r i s c h l i n g und M.-L., REW. f r i s i n g »junges Schwein», 3519).

Vorstellungen von dem Beginn des Mästens müssen vielleicht für einen Ferkelnamen *ẽnezi̧*, s. m., in Blonay für »petit cochon : l-alāive déi-z *ẽnezi̧*» d. h. »il élève de petits cochons pour l'engrais»] (Louise Odin, Gloss. de Blonay) vorausgesetzt werden, ein Wort (auch nicht von Sainéan belegt), welches vielleicht auf das Verbum i n i t i a r e »anfangen», etwa auf ein *i n i t i a r i u m, zurückgeht (vgl. in Blonay ein *rézǭ* < r a t i ó n e m und ein *poudzi̧* für »poucier», Odin).

Mit Vorstellungen von dem Mästen hängen schliesslich auch solche von dem äusseren Aussehen des Schweines zusammen. Auf ähnliche Vorstellungen gehen eine ganze Menge von Bezeichnungen zurück, die aber meistens scherzhaften Charakters sind und in der letzten Gruppe der hier behandelten Schweinenamen Platz gefunden haben. In diesem Zusammenhang sollen nur ein paar übrigens recht unklare Bezeichnungen berührt werden, die ohne scherzhaft zu sein, auf Vorstellungen von gewissen charakteristischen, äusseren Kennzeichen des Schweines hinzudeuten scheinen. Ein solches Wort ist das in Morvan belegte *gaille* »truie» (de Chambure). Zwar wird dieses Wort von Sainéan zu den Bezeichnungen gerechnet, »qui dérivent des verbes exprimant le grognement», doch könnte man meines

Erachtens mit wenigstens ebenso grosser Wahrscheinlichkeit annehmen, dass die Vorstellung von den für ein Mutterschwein so charakteristischen Zitzen dem Namen zugrundeliege und dass er vielleicht mit dem neuprov. *gaio* »Brustdrüse» in Verbindung zu stellen sei (vgl. M.-L., REW. 3657). Ähnlich zu beurteilen ist wohl auch ein in Anjou belegtes *libane* für »vieille truie» (Verr.-On.), welches bei Sainéan nicht vorkommt. Unter den von S. erwähnten Tieren, deren Namen als Grundlage für die Benennung des Schweines gedient haben, ist auch die Ente, »qui barbote dans la boue comme le cochon qui s'y vautre». Sowie die Ente ist in dieser Hinsicht auch der Pelikan, der ausserdem in Betracht seines grossen Schnabelsackes Vergleichungspunkte mit einem gefrässigen Schweine dürfte bieten können. Kommt noch dazu die von alters her allgemein bekannte Legende von dem Pelikan [1]), der sich die Brust durchbohrte, um seine Jungen zu füttern, also sowie die Sau ihre Jungen mit ihrem »Inneren» nährte, so sind Vergleichungspunkte genug da, um bei der Namengebung der Sau Vorstellungen von einem Pelikan zu erwecken. Nun heisst aber der Pelikan im Afrz. auch *libane:* »pelican, autrement nommé *libane*» (Belon, Nat. des oys., éd. 1555, zit. v. Gdfr.), und es dürfte also dies Wort trotz des männlichen Geschlechts unserer Benennung für »vieille truie» zugrundegelegen haben.

Ein anderes Tier, mit dem man das Schwein dann und wann hat vergleichen können, ist der Wolf. Bei Jaubert (Gloss. du Centre) habe ich ein *loriande* für »truie» ge-

---

[1]) »Seit alter Zeit ist er (der Pelikan) Symbol der aufopferndsten Mutterliebe, seit dem Mittelalter auch des Opfertodes Christi, indem man sagte, er reisse sich die Brust auf und nähre die Jungen mit seinem Blute» (s. Meyers Konversationslexikon unter *Pelikan*).

funden, von J. zwar mit Unrecht in Verbindung mit »oreille» gesetzt als »l'animal aux oreilles longues et tombantes». Dieses Wort geht nach Sainéan auf ein morv. *loure* in der Bed. »louve» zurück. Ähnliche Vorstellungen wäre man geneigt auch bei einem in Anjou belegten *lubrine* vorauszusetzen, welches in folgendem Zusammenhang gebraucht ist: »j'aime ben ein morceau de lard, mais il faut que ça vienne d'ein gorin de six-vingts, à six-vingt-dix, au plus. Mais si ça venait d'eine grande *lubrine* de 3, 4 ans, dame! je ne peut pas le manger, ça me dégoûte, avec son gras tout grumeleux» (Verr.-On.). Wie aus diesem Belege hervorgeht, bedeutet also *lubrine* eine alte Sau, und es scheint diesem Worte sogar etwas Abscheuliches, Verächtliches anzuhaften. Nicht nur eine äussere Ähnlichkeit zwischen einer grossen, hässlichen, alten Sau und einer mageren Wölfin könnte dieser Benennung des Schweines zugrundegelegen haben, auch die Gefrässigkeit beider Tiere lässt sich als tertium comparationis gut denken. Was die Form des Wortes anbelangt, müsste vielleicht eine ursprünglich provenzalische Ableitung des Wortes lupus vorausgesetzt werden, etwa eine aus lupinus »zum Wolfe gehörig» diminutiv verlängerte Form *lupulína, dissimiliert *lupurína (?).

Eine grosse Gruppe von Schweinenamen bilden diejenigen, denen Vorstellungen von dem Grunzen des Schweines oder Lock- und Treibrufe, mit denen man sie lockt oder ruft, zugrundeliegen. »Die primitivsten Tierwörter sind die Lock- und Treibrufe; durch sie versucht der Mensch sich dem Tier verständlich zu machen» (Tappolet, Die Ursachen des Wortreichtums etc., Archiv, S. 112), und, möchte ich zu diesen unzweifelhaft richtigen Worten T:s hinzufügen, um diese Verständlichkeit zu erreichen, muss der

Mensch seine Lockrufe so nahe an die »Sprache» des Tieres wie möglich anzupassen versuchen. So sind ohne Zweifel viele primitive Tiernamen entstanden in einer Zeit, wo die Sprache das betreffende Tier zuerst zu benennen hatte. Später aber sind viele neue Namen aufgekommen, die zwar auch mit Lockrufen zusammenhängen, deshalb aber nicht aus diesen entstanden zu sein brauchen. Hier komme ich zu dem Punkte, wo ich nicht immer den Erklärungen Sainéans unbedingt beistimmen kann (vgl. schon oben was unter *guédot* gesagt worden ist). Mag auch z. B. die alte Erklärung des schriftfrz. *truie* als ein *porco di Troja* oder porcus trojanus mit Anspielung auf das trojanische Pferd (vgl. Diez) unrichtig und statt dessen ein onomatopoetisches »cri dont on se sert pour la chasser, à l'instar du pr. *troutrou*, nom enfantin du cochon et de la truie» (Sainéan, S. 86) zu bevorzugen sein, so ist auch diese Erklärung nicht überzeugend. Denn heisst einmal das Mutterschwein im Prov. *trueja*, so kann ja der kindersprachliche Name des Schweines *troutrou* sowie auch ähnlich lautende Lockrufe ebensogut aus diesem entstanden sein. Grössere Wahrscheinlichkeit liegt bei der Annahme vor, dass das frz. *coche* »truie», dessen Diminutivum *cochon* jetzt »erwachsenes Schwein», im Afrz. aber »Ferkel» bedeutete (»plus de *cochons* porte et nourrit une truye, plus tost envieillit», Sain., S. 87), auf ein »cri d'appel» *cocho-cocho!* zurückzuführen sei (vgl. auch M.-L., REW. 4745: *koš*, *kuš* »Lockruf für Schweine»). Dieser Lockruf scheint ganz international und wohl deshalb recht ursprünglich zu sein; er kommt nämlich, wie Sainéan bemerkt, auch im Deutschen[1]) vor

[1]) Auch in Finnland hört man (wenigstens in Savolax) die Bauernfrauen ihre Schweine mit *koss! koss!* herbei locken. Ob nun dieser



(vgl. nach Behrens ein *kuf* als Schweinebezeichnung, Zeitschrift f. rom. Phil. XIII, 413).

Richtig ist wohl unzweifelhaft, das afrz. *gore*, *gourre* »truie», welches schon im Afrz. eine Masse von Ableitungen hatte: *gorel, gorreau* »cochon», *goret* »jeune porc», *goreton* »petit cochon de lait», *gorin* »petit cochon, cochon de lait», *goron, gorron* »cochon», *truie goronniere* »truie prête à mettre bas ou qui a des petits» u.s.w. (bei Gdfr.), welches auch in Mundarten des ganzen Frankreich belegt zu sein scheint: in Anjou *goret* »porc», *gourin, gorichon* »cochon de lait», *gourit*, *gouriton* »jeune porc» (Verr.-On.), *gŭrî* »cochon» in Pierrecourt, Haute-Saône (Juret, Beiheft 51 zur Zeitschr. für rom. Phil.), *gore*, *gorin* in der Normandie (Moisy), *gore* »truie», *gorette, goret* in Morvan (de Chambure), *gouri* in Savoyen (Const.-Désorm.) und in mehreren anderen, auch provenz. Dialekten vorkommt (vgl. M.-L., REW. 3820), richtig ist wohl diesen gemeinsamen Stamm auf einen »Lockruf für Schweine» g o r r zurückzuführen (s. REW.), welches »Schallwort» nicht nur dem deutschen *gurren* »grunzen», schweiz. *goren* »wühlen vom Schweine» (Tappolet) nahe liegt (Diez hat ja bekanntlich das Wort direkt aus diesem deutschen Stamm abgeleitet), sondern als ein wohl überall in der Welt empfundener Bestandteil der »Sprache» des Schweines aufgefasst worden ist.

Als ursprünglich speziell kindersprachliche Lockrufe für Schweine dürften folgende Schweinenamen zu betrachten sein: ein *touitoui* »porc» in Anjou (Verr.-On.), ein *tlan* für

Lockruf mit dem obenerwähnten französisch-deutschen zusammenfällt, vermag ich nicht zu entscheiden. Ein finn. *kosso* für »Schwein» wird von einigen mit finn. *kossi* »kleiner Junge» aus dem schwed. *gosse* »Knabe» (s. Lönnrots finn.-schwed. Wb.) in Verbindung gebracht.

»cochon» in Thônes, Annecy (Savoyen, Const.-Désorm.), ein *tiaci* »porc, cochon mâle ou femelle» in Morvan (de Chambure); vgl. hiermit den Lockruf *tiou-tiou* in Poitou und *tiá-tiá* in Poitou und Savoyen (Sainéan). Das letztgenannte ist wahrscheinlich als ursprünglicher Lockruf auch für andere Tiere belegt; so findet sich ein *tia-tia* in dem Arrond. de Pontarlier in Doubs, also nicht sehr weit von dem kurz vorhin erwähnten savoy. *tiá-tiá*, als »petit nom donné aux vaches par les enfants» (Tissot, Le patois des Fourgs); vgl. hiermit ein *tiasser* »demander avec insistance et en pleurnichant» (Lecomte, Le parler dolois).

Zu dieser Gruppe von Schweinenamen werden von Sainéan eine ganze Menge anderer Bezeichnungen des Schweines gerechnet, deren Zusammenhang mit oder Ableitung von entsprechenden Lockrufen oder Bezeichnungen für ein Grunzen nicht immer einleuchtet. Ein paar von diesen Bezeichnungen, die mir mehr oder weniger dunklen Ursprungs zu sein scheinen, sollen hier besprochen werden. Eine solche Schweinebezeichnung ist das speziell in Savoyen und der rom. Schweiz belegte *caľĕ*, *caľĕ* »truie» (»terme général» oder »truie qui n'a pas de petits à nourrir», Const.-Désorm.), *kajə*, *kajeta* in Genf für »Mutterschwein» (Tappolet), ein Wort, welches auch westlicher bis Lyon, Forez (n. Sainéan) vorkommt, und das wohl davon abgeleitete *caľon* (Const.-Désorm.), *kajǫ̃* (Odin), *kajõ* (Tappolet), *cayon* (Sainéan), alle in der Bedeutung »cochon». Tappolet sieht in diesem Worte »eine Nominalableitung von c a c a r e» (Archiv, S. 89); vgl. aber auch ein Schallwort c o a c u l a (M.-L., REW. 2004), welches als Etymon für die Vermutung Sainéans sprechen würde.

Ein in der Schweiz belegtes *gụna* für »truie«: »a Blọne lé dzẽ n'aleivõ på déi peti pwẽ, é séi-y a på õna söla *gụna*«, d. h. »à Blonay les gens n'élèvent pas de petits porcs et il n'y a ici pas une seule truie« (Odin), *guna* spez. in Freiburg für »Mutterschwein« (Tappolet, Archiv, S. 103), bei Sainéan *gouna* geschrieben, wird von S. mit einem lyonn. *gone*, in Aosta *gona* »truie«, zusammengestellt und von einem »Grunzen« bedeutenden Verbum *gouïna*, *guana* abgeleitet, was wohl gut möglich ist (vgl. eine neuenburgische Form *gwen* für »Mutterschwein« bei Tappolet).

Weniger wahrscheinlich ist aber Sainéans Vermutung, dass ein sav. *gandă* »truie qui nourrit encore sa portée« oder »qui a eu plusieurs portées« (Const.-Désorm.) von einem savoy. Verbum g u a n d a »grogner« abzuleiten sei. Gegen diese Vermutung erhebt sich folgendes Bedenken: in Blonay finde ich dasselbe Wort, hier *gą̃nda* geschrieben (Odin), aber mit der Bedeutung »femme débauchée«. Wie liesse sich diese Bedeutung mit der des savoy. Wortes vereinen? Entweder ist die Bedeutung »truie« die primäre und in diesem Falle hätte man eine ähnliche Bedeutungsverschiebung anzunehmen, wie bei afrz. *gorre* (man vergleiche das Wort oben, die afrz. Bedeutungen desselben Wortes: »élégance de la mode, pompe, vanité, luxe, faste, braverie, débauche«, sowie die Verwendung der Benennung *la grand gore* für die Königin Isabeau de Bavière, s. Gdfr.). Oder die Bedeutung »femme débauchée« ist die ursprüngliche, in welchem Falle sich diese Bedeutung mit der des nprov. Wortes *gando* »vagabondage; galopin, polissonne« und des nprov. *gandolo* »personne sans tenue« (Xavier de Fourv.) gut verbindet, und somit wären wir zu einem spez. südfranzösischen Worte gelangt, das ganz anderer Herkunft zu sein scheint (vgl.

nprov. *gandún* »Landstreicher» und *gandaio* »Dirne», M.-L., REW. 3671).

Eine grosse Gruppe von volkssprachlichen Schweinenamen bilden schliesslich die, welche Tappolet als teils durch Euphemie teils durch Ironie hervorgerufen erklärt. Als euphemistische Benennungen werden von ihm folgende in Waadtland oder in Wallis belegte Namen erklärt: *lẹ betjô (bestions), les bestiaux, les animaux* und *les autres*. Trotzdem dass diese Namen als »plus honnêtes», »plus polis» aufgefasst werden können — »Certaines personnes trouvent plus poli [1]) d'appeler les porcs de ce nom-là (animal)», zit. von Tappolet, Archiv., S. 115 —, wäre ich geneigt, sie alle, mit Ausnahme von *les autres*, welches wohl so zu erklären ist, anders aufzufassen. Dass diese Schweinebenennungen von mehr oder weniger gebildeten Leuten oder von den ungebildeten Landleuten selbst, wenn diese sich in der Gesellschaft mit jenen befinden, aus einem gewissen Anstandsgefühl verwendet werden können, mag wohl richtig sein. Wenn diese Benennungen aber im Volke selbst entstanden sind, glaube ich an dies Anstandsgefühl nicht, denn im Volke pflegt ja das Ding gewöhnlich mit dem rechten Namen bezeichnet zu werden, mag dieser auch etwas derb klingen. Sowie in einigen Gegenden in Savoyen gesagt wird: »nous élevons des *bétes noires*» (Const.-Désorm.) und hier mit *bétes noires* »porcs», »cochons» gemeint wird, so versteht man in den Vogesen mit *rouges bétes* »les bêtes à cornes» (Haillant, Essai sur un patois

[1]) Auch bei Montesson (Vocab. du Haut-Maine) heisst es: »quand on parle de ces animaux (von den Schweinen), on ajoute: *sauf vot' respé*» (vgl. räto-rom. *salvanori* < salvo honore für »cochon» n. Sainéan, S. 92).

vosgien, Dict. phon. et étym.): kurzum »rote» oder »schwarze Tiere», je nachdem welche Farbe die Rinder und die Schweine in der betreffenden Gegend gewöhnlich oder meisteuteils haben. Mit anderen Worten: die Schweine werden in den obenerwähnten Teilen der Schweiz einfach »Tiere» genannt, weil sie da vielleicht die bedeutendsten Tiere sind[1]).

Viel zahlreicher als die euphemistischen Namen sind die, denen Ironie zugrundeliegt. Wie erfinderisch in ihrem Humor die Volksphantasie ist, mögen an dieser Stelle folgende Beispiele erläutern, die auch bei Sainéan und Tappolet vorkommen. Das unmelodische Grunzen des Schweines, vielleicht eines Zuchtebers, der vorzugsweise im Stall eingesperrt gehalten wird (vgl. Tappolet, Archiv, S. 94), wird ironisch mit dem Singen der besten Singvögel zusammengestellt, und so erhält in Waadtland das Schwein den Spottnamen *canari* oder *rossignol* (*de bwalõ* »boîte», in Anspielung auf den käfigartigen Schweinestall), vgl. frz. *rossignol à gland* für »pourceau» (Larousse). Oder es erweckt eine Sau, an deren Zitzen die kleinen Ferkelchen stehen, Vorstellungen von einem Trog, aus welchem die grösseren Schweine fressen, und so entsteht die Bezeichnung *gamelle* für »truie» in Zentralfrankreich (Jaubert).

Eine wahrscheinlich recht verbreitete Schweinebezeichnung ist das *vêtu* oder *habillé de soie;* vgl. folgende Belege aus möglichst weit von einander liegenden Teilen des Landes:

---

[1]) Vgl. hiermit ähnliches aus Finnland. Wenn die finnischen Bauern in der Gegend von Åbo mit ihrem Rindfleisch zu Markte kommen und es als »*elukanlihaa*», d. h. als »Tierfleisch» verkaufen, so verwenden sie diesen Namen durchaus nicht aus Anstandsgefühl, sondern aus dem Grunde, dass dieses Fleisch das gewöhnlichste Fleisch und das Rind bei ihnen das Tier par excellence ist.

in Anjou *habillé de soie* (Verr.-On.), in Morvan dieselbe Form oder auch *vêtu de seie* (de Chambure), in der Normandie *vêtu de seies* (Moisy), und ähnliche Formen in der Schweiz (Tappolet). Dieses *soie* »Borste» wird aber leicht ironisch aufgefasst (vgl. *soie* »Seide»), und so entsteht statt des gewöhnlichen »Borstenviehes» »das in Seide gekleidete». Wenn dazu noch kommt, dass das Schwein ein faules »Herrenleben» führt — es braucht ja nicht zu arbeiten und als Masttier hat es sich nur zu mästen —, so entstehen ironische Redensarten fürs Schwein wie *monsieur habillé de soie* oder kurzum *monsieur:* »C'est demain que nous faisons tuer notre *monsieur*» [1]) (Verr.-On.). Andere Namen, die wohl ganz ähnlich zu erklären sind, sind *noble*[2]) (bei Jaubert, de Chambure, Verr.-On., Moisy), *gentilhomme* (Jaubert, Moisy) und *baron* (de Chambure). Das erstgenannte wird nicht nur fürs Schwein, sondern etwas umgestaltet auch als Benennung des Ochsen und zwar eines speziell faulen Ochsen gebraucht: *noblet* [3]) »nom de bœuf, le plus paresseux de la bande» (Jaubert). Mit dem *gentilhomme* oder einem *gentilhomme fieffé* in der Normandie als Schweinebezeichnung, der eine Vorstellung von der Faulheit zugrundelâge, vergleiche man die Redensart »vivre en gentilhomme» in der Bed. »vivre sans travailler». Volksvorstellungen von den Beamten, besonders den höheren, dass sie nichts zu tun haben und faul sind,

---

[1]) »Les paysans, assez humbles devant les gens d'une condition supérieure, se vengent par des quolibets de ce genre lorsqu'ils sont entre eux» (Verr.-On.).

[2]) »Parce que cet animal est vêtu de »soies» et qu'autrefois les nobles avaient seuls le droit de porter la soie» (Mistral, zit. von Tappolet).

[3]) »*Nobliet* était pour eux (les paysans) un synonyme de fainéant. C'était le nom qu'ils donnaient à ceux de leurs bœufs qui étaient paresseux» (Deniau, Hist. de la Vendée, I, p. 43).

liegen wohl auch solchen Spottnamen des Schweines zugrunde wie *le sénateur* (Verr.-On.) und *le ministre*[1]) (de Chambure). Scherzhafte Benennungen sind schliesslich ein *grand'-mère* für »vieille truie portière» (Verr.-On.) und *Mère-Michel* für »truie» (Jaubert).

Eine grosse Menge anderer Schweinenamen, die in Bezug auf die Bezeichnungsweise zu dieser oder jener der oben besprochenen Hauptarten gehören, könnten noch erwähnt werden (man vergleiche die interessante Ausführung Tappolets über den Namen *anglais*, Archiv, S. 116). Dies würde aber vielzuviel Raum in Anspruch nehmen und würde ausserdem nur eine Wiederholung sein von dem, was Sainéan oder Tappolet bereits behandelt haben. Schon aus dieser kurzen Übersicht dürften jedoch die Hauptrichtungen in der Vorstellung, die das Volk befolgt, um eins von seinen wichtigsten Haustieren zu benennen, zutage treten. Vorstellungen von der wirtschaftlichen Bedeutung des Tieres, Vorstellungen von einer tierischen »Sprache», von der Lebensweise, dem Charakter und der äusseren Erscheinung des Tieres und schliesslich Vorstellungen, die teils auf sozialen Verhältnissen beruhen, diese und ähnliche Vorstellungen in Verbindung mit einem unerschöpflichen Humor haben der Volkssprache einen solchen Reichtum an Namen entlockt, dass wohl kein anderes Haustier sich eines grösseren erfreut. Tappolet hat in seiner obenerwähnten Untersuchung über die Ursachen des Wortreichtums bei den Haustiernamen

[1]) Dieser Name auch als Bezeichnung des Esels gebräuchlich. Man vergleiche übrigens mit diesen Namen der Beamten als Bezeichnungen des Schweines das in meiner heimatlichen Mundart für »Schwein» vorkommende finn. *poliisi*, eigentl. »Schutzmann», ein Spottname, dem die Vorstellung des Volkes zugrundeliegt, dass dieser Beamte nichts anderes zu tun habe als auf der Strasse herum zu wandern.

der französischen Schweiz drei Gründe angegeben, auf denen die Reichhaltigkeit des Wortschatzes beruht, nämlich die Häufigkeit des Tieres, die soziale Wertschätzung, die es geniesst, und das Gefühlsverhältnis, in dem der Viehhalter zum Tiere steht. Wenn auch das letzte Moment beim Schweine weniger intensiv sein dürfte als z. B. beim Ochsen, so hat die weitaus grössere Variation in der »Sprache« des Schweines sowie sein sonderbares Leben für sich wiederum solche Namen hervorgerufen, die den anderen Haustieren fehlen.

RANDBEMERKUNGEN
ZU
MITTELHOCHDEUTSCHEN TEXTEN

VON

HUGO SUOLAHTI

1. GOTTFRIED VON STRASSBURG, TRISTAN 10909.

si truoc von brûnem samît an
roc unde mantel, in dem snite
von Franze, und was der roc dermite,
da engegene, dâ die sîten
sinkent ûf ir lîten,
gefranzet unde geenget,
nâh' an ir lîp getwenget
mit einem borten, der lac wol,
dâ der borte ligen sol.

Die Form *gefranzet* wird allgemein als das Partizip eines von *franze* 'Franse' abgeleiteten Verbums *franzen* aufgefasst und demnach »mit Fransen versehen» übersetzt. Dieses mhd. Verbum *franzen*, welches Grimm Wb. IV, 1, 59 mit *fimbriare* übersetzt und welches bei Lexer Wb. s. v., Kluge Et. Wb.[8] s. v. *Franse* und Weigand Wb.[5] s. v. *Franse* ebenfalls im Sinne von 'mit Fransen besetzen' gegeben wird, ist jedoch nur aus der obenangeführten Textstelle erschlossen worden und daher schon etwas verdächtig. Wichtiger ist aber, dass die Deutung auch Bedenken sachlicher Art erweckt. Bereits Bechstein bemerkt in der Anmerkung zum Vers 10909 seiner Tristanausgabe vom Jahre 1890, dass auf den Trachtenbildern keine Weiberröcke zu sehen sind, welche an den

Hüften mit Fransen versehen wären. Er hält daher die obige Übersetzung für unwahrscheinlich und möchte *gefranzet* eher als »geschnürt» oder als »französiert, modisch» deuten. Aber auch diese Deutungen dürften kaum das Richtige treffen; für die Übersetzung »geschnürt» giebt es wohl überhaupt keinen sichereren Anhalt und eine zu *Franze* gehörige Bildung *gefranzet* 'französiert' macht einen sehr verdächtigen Eindruck.

Ich halte die betreffende Form für eine Entstellung aus *gefrunzet*, das auf altfranz. *froncié* 'mit Falten geschmückt' beruht. Wie aus den Trachtenbildern der ritterlichen Zeit zu sehen ist, waren die Frauenkleider reich mit Falten versehen. Nach Schultz Höfisches Leben I², 244 war die Kleidung des zwölften und dreizehnten Jahrhunderts vorzüglich berechnet, die Schönheit des Wuchses zur Geltung zu bringen; »die prall anliegenden Oberkleider zeigen die Formen der Gestalt in voller Schärfe, dabei sind die Gewänder auch wieder vom Gürtel abwärts weit und bieten in ihrem Faltenwurfe schöne malerische Motive». Dazu stimmt auch die Beschreibung, die in dem oben zitierten Tristantexte von Isoldes Rock gegeben wird und deren Fortsetzung folgendermassen lautet:

der roc der was ir heinlîch,
er tete sich nâhe zuo der lîch:
ern truoc an keiner stat hin dan,
er suochte allenthalben an
al von obene hin ze tal;
er nam den valt unde den val
(»der Rock schlug Falten und fiel»)

under den füezen alse vil,
als iuwer iegelîcher wil.

Demnach ist das Wort *franzen* aus den Wörterbüchern zu streichen. — Die Form *gefranzet*, welche in allen Handschriften geschrieben wird, ist offenbar einer von den Fehlern des Archetypus, und erklärt sich leicht daraus, dass das kurz vorher stehende »in dem snite von F r a n z e» auf das seltene *gefrunzet* einwirkte und so die falsche Form *gefranzet* hervorrief. In dieser meiner Auffassung werde ich dadurch gestärkt, dass die Partizipform *gefrunzet* im Sinne von »gefaltet, mit Falten versehen» auch in Bruder Hermanns Lebensbeschreibung der Gräfin Iolande von Vianden V. 2771 (Ed. Meier) erscheint und dort ebenfalls von einem Weiberrock gebraucht wird: *ein kursât grûne als ein gras, ein roc gevrunzet gel âr rôit.*

In Lexers Wörterbuch, wo dieser Beleg fehlt, ist also das Verbum *frunzen* 'falten, mit Falten versehen' an die Stelle des zu streichenden *franzen* zu setzen.

2. WOLFRAM WILLEHALM 44, 13.

Terramêr mit gelpfe sprach,
do er gein maneger storje sach
die von Francrîche
strîten rîterlîche.
'ir helde von der heidenschaft,
nû rech et unser altiu kraft,
die wir hêten von den goten,
daz sô verre ûz ir geboten

Arabel diu verfluocht ist komn.
mir und den goten ist benomn
der ich ê jach ze kinde,
von taverne ingesinde:
von salsen *suppierren*
sich Tybalt muose vierren
von sînem wîbe und alle ir kint,
die hie durh rehte râche sint.

Lexer Wb. II, 1324 setzt auf Grund dieser Textstelle ein schwaches Femininum *suppierre* an, welches er als eine Nebenform von *supparje* betrachtet und für gleichbedeutend mit *suppe* hält. Die obige Interpunktion Lachmanns deutet darauf, dass auch er dieselbe Auffassung hat: »von Brühen und Suppen musste sich Tibalt entfernen und von seinem Weibe ebenso wie all ihre Kinder». Die Deutung des *suppierre* als »Suppe» ist aber sicher nicht richtig. Offenbar ist *suppierre* eine von den bei Wolfram vorkommenden persönlichen Benennungen auf *-ierre* (vgl. z. B. *partierre* 'Betrüger'), die auf altfranzösische Vorlagen zurückgehen; es bedeutet, ebenso wie das zugrundeliegende afrz. *soupier*, *soupierre* »Suppenesser». Daneben findet sich auch die mittelhochdeutsche Bildung *suppen-ëzzer* 'Sykophant' (Lexer a. a. O.; Götze Frühneuhochdeutsches Glossar: *suppenesser* 'Schmarotzer'). In dem betreffenden Texte ist also *salsen* eine Bestimmung des Wortes *suppierre* und *salsen suppierre* ist als ein Schimpfwort, wie das in der vorhergehenden Zeile stehende *tavernen ingesinde*, aufzufassen. Diese parallele Benennung »Schenkendiener» legt die Vermutung nahe, dass für *salsen suppierre* nicht »Brühenfresser», sondern »Brühen-

bereiter» anzusetzen sei. Das afrz. *soupier* weist nämlich auch diese Bedeutung auf.

Die Interpunktion Lachmanns muss infolge der obigen Ausführungen geändert werden, so dass nach *kinde* Punkt und nach *ingesinde* Komma gesetzt wird; also: Schenkendiener und Suppenbereiter haben es zustandegebracht, dass Tibalt sich von seinem Weibe entfernen musste». Diese Interpunktion hat auch Leitzmann in seiner Willehalmausgabe (1905) mit Hinweis auf Panzer PBB 21, 230 angenommen. Die Worte Panzers a. a. O. (»44, 11 würde ich lieber nach kinde punkt, V. 12 nach ingesinde komma setzen: die täter sind doch für beide handlungen identisch und die häufung der schimpfwörter passt gut zu Terramers erregung») scheinen darauf zu deuten, dass auch er sich die Bedeutung von *suppierre* in der oben dargestellten Weise denkt.

3. JÜNGERER TITUREL 599, 1 ff.

Gedient hie wart nach eren. vber al dem palas riche.
Den minnern vnd den merern. ie dem man darnach er sinneriche.
Edel tranc vnd ezzen kunde erdenken
Kelner noch den kochen. truc nieman haz. truchsezzen noch den schenken.
Sam ist in paradyse. mit hazze nieman lebende.
In wunsche werdem prise. dar nach der mensche im selber ist hie gebende.
Spise der tugende etzlich me hat dann drizzig.
Ob er nach tugenden sinnet. der in got nach selden ist hie flizzig.

Prodischolar von gente. der spise gie maniger irre.
Slementschier clàrmentẹ. zwiserat in was ein lange virre.
Dyamargariton daz selb ich wene.
Pliris zinzebrate, die waren eteslichen da seltsene.

Von den in dieser Gralbeschreibung vorkommenden Benennungen von Speisen und Getränken ist *dyamargariton* ohne weiteres klar, und auch *clarmente*, *pliris* und *zinzebrate* sind befriedigend erklärt worden, vgl. Schultz Höfisches Leben I², 399. Das letztgenannte Wort, welches aus afrz. *gingenbras* 'Ingwer' stammt, ist vielleicht an *brâte* 'Braten' angelehnt worden. Unsicher ist die Deutung von *flementschier*, das in dem oben zitierten Abdruck von Hahn als *slementschier* erscheint. Schultz a. a. O. S. 392 denkt an frz. *flan manger; flan* bedeutet 'eine warme Speise, Eiertorte'. Vielleicht ist aber das Wort nur eine Entstellung von dem gewöhnlichen mhd. *blamentschier* 'eine Art Speise'. Unerklärt ist *prodischolar von gente.* Solange keine befriedigende Erklärung dieses Ausdrucks vorliegt, möchte ich ihn als ein afrz. *prodige de l'ar(t) de Gente* 'Wunder der gentischen Kunst' auffassen. Da in der Ritterzeit die Stoffe aus Gent als modisch angesehen wurden und überhaupt die belgischen Verhältnisse in mancher Beziehung als Muster dienten, liesse es sich denken, dass eine nach belgischer Art zubereitete Speise den Namen »das Wunder der gentischen Kunst» erhalten hätte.

4. JÜNGERER TITUREL 1930, 1.

Alda die naht mit flvͤhte. dem tage sich was ergebende.
In svͤzzer reiner zvͤhte. waren sie bei gotes ampt hie lebende.
Bis daz si den segen da enpfiengen.
Da sie ver wapent wurden. mit hohgemvͤte si schilt zv halse hiengen.
Ez iahen die mvetes richen. Daz dirre *turneysie*.
Mit tiosten hvrticlichen. alsam vor kanfoleis die vesperie.
Durch kraft vnd kvnst zv kiesen dar zv ellen.
Ritterschaft die werde. kvͦnd sich gein prise nimmer baz gestellen.

Lexer-Wb. II, 1584 hat aus dieser Textstelle ein starkes Femininum *turneisîe* 'Turnier' erschlossen. Aber das dürfte kaum richtig sein. Denn *turneysie* lässt sich in *turney* und *sîe* (die Nebenform des Konjunktivs *sî*) 'sei' trennen, so dass der Textzusammenhang in folgender Weise aufzufassen ist: »Ez jâhen die muotes rîchen, daz dirre turnei sîe mit tjosten hurticlîchen alsam vor Kanvoleis die vesperîe durch kraft und kunst zu kiesen dar zuo ellen. Ritterschaft die werde kunde sich gein prîse nimmer baz gestellen», d. h. »Es sagten die Freudenreichen, dass dieses Turnier mit Stosskämpfen wie das Turnier vor Kanvoleis durch Kraft, Kunst und dazu Mut zu erkennen sei» — — —.

5. GOELI 4, 31.

Er [der dörper] hât gewunden krûse valwe locke,
am ende widerstürzet:
daz machet im diu hûbe mit den snüeren.
wol gevalten sost er in dem rocke,
vil ebene geschürzet.
nieman sol in ungetwagen rüeren.
er ist sô hæle, wurrâwei!
wer künde im gelîchen?
lieber mîn her *portenschei*,
ir sint ein süezer knappe, afei!
stêt in dem ringe und lât dar nâher strîchen!

Moriz Haupt, der dies Lied von Goeli in seiner Neidhart-Ausgabe (1858) S. XXII ff. abgedruckt hat, bekennt in der Fussnote, dass er die Zeilen »lieber mîn her portenschei, ir sint ein süezer knappe offei» nicht erklären kann und, soweit ich weiss, ist bis jetzt keine befriedigende Deutung derselben gegeben worden. Zwar hat Lexer Wb. II, 287 die Vermutung ausgesprochen, dass in *portenschei* eine Entstellung von *portenoys* 'Pförtner' vorliegen könnte. Aber abgesehen davon, dass eine solche Entstellung, die — wie der Reim zeigt — nicht auf das Konto des Schreibers zu setzen wäre, unwahrscheinlich ist, würde die Anrede des stutzerhaften Bauern als »Pförtner» keinen rechten Sinn geben. Das Reimwort *afei* ist ein afrz. *a fei* bezw. *a foi* 'in Treue, treulich' und kann also auch *afoi* lauten. Das damit reimende Wort ist als *portenschei* oder *portenschoi* anzusetzen; die Handschrift *c* schreibt *partenczoy*. Dieses



portenschoi könnte vielleicht als eine afrz. Bildung *porte-joie* 'Freudenbringer, Freudenträger' aufgefasst werden, die sich den vielen afrz. Bildungen mit der Imperativform *porte-* anschliessen würde. Das afrz. *joie* ist bekanntlich als *schoi(e)* ins Mittelhochdeutsche entlehnt. Die Anrede »Freudenbringer» würde dem Bauern, der »wol anderhalp Franzeis» und »ein stöuber under wîben» ist, besser anstehen, als die von Lexer angenommene »Pförtner».

6. TANNHÄUSER V, 19, 6.

Vivianz ist klar:
Gunrun nimt sin war:
noch baz danne Eschelabüre:
bel amur si hat:
swanne si die zerlat:
so vrôut sich min *parlüre.*

Maxeiner Beiträge zur Geschichte der französischen Wörter im Mittelhochdeutschen (Diss. 1897) S. 36 reiht das *parliure* der obenzitierten Textstelle an zwei andere aus dem Parzival und dem jüngeren Titurel stammende Belege an, die er mit Recht als ein aus dem afrz. *parlēure*, bezw. ostfrz. *parlure* entlehntes Femininum *parliure* 'Rede' auffasst. Es scheint mir aber gar nicht sicher zu sein, dass das bei Tannhäuser erscheinende Wort ähnlich zu beurteilen sei, wie die Belege im Parzival und dem Jüngeren Titurel, denn der Sinn der letzten Verszeile des Tannhäusertextes bleibt bei dieser Auffassung (»so freut sich meine Rede») unklar. Ich wäre eher geneigt hier einen Eigennamen zu sehen,

der mit dem bei Tannhäuser V, 25, 5 vorkommenden *Palüre* identisch wäre. Welche von den beiden Lautformen *Parliure* : *Paliure* den Vorzug verdient, ist schwer zu sagen; aber wenn *Paliure* richtig geschrieben ist, so erklärt sich das *r* als Anlehnung an *parliure* 'Rede' oder als der eingeschobene Übergangslaut *r*, der in frz. Lehnworten öftersl zu beobachten ist.

Wenn hier ein Eigenname vorliegt, so wäre woh *Pa(r)liure*, die in der Verszeile V, 25, 5 mit folgenden Worten angeredet wird: »nu la dich minnen, sælik wip, werdiu creatüre», die Geliebte des Dichters. Der Text könnte also folgendermassen gedeutet werden: Fifianz ist schön; Gunrûn widmet ihm noch mehr Aufmerksamkeit als Eschelabüre. Sie hat eine schöne Liebe; wenn sie sie fahren lässt, so freut sich Paliure meiner.

7. ROSENGARTEN F II, 2, 1.

Der sal inbinnen mit golde *gemaschieret* sîn,
darinne wunder gemâlet', sô sprach die herzogîn,
'die tâveln von elfenbeine, daz gestüele von golde gar,
dâ die hêrren sülen sitzen: des neme her selbe war.

Zu dieser Stelle bemerkt Holz in seiner Ausgabe des Rosengartens: »was ist ghemascheret? doch sicher ein fremdwort, etwa gleich unserem 'maskiert', im sinne von 'bedeckt'; ich vermag es indess nicht nachzuweisen». Diese Bemerkung trifft nicht das Richtige, denn *ghemascheret* ist ohne Zweifel als *gemusieret* bezw. *gemuosieret*, also als Partizipium von *musieren* bezw. *muosieren* 'mit Gold ein-

legen, musivisch verzieren' aufzufassen. Dass es sich in dem betreffenden Texte um das musivische Verzieren handelt, geht aus dem ganzen Zusammenhange hervor. Es liegt hier der erste Beleg des Verbums *musieren* bezw. *muosieren* vor; die gleichbedeutende Form *muosen* ist im 12. und 13. Jh. öfters belegt.

•

8. SCHLACHT BEI GÖLLHEIM 81.

Ir vindit stridis widergelt
Van vnser massenie
Die swache *vadie*
Dei wir van uch han geleden
Des inwirt ur vert hi neit vermeden.

Liliencron, Die historischen Volkslieder der Deutschen vom 13. bis 16. Jahrhundert I, S. 24 erklärt in der Anmerkung zu N:o 5, V. 81 das Wort *vadie* aus mlat. *vadia* (Plur.) ›d. h. stipendia 'Sold'‹. Diese Deutung, welche auch Lexer Wb. III, 4 angenommen hat, ist kaum richtig. Das *vadie* des mittelfränkischen Textes ist offenbar identisch mit dem öfters begegnenden mnd. *vadie* < *vagedie* < *vogedie* = mhd. *vogetîe* 'Vogtei, Vormundschaft'; hier bedeutet es: 'Vormundschaft, Herrschaft'. In den zitierten Verszeilen redet der Graf Georgius den König Adolf an und *die swache vadie* bezieht sich also auf die schlechte Vormundschaft oder Herrschaft, die der König ausgeübt hat und die der Graf sich hat gefallen lassen müssen.

9. SEIFRIED HELBLING I, 177.

dâ inne sumelîche pflegent
sô wunderlîcher spaldenier:
an einem ermel hæten vier
ze rehtem wâpenroc genuoc.
daz in sîn muoter ie getruoc,
wie sie des an ir sêl engalt!
er ist so schentlich gestalt:
oben sam neyger drauch
wâ im ruck unde bûch
in der *twerpiunte* sî,
des sinnes bin ich leider frî.

Seemüller hat in seiner Ausgabe des Seifried Helbling diese schwierige Textstelle, wo über die modische Tracht gespottet wird, in folgender Weise zu erklären versucht: »Der Ansatz des Ärmels reicht über die ganze Länge des muoders (vgl. Helmbr. 211 dâ der ermel an daz muoder gât). Unmittelbar daran liegt der Gürtel, nach vorne sich absenkend, zu hoch um der natürlichen Gliederung des Oberkörpers sich anzupassen. Z. 175 bildet jedesfalls den Kontrast zu 176 f.: man dürfte am besten an einen komischen Gegensatz zwischen der Breite des Oberleibs und der Schmalheit der Taille denken.» Diese Erklärung, die sich auf ähnliche Beschreibungen der modischen Tracht in unserem Texte V. 226 (beierisch ist sîn gebâr. sîn herz in den ermeln stêt usw.) und 498 sowie bei Teichner (cod. Vindob. 2848 f. 273[b]) stützt, ist wohl im grossen und ganzen richtig. Unklar bleibt aber der Vers *oben sam neyger drauch.* Dass

Pfeiffers Conjectur »sam ein egerd rûch», d. h. 'als ein unebenes Brachland', nicht befriedigt, darin wird man wohl Seemüller beistimmen. Aber etwas Positives hat auch Seemüller zum Verständnis der Worte *neyger drauch* nicht beigebracht. Offenbar haben wir es hier mit einer Korruptel des Textes zu tun, der man ratlos gegenübersteht. Wie man sich auch bemühen mag, den richtigen Textlaut zu erraten, so kommt man nicht über unsichere Ansätze hinaus.

In den folgenden Verszeilen ist nur die Deutung von *twerpiunte* mit Schwierigkeiten verbunden gewesen. Grimm deutete das in der Handschrift gelieferte *cheverpeunte* als den Käfergarten, in dessen Falten sich Käfer fangen (vgl. Mythologie[3] S. 576) und zog alte mit Käfer- gebildete Ortsnamen zum Vergleich heran. Seemüller, der a. a. O. die Unwahrscheinlichkeit dieser Deutung zeigt, weist auf das bei Schmeller Wb. I[2], 395 f. belegte *Peunt* hin und erklärt danach *twerpiunte* als den abgegrenzten Raum, den der Gürtel einnimmt. Es will mir aber nicht recht einleuchten, dass in *twerpiunte* das bairische *Peunt* stecken würde, welches ja 'eingehegtes Ackerstück, abgeschlossener Bezirk' bedeutet und eine sehr begrenzte Anwendung hat. Eher möchte ich *cheverpeunte* als *chverpinnte* bezw. *twerpinnte* lesen und es als 'Querbinde' d. h. Gürtel auffassen, so dass die betreffende Textstelle in folgender Weise aufzufassen wäre: »wo sein Rücken und Bauch im Gürtel ist (d. h. Raum hat)».

10. DER MÖNCH VON HEILSBRONN: DAS BUCH DER SIEBEN GRADE 231.

sust gê wir *stopôzzen*
in diser vinster strôzzen

Lexer, der *stopôzzen* mit Hinweis auf die obige Textstelle verzeichnet, versieht es mit einem Fragezeichen und übersetzt es — ebenfalls zweifelnd — mit 'stolpern'. Schröder sieht in *stopôzzen* eine Streckform von *stôzzen* 'stossen' (s. Streckformen S. 80 N:o 98) und übersetzt das Wort in Übereinstimmung mit Lexer mit 'anstossen, straucheln'. Es ist aber sehr gewagt das nur einmal belegte mhd. Wort, dessen Bedeutung keineswegs mit der von *stossen* verwandt zu sein braucht, als eine von diesem »gestreckte» Form zu erklären und somit eine hypothetische Theorie mit einem so unsicheren Belege zu stützen. Ich glaube nicht, dass *stopôzzen* mit *stôzzen* etwas zu tun hat, sondern halte es für wahrscheinlich, dass hier eine aus dem Slavischen entlehnte Verbalform von der Gruppe vorliegt, welche im Wendisch-Lausitzischen als *stupać* (Pfuhl Lausitzisch-Wendisches Wb. S. 682), im Slovenischen *stapati, stopati* usw. erscheint und 'schreiten' bedeutet. Welche von den zahlreichen slavischen Dialektformen als Etymon anzusetzen ist, bleibt schwer zu ermitteln, aber eine der wendischen *stupać* (gespr. *stupazj*) nahe liegende Form könnte *stopâzzen* ergeben, woraus durch den dialektischen Übergang von *â* > *ô* (wie in dem Reimworte *strôzzen* < *strâzzen*) *stopôzzen* hervorgegangen wäre.

Übrigens könnte unser Wort auch mit dem neuhochdeutschen *stapsen* 'schreiten' zusammenhängen. Dieses er-

scheint, wie in Grimms Wb. X, 2, 868 f. bemerkt wird, »in mundarten; mit nuancen, die auf einer vermischung von *stapfen* und *tappen* zu beruhen scheinen: nordthür. *stapsen*, herumtappen. Hertel sprachsch. 233; preuss. 'drückend stossen, mit der nase auf oder in etwas stossen'» usw. Nhd. *stapsen* kann aus einer mhd. Grundform *stapazzen* hervorgegangen sein, die vielleicht von slavischen Formen beeinflusst wurde. Die Bedeutung 'herumtappen' würde gut in den Zusammenhang (*in diser vinster strôzzen*) beim Mőnch von Heilsbronn passen.



ZUR
ALTSÄCHSISCHEN NOMINALBILDUNG:
L-FORMANTIEN.

Von
IVAR HORTLING

Das l als Formans für Bildung von Substantiven im Altsächsischen tritt entweder unmittelbar an den Stammausgang wie in er-l, de-l, da-l, oder ein Mittelvokal (i, a, u, o) steht zwischen dem l und dem Vorstück, oder es konglutiniert mit anderen formantischen Elementen (sl, ðl, ling, ilīn, iklīn, ilunga usw.). Die grösste Bedeutungsgruppe bilden die sächlichen Konkreta, von denen viele an starke Verben knüpfen und s. g. Nomina instrumenti bilden (biril neben beran, slutil neben *slūtan). Die meisten der l-Bildungen sind aber sekundäre Bildungen und stehen neben schwachen Verben oder Nomina.

Über die verschiedene Gestalt des idg. l-Suffixes vergleiche man Brugmann u. Delbrück, Vergleichende Grammatik der idg. Sprachen II, 1 Teil § 260 ff. sowie Wilmanns, Deutsche Grammatik II § 205 ff. Eine kurze Zusammenstellung der mit l-Suffix gebildeten altsächsischen Substantive findet sich bei Hucko, Bildung der Substantiva durch Ableitung und Zusammensetzung im Altsächsischen S. 52 ff.

Im folgenden werden die l-Bildungen im Altsächsischen nach den Formantien geordnet, wie diese in altsächsischer Gestalt auftreten. Es wird ein Versuch gemacht, mit Hülfe der neusten etymologischen Hülfsquellen die Etymologie

der betreffenden as. Wörter womöglich klarzulegen. Für jedes Wort habe ich mich dabei folgender etym. Wörterbücher bedient, nämlich Etymologisches Wörterbuch von Kluge 6. Aufl., Deutsches Wb. von Weigand 5. Aufl., Fick Indogerman. Wb. III 1909 und Norwegisch-Dänisches Etym. Wb. von Falk und Torp, deutsche Ausgabe 1910, sowie Lateinisches Etym. Wb. von Walde 1910. Andere Quellen deren ich mich bedient habe, werden jedesmal an der betr. Stelle angeführt. Es schien mir unnötig, an dieser Stelle die verschiedenen Ansichten über die Etymologien ausführlicher vorzuführen, aber ich versuchte jedesmal eine selbständige Stellungnahme in dieser Hinsicht zu erzielen.

Die Belegstellen habe ich mir von der Sieverschen Heliandausgabe sowie den Kleineren altsächsischen Sprachdenkmälern, herausgegeb. von Wadstein, verzeichnet, ohne sie in diesem Zusammenhang veröffentlichen zu können. Ich hoffe aber die Bedeutung und Form der as. Wörter richtig wiedergeben zu können. In einem Rückblick endlich werden die Bedeutungsgruppen vorgeführt, denen sich die l-Bildungen im As. unterordnen lassen.

I

-l (-ll)

Mask.

as. **erl** m. a. Mann, Knabe, Fürst, Edelmann, Held, einer, man; Männer, Leute, Menschen (oft in appositiver Verwendung, um vorbenannte Substantive oder Pronomina zu bezeichnen). Komp. *erlskepi* Helden, Abkömmlinge, Leute. (Heliand 166 u. ö.).

Das Wort ist nach Falk Torp [1]) eine -la-Bildung zu Wz. *er- in norw. jerv, vgl. lit. éras Lamm, lat. aries Widder. Entsprechungen sind ags. eorl Krieger, Held, Fürst, ahd. erl in zsgs. Namen, an. jarl. Mit Mittelvokal vgl. run. erilaʀ und ags. cearl (lat. Carolus). Vgl. auch Zimmer, Die Nominalsuffixe a und â in den germ. Spr. S. 292, der es mit lat. arāre zusammenstellt, eine Deutung, die mir sehr anspricht. Erl wäre also etwa »der Pflügende».

as. (**fugl**) m. a. Vgl. unten S. 142.

as. (**gīsl**) m. a. Vgl. unten S. 143.

as. ***kāfl** m. a. Kiefer (Hel. 3204, 3213).

Eine la-Bildung mit Ablaut zur germ. Wz. *keb- *kef- = idg. *ĝĕp-, vgl. air. gop Schnabel, Mund, und avest. zafarə [2]) Rachen. Eine Entsprechung ist ags. ceâfl Kiefer. Mit anderer Ableitung vgl. schw. käft, käxa (zanken) u. a.

as. **dēl** (dell) st. m. Teil und as. **gidēl** st. mn. Anteil (sowie as. **gidēli** n. ja. Anteil und as. **urdēli** n. ja. und urdel n. a. Urteil) (Hel. 4114 u. ö.).

Das germ. *dai-la (-li-) gehört zu idg. Wz. *dhai- vgl. slov. dělŭ m. Teil [3]).

as. **kiol** m. a. (grosses) Schiff (Kl. Denkm. P [4]) 75.16, 76.24).

Das germ. *keula- Schiff (an. kjôll m. Schiff, ags. céol m. dass. ahd. keol, kiol m. grösseres Schiff, finn. keula Vorderteil des Kahnes (entlehnt), könnte vielleicht mit gr.

---

[1]) Cf. Falk Torp s. v. Jarl.

[2]) Cf. Falk Torp s. v. Kjaeft, aber auch Brgm. S. 360.

[3]) Cf. Kluge s. v. Teil, aber auch Weigand s. v. Teil, Falk Torp s. v. Del, und Brgm. S. 383.

[4]) Die Abkürzungen sind die von Wadstein gebrauchten.

γαυλος Lastschiff und skr. gôlâ kugelförmiger Wasserkrug verwandt sein [1]). Die Bedeutung des -la dunkel. Anders Weigand s. v. [2]Kiel.

as. (***rusl**) m. a. Vgl. unten S. 143.

as. **stōl** stuol m. a. Sitz, Stuhl (vgl. Richter*stuhl*, schw. dom*stol*) und Kompp. *kuningstōl* Thron, *thwerhstōl* thuerstol, Querbalken (vgl. schw. takstol = Balken), *faldistol* st. m. Stuhl zum Zusammenklappen (Hel. 361 u. ö., Kl. Denkm. Pw 94.16—17, P 87.27).

Germ. *stôla- (got. stôls m., an. stôll m., afrs. ags. stôl m., ahd. stuol m.) zu Wz. *sthā- stehen mit la-Formans [2]) und Ablaut (»Gerät zum Stellen»).

as. **strāl** m. a. Kamm und as. **strāla** f. Pfeil (Kl. Denkm. S. 107.7, Sf 19.21).

Entsprechungen sind mhd. strǣl (nhd. Strähle) Kamm ags. strǣl Pfeil, ahd. strâla Pfeil, vgl. auch ahd. strâlen kämmen. Die ursprüngliche Bedeutung ist Pfeil; as. strāl »Kamm» so nach den Zähnen genannt. Wz. *stere-, vgl. aslav. strěla.

Ferner gehören hierher folgende Lehnwörter:

as. (**apl**) st. m. Vgl. unten S. 149.

as. **stil** m.? a. Stiel, Stengel (Kl. Denkm. Vo 111.18, 111.33).

Entlehnt aus lat. stilus Pfahl mit Haken, Stengel (idg. *stoi̯-lo- bzw. *sti-lo-, vgl. lat. instīgāre) [3]).

---

[1]) Cf. Falk Torp s. v. Kjøl, Fick S. 46 keula.

[2]) Cf. Kluge, Weigand s. v. Stuhl aber auch Falk Torp s. v. Stol und Fick S. 488 stôla.

[3]) Cf. Walde s. v. stilus.

as. **pāl** m. a. Pfahl, Pflock, Nagel (Kl. Denkm. P 74.37).

Entsprechungen sind ahd. pfâl m. Pfahl, ndl. paal, ags. pál. Frühes Lehnwort aus lat. pālus (von *pacslo zu pango) [1]. Finn. paalu Pfahl aus dem Germ. entlehnt.

2. Neutra.

as. **bil** bill st. n. Schwert, kleiner Pfahl, Pflock (Hel. 4872, 4882, 4903; Kl. Denkm. P 74.37).

Mit ags. bill n. Spitzhacke, Streitaxt aus *ƀiðlá- wahrscheinl. zu aksl. bi-ti schlagen, hauen, oder gebildet von idg. Wz. *bhid- spalten mit la-Formans [2] (»Werkzeug zum Spalten»).

as. **dal** n. a. Tal, te dale hinab, dodes dal Abgrund. Komp. *farndal* Abgrund. (Hel. 4930 u. ö.).

Germ. *dala- nm. Tal (got. dal n. Tal, ahd. tal, an. dalr m. Tal, ags. dæl n. dass. zu idg. Wz. *dhō̆- niedrig sein, vgl. aslov. dolŭ Tal [3]).

as. **(kumbl)** n. a. S. unten S. 145.

as. **sēl** n. a. Seil, Strick, Zügel und Kompp. *herusēl* Strick als Schlinge, *segalsēl* Schiffstau (Hel. 2313, 5167; Kl. Denkm. Pp 88.8, Pw 99.1).

Identisch mit ahd. seil n. ags. sál, an. seil; verw. mit aslov. silo, poln. sidło Strick (mit -dhlo-) idg. Wz. *sī̆- binden mit la-Formans [4]), vgl. skr. sâ si binden (»Mittel zu binden»); mit anderem Formans as. sīmo Riemen. Vgl.

---

[1]) Cf. Kluge und Weigand s. v. Pfahl, Falk Torp s. v. Pael.
[2]) Cf. Brgm S. 343 und Falk Torp s. v. Bild.
[3]) Cf. Kluge s. v. Thal u. a.
[4]) Cf. Kluge s. v. Seil, u. a.

weiter die finn. Lehnwörter silat pl. Pferdegeschirr, sīma Angelschnur.

as. **hwīl** f. ō. Vgl. unten S. 154.

-il.

1. Mask.

as. **biril** m. a. Korb (Hel. 2868).

Gehört zu as. st. V. beran tragen Wz. *bher- vgl. lat. fero, skr. bhṛ bhar tragen. Mit ila-Formans gebildet. Nomen instrumenti.

as. **būdil** m.? a. Beutel (Kl. Denkm. Gh) [1]).

Im ahd. ein entsprechendes bûtil n. Beutel, Tasche. Dunkler Herkunft.

as. **thrembil** (drembil) m. a. Prachtkleid (Kl. Denkm. Pw 101.15, 93.33).

Wegen des d für th im Anlaut vgl. Holthausen, Altsächsisches Elementarbuch (= Hh.) § 200 Anm. 1. Wz. *dhrembh-, vgl. lit. drambǎžius Dickbauch. Zur selben Wz. an. dramb Prachtaufwand [2]).

as. **drupil** m. a. Gummi (Kl. Denkm. S. 108.5).

Gehört zu st. V. as. driopan, germ. Wz. *drūp- triefen, vgl. altir. drucht Tau(tropfen) [3]).

as. **horo-dumil**, horodubil m. a. Rohrdommel (Kl. Denkm. P 77.8, 74.31).

Das Wort ist als ein Nomen agentis mit germ. ila ge-

[1]) Vgl. Wadstein S. VI, Z. 7 v. o.
[2]) Cf. Falk Torp Nachtrag S. 1449 s. v. Drav.
[3]) Cf. Kluge s. v. triefen.

bildet zu einem lautmalenden Stamm *dum-, der auf dem dumpfen Paarungsruf des Vogels beruht. -dubil ist eine Variante. Vgl. ahd. horo-tubil und horotumil[1]).

as. **flegil** m. a. Dreschflegel (Kl. Denkm. V° 110.37).

Gehört zur Wz. *plak- (syn. zu idg. *blek- schlagen). Ags. fligel, engl. flail, mnd. vlegel, ahd. flegil. Nomen instrumenti. Vgl. lat. plango, lit. plakù plàkti schlagen. Mit erweitertem Formans as. flegilunga Dreschen.

as. **friuðil** (friuthil) m. a. Geliebter (Kl. Denkm. P^{w} 94.23).

Zur Etymologie des Wortes vgl. ahd. friudil mit demselben Vokalismus wie ags. fréod f. Liebe, Freundschaft; russ. prijātelj m. Freund, Liebender[2]). Weiter an. friðill »Liebender«, mhd. mnd. vridel dass. und fem. ahd. fridila, an. friðla, schw. frilla. Alle gehören zu der Wz. *prĭ̄, »lieben«, wozu das Partizip idg. *prîto[3]), vgl. nhd. Freund, schw. frände. Für das Sprachgefühl ist das Wort friuðil ein Diminutiv.

as. **grindil** (grendil) m. a. Riegel, Pflugbaum? (Kl. Denkm. P 86.35, 80.18, 84.15, 80.30 V° 110.36).

Vgl. ags. grindel Riegel, mnd. grindel und grendel Querholz, Riegel, holl. grendel, ahd. grintil, Riegel, Stange, Querbalken; aussergerm. lit. grindis (von *ghrindhi-) Brett, aslav. gręda Balken, apr. grandis Ring am Pfluge. Eine l-Bildung mit diminutivem Charakter (vgl. norw. grind Gittertor, Heck, auch Rahmen, über den etwas gespannt wird,

---

[1]) Cf. Suolahti, Vogelnamen, S. 385 ff. und Voigt Excursionsbuch S. 231. Weiteres, teils auch andere Deutungen bei Suol. und Kluge Wb. s. v. Rohrdommel, Weigand Wb. dass. Wort, Falk Torp s. v. Rørdrum.

[2]) Cf. Brgm S. 336, 338 und § 392 Anm.

[3]) Cf. Falk Torp s. v. frille.

Hürde, Pferch, schw. grind Heck, an. grind Heck, Rahmen usw.)[1]) und Veränderung der Grundbedeutung.

as. **himil** m. a. Himmel und Komp. *himilriki* n. ja. Himmelreich (Hel. 1425 u. ö.; Kl. Denkm. Pw 95.38).

Ausserdem Formen mit n-Ableitung: as. heƀan m. Himmel (ƀ lautges. Entwicklung aus m vor n), mnd. heven m. der physische Himmel im Unterschied von hemmel m. in religiöser Beziehung. Die ursprünglichere Form ist die mit -n, idg. grdf. *kemeno, Wz. *kem-, vgl. lat. camur gekrümmt, gewölbt. Himmel auch = Gewölbe, vgl. schw. sänghimmel. Das Wort wird u. a. mit Subst. Hemd zusammengestellt, auch mit aind. açmā m. Fels, Stein, *Himmel*. Weniger wahrscheinlich ist die Zusammengehörigkeit mit Heim[2]).

as. **hringil-** (ringel-) mn. a. in hringil(-dūva), Ringel(taube). (Kl. Denkm. L 67.4—5).

Ein Diminutiv zu as. -hring (Ring), daneben hringa Schnalle; ahd. ringila f. Ringelblume, Heliotrop. Urverw. mit abg. kragŭ Kreis, vgl. russ. kruglij rund. Entlehnt finn. rengas Ring[3]). Daneben mit erweitertem Formans as. hringiling Ringel. Vgl. unten S. 164.

as. **igil** m. a. Igel (Kl. Denkm. P 81.10).

Entsprechungen sind ahd. igil m., ndl. egel, ags. igl, an. igull. Zur idg. Wz. *eĝh- stechen[4]). Urverw. auch mit lit. ežỹs m., arm. ozni Igel. Bildung auf germ. ila.

---

[1]) Falk Torp s. v. Grind.

[2]) Cf. Weigand s. v. Himmel, Fick S. 73 hemina hemila, Falk Torp s. v. Himmel. Doch auch Kluge s. v. Himmel.

[3]) Cf. Weigand s. v. Ring und Ringel, u. a.

[4]) Cf. Falk Torp S. 459 Igelkjaer; Fick S. 23 egila, egula, Weigand, Kluge s. v. Igel.

as. **krauwil** crauuuil m. a. dreizackige Gabel (Kl. Denkm. P. 75.1).

Mit ahd. krouwil, mhd. kröuwel m. dreizinkige Gabel, Kralle, Klaue gehört das Wort zu sw. V. ahd. chrouwôn, Wz. krŭ̄- vgl. Krume[1]). Mit ila-Formans gebildet.

as. **mistil** m. a. Mistel (Kl. Denkm. Vo 113.26, 109.12, 110.2).

Den Stamm des Wortes bildet das Subst. as. mist, ahd. mist, got. maíhstus Mist, Dung. Ohne t ags. meox Dünger, mnd. mes Mist. Wz. *miĝh- in lat. mingere harnen. Wegen -st für -hst vgl. Hh. § 215 Anm. Sekundäre Ableitung auf germ. -ila (mit diminutivem Sinn.): die auf Bäumen schmarotzende, dickblättrige Pflanze soll dadurch entstehen, dass ihr Same »von Vögeln gefressen und mit deren Exkrement auf Bäume gebracht wird» [2]).

as. **ōðil** (odil voðil) mn. a. Erbsitz, Heimat (Hel. 345, 718, 4497).

Die Wz. *aþ- *ôþ- hat die Grundbedeutung des Väterlichen, Angestammten: ahd. uodal, got. heimôþli Erbgut. Eine Ablautsform ist as. aðal (Vgl. unten S. 141) und aðali n. Geschlecht, Gesamtheit der Edeln (collective), ags. ædelu n. Pl. natürliche Anlage, vornehme Geburt [3]). ōðil ein Nomen loci auf germ. ila.

as. **rīsil** m.? a. Art Schleier (Kl. Denkm. Pw 93.31, 94.2).

In derselben Bedeutung ahd. rîsa f. Ob zu as. *girîsan (pres. girîsu girîsid) ziemen, idg. Wz. *ris-, Weiterbildung zu *ri- (vgl. lat. orior, arm. yārnem erhebe mich)?

---

[1]) Cf. Kluge s. v. krauen und Weigand s. v. Kräuel.
[2]) Cf. Falk Torp S. 724 Mistbaenk, auch Suolahti S. 59.
[3]) Cf. Weigand, Kluge s. v. Adel. Weiteres bei Falk Torp s. v. Odel.

as. **slutil** m. a. Schlüssel (Hel. 3072, Kl. Denkm. Pw 99.27).

Entsprechungen sind afrs. sletel slotel, ahd. sluzzil: zu st. V. germ. *slūtan schliessen, idg. Wz. *(s)klăud- *sklūd vgl. lat. claudo. Grundwz. in lat. clâvis [1]). Ein Werkzeugsname auf germ. ila.

as. **snegil** m. a. Schnecke (Kl. Denkm. Vo 111.8).

Das Wort gehört zur germ. Wz. *sneg- *snag-, einer Nebenform zu *snek- *snak- kriechen [2]) (vgl. schw. snok, Natter). Vgl. an. snigill m. Schnecke, ags. snaegl m., mhd. snegel m. dass. Daneben ahd. snecko; vgl. lit. snăkė f. Schnecke, das entlehnt sein könnte? Tiername auf germ. ila.

as. **stengil** m. a. Stengel (Kl. Denkm. Pw 95.8).

Eine Entsprechung ist ahd. stengil m. Diminutiv zu stanga, germ. Wz. sting-, vgl. ags. stingan u. a. Zu as. stanga f. Stange, mit diminuierendem germ. ila gebildet.

as. **thistil** m. a. Distel (Kl. Denkm. P 76.26, Vo 110.20).

Sekundäre l-Bildung zu einem germ. *þĭ̄hsta- (idg. *teigsto- *tigsto-) vgl. Skr. téjas n. Schärfe, Schneide [3]) zur Wz. stig- stechen. Ahd. distil m. und distila f., ags. þistel m., an. thistill m. Eine Neubildung mit diminutivem Sinn.

as. **gold-wivil** -uuivil m. a. Johanniswurm (Kl. Denkm. S 107.27).

Nom. ag. auf ila zum st. V. ahd. weban, weben. Ahd.

---

[1]) Cf. Fick S. 541 slut u. a.

[2]) Cf. Fick S. 519 snagila- snegila-, Falk Torp s. v. Snegl, Weigand s. v. Schnecke.

[3]) Über die Sippe näheres bei Falk Torp s. v. Tidsel, Fick S. 184 þihstila, Weigand s. v. Distel.

wibil Kornwurm, ags. wifel m. Verw. mit lit. vãbalas m. Käfer, germ. Grf. *u̯ebhelo-s.[1]).

as. **wurgil**, uurgil, uuurigil m.? a. Strick (Hel. 5168).

Eine Entsprechung ist an. virgill virgull m. Strick. Zum st. V. germ. *vergen varg vurgum vurgana, würgen. Vgl. lat. vir̃žis bastener Strick[2]). Nom. instr. auf ila, ursprüngliche Bedeutung die eines Nomen agentis.

2. Neutra.

as. **-mindil** in kam-mindil n.? a. Pferdegebiss (Kl. Denkm. P 85.18).

Entsprechungen sind ahd. mindil kamindil n. Gebiss am Zaum, ags. mīþl n. dass., an. mêl (aus *menþl-) n. Gebiss, Mundstück. Zu ahd. mund, got. munþs Mund, idg. Wz. *menth- in mando-ere kauen[3]). Ein Diminutivum mit Veränderung der Grundbedeutung.

as. **nōtil** n. a. (Klein)vieh (Kl. Denkm. Pw 95.27).

Germ. *nauta- n. Nutzvieh, Rindvieh, an. naut n. Stück Vieh, namentlich Hornvieh, ṇautr m. wertvoller Besitz, schw. nöt, zum st. V. niotan geniessen brauchen, idg. Wz. *nud-. Vgl. auch finn. nauta Rindvieh. Lehnwort aus dem Urgerm[4]). Ein Diminutivum auf germ. ila.

Ausserdem folgende Fremdwörter auf -il:

---

[1]) Weiteres, teils abweichend bei Fick S. 391 vebila; vgl. auch Falk Torp s. v. Tordivel, Weigand s. v. Wiebel, Brgm. S. 366, Kluge s. v. Wiebel.

[2]) Cf. Fick S. 397 vergila.

[3]) Cf. Walde s. v. mando.

[4]) Cf. T. E. Karsten Germ.-finn. Lehnwortstudien S. 137.

as. **cirkil** circil m. a. Zirkel (Kl. Denkm. P 76.31).

Entlehnt aus lat. circulus, worüber vgl. Walde S. 163 s. v. circus. Eine Entsprechung ist ahd. zirkil[1]). Diminutive Bildung.

as. (**diuvil**) m. a. Vgl. unten S. 146.

as. **engil** engel[2]) m. a. Engel (Hel. 113 u. ö.).

Aus dem gr.-lat. angelus entlehnt. Vgl. ahd. engil, angil, ndl. und ags. engel, an. engill, got. aggilus[3]).

as. **esil** m. a. Esel (Kl. Denkm. S 108.15).

Entlehnt aus dem lat. asinus Esel. Germ. asiluz mit Übergang von n in l (wie in Himmel). Ahd. esil, ndl. ezel, ags. esol, got. asilus Esel[4]).

as. **ketil** kietel[5]) (in ketilkap Einkauf von Kesseln, ketelari Kesselmacher) m. a. Kessel (Kl. Denkm. FM 36.40, 42.35).

Aus dem lat. catīnus Napf, Schüssel entlehnt[6]). Vgl. ahd. kezzil, got. katilus, finn. kattila, schwed. kittel.

as. **kurnil-bōm** curnilbom m.? a. Kornelkirschbaum (Kl. Denkm. Vo 112.11).

Zugrunde liegt mlat. cornolium[7]) von lat. cornus (vgl. cornu Horn). Lehnwort.

---

1) Cf. u. a. Kluge s. v. Zirkel.
2) Wegen des e für i vgl. Hh. § 129, Anm. 1.
3) Cf. z. B. Kluge s. v. Engel.
4) Cf. u. a. Kluge s. v. Esel.
5) Das ie eine Art Palatalisierung, vgl. Hh. § 242.
6) Cf. u. a. Kluge und Weigand s. v. Kessel.
7) Cf. Hucko S. 56.

as. **labil** lavil m.? a. Becken, Schüssel (Kl. Denkm. Pw 95.16).

Das Wort ist aus dem mlat. labellum Sarg entlehnt [1]).

as. **sekil** [2]) sekkil, seckil m. a. Säckel, Beutel (Kl. Denkm. P 86.16, 81.19, 86.8; Pw 100.21).

Ein entsprechendes Diminutiv ist ahd. sekkil m. Geldsäckchen, Lederbehälter. Zu as. sak, aus lat. saccus [3]) grobes Mönchs- und Pilgerkleid aus hebr. śaq m. Sack, Trauerkleid; durch -ila- gebildet. Vgl. auch lat. saccellus m. Geldsäckchen, eine entsprechende Bildung.

-al (all)

1. Maskulina.

as. **aðal**, adal mn. a. Adel und

aðali adali n. ja. dass. (= edles Geschlecht, Koll.). Komp. *aðali-giburd* edle Geburt. (Hel. 2541 Cott., u. ö.).

Entsprechungen sind ahd. adal N. (und edili) edles Geschlecht, ndl. adel, ags. æðelu Neutr. pl. edle Abkunft, an. aðal Anlage, Geschlecht. Gehört zur selben Wz. wie as. oðil (siehe oben), ahd. uodil, uodal Erbsitz, vgl. schw. adel und odal(bonde) u. a. Daneben ein Adj. as. aðal edel, auch in vielen Kompositis wie aðalboran, aðalknōsal, aðalkuning, aðalkunni, aðalkēsur, und Adj. aðali? und eðili. Nach Brgm. S. 367 zu got. aþ-þan lat. at at-avos, aksl. otъ, mit ala (-olo-?) gebildet [4]).

---

[1]) Cf. Hucko S. 56. Wegen des i für lat. e vgl. Hh. § 128 Anm.

[2]) Wegen des einfachen k vgl. Hh. § 253.5.

[3]) Cf. u. a. Weigand s. v. Säckel.

[4]) Vgl. auch Kluge s. v. Adel, wo weiteres über die Sippe, sowie Falk Torp s. v. Odel.

as. ***boðal** m. a. pl. boðlos (bodlos) Haus und Hof (Hel. 509, 2160).

Germ. *boðla- aus idg. *bhoutlo-, ags. bold, botl Wohnung (vgl. engl. build), afrs. bold und bôdel Haus, bewegliche Habe, Eigentum, mnd. bôl Landgut (vgl. schw. präst*bol* etc.) und bôdel Vermögen; vgl. lit. buklas Lager für Tiere, čech. bydlo Wohnung, poln. bydło Vieh. Zu idg. Wz. *bheuə, sein as. būan wohnen, vgl. skr. bhû bhavati sein. Mit þla-Formans gebildet [1]). Ortschaftsbezeichnung.

as. **brāmal**- (in brāmalbusk) m.? a. Brombeere (Kl. Denkm. P 74.6).

Wohl verwandt mit lat. frons (-ndis) Laub. Idg. Wz. *bhrem- hervorstechen [2]). Vgl. as. hiopbrâmio Hagedornsgesträuch ahd. brâmo Dornbusch, und mit anderen Stammvokalen norw. Dial. brôm Farnkraut, ags. brôm Ginster und brêmel Brombeere. Gewächsname.

as. **ferkal** (fercal) mn. a. Verschluss, Riegel (Hel. 5773 Cott.).

Das Wort gehört nach Falk Torp zu lit. pergas Fischerkahn, aslav. pragŭ Schwelle [3]).

as. **fugal**, fugul m. a. Vogel. Komp. *fugulclovo* Kloben zum Vogelfang (Hel. 987, 2403, 1667; Kl. Denkm. Vo 111.24).

Das *a* in fug*a*l ist irrat. Vokal vor silbigem l (got. fugls). In fug*u*l ist das spätere u assimilierter Vokal [4]). Entsprechungen sind ahd. fogal, ags. fugol. Entweder aus

---

[1]) Über die Sippen germ. *bôla- und *boðla-, cf. Falk Torp s. v. Bol und Fick S. 272 bôþla.

[2]) Cf. Falk Torp s. v. Brombær.

[3]) Cf. Falk Torp Nachtr. S. 1463 s. v. Fork.

[4]) Vgl. Hh. §§ 141, 142, Anm. Inbezug auf den Wechsel fugal fugl-, vgl. Hh. § 267.

*vlogel zu st. V. fliegen, vgl. Geflügel, oder zu lit. paũkštas m., aind. phuka- Vogel [1]), in welchem Falle die Bedeutung des la dunkel.

as. **gāgal** mn. a. Gaumen (Kl. Denkm. Pw 102.39).

Das Wort gehört zur Wz. *gag- *gêg- gähnen, Weiterbildung zu idg. *ĝhē- gähnen [2]). Vgl. ags. geagl mn. Kiefer mnd. gagel gegel mn. Gaumen, Zahnfleisch. Kōrperteilbezeichnung.

as. **gīsal** (gisl) [3]) m. a. Geisel (Kl. Denkm. L 67.8, P 84.34, Pw 101.20).

Entsprechungen sind ahd. gîsal m. Kriegsgefangener, Bürgschaftsgefangener, ags. gîsel, an. gísl m. urverw. mit dem gleichbed. altir. gíall (für *geisal). Vielleicht la-Bildung zur idg. Wz. ghais- in lat. haereo, eigentl. der haftende, event. mit Konglutinat sla [4]).

as. **hagal** m. a. Hagel (Genes. 17) [5]).

Entsprechungen sind ahd. hagal m., ndl. hagel m., ags. hagol hægel, an. hagl n., Grdf. *hagla *hagala, vgl. gr. **κάχλος* Stein, Kiesel [6]).

as. ***hrusal** *rusl (pl. ruslos) m. a. Stück Fett und as. **hrusli** n. ja. Schmer, Fett (Kl. Denkm. FM 41.33, Pw 95.32).

Neben diesen vgl. holl. reusel, ags. rysel Fett Speck

---

[1]) Cf. Falk Torp s. v. Fugl, Weigand s. v. Vogel, auch Kluge dass.

[2]) Cf. Fick S. 122, gag gêg, auch daselbst gagula.

[3]) Wegen des Wechsels sal sl vgl. Hh. § 267 und 269 Anm. 2.

[4]) Cf. Kluge s. v. Geisel[1], Weigand s. v. Geisel, Fick S. 135 gîsla, Falk Torp s. v. Gissel, Brgm. S. 362.

[5]) Cf. Hucko S. 54.

[6]) Cf. Kluge s. v. Hagel und Falk Torp s. v. Hagl.

(eigentlich abgerissenes, abgeschältes Stück), an. rusl Abfall und reyrr Steinhaufe, rust Trümmer. Wz. *rus-, Weiterbildung zu *ru-, vgl. lit. rausiù raũsti scharren wühlen [1]) etc.; mit la-Formans.

as. **nagal** m. a. Nagel, Ruderpinne (Hel. 200, 5536 Cott. 5732 Cott., Kl. Denkm. P 81.4, 82.7, 78.3, Pw 100.21).

Germ. *nagla- aus idg. *noghlo-; vgl. aind. nakhá Nagel an Finger und Zehen, lat. unguis Klaue Kralle, aslov. nogŭtĭ Nagel Kralle, lit. nágas [2]). Im As. ein ja-Verbum neglian.

as. **neƀal** nebal (instr. neflu und nebulo̦) [3]) m. a. Nebel (Hel. 5631 Cott., 2910, 5749 Cott.).

Entsprechungen sind ndl. nevel, ahd. nebul m. Nebel; aus vorg. *nebholo, vgl. skr. nábhas n. Nebel, Dunst, Gewölk, Himmel, asl. nebo Himmel, lat. nebula [4]). Vgl. an. in Zss. Nifl-.

as. **sweƀal** sueƀal m. a. Schwefel (Genes. 316).

Entsprechungen sind ahd. swebal, sweval, got. swibls, ags. swefl. Urverwandt mit lat. sulp(h)ur nm., mit p = qu̯ und dissimilatorischem Schwund des ersten l: *su̯elqu̯ló- [5]). Die Bedeutung des la-Formans dunkel.

---

[1]) Cf. Falk Torp s. v. Ros I und S. 1054 Slagtemaaned, Fick S. 353 rus¹ und rusala.

[2]) Cf. Kluge s. v. Nagel u. a.

[3]) Wegen des irrat. Vokals (u) in Kas. obl. vgl. Hh. § 143, wegen des Wechsels ƀ : f ibid. § 222, 267 und 269 Anm. 1.

[4]) Cf. Kluge und Weigand s. v. Nebel.

[5]) Cf. Walde s. v. sulpur, Weigand s. v. Schwefel, Falk Torp s. v. Svov(e)l. Kluge vermutet Zugehörigkeit zu der Wz. *svep schlafen (vgl. skr. svápnas, lat. somnus). oder uralte Entlehnung aus irgend welcher unbekannten Quelle.

as. **wimpal** uuimpal mn. a. Art Schleier (Kl. Denkm. P 73.6).

Entsprechungen sind ahd. wimpal Tuch zur Umhüllung, ndl. wimpel m., ags. wimpel Umhüllung für Frauen, an. vimpill Schleier. Stammverw. mit an. veipa f. weibliches Kopftuch [1]).

2. Neutra.

as. **kumbal** cumbal, cumbl [2]) n. a. (Himmels)Zeichen (Hel. 635, 648, 657).

Entsprechungen sind an. kuml, kumbl n. aufgeschütteter Grabhügel, Grabmal, auch Denkmal, Denkstein, Marke, *Zeichen* überhaupt, schw. kumbel, kummel n., Steinhaufen als Wahrzeichen für Schiffer, ags. cumbol, cumbl, cuml n. Zeichen, bes. kriegerisches Feldzeichen. Vgl. lat. cumulus (aus *cugmulus) zu lit. kúgis grosser Heuhaufe, lett. kaudse Haufe, einfache Wurzelform *qeu- [3]).

as. **segal** segel n. a. Segel. (Kompp. *segellakan* Segeltuch, *segelgerd* Segelstange, *segalsel* Schiffsseil). (Hel. 2238, Kl. Denkm. Pw 99.2, 99.1, Vo 112.7).

Germ. *segla- (idg. *sekló-) in mir. seól Tuch, Segel. Wahrscheinl. zu der Wz. *sek- schneiden [4]), vgl. lat. secare. Die Bedeutung des la-Formans dunkel.

as. **suval** n. a. Zukost (Kl. Denkm. P 73.26).

---

[1]) Cf. Weigand s. v. Wimpel. Anders bei Kluge s. v. Wimpel, der es als Zsg. von wind + lat. pallium auffasst.

[2]) Das b in kumbal ist sekundären Ursprungs, entwickelt zwischen m und l, vgl. Hh. § 183. Wegen des Wechsels von -bl und -bal ibid. § 143, Anm.

[3]) Cf. Kluge und Weigand s. v. Kummer, Walde s. v. Cumulus sowie Fick S. 91.

[4]) Cf. Fick S. 426 segla und Falk Torp s. v. Seil, aber auch Weigand s. v. Segel.

Germ. *sufla- n. Zukost, an. sufl n. Zukost. schw. sovel, mnd. suffel, ags. sufl, sufel n., ahd. suvil sufili n. und sufila f. sorbiuncula, was zum Brot gegessen wird. Wz. *suf- schlürfen, auch in ags. séoflan seufzen, klagen [1]).

as. **tungal** n. a. Gestirn Kompp. *heƀantungal, himiltungal* Himmelsgestirn (Hel. 590 u. ö).

As. tungal, got. tuggl n. Gestirn, an. himintungl Himmelsgestirn, tungl Mond, ags. tungol n. Himmelskörper, Gestirn, ahd. himilzungal n. Gestirn gehören zur Wz. *denĝh- scheinen [2]), vgl. lit. dìnga (mán) (mich) dünkt.

as. **weƀal** n.? a. Einschlag im Gewebe (Kl. Denkm. P 73.23).

Eine l-Ableitung zur idg. Wz. *vebh-, germ. *web- im st. V. ahd. weban weben, vgl. skr. vabh, ahd. wefal.

Hierher gehören ferner folgende Fremdwörter:

1. Maskulina.

as. **díuƀal,** diuball, diubal, diuƀal, diubul, diobol, diabol, diuuil m. a. Teufel. Komp. *diobolgeld* Teufelsopfer, Götzendienst. (Hel. 2480 u. ö.; Kl. Denkm. B 18.9, T 3.4, 5, 6, 7, 8, 9).

Entlehnt aus gr.-lat. diabolus. Vgl. ahd. tiufal, diufal, tiubil, diubil, tiefal; nd. düvel (vgl. schw. dyvelsträck), ndl. duivel, afrs. di(o)vel, ags. dēofal, an. diōfull, schw. djävul; got. diabaúlus. Gelehrte Form [3]).

as. **lumbal** m. a. Teil der Eingeweide (Kl. Denkm. P 74.25).

---

[1]) Cf. Fick S. 445 suf, aber auch Kluge, Weigand s. v. saufen, Falk Torp s. v. supe.

[2]) Cf. Fick S. 168 tungla.

[3]) Cf. z. B. Weigand s. v. Teufel.

Eine Diminutivbildung mit Veränderung der Bedeutung des Grundwortes. Entlehnt aus lat. lumbulus (lumbellus) zu lumbus Lende. Vgl. ahd. lumbal m., mnd. lummelen Teile der Eingeweide. Lat. lumbus aus *londhu̯os [1]), zu ahd. lentī, aisl. lend Lende, finn. lantio Lende [2]).

as. **mahal**, siehe unten S. 150.

as. **oral** mn. a. weites Prachtkleid (Kl. Denkm. P 86.4).
Entlehnt aus mlat. orale [3]).

as. **sumbal** mn. a. Gastmahl (Hel. 3339).
Entlehnt aus dem lat. symbola f. Gastmahl.

as. **tempal** siehe unten S. 148.

-el.

1. Mask.

as. **pellel** m.? a. kostbarer Seidenstoff; Gewand, Decke u. dgl. aus solchem (Kl. Denkm. Gh; vgl. Wadstein S. VI).
Entlehnt aus lat. palliolum, Dim. von pallium, wohl *par(u)lā aus gr. φαρος Mantel [4]).

as. **ringel**. Vgl. oben S. 136.

2. Neutr.

as. **segel**. Vgl. oben S. 145.

---

[1]) Cf. Walde s. v. lumbus.
[2]) Thomsen, Einfluss der germ. Spr. S. 148.
[3]) Cf. Hucko S. 56.
[4]) Cf. Walde S. 555 s. v. palla.

Fremdwörter:

as. **kástel**[1]) castel n. a. Kastell (Hel. 5959 Cott.).

Entlehnt aus. lat. castellum, Diminutiv von castrum, mit Kürzung des Doppelkonsonanten in unbetonter Silbe.

as. **ketel**. Vgl. oben S. 140.

as. **tempel** mn. a. Tempel (Kl. Denkm. Pa 14.23, 15.3).

Entlehnt aus dem lat. templum, zu idg. *tem̃p- spannen, dehnen, ziehen, vgl. lit. tempiù tem̃pti[2]).

-ol.

as. **angol**. Vgl. unten.

as. **diobol**. Vgl. oben S. 146.

-ul.

Mask.

as. **angul** angol m. a. Angel, Angelrute (Hel. 3202, 3211; Kl. Denkm. P 77.28, Pw 89.18).

Entsprechende Nomina instrumenti mit diminutiver Bedeutung sind ahd. angul m., mnd. angel Stachel, Türangel, ags. ongel m. Angelhaken, an. ǫngull m., aisl. ôll, âll m. aus *anhulas Keim[3]). Entspricht aind. aŋkušá-s m. Sprössling. Zu ahd. ango m. Spitze, Türangel, verw. mit

---

[1]) Wegen der Betonung cf. Kaufmann PBr. Beitr. XII. 349 ff.

[2]) Weiteres bei Walde s. v. templum.

[3]) Cf. Weigand s. v. Angel und Brgm. S. 361 und 367 f.

lat. ancus »mit krummem Arm», skr. aṇká-s m. Haken. Wz. *ank- »krümmen». Formans -u-la-.

as. **appul**, apl (in *honegappul* Pastille und Adj. *appulgrē* apfelgrau, scheckig) m. a.? Apfel (Kl. Denkm. Vo 112.17, 109.20).

Die Doppelkonsonanz pp ist hier erst westgermanisch, vor l entstanden [1]). Ob der irrat. Vokal ursprünglich ein anderer gewesen ist als u bleibt ungewiss [2]).

Entsprechungen sind ags. æppel, an. epli N., ahd. apful M., sowie aussergerm. ir. aball, uball, lit. óbůlas, aslov. ablŭko Apfel [3]). Mit la-(li-?)Formans gebildet.

as. **fugul**. Vgl. oben S. 142.

Fremdwörter:

as. **diubul**. Vgl. oben S. 146.

as. **fillul** m. a. Patenkind (Kl. Denkm. Bs 16.22).

Entlehnt aus lat. filiolus Söhnchen [4]), Dim. zu filius.

as. **quagul** m. a. Lab (Kl. Denkm. Pw 89.20).

Entlehnt, vgl. lat. coāgulum geronnene Milch im Labmagen der Wiederkäuer, zu Wz. *aĝ- in lat. agere, ai. ajati geht, treibt, an. aka fahren [5]).

---

[1]) Vgl. Hh. § 237.

[2]) Vgl. Hh. § 142, Anm. und 143, Anm.

[3]) Cf. Kluge s. v. Apfel. Auch Falk Torp s. v. Æble, die es in Verbindung mit dem Namen der Stadt Abella in Campanien stellen, die wegen ihrer Äpfel berühmt war. Nach ihnen wahrscheinlich auf keltischem Boden entstanden, von wo es zu den Germanen gekommen.

[4]) Cf. Kluge Stammb. § 56. Wegen des u für lat. o, und ll cf. Hh. § 130 und 178.

[5]) Cf. Walde s. v. coāgulum.

-ðal, -hal.

1. Mask.

as. **staðal** stadal m. a. Stehen, Stand, Stellung (Kl. Denkm. B 17.3).

Neben dem st. V. as. *stān und ja-Verbum as. stāðian stehen bleiben. Vgl. mnd. stadel, ags. staþol m. Grundlage etc., ahd. stadal m. Stehen, Stellung, Scheune. Zu Wz. *sta- stehen, ein Abstraktum mit þla-Formans.

2. Neutr.

as. **mahal** (Dat. Sg. mahle) n. a. Gericht, Mahlstatt, Rede. Komp. *handmahal* Gerichtshof, Gerichtsstätte. (Hel. 2891 u. ö.; Kl. Denkm. V° 113.21).

Entsprechungen sind got. maþl Versammlungsplatz, an. mâl n. Verhandlung, Rechtssache, schw. klago*mål*, gifter*mål* usw., ags. mæþel n. Versammlung, mǣl Rede, Streit, ahd. mahal n. Gerichtsstätte. Germ. *maþla- vielleicht von derselben Grundwz. wie germ. *môta- Grundbed. »zusammen». Dazu as. mahaljan reden, sich verloben. Eine Bildung mit þla [1]). Wegen des Übergangs von þl > hl sowie -hal > -hl- vgl. Hh. § 201 und 267.

as. **seðal** sethal m.? a. Sitz, Sitzen und as. **gisiðli** gesidli, gisidli n. ja. Erbsitz, te seðle in seðal [2]) gangan etc., untergehen (vgl. engl. sunset). (Hel. 2820 u. ö.; Kl. Denkm. B^s 17.3, P^w 91.25).

---

[1]) Cf. Fick S. 306 maþla, Falk Torp s. v. maal II. Vgl. auch Kluge Stammb. § 142, der es mit got. mê-rs bekannt verbindet.

[2]) Wegen des Wechsels stimmh. und stimml. Spirans vgl. Hh. §§ 201 Anm. und 267.

Zu vergleichen ist germ. *seþla Sitz, Wohnsitz, ahd. sethal, vgl. asl. selo fundus (aus sed-lo-) [1]). Im As. ein Abstraktum und Nomen loci neben st. V. as. sittian. Mit þla gebildet.

-sal (-sl).

1. Mask.

as. **gīsal**. Vgl. oben S. 143.

as. **wehsal** uuesl, uuehsal [2]) m. a. Wechsel, Handel, Wechselmünze (Hel. 3738, 3746; Kl. Denkm. P 77.7).

Entsprechungen sind ahd. wehsal wechsel m. Tausch, Tauschhandel, an. vîxl n. Tausch. Zu as. wīkan [3]) st. V. idg. Wz. *wĭk, mit s-la-Formans gebildet, urspr. primäres Abstraktum; vgl. lat. vices pl. Wechsel, Abwechslung.

2. Neutr.

as. **knōsal** cnosal, cnuosal, knuosal n. a. Geschlecht, Sippschaft (Komp. aðalknōsal edles Geschlecht; knosles [2]) der Geburt, Herkunft nach; knosles gihwati Verwandschaft). (Hel. 220 u. ö.).

Mit ahd. chnuosal Geschlecht gehört das Wort zu idg. Wz. *ĝenē- : *ĝnē : *ĝnō- : *ĝn̥- vermögen, zeugungskräftig sein,

---

[1]) Cf. Fick S. 427 seþla. Zu vergleichen sind auch Weigand und Kluge s. v. Sessel.

[2]) Wegen des Wechsels von -sal und -sl vgl. Hh. § 143, Anm. und § 269, Anm. 2.

[3]) Cf. Falk Torp s. v. Veksel, Kluge s. v. Wechsel.

vgl. ai. jánati erzeugt; got. knōþs, as. kind usw.[1]). Mit s-la-Formans gebildet; Nom. abstractum.

-lo (-slo).

as. **thrēhslo** sw. m. Drechsler (Kl. Denkm. V° 111.6 threslsa [2])

Im ahd. mit ila gebildet: drâhsil, trâhsil; mhd. draehsel drehsel m. Drechsler. Das as. Wort mit ilan zur Wz. *þrêh- (bzw. *þrêhs-) idg. *terek-, vgl. lat. torqueo [3]).

-ilo.

as. **armilo** sw. m. Armring (Kl. Denkm. P 78.22).

Diminutiv zu as. arm, mit Veränderung der Grundbedeutung durch ilan gebildet. Entsprechungen sind ahd. armilo sw. m. und armil m., Dim. von arm. Urverwandt mit lat. armus Schulterblatt, Bug, apreuss. irmo Arm usw., zu Wz. *ar- fügen [4]).

-islo.

as. **errislo** erislo sw. m. Anstoss, Irrsal, Ketzerei und

as. **irrislo** sw. m. Anstoss, Ärgernis (Kl. Denkm. E[e] 50.29. 24; P[w] 98.22, 89.7).

Zu as. irrian sw. V. zerstören und itr. mhd. irren, md. auch erren, ahd. irreōn, irrōn, vgl. lat. erro. Vor r

---

[1]) Cf. Walde S. 341 gigno.

[2]) Cf. Wadstein S. 111, Note 5.

[3]) Weiteres über die Etymol. Weigand, Kluge s. v. drechseln, Fick S. 189 thrêhs, thrâhs, Falk Torp s. v. tver, Kluge Stammb. § 18.

[4]) Cf. Falk Torp Nachtr. S. 1432 Arm und Walde s. v. armus, auch Weigand s. v. Ärmel, Arm, Kluge dass. und Ermel.

ist i im As. mehrfach zu e getrübt. Abstraktum auf ^{i}slan [1]).

as. **herdislo** sw. m. und as. **herdisli** f. ī. Kraft, Stärke (Hel. 4965).

Zu as. hard Adj.; vgl. ai. kathinás, káthōras hart, fest, steif. Neben sw. V. as. herdian härten. Abstraktum auf islan islī.

as. **kīnislo** sw. m. Riss, Spalt (Kl. Denkm. Pw 98.34).

Zu as. kīnan st. V. hervorkeimen. Abstraktum mit islan gebildet.

as. **mendislo** sw. m. Freude (Kl. Denkm. Pa 15.12; Hel. 402).

Zu as. mendian sw. V. sich freuen, Abstraktum mit islan gebildet.

as. **rādislo** sw. m. und as. **rādisli** n. ja. Rätsel (Kl. Denkm. P 75.26, Pw 92.20).

Zu as. rādan rēd girādan raten, beratschlagen, sinnen auf [2]) usw. Doch mit denominativem Charakter (vgl. v. Bahder S. 152) Grundwz. viell. in lat. reor berechne, meine. Zu germ. *rād- vgl. skr. rādh geraten, gelingen, aslav. raditi sorgen für, air. imm-rádim »überlege«. Entsprechungen sind ndl. raadsel, ags. rædels (für *rædisl) m. Rätsel.

-ðlio.

as. **ēn-seðlio** [3]), ensedlio, ensetlio sw. m. Einsiedler (Kl. Denkm. E 46.11, Ee 48.25).

---

1) Cf. Brgm. S. 372.
2) Cf. Falk Torp s. v. Raad, Kluge, Weigand s. v. Rätsel.
3) Wegen des e vgl. Hh. § 84, Anm. 1.

Neben as. seðal, vgl. oben S. 150. Zu Wz. *sed- sitzen. Ahd. einsidilo einsidillo.

-la (-le).

as. **būla** sw. f. Beule (Kl. Denkm. Pw 100.33).

Germ. *bul- gehört zu idg. Wz. *bhu- schwellen, rund sein, vgl. skr. bhûri reichlich [1]).

as. **fīla** f. Feile (Kl. Denkm. P 86.21).

Germ. Grundform *finhlo-. An. þêl (mit þ für f wegen des folgenden l), ags. féol, fil, ahd. fîla, fîhala. Wz. *pik- *pink- einritzen, vgl. lat. pingo pictor [2]) Nomen instrumenti mit alô(n) gebildet.

as. **hwīla**, huil, huuila, huila, huuile, huile, uuila f. ō. Zeit, Stunde; *hwīlon* früher, bisweilen, zuzeiten; *managa, langa hwīla* lange. (Hel. 1243 u. ö., Kl. Denkm. B 18.5).

Entsprechungen sind ahd. (h)wīla f. Zeit, aisl. huíla Ruhebett, ndl. wijl, ags. hwíl, got. hweila Zeit. Zur Etymologie vgl. lat. quiēs f. Ruhe und lat. tranquillus aus *trans-quīlo-s, russ. pokoinij ruhig, Wz. *q̱ue̯i̯ē- *q̱u̯i(i̯)ē- behaglich ruhen [3]).

as. **kiula** f. Säcklein, Tasche (Kl. Denkm. P 78.20).

Verwandt sind ahd. kiulla Tasche, Ränzel, an. kyll

[1]) Cf. Fick S. 276 (bul). Teilweise auch andere Erklärungen bei Kluge, Weigand s. v. Beule und Falk Torp s. v. Bule II.

[2]) Cf. Falk Torp s. v. Fil[1] und Kluge s. v. Feile, auch Weigand s. v. Feile (Mikkola Idg. Forsch. 6, 312, Zupitza Gutt. 64, Meringer Idg. Forsch. 16, 161).

[3]) Cf. Walde s. v. quies und Brugmann S. 361, von Bahder S. 150, Weigand, Kluge s. v. Weile.

Beutel, Brotsack, Schnappsack, kyllir Beutel, Sack, Hodensack. Vgl. lat. culleus lederner Sack?

as. **seola** siola seole siole sela siala sw. f. ō. Seele, Geist (Hel. 2536 Cott. u. ö.; Kl. Denkm. G 63.16, Pa 14.18, 5).

Entsprechungen sind ahd. sēla, got. saiwala, ags. sawl Seele (an. sâl sâla, entlehnt), afrs. sêle, finn. sielu entlehnt. Dazu ags. sawlian sterben, an. sâlast sterben, schw. själas in den letzten Zügen liegen. Zu ders. Grundwz. wie russ. ssiljnij stark, ssila Kraft, apreuss. seilin Ernst, Eifer, noseilin Geist (?) [1].

as. **siula** f. Pfriem (Kl. Denkm. P 74.17).

Entsprechungen sind ahd. siula sû(w)ila sûla, mnd. suwele f. neben and. siuwian nähen, schw. sy, urverw. mit lat. suere sūtor. Mit lō(n)-Formans, vgl. čech. šidlo, poln. szydło aksl. šilo Ahle, urslav. *si̯ūdlo [2]. Nomen instrumenti.

as. **-skūfla** scúfla (in wind-skūfla Wurfschaufel) sw. f. Schaufel (Kl. Denkm. Pw 91.30).

Im ahd. ein scûvala f., ags. sčeofl, die Entsprechungen sind. Alle gehören zur Wz. *scŭb- in germ. *skeuban schieben. Also »Werkzeug worauf man etwas schiebt, um es fortzuwerfen« [3]. Mit alôn gebildet.

as. **strāla.** Vgl. oben S. 132.

as. **thrūfla** f. Kelle (Schöpfgefäss). (Kl. Denkm. Pw 95.15).

Herkunft dunkel. — Lebt im jülicher Lande als truffel fort [4]. Nnl. troffel.

---

[1]) Cf. Falk Torp Sjael, Weigand, Kluge s. v. Seele.
[2]) Cf. Walde s. v. suo, Brgm. S. 379.
[3]) Cf. z. B. Kluge S. 334 Schaufel.
[4]) Cf. Hucko S. 55.

Fremdwörter:

as. **fakla** facla sw. f. Fackel (Hel. 4813; Kl. Denkm. Pw 91.25, 90.15, Pp 88.4).

Entlehnt aus dem lat. facula (vulgärlat. facla), Diminutiv von fax.

as. **tafla** in *wehsi-táfla* sw. f. Wachstafel (Kl. Denkm. Pw 104.25).

Entlehnt aus lat. tabula, viell. dissimilatorisch aus *tla-flā [1]).

as. **tiegla** sw. f. Ziegel (Kl. Denkm. P 74.7-8).

Aus dem lat. tėgula entlehnt. Das ie Palatalisierung.

-lia (-lie).

as. **gaflia** (gaflie) [2]) f. jō, Gabel (Kl. Denkm. Vo 110.5, 6).

Entsprechungen sind ahd. gabala, ags. *geafol, mnd. gaffele; zu Wz. *ghabh- gespaltener Gegenstand [3]). Nach Fick (S. 125 gab gaffen) wäre germ. *gabalâ- Gabel wahrscheinlich aus dem Kelt. entlehnt.

as. **thessalia**. Vgl. unten S. 161 (thīsla).

-ila.

as. **nestila** f. Binde, Haarband (Kl. Denkm. Vo 113.2, 114.35).

Entsprechungen sind ahd. nestila Bandschleife, ndl. nestel m. Heftnadel. Vgl. auch an. nist(i) n. Heftnadel, ahd. nusta f. Haken und nuska, as. nusk(i)a Spange. Ur-

---

1) Cf. Brgm. S. 380.

2) Wegen des e vgl. Hh. § 283, 1 und 5.

3) Cf. Falk Torp S. 294 Gaffel.

verw. mit lat. nōdus m. Knoten. Wz. *nedh- (und *nôdh-)[1]. Sekundäre Ableitung mit diminutivem Sinn[2]. Hierher gehören auch schw. nystan sb., innästla sig vb., u. a.

as. **puppila**. Vgl. unten.

as. **spinnila** sw. f. Spindel (Kl. Denkm. Pw 94.28).

Entsprechungen sind ahd. spin(n)ala, ags. spinel Spindel, zur Wz. *spen- in germ. *spennan st. V. spinnen[3].

as. **ūwila** vuuila (sw.)? f. Nachteule (Kl. Denkm. P 74.26).

Ein Diminutiv zu germ. *ūwwô- Eule als Bezeichnung der grössten Eulenart (Bubo bubo L.); onomatopoetisch[4]. Entsprechende Bildungen vgl. ahd. ūwila, mnd. ûle ags. ûle, schwed. uggla usw.

as. **windila** uuindila f. Binde (Kl. Denkm. P 86.7).

Mit ahd. wintila F. gehört das Wort zum st. V. germ. *vendan, as. windan drehen winden wickeln sich wenden, idg. Wz. *vendh-; mit alô(n) gebildetes Nomen instrumenti.

-illa.

as. **hangilla** f. jō. Rebe mit herabhängenden Trauben (Kl. Denkm. P 75.16-17).

Mit l-Formans zu sw. V. as. hangon.

as. **puppilla** (puppila) sw. f. Malve (Kl. Denkm. S 107.29).

Wohl eine Diminutivbildung. Ursprung unsicher.

---

[1]) Cf. Weigand und Kluge s. v. Nestel und Walde s. v. nōdus, Falk Torp s. v. Neste.

[2]) Über finn. nasta vgl. Suolahti Finn.-ugr. Forsch. XII S. 103 ff.

[3]) Cf. Weigand s. v. Spindel.

[4]) Cf. Suolahti Vogeln. S. 309 ff.

as. **stigilla** f. Überstieg über einen Zaun (Kl. Denkm. P 83.15).

Mit ags. stigol f., ahd. stigil(l)a zu st. V. as. stīgan, idg. Wz. *stigh-, vgl. skr. ṡtighnōti schreitet.

-illia.

as. **givillia** gíuillia f. jō.(?) Schädel (Kl. Denkm. Pw 96.2).

Sekundäre Bildung auf -jō. Vgl. ahd. gebal, mhd. gebel m. Schädel. Ablautend germ. gabala gebila(n) m. Giebel, an. gafl m. dass. Vgl. gr. κεφαλή Haupt, Ende, Gipfel [1]).

-ela.

as. **egela** f. Blutegel (Kl. Denkm. P 78.8).

Entsprechungen sind ahd. egala, mnd. egel île f. Vgl. gr. ἔχις Schlange, neunorw. ikt f. (aus egit) Wurm in den Eingeweiden der Schafe; skr. áhi Schlange (oder zu germ. *agvi-?) [2]).

Fremdwörter:

as. **quenela** f. Quendel (Kl. Denkm. P 83.19).

Entsprechungen sind ahd. quenala f., ags. cunele. Wohl aus gr. κονίλη (lat. conîla) Thymian [3]).

as. **spinela** f. Haarnadel und as. **spenula** spenule f. ō. Schnalle (Kl. Denkm. Vo 112.21, P 86.5).

Entsprechungen sind ahd. spenala spinula, ags. spennels m., an. eirspennil m. Erz- Kupferschnalle. Entweder

---

[1]) Cf. Fick S. 126, Kluge, Weigand s. v. Giebel[1], Falk Torp s. v. gavl.

[2]) Cf. Fick S. 23 egila egala, aber auch Falk Torp s. v. Igle.

[3]) Cf. Fick Nachtr. S. 562 kvenalô(n), aber auch Weigand und Kluge s. v. Quendel.

entlehnt aus lat. spīnula f. kleiner Dorn, Dim. von lat. spīna f. Dorn, oder zu mnd. span n. Spange[1]).

-ala (-ale).

as. **mandala** mandale f. Mandel (Kl. Denkm. P 73.25).

Lehnwort aus gleichbedeutendem lat. amandula neben ält. amygdala. Vgl. ahd. mandala.

as. **skutala** scutala sw. f. Schüssel. (Kl. Denkm. L. 67.18)

Das erste a Schwächung[2]). Entlehnt aus lat. scutula f., Diminutiv von lat. scuta flache Schüssel.

-ula (-ulla).

as. **quattula** sw. f. Wachtel (Kl. Denkm. P 77.20, 78.25).

Im Ahd. ein entsprechendes quattula sowie wahtala und quacula, von welch letzgenannten Formen die erste wohl durch Kontamination entstanden ist. Zugrunde liegt die Wz. *wak-, onomapoetische Deutung des Wachtelschlages[3]), zu der das Wort eine Diminutivbildung auf a-lôn ist.

as. **spenula** vgl. vorige Seite s. v. spinela.

as. **swerdula** (swerdulla) sw. f. Schwertelkraut (Kl. Denkm. P 74.38, V° 110.39).

Eine Diminutivbildung mit Veränderung der Bedeutung des Stammwortes (swerd), in Nachahmung des lat. gladiolus. Germ. *sverda vielleicht Partiz. von der Wz. *sver- hängen[4]).

---

[1]) Cf. Weigand s. v. Spenadel.
[2]) Cf. Hh. § 130, Anm.
[3]) Cf. Suolahti S. 259 ff.
[4]) Cf. Fick S. 550 sverda n.

Fremdwörter:

as. **bukula** sw. f. Schild (Kl. Denkm. Vo 112.6).

Entlehnt aus dem lat. buccula Bäckchen, Diminutiv von bucca f. aufgeblasener Backen. Vgl. afrz. bocle Schnalle [1]).

as. **muskula** muscula sw. f. Muschel (Kl. Denkm. P 85.1-2).

Entlehnt aus lat. musculus zweischalige Muschel. Ahd. muscula.

as. **perula** f. Perle (Kl. Denkm. Pw 93.33-34).

Entlehnt aus volkslat. *pirula, Diminutiv von pirum.

as. **skindula**, skindela (scindula, scindela) sw. f. Schindel. Komp. *first-skindula* Dachschindel (Kl. Denkm. P 82.13, Vo 113.13, P 78.7).

Entlehnt aus lat. *scindula (Nebenform zu der klass. Form scandula). Ahd. scintila, scintala, scintula [2]).

-ðla.

as. **nāðla** (nadla, náthla) sw. f. Nadel (Hel. 3300, Kl. Denkm. Pw 97.28).

Das Wort gehört zur germ. Wz. *nê- nähen und ist mit þlôn gebildet [3]), vgl. lat. neo, (Grundbedeutung ist »einen Faden ziehen»). Finn. neula Nadel entlehnt. Entsprechungen sind ahd. nâdela f., got. nêþla, an. nál, ags. næ̂ðl usw.

---

1) Wegen der Kürzung des Doppelkonsonanten cf. Hh. § 253,5.
2) Über das Etymon cf. Osthoff Forsch. S. 170.
3) Cf. Kluge, Weigand s. v. Nadel, Falk Torp s. v. Naal.

-sla (-sle).

as. **ahsla** sw. f. ō. Achsel (Hel. 988, 4993, 2332).

Entsprechungen sind ahd. ahsala F., an. ǫxl, ags. eaxl. slōn-Ableitung; vgl. ahd. ahsa = ags. eax, verw. mit lat. axis, viell. zur idg. Wz. *aq- treiben in agere, schw. åka [1]).

as. **thīsla** thisle sw. f. Deichsel (und daneben mit erweitertem Suffix as. **thessalia** f. jō. dass.). (Kl. Denkm. Pw 102.30, 32, Vo 109.11, 111.36, 114.18).

Entsprechungen sind ahd. dîhsala, an. þîsl, ags. þîxl þîsl, germ. *þenhslô- = idg. *tengslâ- zur Wz. *t(h)eng- in aslaw. tęgnąti ziehen. In as. thīsla ist hs zu ss assimiliert [2]). Bildung auf slôn.

-li.

as. **gidēli** n. ja. Vgl. oben S. 131.

as. **gisiðli** n. ja. Vgl. oben S. 150.

as. **hrusli** n. ja. Vgl. oben S. 143.

as. **urdēli** n. ja. Vgl. oben S. 131.

-ali.

as. **aðali** n. ja. Vgl. oben S. 141.

-uli.

as. **stekuli**? n. ja. Steile, Abschüssigkeit (Kl. Denkm. Pw 95.24).

---

[1]) Cf. Falk Torp s. v. Akse, Aksel I, II, Kluge, Weigand s. v. Achsel.

[2]) Cf. Falk Torp s. v. Tist und Hh. § 215; auch Kluge u. Weigand s. v. Deichsel.

Zu as. stekan st. V. Vgl. as. stekul rauh, Wz. in lat. instīgare.

-ili.

as. **tuttili** n. ja. Brustwarze (Kl. Denkm. Pw 90.28).

Diminutiv zu ahd. tutta Brustwarze (Kinderwort), eins mit mhd. tüttel (tûtelîn) n.

as. **stēgili** n. ja. abschüssige Stelle (Kl. Denkm. Pw 91.78).

Zu as. stīgan st. V. steigen. Urverw. mit gr. στείχειν steigen [1]). Vgl. auch niederd. stēgil, hd. steigel, ahd. steigal steil.

-ilīn.

as. **bundilīn** n. a. Bündel (Kl. Denkm. Ee 50.21).

Zu as. gibund, Bund, Bündel. Ndl. bundel m., ags. byndele f., mhd. bündel gebündel n., ahd. gibuntili n. Sekundäre Diminutivbildung; ilīn durch Erweiterung des -la-Formans mittels des urgerm. īna [2]) gebildet.

as. **fūstilīn** n. a. Fäustlein (Kl. Denkm. Pw 91.16).

Diminutivum zu as. fūst f., Grundform *funhsti-, vgl. abg. pęstĭ. Die Bildung analog derjenigen des bundilīn, vgl. oben.

as. **pleskilīn** plescilin? n. a. Lappen, Flicken [3]) (Kl. Denkm. Ee 49.35).

Etym. unsicher. Ob hd. plezilīn, vgl. ahd. blezzo, blez

[1]) Cf. z. B. Weigand s. v. steigen.
[2]) Cf. Brgm. S. 377, Kluge Stammb. § 59.
[3]) Vgl. Wadst., Glossar.

m. Fleck, Lappen zum Aufnähen (got. plats?), abg. platŭ m. Lappen? Ähnliche Bildung wie bundilīn, vgl. oben.

as. **kapsilīn** n. a. Kästlein (Kl. Denkm. P 75.18).

Diminutivum zu as. kaps Behältnis, aus lat. capsa f. Kiste; vgl. ahd. capselîn n. Kästchen, von mlat. capsella f.[1]). Wegen der Bildung vgl. oben bundilīn.

as. **korvilīn** coruilin n. a. Körblein (Kl. Denkm. P 74.2).

Neben ahd. korb (Entlehnung aus lat. corbis?). Zur Bildung vgl. oben bundilīn.

as. **pūsilīn** n. a. Knäblein (Kl. Denkm. P 84.5).

Zu lat. pūsus Knabe, Knäbchen (vgl. puer), im Anschluss an ähnl. Bildungen im As., vgl. oben bundilīn.

as. **skipilīn** n. a. Schiffchen (Kl. Denkm. Pw 99.11).

Diminutivum zu as. skip n. im Ablautsverhältnis zu as. skap Fass. Zur Bildung vgl. oben bundilīn.

as. **stukkilīn** n. a. Stückchen (Kl. Denkm. P 87.1).

Zu as. stukki n. (verw. mit stok, vgl. lit. stúgti »steif in die Höhe stehen«). Diminutivbildung wie bundilīn u. a., vgl. oben.

-ikīn.

as. **skipikīn** n. a. Schiffchen (Kl. Denkm. Pw 94.18).

Vgl. oben skipilīn.

-iklin.

as. **nessiklīn** n. a. Würmchen (Kl. Denkm. Sf 19.17).

---

[1]) Cf. Weigand, Kluge s. v. Kapsel.

Diminutiv zu as. nesso Wurm. -iklīn Kontamination von -ikīn (vgl. skipikīn) und -ilīn [1]).

-ling [2]).

as. **bōsiling** m. a. nichtswürdiger, schlechter Mensch (Kl. Denkm. P 77.9).

Zu as. gibōsi n. ja., nichtswürdiges Zeug. Daneben as. bōsa, dass., und bōseri nichtswürdiger Mensch.

as. **gaduling** gadoling m. a. Verwandter, und Komp. *gaduling-magos* parentes (Hel. 221 u. ö.).

Zu as. gigado Genosse. Vgl. got. gadiliggs Verwandter, ags. gædeling; mnd. gade (nhd. Gatte). Verw. ist aslav. godŭ passende Zeit, godĭnŭ passend.

as. **halling** und helfling m. a. Heller, halber Pfennig (Kl. Denkm. P 74.17, Ee 49.20).

Zu as. half Adj., halb, vgl. ai. kalā f. kleiner Teil. Münzname.

as. **hringiling** m. a. Ringel (rundes Gebäck). (Kl. Denkm. P 74.14).

Zu as. hring und hringil, vgl. oben S. 136. Gebäckname.

as. **jungling** iv́ngling m. a. Jüngling (Kl. Denkm. Pw 104.35).

Zu as. jung Adj. jung (urverw. mit lat. juvencus, ai. juvaçás). Vgl. ahd. jungaling, ags. geongling, an. ynglingr.

as. **skilling** scilling [schilling sclilling] m. a. Schilling (Rech-

---

[1]) Über germ. Bildungen mit -(n)kli(n), vgl. Kluge Stammb. § 63.
[2]) Wegen der Bed. des -ling cf. Kluge Stammb. §§ 22, 55, 100.

nungsmünze, 12 Pfennige enthaltend, oder Zahlmass). Kl. Denkm. FM 31.18; 32.6, 10, 15, 16, 19, 20; 36.32, 36; 37.1, 5, 11; 38.32, 35; 39.6; 40.10, 12; 43.17, 18, 20, 22; 34.1; 36.40; 34.9; 39.4; 35.30, 32; 36.27, 33; 43.24.

Entsprechungen sind ahd. scillinc, ags. scilling, afrs. skilling, an. skillingr, got. skilliggs. Entweder zu ahd. scellan, also »klingende Münze», od. zu an. skilja scheiden, oder eine Ableitung von Schild, vgl. frz. écu Taler aus lat. scūtum. Münzname und Zahlmass (von 12 oder 30).[1]

-ilunga.

as. **flegilunga** f. Dreschen (Kl. Denkm. P 76.31).

Sekundäre Ableitung neben as. flegil, vgl. oben S. 135.

-ðli.

as. **tand-stuðli** tánstuthli n. ja. Zahnreihe (Kl. Denkm. Pw 96.28).

Das Wort gehört zur Wz. *stu-t, Weiterbildung zu *stu- stehen. Vgl. an. stoð stuð f. Stützender Stab, ags. stuþu f. Stütze, Pfosten und an. stuðill m. dass.[2] Wohl aus der Bedeutung »Stütze der Zähne» entwickelt zur Bed. »Zahnreihe».

-isli.

1. Neutr.

as. **dōpisli** n. ja. Taufe (Hel. 927, 1025).

Zu as. dōpian ja-Verbum, Kausativ der germ. Wz.

---

[1]) Cf. Weigand s. v. Schilling, Kluge dass. und Falk Torp s. v. Skilling.

[2]) Cf. Fick S. 495 stuþu.

*dup- in tief, verw. mit lit. dubùs hohl, dauba Kluft, abg. duplŭ hohl[1]), mit -islia gebildet. Abstraktum.

as. **gurdisli** n. ja. Gürtel (Kl. Denkm. Pw 97.6-7).

Zu idg. Wz. *ĝherdh-(?) in as. gurdian mit -islia gebildet, vgl. got. gaírdan gürten, umschliessen, germ. *gerdô- (f.) und *gurda, *gurdila m. Gürtel. Urverw. mit lit. žar̃dis m. grosser umzäunter Weideplatz usw. oder lat. hortus[2]) u. a. Ein Nomen instrumenti mit diminutivem Charakter und Veränderung der Grundbedeutung, vgl. as. gard Umzäunung.

as. **rādisli** n. ja. Vgl. oben S. 153 s. v. rādislo.

2. Fem.

as. **herdisli** f. ī. Vgl. oben S. 153 s. v. herdislo.

II

Was die Bedeutung der l-Bildungen im As. betrifft, so lassen sich etwa folgende Gruppen abgrenzen: eine kleine Zahl Persönlicher Konkreta (Nomina agentis), Sächliche Konkreta, unter denen man eigentliche Nomina instrumenti (Geräte, Werkzeuge u. ähnl.) unterscheiden kann wie auch Namen für Körperteile, Tiere (Nomina agentis), Gewächse, Nomina loci, Kleidungsstücke, Gefässe, Münzen, einen Gebäcknamen und andere, bei denen die Bedeutung des Formans nicht deutlich hervortritt. Ferner ist die Zahl der sekundären Diminutivbildun-

---

[1]) Cf. z. B. Weigand s. v. tief.

[2]) Cf. Weigand, Kluge s. v. gurt und Garten und Fick S. 129 gerdan, garda und gerdô; auch Falk Torp s. v. giord.

gen recht gross, die primären Abstrakta sind sehr gering an Zahl, während die Weiterbildungen zu neutr. ja-, fem. î- oder mask. n-Stämmen auch hier durch eine grössere Anzahl vertreten sind.

Unter den Persönlichen Konkreta ist *erl* eine primäre Bildung (Wz. *er- oder *ar-), vielleicht könnte noch dem Formans in *friuðil* ein höheres Alter zukommen (Vgl. Brugm. S. 336), und *gīsal*, Bürgschaftsgefangener, ist entweder eine -lo- oder -slo- Bildung (Wz. *ghais-). Ausserdem gehören hierher einige denominative männl. Bildungen auf -ling, nämlich *bōsiling* (zu as. gibōsi), *gaduling* (zu as. gigado), eine Bezeichnung der Familienzugehörigkeit, und *jungling* (zu as. jung), Altersbezeichnung. Schwache Deklination (-an und -jan) haben *thrēhslo* (Wz. *þhrēh- oder *þhrēhs-) und *ēnseðlio*, eine Neubildung neben as. seðal. Zudem gehören hierher die Lehnwörter *diuvil* (lat. diabolus) und *engil* (lat. angelus), sowie die neutrale Diminutivbildung *pūsilīn* (lat. pūsus).

Von den Tiernamen sind (gold-)*wiƀil* m. a. zu ahd. weban und (horo-)*dumil* m. a. zur onomat. Wz. *dum- Nomina agentis, möglicherweise auch *fugal* zu ahd. fliogan? Andere männliche Tiernamen sind *igil* m. a. Wz. *eĝh, *snegil* m. a. Wz. *sneg- (vgl. auch ahd. snecko) und ein Lehnwort *esil* m. a. lat. asinus. Neutra sind *nōtil* n. a. zu as. niotan und das Diminutivum *nessiklīn* zu as. nesso, Feminina *egela* f. vgl. skr. ahi, die Vogelnamen *quattula* sw. f. zur onomat. Wz. *wak-, das Diminutivum *ūwila* sw.? f. zu germ. *ūwwô- und ein Lehnwort *muskula* sw. f. lat. musculus.

Die weitaus grösste Gruppe bilden die Sächlichen Konkreta. Von ihnen sind viele reine Nomina instru-

menti, bei anderen tritt diese Bedeutung nicht so deutlich hervor. Zu starken Verben gehören *biril* m. a. (as. beran), *drupil* m. a. (as. driopan), *slutil* m. a. (germ. *slūtan), *stōl* m. a. (ahd. stēn), *wurgil* m.? a. (germ. *vergan); *wehsal* m. a. zu as. wīkan ist ursprünglich ein Abstraktum (vgl. unten); Neutra: *weƀal* n.? a. zu ahd. weban. Folgende Feminina stehen neben starken Verben, nämlich *skūfla* sw. f. (germ. *skeuban), *spinnila* sw. f. (germ. *spennan), *windila* f. (as. windan). Alte Bildungen sind ferner *ferkal* mn. a., vgl. lit. pergas, asl. pragu, *flegil* m. a. Wz. *plak-. *hagal* m. a., vgl. gr. *κάχλος, **hrusal* m. a. Wz. *rus-, *kiol* m. a. skr. gōlā, *neƀal* m. a. ai. nabhas, *strāl* m. a. Wz. *stere-, *sweƀal* m. a. vgl. lat. sulp(h)ur, sowie das etymologisch dunkle *būdil* m. a.; ferner die neutralen *bil* n. a. Wz. *bhid-, *segal* n. a. Wz. *sek-, *sēl* n. a. Wz. *sī-, *sūfal* n. a. Wz. *suf-, *tungal* n. a. Wz. *denĝh-; Feminina: *fīla* f. Wz. *pik-, *nāðla* sw. f. Wz. *nē-; *siula* f., urverw. mit lat. suere, *thīsla* sw. f. Wz. *t(h)eng-, mit jō-Flexion *gaflia* f. jō Wz. *ghabh-. — Sekundäre Bildungen sind *angul* m. a. (ahd. ango), *gurdisli* n. ja. neben as. gard, *krauwil* m. a. (vgl. ahd. chrouwōn), *stengil* (as. stanga); Feminina: *hangilla* f. jō. (neben as. hangon), *nestila* f. (an. nist), *strāla* f. (as. strāl, vgl. oben). Sächliche Konkreta bezeichnen ferner die Fremdwörter *pāl* m. a. (lat. palus), *stil* m. a. (lat. stilus); Feminina: *fakla* sw. f. (lat. facula), *spenula* f. ō. *spinela* f. (lat. spīna, spīnula), *skindula* sw. f. (lat. scindula), *tāfla* sw. f. (lat. tabula), *tiegla* sw. f. (lat. tegula). (Vgl. unten unter Diminutiva).

Eine besondere Gruppe bilden die Körperteilnamen, zwei Feminina *ahsla* sw. f. ō. Wz. *aq- und die sekundäre Bildung *gifillia* f. jō. (vgl. ahd. gebal), ferner Maskulina: **kāfl* m. a. Wz. *ĝěp- und *nagal* m. a. vgl. ai.

nakhá sowie *gāgal* mn. a. Wz. *gag- Weiterbild. zu idg. *ĝhē-; eine sekundäre neutrale Bildung (tand-) *stuðli* n. ja. neben an. stuð und die Diminutive *fūstilīn* n. a. zu as. fūst und *tuttili* n. ja. zu ahd. tutta sowie ein Lehnwort *lumbal* m. a. (lat. lumbus). — Ferner die Gewächsnamen, Mask. *appul* m., lit. óbŭlas, *brāmal* m.? a. Wz. *bhrem-, Neubildungen *thistil* m. a. vgl. skr. téjas, *mistil* m. a. zu as. mist, und das im Anschluss an lat. gladiolus gebildete Diminutivum *swerdula* sw. f. zu as. swerd, sowie *puppilla* sw. f. und die Lehnwörter *quenela* f., (lat. conîla) *kurnil* m.? a. (mlat. cornolium), *mandala* f. (lat. amandula). — Nomina loci sind **boðal* m. a. vgl. skr. bhū, *himil* m. a. Wz. *kem-, *oðil* mn. a. Wz. *ōþ-, *dal* n. a. Wz. *dho-, *seðal* n.? a. Wz. *sed- und das mit j-Formans erweiterte *gisiðli* n. ja., sowie die Lehnwörter *kástel* n. a. (lat. castellum) und *tempel* mn. a. (lat templum). — Von Gefässnamen gibt es nur das dunkle *būdil* m. a. (vgl. oben), ein ebenfalls dunkles Femininum *thrūfla* f., sonst nur Lehnwörter, die sämtlich einen diminutiven Sinn haben: *ketil* m. a. (lat. catillus), *labil* m. a. (lat. labellum), *sekil* m. a. (lat. saccus), *kapsilīn* n. a. (lat. capsa), *korvilīn* n. a. (lat. corbis)?; Feminina *kiula* f. (lat. culleus)?, *skutala* sw. f. (lat. scuta, scutula). — Namen für Kleidungsstücke sind *thrembil* m. a. Wz. *dhrembh-, *rīsil* m. a. zu (?) as. *girīsan st. V. und die Lehnwörter *oral* mn. a. (mlat. orale)?, *pellel* m.? a. (lat. palliolum). — Münznamen (Teilbezeichnungen) sind *halling helfling* m. a. zu as. half, *skilling* m. a. zu as. skild. — Ein Gebäckname endlich ist das *hringiling* m. a. zu as. hring, das zugleich diminutiven Charakter trägt.

Primäre Abstrakta sind Maskulina: *dēl* m. Wz. *dhai-, *staðal* m. a. neben ahd. stān, *wehsal* m. a. zu as.

wīkan und mit schwacher Flexion *kinislo* sw. m. zu as. kīnan, *rādislo* sw. m. (vgl. rādisli) zu as. rādan?; Neutra: *knōsal* n. a., vgl. ai. jánati, *mahal* n. a. Wz. in germ. *mōta, *seðal* n.? a. Wz. *sed-, mit ja-Flexion *rādisli* n. ja. (vgl. rādislo) zu rādan; Feminina: *hwīla* f. o. Wz. *qu̯i(i̯)ē-, *seola* sw. f. o. vgl. russ. ssila. Zu Nomina oder schwachen Verben gehören die schwachen Maskulina *errislo* (irrislo) sw. m. neben as. irrian, *herdislo* sw. m. zu as. hard, *mendislo* sw. m. neben mendian; neutrale ja-Bildungen: *aðali* n. ja. (ein Kollektivum) zu aðal mn. a. Wz. *aþ-, *gidēli* n. ja. und *urdēli* n. ja. zu as. dēl (vgl. oben), *dōpisli* n. ja. neben dōpian; Feminina: *flegilunga* f. zu as. flegil (vgl. oben) und *herdisli* (neben herdislo) f. ī. zu as. hard und herdian.

Die as. Diminutivbildungen sind alle Denominative oder Lehnwörter, wenn man nicht das Wort *friuðil* m. a. Wz. *prĭ- als eine primäre Bildung betrachtet, was allerdings viel auf sich hat; die Sekundärbildungen haben oft eine von derjenigen des Grundwortes mehr oder weniger abweichende Bedeutung. Maskuline sind *angul* m. a. neben ahd. ango, *grindil* m. a. neben norw. grind, *sekil* m. a. zu as. sak (lat. saccus), *stengil* m. a. zu as. stanga; mit schwacher Flexion *armilo* sw. m. zu as. arm, *hringiling* m. a. zu as. hring (vgl. oben), *jungling* m. a. zu as. jung (vgl. oben); Neutra sind *mindil* n.? a. neben ahd. mund, *nōtil* n. a. neben germ. *nauta- zu as. niotan, *tuttili* n. ja. zu ahd. tutta, *bundilin* n. a. zu as. gibund. *fūstilīn* n. a. zu as. fūst, ?pleskilīn n. a.(?), *skipilīn* und *skipikīn* n. a. zu as skip, *stukkilīn* n. a. zu as. stukki, *nessiklīn* zu as. nesso und *gurdisli* n. ja. zu as. gard; Femininbildungen sind *nestila* f. neben ahd. nist, *ūwila* sw.? f. zu germ. *ūwwo-. — Fremdwörter sind Maskulina: *cirkil* m. a. (lat. circus circulus),

fillul m. a. (lat. filius filiolus), *lumbal* m. a. (lat. lumbus lumbulus); Neutra: *kapsilīn* n. a. zu as. kaps (lat. capsa), *korvilīn* n. a. (lat. corbis?), *pūsilīn* n. a. (lat. pūsus) und Feminina: *bukula* sw. f. (lat. bucca buccula), *fakla* sw. f. (lat. fax facula), *muskula* sw. f. (lat. musculus), *perula* f. (lat. pirum pirula), *skutala* sw. f. (lat. scuta scutula), *spinela* f. (lat. spīna spinula) und die gelehrte Form *swerdula* sw. f. (lat. gladiolus).

Die wesentliche Funktion der l-Formantien im As. ist die für Konkretbenennungen und Diminution.



LES

POESIES DE RINALDO D'AQUINO

RIMEUR DE L'ÉCOLE SICILIENNE DU XIIIE SIÈCLE

ÉDITION CRITIQUE

PAR

O. J. TALLGREN



1. Toute édition critique d'un texte antérieur à la découverte de l'imprimerie se propose un but qui est d'ordre paléontologique en première ligne. C'est un travail de restitution et d'interprétation. On est en présence généralement d'une ou plusieurs copies d'un original perdu; s'il y en a plusieurs, elles ne concordent jamais entre elles et provoquent ainsi inévitablement la critique. L'idéal serait d'arriver (*A*) à distinguer entre le fond originaire et ce que les copistes ont mis du leur dans le travail, soit par mégarde, soit par prétention d'améliorer leur archétype, (*B*) à éliminer ces éléments dus aux copistes, pour rendre accessible à l'examen le travail de l'auteur sous son aspect originaire, (*C*) à interpréter ce travail à l'usage du lecteur moderne en l'aidant à se placer au point de vue de l'auteur dans son juste milieu historique, en facilitant la compréhension parfaite de cette production dans la beauté de sa vraie forme archaïque; et, en dernière ligne, (*D*) à rendre compte du travail critique qu'auraient accompli d'autres éditeurs et, notamment, des jugements synthétiques injustes qui, émis de nos jours encore, seraient dus aux imperfections de ces éditions anciennes.

2. Ce plan, la présente édition critique des poésies conservées de Rinaldo d'Aquino, rimeur sicilien de l'époque de Frédéric II de Hohenstauffen (1220—50) et de celle de

son successeur, ne prétend nullement le réaliser dans toute son étendue. On verra que j'ai fait quelques pas seulement vers un but lointain dont on réussira sans doute un jour à se rapprocher beaucoup plus. — Mon travail ne tient pas compte du point *D*; il n'offre à ce sujet que des listes éclectiques, placées à la fin de chacune des onze éditions respectives, des divergences de texte des éditions antérieures. De même le point *C* du plan ci-dessus n'est représenté que par mes essais de traduction et, le cas échéant, d'analyse psychologique sommaire qui précèdent les textes. Le but principal de mon travail, c'est de donner un essai de critique textuelle conduite d'après certains principes plus ou moins nouveaux; or, ici encore, je suis loin d'avoir atteint l'idéal, qui serait celui des points *A* et *B*, mais qu'il n'a même pas paru utile de poursuivre de très près dans le cas spécial de la présente édition; cf. § 7 suiv.

3. On est mal renseigné sur la personne de Rinaldo d'Aquino. Au lieu de rendre compte d'une façon impersonnelle des controverses auxquelles a donné lieu l'étude de sa biographie, je me contenterai de transcrire ici les quelques lignes où, suivant les résultats obtenus principalement par M. Fr. Torraca, les données connues de cette vie sont résumées par M. G. Bertoni (*Il Duecento*, dans la série *Storia Letteraria d'Italia* éd. par Vallardi, p. 70 s.): «— — Rinaldo d'Aquino appartenente ad una delle più nobili case dell' Italia del Sud, valletto di corte nella sua giovinezza e addetto forse alle cacce imperiali. Il 10 febbraio 1240 l'imperatore decretava, in Cuccaione, che ritornassero nel regno, ad esercitarvi l'ufficio di falconiere, alcuni giovani, tra cui «Renaldum de Aquino» ed altri nobili «cum avibus nostris

et canibus». Nato forse nell'avito castello di Montella, in un suo componimento dicevasi montellese: [citation de notre chans. II, fin]. Cantò una donna di Messina [notre II, 4-5] e scrisse un lamento di donna abbandonata, forse nell'occasione della crociata di Federico (1227—28): [notre IX; voyez]. Ebbe una vita abbastanza agitata. Nel 1266, il già falconiere di corte erasi reso traditore della casa Sveva ed era passato agli angioini. In tale anno, prima della battaglia di Benevento, lo troviamo a Sessa a ricevere, in nome di Carlo d'Angiò, il giuramento di fedeltà di quei cittadini. Ottenne donazioni nel 1270 dal Re e morì non prima del 1279 e non dopo il 1281. I suoi componimenti debbono essere stati scritti durante la sua giovinezza, quando ancora era ligio della casa Sveva.»

Comme poète lyrique, Rinaldo d'Aquino est un peu mieux connu, puisque nous avons toute une série de chansons qui portent son nom dans des collections de poésies compilées à l'époque de Dante. Son individualité de poète courtois ne saurait être déterminée qu'à l'avenir, lorsqu'on aura l'édition critique définitive, non seulement de ses productions à lui, mais de celles de l'école sicilienne toute entière. C'est sur ce fond historique que devra se détacher le portrait à faire; or, une partie considérable de ce fond reste d'un accès difficile étant donné le mauvais état de bien des textes que nous présentent les Chansonniers et les anciennes éditions. Si les onze poésies éditées ici ont réellement toutes été composées par un même auteur (§ 4), il faut bien dire que l'œuvre poétique de Rinaldo embrasse deux extrêmes; le présent travail permet d'entrevoir, je crois, quelques détails nouveaux de cette œuvre, détails qui avaient été estompés dans les éditions précédentes. — Un passage

contenant deux strophes (VIII, str. IV *P* et V *P*) ne paraît avoir été connu jusqu'à présent que dans une édition diplomatique, et est resté par conséquent d'une lecture peu commode pour tous ceux qui n'ont pas l'habitude des textes médiévaux non édités.

4. Les onze compositions qui vont suivre sont les seules que nous considérions aujourd'hui comme ayant pu appartenir au Chansonnier de Rinaldo d'Aquino; encore n'y en a-t-il que quatre qu'on puisse lui attribuer avec toute la certitude désirable (II, VI, VII, VIII), tandis qu'au moins deux d'entre elles auraient bien pu être écrites par d'autres (X, XI; cf. V). L'attribution des pièces conservées dans un seul manuscrit (I, IV, IX) peut naturellement être considérée comme sujette à caution; j'admets cependant ces chansons parmi celles d'attribution incontestable. L'étude littéraire des idées exprimées dans nos textes ne saurait encore fournir de critères pour appuyer ou pour ébranler telle ou telle attribution des manuscrits (§ 3).

Il est vrai que le nom de Rinaldo figure en tête de trois autres des chansons que nous transmettent les plus anciens Chansonniers italiens (fin du XIII[e] siècle). J'ai exclu ces trois poésies, et voici pourquoi. La ch. «*Oramai* (ms.: *ormai*) *quando flore*» (Monaci, *Crestom. ital. dei primi secoli*, p. 84 s.; E. Siccardi, dans *Zeitschr. f. roman. Philologie*, XXXVI-1912, p. 481-487) est attribuée à Rainaldo d'Aquino dans le ms. unique, qui est *P* (n[o] 46); selon moi elle ne peut lui appartenir étant donné la rime *namóra* : *adóra* : *tortura* : *incòra*, qui serait la seule rime de ce genre chez les Méridionaux, mais qui est tout ce qu'il y a de plus fréquemment admise chez les Toscans primitifs. Ce n'est pas la première fois qu'une attribution de *P* est

démontrée fausse. Cette belle chanson doit être considérée comme toscane et anonyme. (Faute de mieux, je renvoie à mon étude *La rime italienne et les Siciliens du XIII[e] siècle*, dans *Mém. de la Soc. Néo-philol. de Helsingfors*, t. V-1909, p. 309). — Une autre chanson, «*Poi ke ti piace, Amore*» (Monaci, p. 72 s.), ne porte le nom de Rinaldo ou plutôt ne l'a porté que dans un des cinq mss. *PVCEM*: il est vrai qu'il s'agit de *V*, qui, dans d'autres cas, mérite plus de confiance que les autres mss. précisément quant aux attributions (cf. § 30, puis ch. V et X, ATTRIB.), mais qui, cette fois-ci, ne fournit rien qui vaille, puisque l'éd. diplomatique de M. Egidi porte la note que voici pour la rubrique de la ch. CLXXVII (= la nôtre; le vers init. est ici *Poi chauoi piacie amore*): «Il nome del poeta è abraso; si vede però che l'amanuense prima aveva scritto un nome, del quale si può ancora leggere il principio: *Ser guilg .... di Firenze*; poi, cancellato questo alla meglio, scrisse *Messer Rinaldo daquino*; da ultimo anche questo nome fu abraso». La chanson précède dans *V* deux chansons de Ser Guilglielmo Beroardi et a donc pu porter le nom de ce Toscan dans la tradition suivie par *V*; *P* attribue la chanson au Roi Frédéric d'Antioche et *CEM* à l'Empereur Frédéric II. — Une troisième chanson, «*Blasmomi de l'Amore*» (Monaci, p. 78 s.), que les mss. [*L*]*PC* attribuent à Rinaldo (l'attribution de *L* ayant l'air d'une adresse au datif: *Domino Rinaldo Daquino* et étant, NB!, «di scrittura più recente»), est munie du nom de Tibertto Galliziani di Pisa dans *V*. C'est *V* qui a raison, car la rime *distringesse* : *manchesse* (-ezze) : *tenesse* : *bellesse* : *altesse* est pisane; une autre rime *scòrdo* : *stórdo* : *sórdo* : *accòrdo* est, elle aussi, inouïe dans les poésies méridionales.

5. Aucune de ces onze poésies écrites vers 1240 ou 1250 ne nous est parvenue dans un manuscrit contemporain; aucune copie méridionale n'a été conservée de ces textes venus du midi de l'Italie. Pour Rinaldo, comme pour la plupart d'entre les autres rimeurs de l'école sicilienne, les mss. les plus anciens ne remontent qu'à la fin du XIII[e] siècle (§ 30) et sont l'œuvre de copistes toscans. Toute une série de copies intermédiaires aujourd'hui perdues les séparent vraisemblablement des originaux, et quelques-unes de ces copies intermédiaires peuvent, elles aussi, avoir été l'œuvre de copistes non méridionaux. De là la nécessité de compter avec la possibilité que le vernis linguistique sensiblement toscan qui recouvre aujourd'hui ces textes doive être considéré comme quelque chose d'adventice, du moins en partie; et il faut dès lors demander à la critique de nous apprendre si quelques-uns de ces toscanismes, et en ce cas lesquels, sont incompatibles avec les données qui se dégagent d'un examen attentif des poésies elles-mêmes, surtout en ce qui concerne leur structure métrique. De plus, il faut demander à l'étude critique de nos poésies de procéder à une confrontation systématique de ces manuscrits suspects d'être toscanisés. Cette confrontation devra, si la toscanisation a eu lieu, nous en montrer des traces dans les manuscrits mêmes, puisqu'il est inconcevable pour le moyen âge qu'une opération linguistique de cette espèce ait pu être effectuée d'une façon strictement méthodique, c'est à dire d'une même manière exactement dans tous les manuscrits, surtout vu leurs différences d'âge.

6. Ces deux études ont été faites en partie. On a étudié systématiquement, d'une part, les rimes[1] (moins que

[1] En dernière instance, c'est un article de M. E. G. Parodi qu'il

cela, la syllabation)[1], et de l'autre, mais pour quelques chansons seulement, les différences quantitatives, qualitatives et de chronologie qui caractérisent la toscanité des différents manuscrits[2]. Voici comment il convient de résumer les résultats obtenus. La toscanisation des poésies méridionales est constatée, et on peut même la suivre dans quelques-unes de ses phases successives; mais il convient de distinguer les simples toscanismes (ou plutôt latinismes) de graphie, qui peuvent tout aussi bien remonter à l'original, d'avec les véritables toscanismes de langage, que les copistes ont introduits de leur propre crû[3]. Rimes, sylla-

---

faut mentionner ici: *Rima siciliana, rima aretina e bolognese*, Extr. du *Bullettino della Società Dantesca italiana* (dir. par M. Parodi), Nouv. Sér., t. XX (1913), p. 113-142.

[1] Quelques tentatives de M. G. A. Cesareo, *La Poesia siciliana sotto gli Svevi*, Catane 1894, p. 197-204, doivent être considérées comme ayant échoué. On trouve des indications utiles dans N. Caix, *Le origini della lingua poetica italiana, principii di grammatica storia ital. ricavati dallo studio dei manoscritti*, Florence 1880, p. 107-134.

[2] Sans parler du beau livre de Caix (n. précéd.), il y a l'article de I. Sanesi, *Il toscaneggiamento della poesia siciliana*, dans *Giorn. Stor. della letteratura ital.*, XXXIV (1899), p. 354-67. Cette étude n'embrasse qu'une petite partie des Chansonniers *LPVC*, mais aboutit à des résultats qui sont décisifs.

[3] Ex. *valuri* (sicil.) = *valore* (toscanisme ou plutôt latinisme de graphie, facultatif même là où l'on doit avoir prononcé [valuri]); par contre, *misu* (sicil.) = *miso* (comme ci-dessus), mais non = *messo* (toscanisme de langage, puisque cette forme ne saurait représenter la prononciation [misu], qui est assurée par la rime). Les deux groupes sont distincts, mais non par une ligne de démarcation nette. C'est pourquoi la distinction en question ne saurait servir de base à une méthode de critique textuelle. — La plupart du temps les indices dialectologiques que portent nos textes sont minuscules, résidant dans une seule des lettres d'un mot; or, l'étude de ces particularités a non seulement une importance de principe, mais aussi une portée pratique, puisqu'elle est capable de nous donner la clef de la correction des passages corrompus. C'est le cas d'un exemple donné au § 25.

bation, graphies isolées conservées, tout s'explique aujourd'hui au mieux (et l'on pourrait dire: parfaitement) par cette vieille thèse, si naturelle du reste, d'après laquelle les rimeurs de l'école sicilienne (y compris Rinaldo) poétisaient dans une langue qui doit être considérée comme du sicilien littéraire de la 1ère moitié du XIIIe siècle. Les rimes étaient exactes, même dans ital. mod. *còre* : *amóre*, qui était *còri* : *amòri* grâce à l'artifice d'une double prononciation facultative des mots à ế ố (*amuri*, *amòri*)[1].

7. Il s'agit donc d'éditer des textes qui, conçus par leur auteur en sicilien, ne nous sont parvenus que dans une espèce de traduction en toscan, traduction représentée d'ailleurs par autant de variations, ou presque, qu'il y a de manuscrits. Sans doute, c'est un travail délicat qui demande un examen attentif non seulement de la façon dont se rapportent l'une à l'autre les variations extrêmes, pour ainsi dire, de la tradition toscanisée, mais encore, et surtout, de la façon dont celles-ci se rapportent à la forme sicilienne

[1] Si un résultat tout différent a été obtenu en 1878 par le travail célèbre d'Adolf Gaspary, *Die sicilianische Dichterschule des dreizehnten Jahrhunderts* (Berlin; trad. italienne de Friedmann, Livorno 1882) et que la théorie de Gaspary ait pu dominer les esprits jusqu'à ces dernières années, cela tient à des raisons multiples dont ce n'est ni le moment ni le lieu de tenter un résumé. M. Parodi (ci-dessus, § 6, n. 1) dit en passant que le livre de Gaspary, dans la partie traitant de la langue, «è fin dal principio e talvolta anche in seguito bizzarramente sofistico» et continue: «Il suo argomento capitale, sul quale asside dommaticamente la trattazione, è questo: la prova che, in favore del siciliano, pareva la più forte, quella delle rime *í*, *ú*, è delle più deboli, perchè ... tali rime si trovano anche nei poeti che succedettero ai siciliani. Cioè la prova evidente della mirabile efficacia dei Siciliani nel fondare una lingua letteraria, è rovesciata e ritorta con un capriccioso e pedantesco scarto della logica» (p. 121 = 9, n. 1).

originaire, autant qu'elle peut être reconstruite hypothétiquement [1].

Le choix de la méthode à suivre pour publier nos textes dépend de ce que nous apprend cet examen (§ 8—12).

8. Pour faire ressortir ceci d'une façon un peu palpable et pour faire comprendre en même temps pourquoi j'ai choisi la méthode adoptée parmi celles qui pouvaient entrer en ligne de compte, je donnerai au § 10 un tableau «par strophes» contenant des exemples appartenant à des chansons de Rinaldo dont on a plus d'un ms. Ces neuf strophes répètent chacune un vers; je désigne ces 9 vers ainsi: II, III 6, III 16, III 25, V, VI 18, VI 45, VII, XI. Chacun de ces vers est donné sous cinq formes différentes que je désignerai par II_5, II_4, III 6_5 etc. C'est la forme $_3$ qui se retrouve dans mon édition.

9. Les cinq définitions que voici représentent cinq méthodes différentes d'éditer les textes de l'école sicilienne; les numéros des méthodes correspondent aux numéros $_1$—$_5$ des «strophes» du § 10.

---

[1] Pour le XIIIe siècle, nous ne possédons aucun monument important en sicilien authentique. Les plus anciens textes en ancien sicil. que nous connaissions (et depuis quelques années seulement) remontent au XIVe siècle. Ce sont le *Dialogu de Sanctu Gregoriu*, éd. dipl. de G. B. Grassi et A. De Santis (fasc. I et II, Palermo 1913-15) et le *Cod. De Cruyllis Spatafora* (1368), éd. dipl. de G. de Gregorio (*Zeitschrift f. roman. Philol.*, XXIX-1905). Ces monuments nous présentent une graphie fluctuant sans cesse entre une forme qui paraît devoir reproduire du plus près la prononciation sicilienne et une autre forme qui se rapproche singulièrement du type toscan, mais pourrait en même temps être considérée comme latinisante. Certaines de ces fluctuations pourraient s'expliquer, puisque nous sommes au XIVe siècle, par une influence exercée par la graphie toscane de Dante. La question de la prononciation de ce sicilien du XIVe siècle doit être considérée, elle, comme bien plus accessible à l'analyse scientifique.

5. Texte modernisé (rimes et syllabation souvent troublées).

4. Texte critique de la tradition manuscrite modernisante: langue toscanisée autant que le permettent les mss. *PlVC* (rimes et syllabation moins souvent troublées).

3. Texte critique de la tradition manuscrite archaïsante: langue détoscanisée autant que le permettent les mss. (rimes moins souvent troublées; syllabation presque toujours exacte [cf. § 38]).

2. Texte critique plus détoscanisé: comme *3*, mais en s'en tenant de plus au témoignage des rimes (Parodi) et à celui des graphies méridionales sporadiques de la tradition manuscrite (Sanesi) (rimes et syllabation exactes).

1. Texte critique retraduit en ancien sicilien: essai de transcription phonétique en gros traits (rimes et syllabation exactes).

10. Et voici maintenant les «strophes», dont les vers correspondent, $_5$ à la méthode *5*, $_4$ à la méthode *4*, etc.:

$_5$*Il* m*i*o c*u*or(*e*) non è meco
mss. { $_4$Lo m*i*o cor non è con meco
mss. { $_3$Lo meo cor non è co meco (II 25 : *notrico*)
$_2$L*u* me*!* cor n*!*n è c*!* m*i*c*!*
$_1$l*u*me*u*kor n*u*ne k*u*mm*i*k*u*.

$_5$Vostr*o* amor che m'*h*a pr*e*so
mss. { $_4$Vostr*o* amor che m*m*'à priso
mss. { $_3$Vostr' amor ke m'à priso (III 6 : *miso*)
$_2$Vostr' amor (am*u*r) k*i* m'à pris*!*
$_1$vostramor (am*u*r) k*i*mapris*u*.

NOTES DE DÉTAIL. — II_4. On rencontre des exemples où le *il* de II_5 apparaît dans $_4$ (IX 23 etc.); *cuore*, lui, apparaît souvent dans $_4$, voire même dans $_3$ (aucun exemple chez Rinaldo).

II_2. Ce *lu* n'a pas besoin d'être donné sous la forme «l*!*», étant donné le témoignage des graphies sporadiques comme celle de VI 30 (*lu*), qui figurerait à la ligne $_2$. — Par contre, les critères énumérés dans la définition *2* ne me paraissent pas suffire pour déterminer s'il nous

$_5$Perché m'*h*ai me*ss*o in erranza
mss. { $_4$Perché m'*à*' miso in erranza
$_3$Perké m'ài miso in errança (III 16) }
$_2$P!rki m'ài mis! *n* !rrança
$_1$p*i*rk*i*mmaimis*u* *ni*rrantsa

$_5$In quell'ora ch'*io* v*i* vidi
mss. { $_4$In quell'ora ch'*io* v*i* vidi
$_3$In quell'ora k'eo voi vidi (III 25 : *crede*) }
$_2$In !!!ll'*u*ra k'e! v*u*i (voi) vidi (vi*tt*i)
$_1$iŋ*k*ill*u*ra ke*u* v*u*i (voi) vidi (vi*tt*i)

$_5$Tanto m'*è* a p*i*acere
mss. { $_4$Tanto m'*è* a p*i*acere
$_3$Tanto m'este a plagere (V 31 : *avere*) }
$_2$Tant! m'est! a plag*i*r*i* (*k*iag*i*r*i* ?; placer*i*)
$_1$tant*u* mest*i*akkjaǵ*i*r*i* (-er*i*)

$_5$Dacché l*e* piace ch'*io* la de*gg*ia (de*bb*a) amare
mss. { $_4$Da che l*e* piace ch'*io* la de*gg*ia amare
$_3$Da ke li piace k'eo la degia amare (VI 18) }
$_2$Da ki li p*l*ac*i* (*k*iac*i*?) k'e! la d*i*! amar*i*
$_1$dakk*i*lli*k*jači ke*u* lad*ij*amar*i*

---

faudrait ici *meu* ou *meo*, *nun* ou *non*, *cu* ou *co*, *micu* ou *mico* (cf. cependant *estu*, graphie, II 58). Dans la prose sicil. du XIVe siècle, toutes ces graphies se rencontrent.

III 6$_2$. La rime nous donne aussi bien *amuri* qu'*amòri* ou *amòre*, ce dernier ayant la tonique latine médiévale ou pseudo-provençale. Cf. § 6, fin, et ci-dessous, note III 25, V$_1$.

III 16$_4$. *messo*$_5$ descendrait dans un grand nombre d'autres exemples (VIII 3, variantes, etc.) jusqu'à $_4$ et même jusqu'à $_3$; il ne descendrait jamais jusqu'à $_2$, car la rime veut *miso* ou *misu*.

III 25$_2$. *vitti* pourrait être voulu par la rime (conjecture). L'*i* final dans *vui*, *vitti* (de même, aux lignes $_2$ des autres strophes) est généralement assuré par la rime, étant donné la fréquence des pluriels masc. et d'autres formes en *-i*. — La rime connaît aussi *vòi*.

V$_2$. Malgré l'absence de rimes *-este -esti*, peut-être écrirait-on *esti*.

$_5$Buon merito, ch'*io* non saccia b*i*asmare (Buon mer*to*, ch'*io* non sa*pp*ia b*i*as*i*mare?)

mss. {$_4$Buon merito, ch'*io* non saccia b*i*asmare
{$_3$Bon merito, k'eo non saccia blasmare (VI 45)

$_2$Bon merit*!* k'e*!* n*!*n saccia blasmar*i*

$_1$bon merit*u*, ke*u*n*u*n(t) sacca blazmar*i*

$_5$M*e* ne fa (soffrettoso)

mss. {$_4$M*e* ne fa -oso
{$_3$Mi ne fa sofretoso (VII 9 : -*oso*)

$_2$Mi n*di* fa s*!*fr*!*tos*!* (-*us!*)

$_1$min*di* fa *ss*u*fr*i*ttos*u* (?; -*usu*)

$_5$Perc*i*ò di dir*e* ag*g*ia (a*bb*ia) av*v*edimento

mss. {$_4$Perc*i*ò di dir*e* agia avedimento
{$_3$Perzò di diri agi' avedimento (XI 7)

$_2$P*!*rzò di diri a*i*' av*!*diment*!*

$_1$p*i*rtso didiri a*i*abb*i*diment*u*

Les *!* de $_2$ sont destinés à appeler l'attention sur les points douteux qu'offrirait la méthode n° *2*. — La transcription approximative hypothétique de $_1$ est destinée à

— *kiaciri* entre parenthèses fait allusion au *kiù* de VI 37, au *chiaci* de *Rosa fresca* 80. Mais la graphie latinisante *pl-* s'est sûrement rencontrée souvent dans toutes les écritures. (Pour le sicil. mod. *piaci*, non *kjaci*, v. Schneegans, *Laute* etc., p. 72). L'alternative *placeri* et

V$_1$ *placeri* (avec *e* ouvert) est basée sur le caprice attesté par la rime, d'admettre parfois la prononciation latine médiévale ou pseudo-provençale, du moins pour ce qui est de la tonique. Voyez ch. VII, VERSIFICATION, et ci-dessus, note III 6.

VI 18$_2$. Pas de rimes *-egia* (pron. *-ija*)!

VII. Le mot provençal peut représenter toute une série de cas où il serait aussi incommode qu'ici de s'en tenir soit à la méthode *1*, soit, et surtout, à *2*. Pour le vocalisme de *-oso*, cf. note III 6.

être donnée avec un minimum de ressources typographiques[1].

11. Il suffit de parcourir rapidement ces strophes pour avoir une bonne idée, tout d'abord, de ce que les procédés de la toscanisation médiévale ont eu de capricieux. Le diphthongue *uo* a été introduit dans *buon* VI 45_4 mais non dans *cor* II_4. L'*i* final sicil. de *diri* XI_3, de *mi* VII_3, de *li* VI 18_3 a subsisté ici suivant quelque ms., mais non l'*i* analogue de *blasmari* VI 45_2, de *amari* VI 18_2, de *plagiri* V_2, de *ki* III 6_2, III 16_2, VI 18_2, de *ndi* VII_2. L'*l* de *plagere* V_3 et de *blasmare* VI 45_3 a subsisté, mais non l'*l* que l'on admettra pour *placi* VI 18_2. L'*í* sicil. apparaît dans III 6_4 et non dans II_3. — Si l'examen ci-dessus s'était étendu sur un nombre de vers plus grand, puisés, si l'on veut, dans une même chanson, ce caractère de capricieux et d'accidentel n'aurait fait que s'accentuer. Tout cela nous frappe bien peu, comme simple constatation, mais impose des devoirs à l'éditeur, qui doit naturellement respecter la tradition manuscrite de ses textes.

12. Ainsi, ces échantillons suffisent dans une certaine mesure (plus loin, on en verra quantité de preuves ulté-

---

[1] Tout *i* atone, ici, est mis pour représenter facultativement un quelconque des nombreux sons qui (comme ouverture) sont intermédiaires entre un [i] et l'*e* fermé (*e* haut), de même, tout *u* atone est un son intermédiaire entre un [u] et l'*o* fermé (*o* haut). Formant diphthongue, ce sont bien entendu [i̭] et [ṷ]. — Je ne suis pas sûr d'avoir exactement indiqué le renforcement des consonnes initiales, matière sur laquelle il ne suffit sans doute pas de connaître Schneegans, *Laute u. Lautentwickelung des sicil. Dialektes*, Strassb. 1888 (v. notamment p. 145—150), qui se base sur des matériaux tirés du sicil. moderne. Un Sicilien que j'ai connu à Helsingfors m'expliquait qu'il faut dire [ekáwuru] et non [ekkáwuru] ('c'est chaud'); et l'anc. sicil. a dû avoir une prononciation aussi peu une que la langue moderne. Mais tout cela ne nous intéresse que médiocrement ici.

rieures) pour faire entrevoir les sérieux inconvénients auxquels prêtent les méthodes *5* et *4*, d'une part, et *2* et *1*, de l'autre. L'extrême du nº *5* (méthode de la toscanisation moderne) n'a été atteint d'ailleurs que, le cas échéant, par les vieux éditeurs, les Allacci, les Valeriani, les Nannucci, les Grion etc., qui y tombent généralement là où ils ne se permettent pas quelque chose de plus arbitraire encore dans le dessein louable d'obtenir un texte bien lisible. Un texte conforme à *4* se trouve souvent chez D'Ancona et Comparetti, puisque leur édition, qui est la plus généralement employée, se base sur le ms. *V* seul, qui n'est que trop souvent le plus toscanisé de tous. *2* laisserait froids tous ceux qui aiment les argumentations à base solide; *1* ne saurait être tenté que conjointement avec *3*, à titre d'appendice ou en regard. Certes, l'idéal serait d'avoir sous les yeux une édition s'ajustant à cette dernière méthode combinée. On y verrait, sur l'une des deux pages du livre ouvert, le texte de la tradition ms. la plus vieille, et les inconvénients inhérents à ce texte (§ 13) seraient annulés sur l'autre page par une transcription visant à la prononciation de ce texte tel qu'il doit avoir été conçu dans le sicilien de la 1ère moitié du XIIIe siècle (*Neuphil. Mitteil.*, XVII-1915, p. 55, n.; XV-1913, p. 196 s.). Cette édition aurait le désavantage de coûter cher et, ce qui est plus grave, de ne pouvoir être entreprise que par la compétence singulièrement rare d'un philologue doublé d'un dialectologue-phonéticien [1].

---

[1] Eût-on pu songer à d'autres méthodes, car toutes les méthodes possibles ne sont bien entendu pas représentées au tableau des cinq du § 9? Qu'on ne pense pas qu'une édition poursuivant un but comme celui de la nôtre puisse présenter des textes précédés de la remarque:

13. La méthode *3* du § 9 que j'ai suivie dans ces conditions donne un texte qui, certes, n'est pas tout ce qu'il y a de plus lisible. Aussi rigoureusement traditionnel à mon avis que n'importe lequel des textes qu'on a l'habitude de nous mettre sous les yeux, il porte un coloris sicilien un

---

graphie de tel ou tel ms. Les textes critiques à graphie réglée sur un seul d'entre les mss. seraient fort mal à propos là où même les faits de graphie les plus insignifiants en apparence sont appelés à servir, le cas échéant, d'éléments d'analyse à examiner à la loupe. (Il va de soi que pour les chansons à un seul ms. [I, IV, IX] c'était forcément la méthode à suivre, puisque le texte du ms. unique réunit en lui les nos *4* et *3*). Du reste, rappelons-nous — et cela ne ressort point de notre tableau à strophes — que la plupart des sicilianismes (*meo* pour *mio*, par exemple) ne sont point propres à un ms. donné, mais ont été conservés, ici par un ms., là par un autre, et qu'aucun de nos mss. n'est sensiblement plus vieux que tous les autres. — Une autre méthode consisterait à suivre la nôtre du commencement du vers jusqu'aux syllabes qui riment et à donner ces syllabes, non conformément au principe ($_3$) du maximum de détoscanisation dans les limites de la tradition manuscrite, principe qui ne suffit pas pour obtenir partout la rime parfaite comme graphie, mais conformément au principe ($_2$), qui admet la rime parmi les différentes régulatrices de la graphie. Cette façon de combiner mes nos *3* et *2* aurait le désavantage de nous forcer à écrire, disons p. ex., *in quell'ura* à la rime (III 24) mais, avec les mss., *in quell'ora* dans le vers suivant, où *ora* est en dehors de la rime. Se permettra-t-on de telles brutalités contre la graphie d'un *o* long latin, pour l'époque où nous sommes? Décidément, j'aime mieux les «rimes pour l'oreille seule» comme en offrent nos manuscrits (*criatura* : *ora*, prononcez [kriatura : ura]). MM. D'Ancona et Comparetti eux-mêmes, qui suivent la méthode en question dans la plupart de cas (en imprimant p. ex. *avire* dans X 1, à la rime avec *servire* mais contrairement à tous les mss.), ne se voient-ils pas dans la nécessité de l'abandonner sporadiquement en faveur d'une méthode qui ressemble à la nôtre en ce qu'elle donne accès à des «rimes pour l'oreille seule»? (ex. *diffide* : *merzede*, étant donné beaucoup d'exemples de *merzede* à l'intérieur du vers et étant donné encore une autre rime *ricrede* : *merzede*, dans la même chanson, *Vat.* n° VIII; de même, ils écrivent *criatura* : *ora* et non «*ura*» dans le passage de tout à l'heure). On transcrirait ces rimes *aviri* : *sirviri*, *diffidi* : *mirtsidi*, *rikridi* : *mirtsidi*. — Cf. encore, pour cette question de méthode, p. 181, note finale.

peu moins léger, surtout pour les chansons à plusieurs mss. — Un certain nombre des vers irréguliers traditionnels ont disparu grâce à une simple combinaison de ce que les différents mss. offrent de sicilien. Il est vrai qu'il nous reste de ces rimes imparfaites qui, rimes pour l'oreille seule, se répètent en général à travers tous les mss. sous une même graphie, dont ma méthode ne suffit pas dans ce cas pour les débarrasser. (On trouvera l'énumération de ces rimes pour chacune de nos onze poésies, à la fin des morceaux respectifs traitant de la VERSIFICATION). — Basé partout sur la tradition manuscrite, mais sur la partie conservatrice de cette tradition, ce texte reproduit d'assez près, j'ose le croire, le texte perdu qui a servi d'archétype à tous les manuscrits, texte qui, lui aussi, contenait sans doute des rimes pour l'oreille seule. Cet archétype perdu, puisqu'il était quelque chose d'intermédiaire entre les manuscrits conservés et l'Original, ressemblait à celui-ci beaucoup plus qu'aucun des mss. conservés.

*

14. La méthode est là, dans ses grands traits; il s'agit de l'appliquer.

Il s'agit donc, pour constituer notre texte, de recueillir tout ce que la tradition manuscrite nous a conservé de sicilianismes ou disons plutôt d'archaïsmes, y compris les archaïsmes à l'état latent. Quelle sera la façon précise de traiter la tradition ms. pour en extraire ce rendement maximum en fait d'archaïsmes? (§ 15—28).

15. Étant donné § 6, tout ce que nos textes nous offrent de sicilien remonte nécessairement, soit à l'original,

soit à quelqu'un des plus anciens copistes, et non aux copistes tardifs dont nous connaissons le travail par les mss. conservés; les copistes ont successivement substitué des faits de langage toscans à des faits de langage siciliens, mais le contraire n'a jamais eu lieu. Conformément à ce principe, qui semble devoir être accepté du moment qu'est acceptée la théorie de la toscanisation, toute forme toscane sera repoussée excepté si elle est donnée par tous les mss. (ce qui, hélas! est souvent le cas); par contre, toute forme tenant du sicilien sera accueillie de la meilleure grâce, ne fût-elle donnée que par un mss. contre tous les autres. Ainsi, p. ex., le Toscan parfait qu'est le mot *io* n'aura d'accès que là où il aura suborné tous les témoins, tous nos mss.; par contre, *eo*, qui est un Sicilien à peine toscanisé (anc. sicil. *eu*), sera introduit même là où le suffrage des mss. en sa faveur donnera ce résultat dérisoire: un vote contre plusieurs; peu importe que ce ms. unique votant en sa faveur soit plus récent que les autres. Même partialité pour *meo*, *Deo, reo*, pour *miso* au préjudice de *messo* (sicil. *misu*), pour *ca* au préjudice de *ke*, *che*, pour *bono* au préjudice de *buono*; la tradition ms. le consentant comme pour *eo io*, on préfèrera toujours *mevi* à *meve* (sicil. *mivi*), *lu* à *lo*, *este* à *è*, *aio* à *agio*, *avi* à *ave*, *ave* à *à*, *ndi* à *nde*, *nde* à *ne*, *piagere* à *piacere* (cf. V 31), *quando n la* à *quando in la*, *à nconinzato* («aphérèse») à «*à inconinzato*», etc.

Ces deux derniers sicilianismes (*quando n la* VII 34, *à nconinzato* VI 48) ne sont point offerts tels quels par un des mss. Ils ont été obtenus par une combinaison raisonnée des variantes; v. les NOTES respectives. Ils peuvent

servir d'exemple. Pour les risques auxquels pourrait prêter cette façon de faire, v. § 27.

16. Il est indispensable de préciser davantage.

Commençons par des futilités qui ne sont d'aucune portée pour la question des dialectes. En voici une liste: Au même titre que *eo*, seront préférées les graphies latinisantes, ex. *dicto* et *decto* (XI 10) à *ditto* et *detto* respectivement (même *tucto*); puis *nom bene* VII 17 à *non b.* (vu Schneegans, p. 147); *vostr'amor* (*V*) à *vostro a.* (*PCF*) III 6. Cette dernière préférence dépend de l'observation que, p. ex., *agio avuto* IV 24 est une faute manifeste qui s'explique le plus naturellement en admettant que l'archétype a dû porter *agiavuto*; j'écris donc *sapess' avançare* VII 5, *trov' a dire* (pour *trovo*) VII 8, etc. D'autre part, il est vrai que *si alto* VI 19 pour **s'alto* donne, pour l'archétype, *si alto* (v. note à VI 19), ce qui prouve que l'élision n'était pas le procédé unique à une époque où l'on écrivait encore à la sicilienne *si* et non *se* à la toscane. — Étant donné la conservation sporadique d'un article dissyllabique (*illi*, v. note à II 31), on préfèrera les graphies conservées de l'article avec *ll* aux graphies avec *l*: II, *passim*; de même, ce semble, *co llui* II 24 à *con lui* (déjà parce que l'anc. sicil. connaît *ku*; cf. le vers initial de la ch. «Amando con fin core e con speranҫa», où on lira *co speranҫa*). Schneegans, p. 150, reconnaît d'ailleurs des restes de ce *ll* en sicil. moderne. — Pour les formes sujettes au «troncamento», on préfèrera, le cas échéant, les formes provençalisantes, *saver* XI 13 à *saper*. — Contrairement à ce que je proposais dans *Neuphil. Mitteil.* XVII (1915), p. 66, n. 19 [note à notre IV 19], je préfère ici m'en tenir à la tradition ms. quant au choix à faire entre *son* e *só* (sum ou sunt), pour ne m'écarter de cette

tradition que là où la mesure du vers paraît exiger *só* (I 10?, I 25?, *I 27*, *VI 55*, *VIII 30*).

17. S'il est vrai que nos textes ont été écrits en sicilien, on s'attend à ce que les Toscans s'y soient mépris, étant donné les imperfections de la graphie de l'époque. Déjà tout ms. écrit en toscan confondait *sì* (s ī c) avec *si* (se pron.), avec *s'i'* (s i e g o); pour le sicil., il faudrait bien retrancher de ce groupe le terme *s'i'* (sicil. *si eu* ou *s'eu*), mais en ajoutant d'autre part: *si* (tosc. *se*, de s ī), *si* (tosc. *sei*, *se'*, lat. cl. t u e s). De même, tout ms. toscan confondait *ch'ha* (ms. *ca*, de q u i, q u e m . ., q u i a, q u a m h a b e t) avec *ch'a* (ms. *ca*, de q u i, q u e m . ., q u i a, q u a m a d); le lecteur d'un texte en sicilien avait à tenir compte, outre tout cela, de *ca* q u i a, de *ca* q u a m, (tosc. *che*), et des combinaisons de l'un de ces deux *ca* avec h a b e t ou avec a d[1]. Sicil. *ca*, sicil. *ki* (*chi*), tosc. *chi* (*ki*) et tosc. *che* (*ke*) offrent des points de contact sémantiques qui sont d'autant plus nombreux qu'il paraît y avoir encore à cette époque un *ke* signifiant 'celle qui' (VI 40, note) et que tosc. *chi*, dans les mss., peut être lu *ch'i'*, donc renfermer un *che*. Ce sont surtout les *-i* finaux du sicilien qui risquent d'être pris pour cet *i'* toscan qui représente *io*, et cela non seulement dans les cas qui viennent d'être énumérés.

18. En écrivant, par exemple, l'hendécasyllabe *Tuta lapena benmi pare chiagio* (IV 32), le copiste de *V* a pu prendre ce *chi*, soit comme *chi* = *ki*, mot sicil. équivalant à tosc. *che*, soit, et ceci est plus vraisemblable, comme *ch'i'*,

---

[1] Un bon exemple des aspects sémantiques divers que peut prendre le *ca* sicil., même dans un contexte tout fait, se trouve dans la ch. V 15-16. Voyez la note, où sont admises trois interprétations qui se présentent à l'esprit en présence d'une variante légère.

c'est à dire *ch'io.* L'éditeur aura-t-il donc le choix à peu près libre entre *ben mi pare c'agio* (à écrire facultativement *chi agio*) et *ben mi* **par** *ch'io' agio* (à écrire facultativement *ch'i' agio*), avec un certain engagement léger de préférer cette dernière interprétation? mais il s'agit de savoir ce que le copiste a réellement dû trouver dans son archétype et non ce qu'il aurait cru devoir y sous-entendre! — Puisqu'il écrit *chi*, son archétype ne doit avoir porté que soit *chi* soit *chio* (à éditer *ch'io*), cette dernière forme devant, dans ce cas, elle, avoir eu pour aïeul un *ch'eu* sicilien. Rien n'empêche dans ces conditions de voir dans le *chi* de *V* un *chi* sicilien authentique tout aussi bien qu'un *ch'eu* passé à *ch'io, ch'i'*. Vu que, du moins pour le présent exemple, l'hypothèse de la forme sicilienne non altérée *chi* cadre mieux avec la mesure traditionnelle que ne fait l'autre forme, il paraît légitime d'éditer ce *chi* du ms. par *chi* et non par *ch'i'*. C'est ce que j'ai fait tout en admettant que le copiste, lui, a dû penser à *ch'i'* et que s'il n'a pas apocopé *pare*, cela tient à sa prédilection générale pour les formes pleines (§ 30). Tout ce raisonnement est appuyé par la présence, dans la ch. sicilienne «*Pir meu cori alegrari*» (Monaci, *Crestom.*, p. 214), de vers analogues à celui que je viens de constituer: 12 *homo chi havissi in alcun tempo amatu*, puis 55.

19. Voici la liste des autres vers contenant ce *chi* capable d'être interprété, soit comme un *chi* sicilien conservé à l'insu du copiste, soit comme un *ch'i'* = *ch'io*: I 12, II 11, IV 24, VI 2 (note), VIII 56 *V*, IX 45, X 19. Dans IV 24, comme dans IV 32, *chi* est suivi d'une voyelle initiale et la mesure permet l'hiatus aussi bien que la synalèphe, étant donné un mot à *troncamento* facultatif; je pré-

fère *chi*, comme tout à l'heure. Dans quelques-uns des autres cas énumérés, la tradition manuscrite donne, à côté de *chi*, un *ch'io*, jamais un *ch'eo*. Considérant comme probable que ce *ch'io* flanqué de *chi* représente, non le second terme d'une série à reconstruire **ch'eo > ch'io > ch'i'*, mais la dernière étape d'une autre série *chi > ch'i' > ch'io*, qui n'a pas besoin d'un *ch'eo*, je préfère *chi* à titre de sicilianisme vraisemblable, dans tous les cas énumérés.

J'édite, en somme, dans le sens de 'dass', tout *chi* unique par *chi*, toute tradition combinant *chio* + *chi*, également par *chi*, mais (d'après le § 15) les traditions combinant *cheo* + *chi*, par *ch'eo*. — *Ch'i'* est pourtant admis dans IX 32, où il s'agit d'obtenir, sans changer le texte, un hiatus voulu par la mesure: *ch'eu ardu e ncendu tutta* serait bien correct et aurait pu donner *chi* à travers **chio*.

20. Par un raisonnement analogue on obtient *si* et non *s'i'*, dans I 29 et VI 55. Une preuve importante en faveur de ce *si* réhabilité paraît être fournie par VI 19; v. la note correspondante.

21. Tous ces exemples de *chi* et de *si* se trouvent placés auprès d'un verbe à la première personne. Cela équivaut à répéter ce qui a été dit plus haut, que la conservation de ces quelques exemples est due à l'abus que faisaient les copistes de l'*i'* (*io*) toscan. Cet abus est assez palpable dans II 17, où la correction la plus facile, c'est d'écrire *ebi* pour «*eb'io*».

Il n'y a que deux exemples, dont l'un n'est pas absolument sûr, d'un *si* non suivi de la première personne. C'est X 4; puis le vers difficile *Paragio non avria, si se' valente,* VI 29, où d'autres préfèreront peut-être voir un *sì*

'tellement' — comme l'ont fait tous les copistes, puisqu'ils n'ont pas écrit en toscan *se se' valente*.

22. Il paraît donc y avoir là, dans nos mss. toscanisés, quelques restes d'un sicil. *ki* ou *chi* employé dans le sens de l'allem. 'dass', d'un *si* signifiant '*se*'. Partout ailleurs, selon moi, le *chi* originaire a été toscanisé en *che*, le *si* originaire en *se*, — comme nous en offrent les mss. à chaque pas [1].

23. On a ainsi été bien habitué à la formule: *chi* veut dire *che*, en toscan. Or, cette formule était fallacieuse: tous les *chi* ne devaient pas être rendus par *che*; on était destiné *à priori* à s'y tromper quelquefois. Deux exemples sont fournis par nos textes: dans VIII 22, c'est *P* qui écrit *ke*; dans VIII 66, où *V* est un ms. unique, ce ms. donne *che*; les deux contextes exigent *chi* en toscan. Quelle qu'ait été la forme précise que portait ici l'original (pour *cui*, cf. *Neuphil. Mitteil.* XVII-1915, p. 174, n. 4), ce n'est que d'un **ki* que l'on puisse rendre responsable ce *ke* fautif des mss. — Plus difficile à expliquer est la variante de VI 40, où la leçon correcte est bien vraisemblablement celle que donnent *PV*: *Ke fa del suo servire dipartire* 'Celle qui fait...' (cf. la note correspondante), mais où *C* donnerait un *chi*. Il n'est pas aisé de concevoir un toscanisateur comme *C* remplaçant un *ke* originaire par *chi*, à moins

---

[1] M. Cesareo a été le seul, que je sache, à signaler ces faits, mais d'une façon sommaire, sans discussion portant sur la genèse etc. de nos formes: «...E poi c'è [dans toutes les poésies siciliennes du XIII[e] siècle] una ventina di parole siciliane disseminate que e là nelle rime; e un numero incalcolabile di particelle siciliane (*ca* = che, *si* = se, *chi* = che), e di aferesi o prostesi alla siciliana; alcune testuali, altre necessarie alla misura del verso» (*La poesia sicil. sotto gli Svevi*, Catane 1894, p. 215).

d'admettre l'intervention intelligente et de dire que *C*, tout en défigurant terriblement le passage, a dû comprendre qu'il s'agit ici de 'quiconque' et exprimer cette idée en toscan.

24. L'habitude de ne pas toujours mettre un petit intervalle entre ce que nous appelons les mots a amené certaines autres erreurs de lecture se traduisant par des erreurs de copie qui nous ont été transmises. Quelques-unes de ces erreurs ne nous intéressent pas ici; p. ex. I 43 (*ndisperanza*), VIII 21 (*talene* > *talne*).

25. Soit le passage II 58, par exemple. Les mss. portent: *senoneste umontellese* (ou *vmont.*). Ce texte renferme bien, entre autres, le mot *Montellese*; pour le reste du vers, on avait longtemps cherché sans rien trouver de très clair étant donné le contexte. Il est évident que la leçon est corrompue et que déjà le copiste de l'archétype n'a pas bien compris. Le passage devient clair si on le considère comme traduit au petit bonheur, du sicilien, par un copiste capable de s'y tromper (p. 181, note finale). A ce point de vue, la série que voici s'impose; le premier terme de cette série eût dû être rendu en toscan par *se non esto Montellese*: (sicil.) .. *istu m.* > *estu m.* > (malentendu du copiste :) *est' um.* > (texte de l'archétype :) *este um.* Ce malentendu a tout gâté pour ce qui est de la lisibilité du passage, mais elle nous a transmis une preuve indirecte de la sicilianité originaire d'une voyelle finale, l'-*u*. C'est mon meilleur exemple de ce que j'appelais plus haut (§ 14) des sicilianismes à l'état latent.

26. Fossilisées grâce à un malentendu de la part des copistes, ces formes ont échappé à la toscanisation définitive, mais après avoir eu le temps sans doute d'en subir les premiers assauts. Bien entendu, ces trouvailles ne sont

point nombreuses; encore ne sont-elles pas toutes également précieuses, car il est parfois difficile de distinguer entre les fossiles vrais et ce qui n'en a que l'air. Voici la liste des cas restants; je mets à la fin ceux qui paraîssent les moins sûrs: *Amori* IV 16, *pietadi* V 30, *ni ao* VI 53, *avi* VIII 51 *P*, *genti* III 19, *nodrisci* VIII 9, *faci* XI 14. Cf. les notes correspondantes. C'est depuis 1899 que l'on connaît le précieux cas de *kiù* pour *più*, VI 37 (note). — A la fin des alinéas VERSIFICATION ET LANGUE, ces sicilianismes à l'état latent sont mentionnés à leur place, parmi les sicilianismes manifestes (cf. § 40).

27. Au nombre des sicilianismes qui nous ont occupé dernièrement il y en a qui n'ont été obtenus que par une combinaison des diverses variantes (§ 15, fin; § 26). Or, et je le disais déjà, il va de soi qu'une précaution extrême est nécessaire pour aller à la chasse de pareils sicilianismes à l'état latent. Quelques-uns des cas ci-dessus en portent peut-être déjà un témoignage plus éloquent que je ne le désire. Prenons un autre cas qui, comme quelques-uns d'entre ceux-là, étant donné plus d'un ms., fournira différents résultats selon la façon plus ou moins mécanique dont on entreprend la besogne de la combinaison des leçons pour obtenir le maximum de sicilianismes. Dans XI 6, un ms. donne *non è ntenduto*, deux autres *non este intenduto*; c'est l'auxiliaire dissyllabique que veut la mesure du vers et que veut, du reste, déjà le § 15, et c'est *ntenduto* qu'il convient de préférer à *intenduto* vu le § 15. Ce que l'on se demande, en présence des variantes, c'est s'il ne sera pas légitime de construire ici un *esti*, à l'*i* sicilien. Or, il est bien exact de dire que l'*i* de *intenduto* occupe la place précise de l'*i* final originaire de *este*, dans un *estintindutu*;

seulement, cette constatation, pour ainsi dire descriptive, aurait besoin d'être appuyée génétiquement avant de pouvoir influer sur la constitution du texte. Il faut se demander laquelle des deux séries hypothétiques suivantes est admissible pour expliquer la genèse de la tradition ms. donnée: est-ce

A. *esti ntindutu* > *este nt.* > *este int.*, ou est-ce
B. *esti ntindutu* > *est' int.* > *este int.*?

Étant donné la variante *non è nt.*, et comme les aphérèses méridionales de cette espèce sont généralement fort bien conservées dans une partie de notre tradition ms. toscane, il paraît nécessaire de conclure que c'est par le terme hypothétique espacé de A et non par celui de B qu'on est arrivé à la tradition ms. *este intenduto.* Dans ces conditions, on aurait tort de prétendre découvrir dans notre passage un *esti* à l'*i* sicilien. Mon texte ne porte que: *este ntenduto.* — J'ai suivi un raisonnement analogue dans tous les cas de ce genre (ex. V 24). — Pour un autre de ces cas de controverse qui ont peu de portée dans la pratique, mais qui invitent un éditeur à réfléchir, v. VIII 2, note.

28. Dans aucun des cas discutés jusqu'ici à partir du § 14, une seule lettre du texte édité n'a eu besoin d'être ajoutée en dépit de la tradition ms., la mesure correcte ayant été obtenue par la seule exclusion, tout au plus, d'une ou plusieurs lettres d'entre celles qui révèlent l'intervention d'une main toscane. Ce procédé de demander aux mss. tous les éléments nécessaires au texte critique à vers réguliers ne saurait suffire naturellement que là où la mesure originaire a été, soit gardée telle quelle, soit excédée par des hypermètres imputables au copiste; or, il y

a des cas où le vers **ne remplit pas la mesure** et où cette lacune est due manifestement à la toscanisation. Dans le «tableau à strophes» du § 10, le vers V 31_4 en constitue un exemple. Si le vers trop court est donné par un ms. unique et que l'éditeur prétende publier un texte à vers réguliers autant que possible, il doit remplir la «lacune toscanisante» par une forme sicilienne, qu'il aura à restituer soit dans la graphie généralement toscanisée de la tradition ms., soit dans une graphie plus franchement sicilienne. — Comme on peut s'y attendre, ces vers à prolonger par la détoscanisation ne se rencontrent qu'exceptionnellement en dehors des chansons à un seul ms., y compris II, qui n'a que deux mss. presque identiques: I 41 (*este* ou *esti*), IX 34 (*lo mondo* ou *lu mondo*), IX 35 (*meve* ou *mevi*), IX 58 (*sapi*?), puis II 31 (*illi*), II 48 (*ello* ou *illu*), VIII 22 *V* (*vuole*), cf. II 21 (*dīe* = *dede* ou *dedi*). Restent, en fait de vers trop courts qui pourraient avoir été défigurés, eux aussi, par une simple toscanisation: II 42, IX 1, IX 44. Ce sont de ces vers à astérisque dont il sera question au § 38.

29. A partir du § 5, je n'ai parlé là que de la constitution du langage, cette expression prise dans le sens de G. Paris, *Saint Alexis* (1872), p. 14. Quant à la **constitution des leçons**, mon travail s'en tient naturellement à la méthode ordinaire de la critique des textes. Seules, les chansons III, V, VI, VII, VIII, X, XI ont pu donner lieu à des discussions portant sur cette matière; v. les VARIANTES et les NOTES de ces chansons.

Voici une série de remarques générales préalables concernant les différentes subdivisions que comportent mes onze éditions.

30. MANUSCRITS. — Aucune poésie de Rinaldo d'Aquino ne nous a été conservée en dehors des Chansonniers *PlVCFHKMR*[1]. N'ayant pu étudier les mss., ni directement ni en photocopie, j'ai dû m'en tenir en tout aux reproductions diplomatiques de ces mss., source d'information qui n'est certainement pas partout suffisante pour un travail comme le présent; cf. surtout les variantes de VIII 23 *P*, 51 *P*, 56 *P* et, p. ex., II 34 *l*.

P (écrit vers la fin du XIII[e] siècle) est un manuscrit de luxe qui se trouve à la Bibl. Naz. de Florence (Sezione Palatina, sala B, arm. 3, palch. 2, num. 10) et qui est accessible dans l'édition diplomatique qu'en publièrent en 1881-8 MM. A. Bàrtoli et T. Casini dans *Il Propugnatore, periodico bimestrale di filologia, di storia e di bibliografia*, Bologne, t. XIV, XVII, XVIII, XXI: *Il Canzoniere Palatino 418 della Bibl. Nazionale di Firenze.* — *P* commet beaucoup d'erreurs, surtout d'attribution et de ponctuation métrique, erreurs qui ne se retrouvaient pas toutes, à ce qu'il semble, dans l'archétype commun de *PC*. Par contre, c'est bien *P* qui nous a conservé relativement le plus de sicilianismes; son faible, sous ce rapport, c'est d'avoir toscanisé la plupart des *ca* (en *ke*, § 15) et d'avoir détruit en général l'aphérèse méridionale (*ncendo*, que P écrit presque systématiquement *incendo*, ibid.). — *P* renferme nos poésies III, V, VI, VII, VIII, X, qui, tous, se lisent dans le t. XIV du *Propugnatore.*

l (partie plus récente du Chansonnier *L*, commencé vers la même époque que *P*) est à la Bibl. Laurenziana de Florence et a été édité diplo-

[1] Pour désigner les Chansonniers italiens, ja n'ai pas voulu, quant aux quatre mss. les plus vieux, accepter tel quel le système de Casini, *Giorn. storico della letter. ital.*, II, III, attendu qu'il décerne la première place (*«A»*, notre *V*) à un ms. qui ne la mérite pas au point de vue des archaïsmes et qu'il n'admet qu'à la troisième place (*«C»*, notre *P*) un ms. qui, toujours à notre point de vue, se range comme le premier de la série. Je ne suis le système courant que pour désigner les mss. tardifs *E—R*.

matiquement pour ce qui est des textes en vers, par les soins de M. T. Casini: *Il Canzoniere Laurenziano-Rediano 9*, Bologne 1900. — *l* est un ms.-frère de *V*, mais il offre un grand nombre de formes de l'article avec *ll* (§ 16) et, en général, une graphie bonne qui est sensiblement plus proche de celle de *P* que de celle de *V*, malgré l'affinité de *lV* pour les leçons (Pl: *ct*, *ce*, *ge* contre V: *tt*, *cie*, *gie*, etc.). — Ce ms. ne contient que nos pièces II, VII, XI.

V (écrit vers 1300; postérieur, à ce qu'il semble, à *l*) est le cod. 3793 de la bibl. du Vatican. Édition diplomatique: *Il libro de varie romanze volgare, Cod. Vat. 3793*, publiée pour la Società Filologica Romana, par M. F. Egidi et d'autres, en 1908. La vieille édition en cinq tomes, de MM. A. D'Ancona et D. Comparetti, *Le antiche rime volgari secondo la lezione del Cod. Vat. 3793*, Bologne 1875-88, n'est pas diplomatique. — Quant à la richesse de son contenu et à la confiance que méritent ses attributions, *V* est, certes, le plus important des Chansonniers italiens; plus fidèlement qu'aucun autre peut-être, il nous a transmis la tradition méridionale de l'aphérèse et les formes *ca*, *ascio* pour mod. *agio*; mais il n'a respecté qu'un nombre restreint des autres sicilianismes comme *eo*, *meo*, *miso*, *nde*, *mevi*; il a la manie de l'hypermètre par voyelles finales ajoutées, de la diphthongaison toscane, de *fortte* et d'autres cas de *rtt* pour *rt*, de *r* pour *rr* (c'est ce qui fait qu'il écrit p. ex. *só rico* VIII 45, à prononcer *sorr-*, avec assimilation pour *son r-*; car il n'admet *só* qu'avant *r*); il est capable de confondre *s* avec *ss* (*dissianza* etc., *Mesina*); lui seul il est responsable des graphies comme *tuto*, *gitato*, *batuta*, de *cie gie* pour *ce ge*, *-cca* pour *-ccia*; c'est ce que nous montre pour *cie*, la faute *rateso* (non «*ratieso*») II 41, et pour *tuto*, cinq rimes en *-utto*, entre autres notre IX 32. — *V* renferme toutes les poésies de cette édition; le sonnet (XI) s'y trouve répété. Les ch. VIII V VII VI I IX IV II s'y suivent dans cet ordre, formant un groupe important.

C (copié dans la seconde moitié seulement du XIVe siècle, mais, du moins pour les chansons III, V, d'un Chansonnier perdu ancien, qui paraît avoir été le même dont a été copié *P*) = ms. L. VIII. 305 de la Bibl. Chigiana à Rome. Édition diplomatique (avec séparation des mots et ponct. à la moderne) de MM. E. Monaci et E. Molteni: *Il Canzoniere Chigiano L. VIII. 305*, Bologne 1877-79, dans le *Propugnatore*, t. X-XII. —

Les défectuosités de *P* se retrouvent en général ici, mais accentuées, et dans une graphie plus modernisée: *-aggio*, *-ecce*, renforcement des consonnes initiales *che mmi* etc. Sporadiquement, pourtant, c'est *C* seul qui nous a conservé quelque *eo*, quelque *chi* = *che*, quelque *plagere*. — *C* renferme (*Propugn.* X) nos chansons III, V, VI, X.

F (commencement du XVIe siècle) = cod. Vat. 3214; éd. dipl. de M. M. Pelaez: *Rime antiche italiane secondo la lez. del cod. Vat. 3214 e del cod. Casanatense d. v. 5.*, Bologne 1895. — *F*, qui appartient à la famille *PC*, n'a que la seule chanson III et y donne un texte mauvais.

Pour ***H***, qui n'offrait que la ch. II, v. cette chanson, MANUSCRITS. Pour ***KMR***, Chansonniers tardifs (de la famille *PCF*), v. III, MANUSCRITS. Ils ne répètent que:

K — ch. III, X
M — ch. III, V
R — ch. III, X.

31. ÉDITIONS ET ÉTUDES UTILISÉES. — Comme l'indique bien cette rubrique, je ne prétends nullement donner la liste complète des éditions précédentes; elles doivent être fort nombreuses pour la ch. IX, mais non pour les autres pièces. — Cf. § 42.

32. ATTRIBUTION. — Sous cette rubrique, les ch. III, V, X, XI, elles surtout, donnent lieu à des discussions pour lesquelles, il est vrai, rien de très nouveau n'est offert ici. Cf. § 4, où est traité également la question de l'attribution des trois chansons qui ont été exclues de la présente édition, bien qu'elles portent le nom de Rinaldo dans quelqu'un ou dans quelques-uns des Chansonniers.

33. LA POÉSIE. — Tentatives d'éclaircir ou de discuter certaines difficultés quant à la psychologie du contexte; appréciations littéraires sommaires etc.; matière qui n'eût pas commodément trouvé sa place dans les NOTES.

34. TRADUCTION. — Je me permets de faire observer, une fois pour toutes, qu'aucune des éditions de poésies siciliennes que je connais ne donne d'essais de traduction. — On peut me reprocher de ne pas l'avoir placée, soit après le texte soit en regard ou en bas, comme d'ordinaire. L'arrangement que j'ai choisi représente une tentative pour éviter ce que la traduction en regard offre d'incommode au point de

vue dc l'imprimerie, mais sans perdre ce petit avantage d'avoir bien utilisé l'entourage immédiat du texte pour les parties de l'édition qu'il importe le plus d'avoir sous les yeux à la lecture de celui-ci. C'est seulement une tentative d'équilibrer l'édition sans ennuyer le prote.

35. Texte critique. — Pour la façon de le constituer, c'est à dire pour les principes qui m'ont guidé et pour les détails de la méthode de critique textuelle que j'ai cru devoir choisir étant donné ces principes, v. § 5-30. Pour le reste, voyez versification.

36. Variantes des mss. (sous le texte). — Étant donné le but spécial de mon édition, je mets beaucoup de soin à les donner exactement d'après les éditions diplomatiques (cf. § 30). J'ai eu tort peut-être de ne pas indiquer en même temps les cas de désaccord, pas très nombreux du reste, que j'ai constatés entre les leçons de l'édition dipl. de *V* et celles des variantes de l'édition de MM. D'Ancona et Comparetti (je n'ai indiqué ce désaccord qu'accidentellement pour VI 1, où il pourrait s'agir, je pense, d'une abréviation mal déchifrée de *al*[*ler*]*amente*, puisque *ler* peut ressembler à un *t* ou à un *t*[*r*]). Combien il peut être risqué de prétendre donner partout les variantes «avec séparation des mots et accentuation modernes», c'est ce qui ressort avec évidence de mon étude des cas comme I 43 (*chendisperanza*), V 30 (*pieta dibene*), VIII 2, VIII 21, XI 14 (*facie ciertto*). C'est pourquoi j'ai jugé utile, le cas échéant, d'indiquer la variante avec fidélité diplomatique. Une innovation, c'est de donner en même temps les variantes de ponctuation métrique, question ayant une certaine portée pour expliquer bien des imperfections, qui ne sont pas seulement de pure forme, dont souffrent les anciennes éditions. — Est exclue par principe toute variante qui ne diffère de ce que donne mon texte que dans un ou plusieurs d'entre ces détails sans valeur (lisez: 'lorsque mon texte donne... et que *V* donne..., cette différence à elle seule n'a pas suffi pour mentionner la variante de *V*'; de même pour *C*):

Mon texte (= *P*)	*V*	*C*
ç	z *(const.)*	çç *(const.)*
ke ki	che chi *(const.)*	che chi *(const.)*
ca co cu	cha...	cha... *(const.)*
-ct-	-tt- *(const.)*	-tt-
ce ge	cie gie *(const.)*	

M o n t e x t e (= *P*)	*V*	*C*
-rt-	-rtt-	
a-, e(g)ia, -e . . .		. . . eggia . . . *(const.*

Les variantes de l e ç o n sont entremêlées aux variantes de langage.

37. Versification et langue. — Étant donné les deux points de vue principaux dont devrait tenir compte une édition critique: le point de vue de l'histoire littéraire et le point de vue linguistique, et attendu que dans les présentes éditions, le texte est à cheval en quelque sorte sur la ligne de démarcation entre les deux parties principales correspondantes de l'édition, le morceau consacré à la versification et à la langue sera naturellement mieux à sa place dans la seconde de ces deux parties principales. La chanson I, elle, constitue sous ce rapport un cas spécial, puisque l'étude des formes précises de la versification y est positivement indispensable pour la compréhension du texte et que cette étude devrait, par conséquent, être considérée comme appartenant à la première partie de l'édition, à titre d'instrument servant à l'étude littéraire de la chanson I. Même dans ce cas spécial, la présente matière est remise a p r è s l e t e x t e. — L'explication des fautes de rime, de mesure et de ponctuation métrique est g é n é t i q u e.

38. Une confrontation attentive des différents mss. paraît démontrer la justesse — vraisemblable à priori — de l'opinion que les poètes d'art de l'école à laquelle appartient Rinaldo pratiquaient un décompte de syllabes qui était scrupuleux, sinon toujours dans la graphie (cf. le cas du Canzoniere de Pétrarque!), du moins pour l'oreille. Il convient de dire que ce sont bien les copistes et non les auteurs dont les méfaits se cachent dans les quelques v e r s f a u x m u n i s d'a s t é r i s q u e qui déparent mon édition. Cf. § 28. Ce sont des vers pour la correction desquels aucune des conjectures génétiques qui se présentent à l'esprit ne paraît s'imposer plutôt que les autres, et qu'il a paru préférable par consequent de laisser tels quels provisoirement. — A été traité comme un h e n d é c a s y l l a b e à r i m e i n t é r i e u r e (et, par conséquent, imprimé sur une même ligne dans le texte) tout couple de vers de 7 + 4, de 5 + 6, de 3 + 8 syllabes respectivement; deux septénaires (7 + 7) et les autres combinaisons courantes qui donnent plus de

onze syllabes ont été séparés. Un vers de neuf syllabes a été constaté pour les ch. I et IV; celui de IV a la rime intérieure (3 + 6).

39. Il y a hiatus et non synalèphe après *eo io i'*, *meo mio*, *Deo Dio*, *reo rio* etc. (sicil. anc. *eu*, *meu* etc.). Pour le vers VIII 46 *V* (*E lo mio alegramento*), cas unique qui, par là même, paraît douteux, v. note. Après *ai*, (VII 25:) *-ei*, *-oi*, *-ui*, même règle (cf. VI 38). Le mot *più* ou *kiù* était un mot en *-ui*, du moins dans la plupart des cas (v. VI 38, note; VII 36, note). Je note l'hiatus[1] par', mais non après ces diphthongues en *-i -u*; j'écris de même *zoè* ou *cioè* et non *ciò'è*[2]. — Sont exempts des règles de l'hiatus et de la synalèphe, les mots comme *nsegnare* ou *insegnare* (§ 15, fin), cette dernière forme n'étant qu'une graphie que les mss. (notamment *P*) ont tort de préférer à la forme sans *i-*; ex. *meo intend.* V 7, pron. [meunt-]. D'autre part, les cas comme *ed insegnato* (X 40) ne paraissent pas absolument exclus; cf. III 2, note; dans IX 15, les deux cas sont représentés (*né n cielo ned in t.*); le copiste s'y trompe dans IX 47, où, pour cette raison, je ne supprime que le *-d*.

40. Sur la LANGUE, il n'y a que quelques annotations, sous la forme de simples énumérations terminées par «etc.» La géographie italoromane ne rentre point dans le cadre de mon travail. Je ne vois pas l'utilité qu'il y aurait à mentionner, par exemple à propos du parfait *vitti* (vīdī), III 25 (note), que l'anc. vénitien connaissait un consonnantisme analogue (*vete*). Sans faire des réserves qui me parraîtraient mal à propos, je qualifie ici de sicilien cette particule *ca* qui est si bien connue dans le nord aussi. C'est dans ce sens que sont prises les expressions «rimes siciliennes» ou «méridionales», «traits méridionaux». A la liste des traits méridionaux conservés (c'est à dire non complètement disparus sous la patine de la toscanisation) sont passés sous silence les cas importants, mais bien fréquents partout, que constituent *eo*, *meo*, *Deo*, *reo*, *ca*, *miso*, futurs en *-ra(g)io*, conditionnels en *-rìa*, *lo mperadore* avec les autres aphérèses, l'absence des diphthongues *ie*, *uo*. En fait de sicilianismes constatés chez des rimeurs méridionaux

---

[1] III 9, IV 10 (bis!), VI 7, VI 25 = 53, VI 38?, VI 47, VIII 49 *P*, VIII 70 *V*, IX 21 = 38, IX 60(?), X 41, XI 7.

[2] II 59 (v. note), VIII 24, VIII 67 *P*.

autres que Rinaldo, mentionnons ici *pozo* (possum, sicil. *pozzu*; mes textes donnent partout la graphie *posso*). A la liste des faits de toscanisation violente non éliminables (parce que ces faits sont donnés par tous les mss.), sont omis: *io*, *mio*, *Dio* etc., *tuo suo* (pour *to so* ou *tou*, *sou*), *ciò* (pour *zo*), *che* (pour *chi* ou pour *ca*), *avesse* etc., *detto*, *mondo* etc.

A part la ch. I, qui, conservée dans un ms. unique toscanisé, est bâtie sur des rimes peu significatives, toutes nos poésies offrent dans mon édition un coloris sicilien assez intense. Ce coloris est précieux aux yeux de ceux qui croient à la sicilianité originaire des poésies de Rinaldo d'Aquino. — La ch. VII abonde le plus en provençalismes.

41. Notes. — Elles sont destinées à offrir en première ligne l'explication génétique des fautes des mss. (sans excepter les fautes qui constituent plutôt des faits de versification) ainsi que, au besoin, la justification détaillée des conjectures admises.

42. Divergences éditoriales significatives, par rapport à notre texte. — Cette matière est traitée d'une façon sommaire (cf. § 2). Ont été considérées comme significatives les variantes capables de donner un sens essentiellement différent de celui qui est exprimé dans ma traduction, les variantes de ponctuation non oubliées; puis les erreurs de versification les plus saillantes[1]. Les simples faits de graphie, de langage n'ont été mentionnés qu'exceptionnellement (pour les passages difficiles, le cas échéant; pour les éditions de VI, XI de M. Monaci). — Les éditions respectives d'Allacci, de Valeriani, de Trucchi, de Zambrini, de Palermo, de Nannucci, d'Occhi, (et pour la ch. IX, une édition de Carducci) ne m'ont été accessibles qu'à travers la *varia lectio* de MM. D'Ancona et Comparetti. Valeriani a travaillé, non point sur *P* directement, comme je l'indique (*passim*) pour plus de brièveté, mais sur une copie de ce ms. exécutée par Moücke, «copia assai diligente» à en juger par *Propugnatore*, XIV I, p. 233. C'est cette même copie et non le ms. qu'a éditée encore Zambrini (ch. VI). — La notation *«[Cas]»* signifie que j'appuie de l'autorité de M. Casini une leçon de *D* à laquelle l'auteur des *Annotazioni* ne s'oppose pas expressément.

[1] Plutôt trop que trop peu!

A. Chansons d'attribution incontestable.

a. Chansons courtoises.

I. — *Amor che m'à n comando.*

MANUSCRIT UNIQUE: *V* («*A*»), f. 8 a, n° xxxi (Egidi, p. 35-6).

ÉDITIONS ET ÉTUDES UTILISÉES: (*G*) G. Grion, dans le *Propugnatore* IV (1871) I, p. 147-149 (texte, avec un minimum de notes). — (*D*) A. D'Ancona (et D. Comparetti), *Le antiche rime volgari* etc., Bologne 1875-88, t. I, n° xxxi (tentative de reconstitution critique du texte[1], avec des discussions sur la versification et avec la varia lect. du ms., l'éd. de *G* étant restée inconnue). — (*C*) T. Casini, *Annotazioni* à *D*, *ibid.*, t. V (1888), n° xxxi (texte nouvellement reconstitué des *sirime* de toutes les trois strophes, avec un schéma métrique modifié et quelques notes éparses; renvoi à *G* et à un article de M. Monaci qui ne m'a pas été accessible). — (*E*) V. Eskelinen, dans *Neuphilologische Mitteilungen* (Helsingfors), XVII (1915), p. 70-80, article constituant le n° II des *Studî su la lirica siciliana del Duecento* dirigés par O. J. Tallgren[2] (p. 18-28 de l'Extrait) (édition critique complète). — L'édition *E* ayant donné lieu à quelques observations critiques reçues par lettre (de MM. A. Jeanroy et A. Camilli; v. *Neuphil. Mitteil.* XVII, p. 164), ces observations seront prises en considération dans les NOTES autant que le permet la nature de la présente publication.

---

[1] «La Canz. è . . . di assai corrotta lezione, e dopo aver cercato più volte il modo di migliorarla, hó dovuto lasciare la difficile impresa. Non solo qua e là vi sono versi inintelligibili, ma lo schema stesso della strofa è in tutto turbato e scomposto . . .»

[2] La publication de cette série a été interrompue par suite de la suspension des *Neuphilologische Mitteilungen* dès le mois de janv. 1915.

Attribution: *Messer* rinaldo daquino.

La poésie est des plus difficiles à bien comprendre. C'est ce qui est vrai même après l'établissement définitif du schéma métrique et, par là, de la leçon correcte de certains vers corrompus (§ 37; v. versification). L'expression est d'une concision extrême; c'est à dire que, dans des passages plus nombreux qu'ailleurs, il faut sous-entendre une chose ou une autre pour obtenir un sens, un contexte quelconque. Cela ressort au premier coup d'œil sur ma traduction. Elle offre une série d'idées qui me sembleraient identifiables avec les idées de Rinaldo d'Aquino, d'abord parce qu'elles forment un ensemble assez naturel, et ensuite parce qu'il nous est possible de trouver, dans d'autres poésies de l'époque, des passages qui expriment quelque idée bien analogue, mais qui sont écrits dans un langage plus clair. — Quelle est la situation (réelle ou imaginaire) que cette chanson reflète?

Le poète est loin de sa dame (25), qu'il sert depuis longtemps (9, 10, 27?), mais dont il ne peut, dont il n'ose s'approcher (28, 29, 33, 34, 40, 45); il languit, il ne se réjouit que de la célébrer dans ses chansons (20-23). Enfin, étant donné sa fidélité (10-18), et comme il supporte son exil irréprochablement depuis bien longtemps (?24-25, 33?, 40), il se laisse aller à concevoir, après tout, un peu d'espoir et à se réjouir: le retour ne pourrait-il donc pas, qui sait? lui être accordé de nouveau? (25-28). Il tressaille à cette pensée, il sent la nécessité de se fortifier l'esprit: puissé-je tenir bien ferme jusqu'au bout, se dit-il (31-34), et puissé-je garder l'attitude digne et noble qu'il me faudra au moment décisif où je la reverrai devant moi et où elle me précisera ses ordres (35-38)! Il se sent défaillir l'âme: son désir est si immense qu'il ne l'ose plus croire réalisable (40-45). — Donc, d'un côté, le sentiment de prostration profonde qu'inspirent la majesté de la dame et la sévérité de l'ordre d'exil dont il a été foudroyé, et de l'autre côté, un immense désir (40, 45). La description de la lutte qui s'engage entre ces deux forces est destinée à trouver son expression extrême dans le vers final.

Exprimée d'une façon plus belle, plus délicate, je reconnais cette pensée à la fin d'une autre chanson du XIII[e] siècle: «Per la fera menbrança» (*P* 51; cf. Trissino, *Poetica*, éd. de Vérone, t. II, p. 30, texte basé vrai-

semblablement sur l'archétype perdu de *P*: *Rass. bibliogr.* XIV-1906, p 211; les rimes démontrent que cette chanson n'est pas sicilienne):

E aspectando quello [d'échapper à la mort]
viveragio con pene;
k'io non credo aver bene,
tant' è lo fino amore
e'l grande ardore c'agio di tornare
a voi, donna d'amare,
di tucte gio conpita,
c'avete la mia vita
di gio partita e da ralegrança.
E mille anni mi pare
ke fu la dipartita;
e parmi la redita
quasi fallita per la disïança.

TRADUCTION.

I. Amour, qui m'a à son commandement, [2]veut que je chante [3]dise et fasse connaître le mal qu'il me cause [5]en me rappelant celle [6]de qui la Nature, par tout son pouvoir, [7]ne pourrait créer un autre modèle plus beau ou pareil; [9]celle dont j'ai été longtemps le serviteur et à qui [11]je porte (encore?) loyauté, d'un cœur fidèle. Et j'ai la conviction, — [12]j'en suis sûr et je l'ai portée [dans le passé] — [13]que si je manquais à son égard, [14]la joie-et-tout-bien manquerait. [15]C'est pourquoi je ne [la] tromperai de tout mon vivant.

II. En trompant Ma Vie, [17]je ne pourrais pour sûr [me réjouir]; [18]je ne pourrais me réjouir que de servir une telle dame; [20]en effet, [21]décrire son beau visage [20]en rehaussant sa renommée [22]me fait souvent rester là, [23]à m'ébaudir de joie. [24]Et puisque c'est tout continuellement (?) [25]que je reste éloigné de chez la Joie (= Et puisque mon exil dure depuis longtemps et que j'ai supporté cette sentence d'exil «continuellement», «sans interruption», sans me révolter une seule fois, sans retomber dans la faute qui l'avait jadis provoquée), [voici que déjà] l'espoir [26]me vient et se transforme ensuite en [rien moins que] délices, [27](car = aussitôt que je pense combien) car je suis demeuré [autrefois] [près d'elle? [26]en délices?] [28]et je ne sais dans combien [peu] de temps je pourrais [déjà] avoir la permission d'[y] retourner. [29]Et, si j'en trouvais l'occasion, je ferais si bien [30]que le fidèle amour pût de nouveau s'ébaudir de joie.

III. Puissé-je, fortement, pendant que je reste ainsi [32]loin d'Amour (de ma dame), mieux endurer [33]le mal d'amour (que fait durer pour moi) que me rend si interminable [34][cette] sensation d'éloignement! [35]— et, ensuite, [puissé-je fortement endurer ce] que, [m']écoutant, [36]il lui plaira de [me] mander: [37]lui plaît-il que [j'aie] à rester [auprès d'elle] [38]ou que j'aie à me séparer [de nouveau] [39]d'un [être qui est si] beau pour le cœur? [40]que j'ai tant désiré, [41]qu'une telle confiance [comme j'en avais déjà pour reprendre un jour ma place auprès d'elle] s'est transformée pour moi en [40]ignorance. [42]Car [même] si l'on (= la dame) me venait en aide (même si ma dame donnait des indices de vouloir exaucer ma prière), [43]je crois que l'espoir ne m'en viendrait point [44]et (que) je n'en éprouverais aucune joie. [45]Mais le grand désir me rend incrédule (Mais ce qui m'inspire toute cette incrédulité, c'est l'immensité même de mon désir).

TEXTE CRITIQUE.

Amor, che m'à n comando,
vuol ch'io degia cantare,
lo mal dir e contare
che mi fa soferire
di quella rimembrando,
c'altra più bella o pare
non poria rinformare
natur' a suo podire,
ed a chui lungiamente
servidore só stato, e leanza

Pour cette chanson difficile, il paraît être utile de reproduire diplomatiquement le texte entier du ms. Je n'y mets du mien que la numération des vers, en omettant toutefois le numéro courant là où le copiste a oublié la ponctuation métrique. —

I. [1]Amore chemancomando. [2]vuolchio degia cantare. [3]lomaldire contare. | [4]chemifa ſoferire. [5]diquella rimembrando. [6]caltra piu bella pare. [7]nō | poria rinformare. [8]natura ſuo podire. [9]Eachui lungiamente. [10]ſer |

le portto con cor fino; ed ò speranza
chi spero ed ò portato,
che se fallanza inver di lei faciesse,
che gioia e tuto ben fallisse.
Perch' io non falseragio al mio vivente.

II. **A** Vita Mia falsando
nom poria, ciò mi pare —
be mi poria alegrare
di tal donna servire,
ea·l suo presgio nalzando
lo suo viso mostrare
mi fa sovente stare
di gioi a risbaldire.
E poich'io continente
de la Gioi só alungiato, isperanza
mi vene, — e poi mi torna in diletanza
perche só adimorato,
e aritornanza non sò quando avesse!
E ciò faria si far potesse
che fino amore in gioi sia risbaldente.

III. **F**ortte potess' eo stando
d'Amore più durare

---

vidore ſono ſtato. eleanza leportto concorfino. edoſperanza chiſpero edo | portato. [13]cheſefallanza jnuerdilei facieſſe. [14]chegioia etuto bene falliſſe. [15]p*er*chio | nonfalſeragio almio uiuente.

II. [16]Alauita mia falſando. [17]nomporia ciomipare. [18]bemiporia alegrare. [19]dita | le donna ſeruire. [20]calſuo preſgio nalzando. [21]loſuo uiſo moſtrare. [22]mifa | ſouente ſtare. [23]digioia riſbaldire: [24]Epoi chioncontanente. [25]delagioia ſono alu | ngiato. jſperanza miuene epoi mitorna. jndiletanza p*er*cheſono adimorato. | [28]enonſo quanto lauſo aritorna. [29]ecio faria ſifare poteſſe. [30]chefino amore ingio | ia ſiriſbaldiſſe.

III. [31]Fortte poteſſeo ſtando. [32]damore piu durare. [33]lomale che-

lo mal, che·m fa durare
la dimora sentire;
e poi, ch' a ella, scoltando,
le piacierà mandare —
piaciele che di stare
od avesse di gire
d'un bello coralmente?
che tant' ò disïato, che ngnoranza
m'este venuta cotale speranza.
Ca ss'io fosse agiutato,
che ndi speranza non credo venisse,
né null' alegria ne sentisse.
Ma la gran volglia mi fa miscredente.

Versification et langue: Trois strophes (*coblas unissonantz* et peut-être *capfinidas*) sur le schéma:

-ando *-are* *-ire* *-ente* *-ato* *-anza* *-isse*

7a 7b 7b 7c, 7a 7b 7b 7c; 7d 7e-4f 11f 7e 5f-6g 9g 11d.

C'est le schéma établi chez *E*, à cette seule différence qu'*E* munit d'un point d'interrogation le chiffre du terme avant-dernier *9g*. — Pour les schémas bien différents qu'avaient cru établir les éditeurs antérieurs à *E*, v. l'édition *E*, à la versificazione. — Le copiste (ou les copistes successifs) commet plusieurs erreurs graves quand à la ponctuation métrique (vers 10, 11 [deux fautes], 13, 25, 26 [deux f.], 28, 43), il fausse la rime, de plus, soit par la substitution d'un autre tour de phrase qui ne modifie pas le sens (30), soit en bouleversant l'ordre des mots et en les défigurant. Pour le vers 28, il convient d'admettre au moins deux étapes successives de déformation,

---

mifa durare. [34]ladi | mora ſentire. [35]epoi chella ſcoltando. [36]lepiaciera mandare. [37]piaciele chediſtare. | [38]odoueſſe digire! [39]Dun bello coralemente. [40]chetanto diſiato. chengnoranza. | [41]meuenuta cotale ſperanza. [42]caſſio foſſe agiutato. [43]noncrederia chendiſperāza | veniſſe. [44]nenullalegranza neſentiſſe. [45]malagranuolglia mifa miſcredente.

e aritornanza non sò quando uesse

étant devenu d'abord

e aritornanzą non sò quando l'auesse

et ensuite

e non so quando (*ou* quanto) l'auesse à ritornanza,

où la fin du vers doit avoir coïncidé dans quelque copie donnée avec une fin de ligne serrée, ce qui a amené des abréviations pour les derniers mots; d'où la leçon du ms. — Pour plus de détails sur la versification de notre chanson, v. *E*, dans les notes respectives de son COMMENTO.

Rimes siciliennes: *podire*:*-ire* 8, *faciesse*:*avesse*:*potesse*:*-isse* 13, 28, 29. Autres restes méridionaux: *si* 29 (*chi* 12); *podire* comme graphie 8; a*dimorato* 27, *aritornanza* 28; *este* (*esti*, ou *ène*, *èni*) 41, *só* 27, (10); *a* 16; etc. Gallicismes: ?*che·m* 33, *inver* 13, etc. Latinisme: *continente* 24 (?). — Cas de toscanisation crue: *vuol* 2. — V. § 40.

NOTES

Se reporter de plus à celles de *E*, qui ne seront pas reproduites ici.

11. Suivant une idée exprimée par M. Jeanroy (cf. *Neuphil. Mitteil.* XVII-1915, p. 164), je préfère aujourd'hui ne pas prendre ce *speranza* suivi de *che* dans le sens ordinaire de 'espoir'. M. Jeanroy propose: 'j'ai la conviction que, si je manquais..., Joie manquerait'. En effet, c'est là un sens qui pourrait se retrouver dans le premier des deux exx. que Tommasèo e Bellini cite sous *speranza 3* (t. IV, 1, p. 1089 c), car le 'timore' du lexicographe équivaut bien ici à 'conviction'. Cf. Levy, *Petit dict. prov.-français*: *esperansa* '... attente, supposition'.

14. Ou bien, avec *E*: 'je tromperais Joie et Tout Bien' (ma dame l'étant).

23. Étant donné ma façon de considérer aujourd'hui le vers 25, je n'ai plus besoin de changer avec *E* la leçon du ms., qui est irréprochable ('*stare a risbaldire di gioi*'). — M. Jeanroy: «20-23: 'car cela rehaussant son prix (augmentant son orgueil), le fait de voir son visage m'éloigne souvent de la joie' (je lis *stare di gioi e*; *stare di* 'astenersi')».

24. C'est ce *ncontanente* qui, comme sens, me paraît constituer le *cattivo passo* de notre texte; c'est ce mot qui avait paru amener la nécessité de tant modifier la leçon du ms. pour les vers 25, 26 de l'éd *E.* Il est fâcheux de ne pas avoir de reproduction photographique pour notre passage; la belle édition diplomatique de la Società filol. romana n'indique pas que la leçon soit incertaine. Ce mot bien connu (écrit ailleurs parfois: *incontinente*, anc. sicil. *incontinenti*, v. *E*) signifie ce que donnait l'éd. *E*: 'de suite', (note 24:) 'subito'; c'est comme le mot *incontinent* en français. Sens désespérant ici, où il s'agit du temps présent: car qu'est-ce que nous dirait bien un «[24]et puisque, tout de suite, [25]je suis éloigné»? 'Et puisque voilà maintenant l'ordre de m'éloigner tout de suite'? Mais non! Aucune des explications données jusqu'ici ne satisfait; on n'obtient rien de très clair au point de vue du contexte, de la situation à expliquer. — La conjecture que je vais présenter ici peut, elle aussi, paraître peu appropriée à soutenir tout le poids sémantique que lui impose ma traduction; cette conjecture a l'avantage de nous donner un contexte bon au point de vue de la poésie tout entière. J'admets que *ncontanente* (ou *ncontinente*) peut être dégénéré d'un *continente*. Paléographiquement, c'est encore plus facile que les *fui* (25) et les *venne* (26) de l'éd. *E*; ce qui est pis, c'est que ce *continente* ne se trouve pas dans les dictionnaires italiens avec le sens de 'continuellement' que lui donne ma traduction. C'est le sens latin de *continenter*: 'sans interruption, continuellement'. Selon moi, c'est là ce qu'a voulu Rinaldo; les copistes n'ont pas compris ce *continenter* mis à la rime sous la forme *continente*. — Je ne supprime pourtant pas le ?.

26-27. J'accepte facultativement, au nombre des explications que me fournit M. Camilli, celle qui rattache *in diletanza* à *só adimorato*. Il est peut-être encore plus exact d'admettre que ce *in diletanza* se rattache *ἀπὸ κοινοῦ*, et à *torna* et à *só adim.* C'est sur quoi repose ma traduction. — Cf. le *d'amore* de 32.

28. C'est moi qui suis responsable du coloris pessimiste qu'offre la trad. de ce vers chez *E.* Aujourd'hui, je ne fais qu'adopter une explication à la possibilité de laquelle M. Eskelinen, lui, songe dès 1915.

31-34. M. Jeanroy explique: «'Peut-être, me tenant loin d'Amour (de ma dame), pourrais-je mieux endurer le mal que l'éloignement

me fait sentir' (34 *la dimora e sentire*).» Ce *fortte* 'peut-être' ne se trouve pas dans les dict. italiens, pas même chez Tommasèo e Bellini, mais se rencontre bien, p. ex., chez Tasso: «*Io son Clorinda, disse, hai forte intesa Talor nomarmi*». Des raisons de contexte m'empêchent d'accepter ici ce latinisme. — Le *d'amore* de 32 me paraît se rattacher opportunément et à *stando* (31) et à *lo mal* (33): ἀπὸ κοινοῦ comme pour *in diletanza* (26). — J'avoue que tout n'est pas clair ici: faudrait-il songer à un «*pirdurare*» pour *più durare* (32)? En tout cas, les vers 33-34 pourront être commentés par un vers de Corneille: *Avec quelles langueurs D'un si cruel exil j'ai souffert les longueurs* (*Tite et Bér.* II 5).

31-45. M. Camilli: «...'Fortemente io, stando [= con lo stare *alungiato*], potessi meglio sopportare il male d'amore che la dimora mi fa sopportare; (potess'io) [35]eppoi [34]sentire [35]che, ascoltandomi, le piacerà comandarmi, piacciale che io abbia da stare o da andare [= sia che le piaccia che io debba stare, sia andare]. D'una bellezza, la quale ò desiderato tanto coralmente che ò sempre (in me) un' ansia (*ch'ò ongnor anza*), m'è venuta cotale speranza, che s'io fossi aiutato, non credo che verrei in disperazione e che nessuna allegrezza sentirei. Ma il gran desiderio mi fa incredulo'. Il senso è chiaro, mi sembra.»

41. C'est ce *speranza* rimant avec le *speranza* du vers 43 qu'on aimerait bien à traduire par 'conviction, certitude' (cf. n. 11) en regard de l'«ignorance» du v. 40. Mes dictionnaires ne me donnant pas ce sens précis, je n'ose pas écrire 'certitude' en l'absence d'un *che*. Je mets 'confiance'.

43. Attention à la séparation des mots! v. *E*, note: il s'agit de *che indi | speranza* et non de *che in | disperanza*. Il faudrait peut-être crier gare encore une fois et corriger le texte en *ch'endi sp.*, ce *endi* = (*qu*)*indi* devant bien être aussi peu enclitique qu'est le pronom *ello*.

Divergences éditoriales significatives, par rapport à notre texte.

10a (intercalé) E leanza *G* 11 ... ed ò fidanza *G*, *rime intérieure après* fino *Cas*, E leanza le porto con cor fino *D* 12 *point final*, *E;* E ò speranza ch'i' spero ed ò portato *(hendécasyllabe) D* *12a, intercalant un nouveau vers que le copiste aurait sauté, Cas imprime:* [......-ino] 13 *sans la rime intér.*, *GDCas;* Ché *E* 14 ... bene [mi] fallisse *(hendécasyllabe) DCas*

II. 16 A la vita f. *G*, A la vita mia f. *D*, La vita mia f. *Cas* 17 no·m

E 20 E'l suo p. n. *G*, Ca'l ... narrando *D[Cas] (D ayant lu dans le ms.* nahando*)* 23 di gioia a risb. ([a] *D*) *GD*, Di gioia risb. *Cas*, In gioi, a r. *E* 25 *Pour tout le vers:* De la gio' so' al. *G*, Dela gioi' sono al. *D*, De la gioia sono al. - isperanza *Cas*, De Gioi fui al. - disperanza *E* 25*a* Isperanza *G* 26 *(G a formé le vers comme nous!), rime intér. après* torna *Cas*, Isperanza mi vene, e poi mi torna *D*, Mi venne, — e poi mi t. in dil.? *E* 27 In diletanza per che so' adim. *D* 28 E non so quanto là u' so' aritorna *DCas*, Che fino amore in gio' si risbaldisse *(= cf. notre 30)* *G* 29 ... s'i' fare p. *(hendécasyllabe) DCas*, Si questo fare si potisse *G* 30 = *ms.* (gioi' *D*) *DCas*, E non so quanto, là 'u so', torna [in mente] *G* 30*a:* [......-ente] *intercalé par Cas*

III. 33-4 Lo mal, che mi fa dare La dimora a s. *G* 35 E poich'ella asc. *GD[Cas]* 38 O dovesse di gire? *G* 39 *pas de point d'interr. GDCas* 40 Ch'è tanto .... *Cas; pour tout le vers:* Ch'è tanto disiato (desiato *D*) *GD* 40*a* Che 'n 'gnoranza *GD* 41 Mi è v...... *G*, M'è v. cotal s. *D*, M'è v. cotale - isper. *Cas, qui introduit dans son texte:* [Monaci: M'è venuta - cotal sp.] 41*a*, *Cas introduit:* [......-ale] *et ajoute:* [Monaci: .....-uta?] 43 Non crederia 'n disper. venisse *GCas*, N. crederia che 'n disper. *D* 44 Nè nulla legranza s. *G*, Nè nulla alegranza ne s. *(hendécasyllabe?) Cas, qui ajoute:* [Monaci: Nè che null'al.]; Venisse, nè null'alegranza ne s. *D*

II. — *Amorosa donna fina.*

Manuscrits: *l* («*B*», partie plus récente), f. 103 ab, nº 119 (Casini, p. 200-201). — *V* («*A*»), f. 9a, nº xxxiv (Egidi, p. 37-8). — *H* («Libro Reale»), f. 52. — De *H*, nous ne connaissons aujourd'hui que la table, v. E. Monaci, dans *Zeitschr. f. roman. Philol.* I (1877), p. 379. — Étroitement apparentés, *l* et *V* ne font essentiellement qu'un seul vote pour constituer l'Original; *l* a toutefois la graphie un peu plus archaïque (voir surtout v. 25).

Éditions et études utilisées: (*Val.*) L. Valeriani (et U. Lampredi), *Poeti del primo secolo della lingua italiana*, Florence 1816, I, 219 (d'après *V*?; texte arbitraire). — (*G*) G. Grion, dans le *Propugnatore*, t. IV i (1871), p. 133-5 (texte constitué sur la base de *V*, avec quelques notes explicatives). — (*D*) A. D'Ancona (et D. Comparetti), *Le antiche rime volgari* etc., Bologne 1875-88, t. I, nº xxxiv (d'après *V*,

texte muni de la var. lect. du ms. et de *Val.* et d'un choix de celle de *G*). — (*Cas*) T. Casini, *Annotazioni* à *D*, *ibid.*, t. V (1888), n° XXXIV (ramène quelques vers à la juste mesure, renvoyant à *G*). — (*M*) E. Monaci, *Crestomazia ital. dei primi secoli*, Città di Castello 1889-1912, livraison I, p. 83-4 (reproduction quasi-diplomatique de *V*, qui semble être consulté à travers la var. lect. de *D*; ponctuation et séparation de mots à la moderne; quelques éclaircissements au Glossaire). — (*To*) F. Torraca, *Studi su la lirica italiana del Duecento*, Bologne 1902, p. 197; reproduction d'un article paru en 1897, dans *Rassegna critica della letter. italiana*, t. II, p. 219 s. (renvoi à une éd. de notre chanson publiée en 1897 par F. Scandone; reconstitution critique, d'après *lV*, des vers 55-60). — (*S*) F. Scandone, *Notizie biografiche di rimatori della scuola poetica siciliana, con documenti*, Naples 1904 (texte arbitraire de la str. V, fondé sur *V* seul et sans connaissance de *To*). — (*Ta*) O. J. Tallgren, *Le passage difficile de la chanson «Amorosa donna fina»*, dans *Neuphil. Mitteil.*, XI (1909), p. 85-96 (parle surtout de la str. V et en donne l'éd. crit. d'après *lV*, connaissant *MS* mais pas encore *To*; cf. *Mémoires de la Soc. Néo-phil. de Helsingfors*, t. V, 1909, p. 351).

Attribution etc.: Messer Rainaldo Daquino *l*, Messer rinaldo daquini *V*. — Le v. 58 fournit ce détail important que l'auteur déclare être de *Montella* (pays situé à l'Est de Naples, sur les Apennins), qui à cette époque était fief des seigneurs de D'Aquino.

La poésie est une requête d'amour du type ordinaire. La dame est belle et cruelle. — La métaphore de la str. IV ne se retrouve pas ailleurs, que je sache (cf. *Neuphil. Mitteil.* XI-1909, p. 90, n. 1). En tout cas, il semble y avoir quelque chose d'un peu frappant dans cette vision d'une «région neigeuse représentant l'humanité, chauffée en un seul point (l'amant) par un feu mystérieux, l'amour. Le poète se trouve au foyer d'un verre ardent qui l'anéantit, à lui seul; il est amoureux à un tel degré qu'en comparaison avec lui, tout le monde est froid comme de la neige» (*ibid.*).

TRADUCTION.

I. Dame aimable et distinguée! [2]étoile amenant le jour, [3]c'est à quoi ressemble votre beauté. [4]Fleur souveraine de Messine! [5]il ne semble pas y avoir de dame [6]pareille à vous en magnificence. [7]Aussi n'est-ce point merveille [8]si je suis saisi de la flamme d'amour [9]en regardant votre visage; [10]c'est qu'Amour me met tout en feu (*ou:* [10]qui met mon amour tout en feu?). [11]Pour peu que je vous regarde, [12]vous me ravissez le jeu et le rire.

II. Le jeu et le rire, vous me les ravissez [14]me rappelant (*ou:* car je me rappelle?) tout le temps [15]où je vous ai servie d'amour [16]et où je n'eus jamais de récompense de votre amitié, — [18]un baiser seulement. [19]Ce baiser m'a enflammé, [20]il m'a ravi le cœur du corps et vous l'a donné. [22]Vous eussiez bien dû prévoir [23]quelle est la vie dont peut vivre l'homme [24]si son cœur n'est pas avec lui.

III. Mon cœur n'est point avec moi, [26]je vous l'ai donné tout entier; [27]et j'en suis resté en peine: [28]je me nourris de soupirs, [29]en me souvenant de vous je suis angoissé; [30]et je ne sais pourquoi il en est ainsi: [31]est-ce en raison des (de mes) regards d'amoureux, [32]qui, vous le savez, sont dissimulés [33]toutes les fois que vous m'observez; [34]car les regards meurtriers [35]que vous lancez, vous, sont si fréquents et tels [36]que vous en tuez les gens.

IV. Tuez d'autres et non moi! [38]C'est que vous m'avez mis dans un feu [39]qui m'allume de toutes parts. [40]Tout ce monde est de la neige; [41]moi, je suis enflammé d'un feu si vif [42]qu'il me consume..., [43]et [cela] d'un feu invisible [44]qui éclaire la neige [tout autour], [45]et je brûle au beau milieu de la glace. [46]C'est là le feu d'amour, [47]qui embrase le fidèle amant [48]lorsqu'il n'a pas le soulas (lorsqu'il est privé de la joie de converser avec sa dame).

V. Je n'aurais le soulas [50]que si je (regardais) pouvais regarder votre visage et que la parole me fût libre, [51]toutes les fois que la Grande Joie (= «Votre Grâce») le voudrait bien. [53]Aussi ai-je tant de souffrances [54]que je ne saurais point les compter. [55]Et à personne au monde [56]je ne manifesterais ma passion, [57]dussé-je mourir en souffrant — [58]à moins que ce Montellois-ci, [59]c'est à dire votre serviteur, [60]ne vous en parlât à vous, en chantant.

TEXTE CRITIQUE.

I. Amorosa donna fina!
Stella che levi la dia
sembra la vostra belleze.
Sovrana fior di Messina!
nom pare che donna sia
vostra para d'adorneze.
Dunqua non è maravillia
se fiamma d'amor m' apiglia
guardando lo vostro viso,
che l'amor mi nfianma in foco.
Solo chi vi guardo um poco,
levatemi gioco et riso.

II. Gioco e riso mi levate
membrando tucta stagione
che d'amor vi fui servente,
né de lla vostra amistate
non ebi anche guiderdone,
uno bascio solamente.
Quello bascio mi nfianmao,
ché dal corpo mi levao
lo core e dïe llo a voi.

I. 1 Amarosa *V* 2 istella *lV* 3 sembrano (senbr. *l*) le vostre b. *lV* 4 fiore *lV*, Mesina *V* 5 non *l* 6 v. par d'adorn. *l*, *avec un* a *«di scrittura più recente» ajouté après* par 7 Or dunqua *lV*, nonn *V*, -ilglia *V* 8 amore m'apilglia *V* 10 l'amore *V* 11 vi riguardo *lV*, un *l* 12 e *V* II. 14 menbr. *l*, tuta *V* 15 d'amore *V* 16 dela *V*, *sans ponct. métr. finale* 17 ebio *lV* 18 se non uno b. s. *lV* 19 E quello b. *lV*, minfiamao *V*, minfianm *l*, *avec* -ao *ajouté par une seconde main* 20 corppo *V* 21 diello *lV* 22 *le* -ci *manque dans l et «fu*

Degiateci provedere
che vita po l'omo avere,
se llo cor non è co llui.

III. Lo meo cor non è co meco,
ched eo tucto lo v'ò dato;
e ne son rimaso im pene:
di sospiri mi notrico,
membrando voi sono errato;
e non sò perche m'avene:
per illi sguardi amorosi
che savete sono ascosi,
quando mi tenete mente;
ché li sguardi micidiali
voi facete tanti e tali,
ched aucidete la gente.

IV. Altri aucidete che meve!
Ché m'avete in foco miso
che d'ongne parte m'aluma.
Tucto esto mondo è di nieve;
di tal foco só raceso
*che mene consunma,
e con foco che non pare,
che la neve fa 'llumare;

---

aggiunto sopra, nell' interlineo» *dans* *V* 24 core *lV*, nonn *V*, con lui *l* III. 25 mio *V* *(dans l, le* m *est «di scrittura più recente»)*, core *lV*, nonn è *V*, conmeco *l* 26 io tuto *V* 27 Edio ne sono *lV*, in p. *l* 29 menbr. *l*, da voi *lV* 30 Edio *lV*, nom *V* 31 Perlli *V*, *avec* er *abrégé;* perli *l* 32 savere *l* 34 miei diali *l*, *une partie de* sguardi *est couvert d'un pâté dans* *V* 36 che *lV* IV. 37 Altrui *lV* 38 im f. *V* 40 tuto *V*, di meve *lV* 41 taile *l*, *où* le *est «di scr. più recente»*, tale *V*, rateso *V* 42 *vers faux lV;* comsuma *V*

ed incendo tra llo ghiaccio.
Quell'è lo foco d'amore,
c'arde lo fino amadore
quando ello nonn à solaccio.

V. *Se llo sollazo non avesse,
se non di voi lo sembiante
com parlamento isguardare,
la Gran Gioi quando vollesse;
perche pato pene tante
ch'io non le poria contare.
Ned a null' omo che sia
la mia voglia non diria,
dovesse morir penando —
se non estu Montellese
(cioè ·l vostro serventese)
a voi lo dica in cantando!

VERSIFICATION ET LANGUE: Cinq strophes (*coblas capfinidas*) de donze vers chacune. Comme l'a bien vu *Cas.*, ces vers se ramènent tous à la mesure de huit syllabes. Hypermètres traditionnels importants: 7, 17, 18, 19, 27, 29, 30, 37, 49; voyez NOTES. Vers trop courts: 21, 31, 42, 48; v. NOTES et cf. § 28. Le schéma est le suivant:

8 a b c, a b c; d d e f f e.

Rimes méridionales: *nfianmào* : *levao* 19, 20, *voi* : *lui* 21, 24, *meco* : *notrico* 25, 28, *miso* : *raceso* 38, 41, *meve* : *neve* 37, 40. Autres traits méridio-

---

44 falumare *l* 45 intendo tra lo *l*, inciendo *V*, chiaccio *V* 48 quando enonan s. *l*, quando enoña sollacco *V* V. 49 [S]elo soll. *l*, Sello s. *V* 50 da voi *lV*, senb. *l* 51 con *l*, sguardare *V*, *pas de ponct. métr. finale l* 52 gioia *lV*, volesse *V* 54 no le p. comtare *V* 55 omõ *V* 56 volglia *V* 57 morire *lV* 58 senoneste vmontellese *l*, senoneste umont. *V* 60 «dico *o* dica? *lez. incerta*» *V*.

naux: *estu* 58, *la belleze* 3, *per illi sguardi* 31, *avesse* 49 (avrei), *isguardare* 51 (-assi), etc. Gallicismes: *fior* fém. 4, *anche* 17; etc. Gall. malentendu: *serventese* 59. — Faits de toscanisation violente, non éliminables: *ebi* 17, *nieve* 40, *die* 21. — V. § 40.

NOTES.

2. *levi* est à la 3ème p. du subjonctif et non, comme dans le vers analogue de «*Dolcie coninciamento*»₁: *O stella riluciente che levi la maitina*, à la 2ème de l'indic.

3. Ici comme tant de fois ailleurs (*Mém. de la Soc. Néo-phil. de Hels.*, V-1909, p. 284, n. 6), il est impossible de ne pas corriger le pluriel traditionnel *sembran*(*o*) *le vostre belleze*. Les copistes ont pris *-eze* (-itiem) pour le pluriel d'un *-eza* (-itiam), de même qu'ils ont pris pour un pluriel le sing. sicilien *dolzi sembianti* de «*Dolcie coninciamento*»₁, où ils arrivent à défigurer également un article et un verbe en écrivant *Li suo dolzi sembianti Mi nciendono la corina*.

6. *para* se rencontre encore dans VIII 50 *P*.

7. Mss. *Or dunqua*. On s'explique cette faute en admettant que quelque copie de la poésie a pu être faite à la dictée.

17. Pour la défiguration d'un *ebi* en *eb'io*, v. § 21. — L'anc. sicil. avait *appi*, *Dial. Greg.*, passim, mais aussi *abi* (*abe* habuit, 96₂). M. Cesareo a relevé *appe* dans le Chansonnier *L*, chez un rimeur méridional (*Poesia Sicil.*, p. 190). — Pour le gallicisme *anche* 'jamais', v. Gaspary, *Sicil. Dicht.*, p. 216.

18. Nos méthodes ne nous permettent pas de démontrer strictement qu'un *se no un bascio solamente* serait faux; cf. *Neuphil. Mitteil.* XVII (1915) p. 75. n. 17. Mais il est sûr que si mon texte reflète l'original comme syllabation, ce vers doit avoir été tout destiné à subir la déformation en *se non uno b. s.* sous la plume d'un copiste *alla lesta*.

19. Ce paraît être le *e* initial et non le *-lo* de *quello* qui est adventice. Même explication que pour 7.

21. Le *dïe* n'était sans doute pas dissyllabique. Je mets le tréma pour évoquer ainsi une des formes dissyllabiques qu'affectait dĕdit: *dede*, p. ex., se trouve dans le *Ritmo su Sant'Alessio*, vers 225 (Monaci, *Crest.*, p. 542), *dedi* dans la *Quaedam profetia*, v. 132 (*ibid.*, p. 546). Dans *Dial. Greg.*, de même, *dedi* et *dede*.

25. *co micu* Dial. Greg. 71_7, *cum sicu* $54_{9, 11}$ 76_4 113_7, *cum sico* 18_2.

27. *ed io.* Le *d* intercalé constitue un des péchés mignons de *V*, cf. IX 47 et § 39.

29. Pour ce sens spécial de *errare*, v. Gaspary, *Sicil. Dicht.*, p. 71. — Les copistes ont ajouté un *da*, parce qu'ils ont pris *errare* dans son sens ordinaire. C'est cette erreur qui a préservé le *voi* ancien (III 25, X 51) contre la modernisation en *-vi.*

30. V. 27.

31. Si l'original a porté *per illi sguardi a.*, les toscanisants ont bien dû aboutir tôt ou tard à un *per li s. a.* (pron. = *per gli s. a.*; vers faux); sous ce rapport, le *lli* de *V* est précieux. Ce *illi* est l'article, tout comme *illu* dans la chans. sicilienne «*Pir meu cori alegrari*$_2$»: *in illu.*

37. L'original n'a-t-il donc pas porté *altriucid.*? C'est de ce *iu* que les copistes auraient fait leur *ui*, complétant du même coup, tant bien que mal, *-cidete.* J'ose donner accès à ce *altri*, qui ne saurait être suivi d'hiatus et qui, par conséquent, restitue la mesure. Du reste, *altri* va sensiblement mieux que *altrui*, comme sens.

40. Si j'écris *nieve* avec la diphtongue tardive, c'est que cette graphie doit être considérée comme donnée par les mss. (*meve*). Sicil. *nivi.*

42. Lacune de deux syllabes.

45. *chiaccio* (*V*) remonterait-il à l'original? Aujourd'hui, il paraît que gl est [kj] dans quelques régions au nord de l'Etna, Schneegans, *Laute* etc., p. 138.

48. *e'* pour *egli*, anc. *ello*, sicil. *illu*, est, dans les poésies siciliennes, rare comme graphie et inadmissible comme mesure. Les copistes n'évitent pas ailleurs la graphie *ello*, que j'admets (§ 28).

49. L'*S* initial n'est pas absolument assuré pour *l.* Il paraît être légitime soit de remplacer ce *Se* par *E* ou *Ke*, de façon à lire *E·l* ou *Ke·l*, voir *Ta* (1909), p. 91 avec n. 1; 92, n. 2, soit, et plutôt, de rayer *Se.* Je traduis comme si le texte disait *Lo soll. non avesse.* — Pour le subjonctif *avesse* employé dans la proposition principale, v. *Neuphil. Mitteil.* XVII (1915), p. 185, en bas (ma liste de faits de syntaxe analogues contient aujourd'hui cinq ou six exemples sûrs trouvés chez les Siciliens) C'est la présence de ce subjonctif qui a pu faire ajouter un *Se.*

50. La corr. de *da* en *di* est motivée chez *Ta*, p. 92-93.

51. *isguardare* est étymologiquement le futur antérieur latin; v. *Ta*, p. 93, et *Mém. de la Soc. Néo-phil. de Helsingfors*, t. V (1909), p. 277, n. 4 (renvoi aux travaux de MM. De Lollis etc.), et *ibid.*, 357, *sub* «La mia vita è sì fortte e dura e fera» (nouveaux exx.).

58. Pour la genèse de ce *estu* intéressant (sicil. *istu*), v. § 25 (*Ta*, p, 93-94).

59. Pour la signification ital. de *serventese*, v. *Ta*, p. 94; cf. VI 9, note. — Ou bien *Cioè lu nostro s.*? Paléographiquement, rien de plus légitime. C'est la prosodie de *cioè* qu'il faudrait bien connaître pour en décider; cf. § 39.

Divergences éditoriales significatives, par rapport à notre texte [1]. *Étant donné la ponct. etc. de M, j'aurai à le citer quelquefois.*

2 = *V, chez ValD* 3 sembran le vostre belleze *tous les édd.* 5 Nom par che d. s. *ValD[Cas]* 6 Vostra pari d'adornezze *G* 7 = *V, chez ValD* 11 Sol ch'i' vi riguardo (riguardi *GValD[Cas]*) um p. *tous* 17 = *V* (eb'io) *tous* 18 Se non un bascio s. *tous* 19 E quel b. *tous* 22 Or deggiate provedere *G*, [Or] degiate perv. *Cas*, Degiate perv. *D et* Degiate prov. *Val* 27 E io ne son r. *G*, E io ne so' r. *ValD[Cas]* 29 = *V, chez ValD* 30 = *V, chez ValD* 31 = *V, tous* 36, 37 = *V, tous* 40-41 Tutto esto mondo di nieve Di tal foco è soracciso *G*, T. e. m. è di nieve, Di tal f. [è] soraceso *Cas*, T. e. m. è di meve (di-meve *Val*), Di t. f. so' raciso (soracciso *Val*) *Val et D; ce dernier explique:* «*e forse può voler dire* sovr'acceso (sor'acciso)». *M a divisé comme nous:* so raceso, *et il explique au Glossaire:* raceso 'acceso' 42 che meve arde e consuma *ValGCas* 48 = *V, tous* V. (*ValGDCasMSTA*) 49 Se lo sollaccio no avesse *G*, S'ello soll. no' avesse *S*; Se lo (llo *M*) s. non a. (= *V*) *ValDM*, Se'l sollazo non a. *Cas*, Che'l s. non a. *Ta* 50 Se non da voi lo sembiante (= *V*) *ValGD[Cas]M*, Se non da voi! Lo sembiante *S* 52 = *V, chez M;* L'à (gran gioi!) quando volesse? *S* 53 *point d'interr. final, chez S* (55-60 *ValGDCasMToSTa*) 55 Nè di null' omo (ommo *M*) c. s. *D[Cas]M*, Né di nullo mo', che sia, *S* 58 este in Montellese *Val*, este in Mónteil; e se *G (cf. plus bas);* este u' montellese *D[Cas]*, este u montellese *M*, este un montellese *To*, este 'n montellese *S*, esto Montellese (< istu Muntellisi) *Ta* 60 dico *ValGD[Cas]MS*. — *G (p. 135, n.) prétendait expliquer ainsi la strophe finale:*

[1] Il se pourrait que la copie que j'ai fait faire pour mon compte des parties intéressantes de l'édition de D'Ancona, qui ne m'a pas été accessible, offrît ici quelque lacune pour les vers 1-22 de la varia lectio de Valeriani.

'Uccidereste anche me, s'io non avessi da voi la gioia di guardare il vostro sembiante e di parlarle sempre ch'io voglia; in Monteil potrò confessare pubblicamente che vi amo; e se questo è il vostro serventese, ve lo dico ora cantando'. — *S* est plus *fantastique* que cela.

III. — *In amoroso pensare.*

Manuscrits: *P* («*C*»), f. 19 a, n° 30 (*Propugnatore,* XIV II, p. 61-62). — *V* («*A*»), f. 97 ab, n° CCCII (Egidi, p. 285). — *C* («*D*»), f. 79, n° 231 (*Propugnatore,* X II, p. 391-2. — *F*[1], f. 94b-95a, n° [14; lisez] 13 (Pelaez, p. 16-17). — *K* (*Riccard. 2846*), f. 64a, n° 106. — *M* (*Magliab. VII. 7. 1208*), f. 113a, n° 40. — *R* (*Bologn. Univers. 2448*), n° 115.

K est négligeable ici, puisque, pour la partie de ce ms. qui contient notre chanson, il offre les mêmes attributions que *C* «e con le sole varietà di lezione dipendenti dalle correzioni e dai riammodernamenti che il compilatore di *K* volle introdurre nel suo testo» (Casini, dans *Giorn. storico della letteratura ital.*, III-1884, p. 184). *M* est également négligeable: c'est un simple extrait de *C* (Casini, *ibid.*, IV-1888, p. 117-118). Pour *R*, copie d'une «copia eseguita nel 1564 del Canz. Bartoliniano», et que je néglige ici, v. Casini, *ibid.*, III-1884, p. 182, n. 1, et A. F. Massèra, *Su la genesi della raccolta bartoliniana* (*Zeitschr. f. roman. Philol.* XXVI-1902, p. 10), qui renvoie à M. Barbi, *La raccolta bartoliniana di rime antiche e i codici da essa derivati* (*Studi di mss. e testi inediti*, fasc. I, Bologne 1900), p. 9-16. — Pour ce qui est du groupement des mss. restants (*PVCF*), *V* est mis à part par 3, 17, 29, 31; pour *PCF*, remarquez 19, sans parler des fautes communes de ponctuation métrique.

Éditions et études utilisées: (*A*) L. Allacci, *Poeti antichi raccolti da codici M. SS. della Bibl. Vaticana e Barberina,* Naples 1661, p. 506 (d'après *CF*?; texte arbitraire). — (*Val*) L. Valeriani (et U·

[1] Dans mon étude *Sur la rime italienne* etc. (*Mém. de la Soc. Néo-phil. de Hels.*, t. V-1909), p. 356, «*E* 13» est une faute pour *F* 13. Je m'étais trop fié à la *Bibliografia* de G. B. Festa (*Roman. Forschungen* XXV-1908), p. 581 (cf. *Mém.*, p. 347, n. 4).

Lampredi), *Poeti del primo secolo della lingua italiana*, Florence 1816, t. I, 221 (d'après *PC*; même remarque). — (*N*) V. Nannucci, *Manuale della letteratura del primo secolo della lingua ital.*[3], Florence 1874, t. I, p. 102] (d'après *P*?; même rem.). — (*D*) A. D'Ancona (et D. Comparetti), *Le antiche rime volgari* etc., Bologne 1875-88, t. III, nº CCCII (d'après *V*; texte seul muni de la varia lectio du ms. et de *AValN*)[1]. — (*Ces*) G. A. Cesareo, *La poesia siciliana sotto gli Svevi*. Catane 1894, p. 298 (texte des vers 25-30; d'après *P*).

Attribution: Messer Rinaldo (Rainaldo *P*) d'Aquino *PCKMR*; Messere Rinaldo da monte nero *F*; anonyme, et en dehors de la série des autres chansons de Rinaldo, *V*. — Comment qu'il faille s'expliquer la genèse de l'attribution de *F*, ms. appartenant à la famille *PCKMR*, c'est l'anonymité de *V* qui doit nous préoccuper, étant donné la façon généralement soignée dont ce Chansonnier a été composé et le fait qu'il forme groupe à part. On a tâché d'expliquer les quelques irrégularités d'attribution et d'ordre dans *V* en disant que le déplacement d'une chanson quelconque dans ce ms. doit tenir à ce que le compilateur l'a eue sous la main trop tard pour la faire figurer à la place qui lui eût appartenu, et encore que l'absence d'attribution peut dépendre de ce fait; voyez N. Caix, *Origini* etc. (1880), p. 22. — Somme toute, les titres de Rinaldo d'Aquino peuvent être considérés comme assez bien appuyés par la tradition totale des mss.

La poésie exprime une passion véhémente et nous montre un exemple de «viva e sincera osservazione e riproduzione del vero» (Cesareo, p. 297). C'est à l'occasion d'une danse (v. 25-27, cf. 22-3) que le poète est devenu amoureux. Son cœur ardent le consume et, pour le dire, il trouve quelques accents qui sont très beaux.

---

[1] Les *Annotazioni* à *D*, de T. Casini, *ibid.*, t. V (1888), ne contiennent, pour notre chanson, que les mots suivants: «L'edizione del Valeriani I 221 procede del cod. C [notre *P*], dove appunto questa canzone è tribuita a Rinaldo d'Aquino.»

TRADUCTION.

I. Des pensées amoureuses [2]et un grand désir [3]de vous, belle, se sont emparés de moi, [4]si bien que je ne puis trouver de repos, [5]tant j'ai l'âme orageuse. [6]Votre amour qui m'a enflammé [7]le cœur si cordialement [8]paralyse ma volonté et retient mon espoir [10]et me cause des tourments, [11]de sorte que je ne saurais jamais dire [12]combien vous m'avez pris fortement.

II. Fortement avance chez moi la passion [14]et elle ne fait que grandir encore. [16]Pourquoi m'as tu [ainsi] mis en détresse? [17]Désormais ma vie [18]ne trouve de consolation [19]qu'auprès de vous, la plus gentille des créatures, [20]vous qui m'êtes chère [21]et qui êtes et enjouée et gracieuse, [22]à qui je me suis abandonné, [23]tout serré et embrassé; [24]parce que je suis à vous de tout temps et (= comme je l'étais) à ce moment-là —

III. A ce moment-là où je vous vis [26]qui dansiez joyeusement, [27]moi aussi dansant avec vous, [28]mon cœur, tremblant, croyait [29]que, de pur désir, j'allais mourir ainsi, à l'instant. [31]C'est que mon cœur m'anéantit. [32]Ayez-en pitié, [33]et sans hésitation! [34]car quiconque pense faire du bien, [35]ne devrait point tarder: [36]qui attend son temps le perd.

TEXTE CRITIQUE.

I. In amoroso pensare
ed in gran disïança
per voi, bella, son miso,
sì k'eo nom posso posare;
tant' agio tempestança.
Vostr' amor ke m'à priso

I. 1 pemsare *V; pas de ponct. métr. finale PC* 2 e in *PC*, e n *F*, dissianza *V; pas de p. m. fin. P* 3 bello sono *V; pas de p. m. fin. F* 4 chio *V*, non *PCF*, possare *F (note de l'éd.: «Poi fu cancellata una s. Una nota nel margine esterno dice:* pensare»); *pas de p. m. fin. PF* 5 tanto *C*, aggio *CF* 6 Vostro *PCF*, amore (uostra more *V*) *VF*, chem-

a lo core tanto coralemente
mi distringe e distene
la vogla ' e la spene,
e donami martiri,
k'io no·l poria mai dire
come m'avete preso fortemente.

II. **F**ortemente mi navança
e crescie tuctavia
lo meo namoramento.
Perké m'ai miso in errança?
Ormai la vita mia
non à confortamento
se non di voi, più genti crïatura,
ke mi siete piasente,
e gaia ed avinente,
a cui mi son donato
distrecto et abraçato;
perk'eo son tuctor vostro et in quell'ora.

---

ma *C* 7 Al core (chore, *C*) tanto coralmente *PC*, Al cor tanto coralmente *F; pas de p. m. fin. PF* 8 -ingne *F*, -ingie emitene *V; pas de p. m. fin. P* 9 volglia *V*, voglia *F; pas de p. m. fin. P* 10 martire *V* 11 sì chio nom poria d. *V* II. 13 m innauança *C*, me n auanza *F; pas de p. m. fin. PC* 14 *pas de p. m. fin. F* 15 lo lmeo inmoramento *(sic) P*, mio *V*, innam. *CF* 16 m a miso *F*; sì chio ne vivo jn eranza *V* 17 omai *C*, orm. alauita m. *V; pas de p. m. fin. CF* 18 nonо comforttam. *V* 19 se non *manque PCF; pour* più genti, *PC donnent* piu gentil, *V* piagiente, *F* gentil 20 chemmi *C*, piacente *CF*, Che siete sì ualente *V; pas de p. m. fin. PC* 21 ghaia *C*, e *pour* ed, *PCF*, auenente *PVC* 22 acchui *C*, achui *F* («*poi fu cancellata l'*h»), sono *V*, dato *C* 23 eabr. *P*, ed abracciato *VC*, et abbracciato *F* 24 tucto uostro *F*, cadisono tuttora v. edimq. *V*, einq. *PC* III. 25 chio

III. In quell'ora k'eo voi vidi
26 dançar gioiosamente,
27 ed eo con voi dançando,
28 dottando lo meo cor crede
29 ca tanto brevemente
30 morrò pur disïando —.
31 Ké lo meo core a me medesmo sperde.
32 Agiate nde pietança,
33 e sença dubitança!
34 ca ki bene vol fare,
35 non doveria tardare:
36 homo ke tempo aspecta, tempo perde.

Versification et langue: Trois strophes (*coblas capfinidas*) pour lesquelles il faut bien établir le schéma que voici:

8a 7b 7c, 8a 7b 7c; 11d 7e 7e 7f 7f 11d.

Comme cela est facile à comprendre à priori, les différents copistes maltraitent sensiblement cette syllabation qui, peu ordinaire, est un peu délicate: les septénaires se confondent insensiblement avec des octonaires dans une langue poétique qui opère avec des *troncamenti* facultatifs. C'est ce que nous constatons pour 3 *V*, 17 *V*, 22 *V*. Pour le vers 7, *V* est l'ennemi déclaré des troncamenti (§ 30), ce qui est à sa place ici; les autres copistes, trouvant évidemment un peu traînantes les formes pleines, introduisent tant bien que mal quelques troncamenti: *al* (*PCF*), *coralmente* (*PCF*), *cor* (*F*), qui faussent la mesure en détruisant le

---

VF, viuidi *V*, uidi uoi *CF; pas de p. m. fin. PCF* 26 dançare *PVCF; p. m. après ce mot et non à la fin PCF* 27 io *V*, & io *F; pas de p. m. fin. F* 28 d. il mio *V*, pensando lo meo *PCF*, core *PVCF; pas de p. m. fin. PCF* 29 ca *manque F*, ke così *PC*, cotanto b. *V; pas de p. m. fin. F* 30 moro *V*, pur *manque F* 31 medeximo *F*, Lo mio core me medessimo riprende *V; pas de p. m. fin. CF* 32 ne *VCF; pas de p. m. fin. P* 33 sanza *F*, dimoranza *V* 34 e *pour* ca, *PCF*, benuole *V* 35 douria *CF; pas de p. m. fin. PF* 36 hom *P*, omo che temppo a. temppo p. *V*.

rythme méridional du langage. Car personne ne songera que les trois vers 7, 19, 31 aient contenu à l'origine moins de onze syllabes. — L'archétype perdu de la famille *PCFKMR* a contenu beaucoup de fautes de ponctuation métrique; v. les variantes des mss. La plus intéressante de ces déformations très anciennes est celle qui a consisté à mettre le point après et non avant le mot *dançar* (v. 26) — opération suffisant à donner l'illusion de deux hendécasyllabes bien tournés:

25-26 In quell'ora k'eo voi vidi dançare
26-27 Gioiosamente, ed eo con voi dançando.

Rimes méridionales: *miso*:*priso* (pas gallicisme) 3, 6; *martiri*:*dire* 10, 11; *criatura*:*ora* 19, 24; *vidi*:*crede* 25, 28 (voyez note). Autres méridionalismes: *abraçato* 23, *genti* 19 (adj.), *avinente* 21 (gallicisme?), *nde* 32; *voi vidi* 25, *a me sperde* 31; etc. Gallicismes: *medesmo* 31, etc. — Cas de toscanisation violente, non éliminables: *siete* 20, *come* 12 (gallicisme?). — V § 40.

NOTES.

2. On serait tenté de dire que les variantes de *PCF* nous mettent sous les yeux un vers ainsi constitué: *e n grandi distança*, où la disparition du sicilianisme *grandi* serait à expliquer par l'haplographie de *-di di-*. Dans ce cas, le *ed* de *V* serait dû à la sensibilité métrique d'un copiste qui aurait trouvé dans son archétype: *e n gran distança*, vers trop court (cf. § 39 et IX 47, note).

7. Voir VERSIFICATION.

8, 11, 16. La variante de *V*, qui est une variante de leçon, pourrait être rédactionnelle, c'est à dire remonter jusqu'à l'époque où l'auteur lui-même remaniait encore, le cas échéant, une composition dont il avait déjà fait circuler quelques copies.

17-18. On a peut-être une variante rédactionnelle: *Ormai a vita mia Non ò conf.*

19. Ce *più genti* ancien a été, d'une part, toscanisé normalement en *più gente*, d'où descend selon moi le *piagiente* de *V*. D'autre part, on a pris le parti de mettre, à la place de cet *-i* ancien si rébarbatif, la terminaison *-il*: d'où le *più gentil* de *P* — expédient d'autant plus naturel que le gallicisme *gente* (adj.) (VI 18, IX 5) ne paraît pas avoir

été aussi usité vers la fin du XIIIe siècle que l'était son synonyme *gentile*. — On n'a pas besoin par conséquent de parler, en présence des variantes de notre vers, de «variantes rédactionelles» (comme qui dirait, d'une part, *piagente*, et de l'autre, *più gentil*).

20. La variante de *V* n'est pas rédactionelle; elle est postérieure à la faute de lecture qui a fait que le *più genti* ou *più gente* de 19 fut copié sous la forme de *piagiente*. Le copiste a voulu éviter la répétition dans 20 de cet adjectif qu'il venait de fabriquer pour 19.

21. Curieux ce cas de conservation de la graphie archaïque qu'est *avinente*, avec *i* sicil. ou provençalisant, dans le seul ms. *F*, qui est du XVIe siècle.

25-27. Pour la grande faute de ponct. métr., voir VERSIFICATION.

25 : 28, mots-rime *vidi* : *crede*. Si je traduis ce *crede* comme si c'était un *credé* ou *credette*, c'est que non seulement le sens l'exige (malgré *morrò*, qui est un tout autre fait de syntaxe), mais qu'encore il paraît sûr que l'original a porté, non *crede* mais soit *cridi*, soit *cricti* ou *critti*, formes sicil. toutes les trois pour le parfait c r ē d i d i t. L'autre mot-rime *vidi* peut avoir eu, soit cette forme, soit celle de *victi, vitti*, formes sicil. pour v ī d ī. Mes principes en matière de graphie ne me permettent pas de donner accès à ces formes (§ 13), surtout étant donné l'embarras du choix. *Dial. Greg.*[1] a *victi* v ī d i t (79_6 109_4 $261_{20\ 22}$), *victeru* v ī d e r u n t (288_{19}), à côté de *vidi* v ī d i t (249_{14}), *vidi* v ī d i (248_{16}) puis *crideru* (49_{21}), ce qui nous donnerait plutôt *vidi* : *cridi*; et c'est avec *diffidi* que rime ce *vidi* dans notre ch. X 10. D'autre part, on sait que sicil. mod. *vitti* est tout ce qu'il y a de plus fréquent; de même, *critti*, qui paraît se rencontrer même à l'époque où nous sommes, dans le premier vers de la ch. «*Assai credetti celare*», qui est un vers de sept syllabes (*Assai critti cilare*); v. Caix, *Origini* etc., p. 12, n. 1 et p. 230, n. 1.

28. *V* toscanise au plus beau.

29. *cotanto* (*V*) irait bien, n'était la var. *ke così* (*PC*). Cela nous donne, pour l'archétype de *PVC*, *ca tanto* ou *ca così*.

---

[1] En dépouillant ce texte, je n'avais pas annoté jadis les formes qui nous intéressent. J'ouvre çà et là et j'en trouve quelques-unes. Formes faibles: *videcte* (110_{13} 111_{24} 129_{11}), *videcteru* (96_{14}), *cridisti* (247_{23}).

31. *V* pourrait remonter à une variante rédactionnelle: *Lo meo core a me medesmo riprende* (le *medes(s)imo* de *V* doit partout être réduit à la mesure de trois syllabes; *P* écrit généralement *medesmo*). — La prép. *a* précédant le régime est un méridionalisme, v. *Neuphil. Mitteil.* XVII (1915), p. 74, n. 16 (note à I 16, avec renvois).

Divergences éditoriales signifigatives, par rapport à notre texte. 'N am. pens. *N (septénaire!)* 3 bello *D* 4 ... eo non posso pensare *A*, ... pos'posare *(sic!) N (septénaire)* 7 Al core tanto coralmente *A*, Entro dal core sì coralemente *N*, Al cor tanto coralmente *D (octonaire)* 8 = *V, chez D* 9 E la v. *N* 11 non poria (mai?) *N*; = *V, chez D* 16 Perché n a *AVal*, Che n'ha *N;* = *V, chez D* 17-19 = *V*, chez *D;* 19 Di voi più gentil creatura *A*, Di voi, più d'altra gentil c. *ValN* 20 sete piacente *AValN;* = *V, chez D* 22 mi sono dato *Val,* io mi son dato *N* 24 Perché son tutto v. e in (ed in *Val*) *AVal,* tutto or *N;* Cad' i' son *etc.* = *V, chez D* 25 In quell'or ch'io vi vidi *D (septénaire)*, ... voi vidi danzare *Ces (hendécasyllabe; le vers suivant l'étant également:* Gioiosam. - ed eo con voi danzando*)* 28 Pensando *A*, Pensando 'l meo cor cridi (crede *Ces*) *ValNCes (septénaire)*, D. il mio cor crede *D (septén.)* 30 More *D* 31 Lo mio cor me medesimo riprende *D* 33 = *V, chez D* 34 = *V, chez D* 36 Io so chi tempo aspetta *AVal*, Omo c'aspetta tempo, tempo perde *D*

IV. — *In gioi mi tengno tuta la mia pena.*

Manuscrit unique: *V* («*A*»), f. 8b-9a, n° xxxiii (Egidi, p. 37).

Éditions et études utilisées: (*T*) F. Trucchi, *Poesie italiane inedite di dugento autori ... raccolte e illustrate da ...*, Prato, 1846-47, t. I, 34 (texte arbitraire des str. I-IV). — (*D*) A. D'Ancona (et D. Comparetti), *Le antiche rime volgari* etc., Bologne 1875-88, t. I, n° xxxiii (texte seul muni de la var. lect. du ms. et de *T*). — (*Cas*) T. Casini, *Annotazioni* à *D*, *ibid.*, t. V (1888), n° xxxiii (corrections éparses aux v. 3, 14, 19, 26, 33). — (*B*) Ella Blåfield, dans *Neuphil. Mitteilungen* (Helsingfors), XVII (1915), p. 59-70, avec des Additions, *ibid.*, p. 164-166, travail constituant le n° I des *Studî su la lirica sicil. del Duecento* dirigés par O. J. Tallgren (p. 7-18 et 30-32 de l'Extrait) (édition critique com-

plète). — Cf. *Neuphil. Mitteil.* XVII, p. 164: notes critiques reçues par lettre de MM. A. Jeanroy et A. Camilli, comme pour la ch. I.

Attribution: Messer rinaldo daquino.

La poésie: v. *B*, p. 69-70. Ces considérations partent de l'idée que le vers 31 (note de *B*) doit faire allusion à quelque changement d'attitude de la part de la dame qui, voilà déjà un certain temps, aurait «gravement point» ou offensé le poète. Cette offense a-t-elle consisté à refuser à l'adorateur un doux regard ou quelque autre des précieux *guiderdoni* qui sont si chers aux poètes courtois? le poète a le tact de ne pas nous le spécifier. En tout cas, la clef de la psychologie de notre poésie paraît bien se trouver dans les quatre vers 29-32, antithèse bien équilibrée qui est dûment mise en relief par *B*: il l'aime depuis le moment dont elle se souvient bien; depuis le moment où elle l'a fait souffrir, son amour lui est encore plus précieux — tant il l'aime.

TRADUCTION.

I. Une joie me semble toute ma peine, [2]je la considère comme une grande félicité pour moi; [3]tout comme Pâris, lorsqu'il aimait Hélène, [4]ainsi je vis, absorbé à tout moment par [cette] pensée. [5]Mon cœur ne se soucie point s'il a des peines, [6]il pense à la joie qui viendra. [7]Plus il souffre, plus il s'endurcit à la souffrance.

II. Personne, je crois, n'aime loyalement [9]s'il a peur d'éprouver des peines auprès de la dame qu'il aime. [10]Il est [maint] amant qui aime faussement; [11]à quelque moment qu'il voie un peu [de condescendance], il en réclame davantage [12]et crie merci à chaque rencontre, [13]sans jamais se figurer [14]que l'amour doit connaître le mal (est inséparable de la souffrance), qui enflamme les autres (tout amant loyal).

III. Mais j'estime qu'il y a grande ignorance [16]à vouloir reprocher à Amour les souffrances qu'il cause; [17]car ce (l'amour) n'est pas une joie qui se vende à crédit [18]ni (qui se vende) aux prix des peines qu'[aurait] ressent[ies] un autre. [19]Il ne ment point à ceux qui sont à lui; [20]non, il leur donne de la joie, [21]comme fait le bon seigneur envers ses serviteurs. [1]

---

[1] Pour cette str., la traduction de *Neuphil. Mitteil.* XVII, p. 165 renferme quelques explications ultérieures que je fais miennes ici.

IV. Ainsi donc, ma dame, j'ai grandement raison [23]de vous compter (conter?) les peines que je souffrais (que j'ai souffertes?), [24]bien que j'aie déjà obtenu une récompense [25]de la joie la plus riche qui soit en vous. [26]Je voudrais, belle, peu à peu [27]rentrer en jeu avec vous, [28]puisque je suis à vous et que vous, ma dame, vous êtes à moi.

V. Te rappelles-tu bien aujourd'hui, ma belle, ce moment [30]où je fus saisi du désir (du courage?) de t'aimer? [31][Or], depuis que tu m'as infligé la grave blessure, [32]toute la peine que j'éprouve me semble un bien. [33]Je suis heureux, Amour, de vous servir, [34]même en supportant des tourments; [35]et contre rien au monde je n'échange[rai] la joie que j'ai.

TEXTE CRITIQUE.

I. In gioi mi tengno tuta la mia pena,
e contolami in gran bona ventura;
sicome Paris quando amav' Alena,
così facio, membrando per ongnora.
  Non chura lo meo cor, s' à pene,
    membrando gioi che vene.
Quanto più dole, ed ell' a più si ndura.

II. Null' omo credo c'ami lealmente,
che tema pene inver sua donna c'ama.
Amante 'è che 'ama falsamente;
quandunque vede um poco, e nde più brama,
  e chiama tutavia merciede,
    e giamai non si crede
c'amor conosca·l male c'altrui inframa.

---

[1] I. 1 gioia 3 parisgi... amaua lena 5 core ...pena 6 m. la gioia c. u. 7 ...edella piu dura. II. 8 lealemente 11 ...poco eque piu b. 14 camore conosca ilmale caltrui jn | frlama. III. 16

III. **P**erò la tengno grande scanoscienza,
16 chi rimprocca a l'Amori suo tormente;
17 ché nonn è gioi che si venda in credenza,
18 né per forza di pene c'altrui sente.
19   **N**on mente   a quelli che son suoi;
20   anti li dona gioi,
21 come fa buon sengnore a suo servente.

IV. **D**unque, madonna, ben facco rasgione,
23 s'io vi conto le pene ch'io patia,
24 ancora chi agi' avuto guiderdone
25 de la più rica gioia che n voi sia.
26   **V**oria,   bella, a poco a poco
27   con voi rintrare in gioco,
28 com'io son vostro e voi, madonna, mia.

V. **O**r ti rimembri, bella, a quello punto
30 ched io ti presi ad amare coragio?
31 **D**a poi che gravemente m'agie punto,
32 tuta la pena ben mi pare chi agio.
33   **B**en agio,   Amore, n vo' servire,
34   e tragiendo martire;
35 e non cangio per nulla la gioi c'agio.

VERSIFICATION ET LANGUE: Cinq strophes bâties sur le schéma

11a 11b, 11a 11b; 3b-6c 7c 11b

---

alamore jsuo 17 gioia 19 sono 21 buono IV. 22 bene 24 agio 26 *Pas de ponct. métr. après* Voria, *que suit tout d'abord un* conuoi *exponctué* 28 sono V. 33 benagio. lamore euoseruire. 34 *Pas de ponct. métr. finale* 35 enō cangia . *(ponct. métr.!)* per nulla gioia cagia.

Dans les str. III et V, il y a synaphie (synalèphe) entre *3b* et *6c*. — A la différence des premiers éditeurs, nous admettons ici avec *B* le novénaire 3 + 6. — Les fautes de mesure, de ponctuation et de rime que commet le copiste ont peu de portée. — Pour la prononciation de la rime rare *-ama*: *-amma* (9, 11, 12, 14), qui se rencontre encore dans la *Rosa fresca* et dans le sonnet «*Sì como'l parpaglion ch'à tal natura*» (*brama*: *fianma*: *chiama*: *fiama*), v. D'Ovidio cité par *B.* — Pour la prosodie de *altrui nframa* (14), v. § 39, pour celle de *chiagia* (24), v. § 19, de *chiagio* (32), v. § 18. — Rimes méridionales: *ventura*: *ongnora*: *chura*: *ndura* 2-5; *tormente* (plur.): *sente*: *mente*: *servente* (plur.) 16-19; *servire*: *martire* (plur.) 33, 34; *ama*: *brama*: *chiama*: *inframa* 9-14 (v. ci-dessus). Autres traits méridionaux conservés: *Amori* 16, *inframa* 14, *agie* 31, *li* 20, *cangio* au sens de futur 35, etc. Gallicismes: *cangio* 35, *inver* 9, etc. Toscanisations crues: *buon* 21. — V. § 40.

NOTES.

Se reporter, de plus, à celles de *B*, qui ne seront pas reproduites ici.

2. Avec de légères variantes, le même vers se retrouve dans «*Amor ben veio che mi fa tenere*»$_{3}$ et dans «*Poi ke piace, Amore*»$_{4}$.

3. Pour la forme de ces noms, cf. *Preso m'avete como Alena Pari*, dans le sonnet «*Ai siri Deo...*» (*l* CDXII) et Monaci, *Crestomazia*, Glossaire.

4. Pour le «*membrare* prospectif» cf. encore le proverbe esp. *A las diez no habia memoria de molino y a las dos obo pan cocido.*

7. *ell'* (*ello*) est le 'cœur' de 5. — Aux exemples cités chez *B* à propos de la conjonction *ed*, ajouter «*Uno piagente sguardo*»$_{2}$ (après *quando*), «*Oi lasso non pensai*»$_{3}$ (après *se*), ainsi que notre XI 14 (après *chi*).

10. M. Jeanroy supprimerait le point-virgule final.

11. L'éd. *B* portait à l'origine (p. 8 = 60): *quandunque vede um poco, e ello piu brama.* Protestations de MM. Jeanroy et Camilli, qui prendraient *que* comme égal à *che.* Cela ne va pas pour notre ms.

14. V. VERSIFICATION.

16. Pour ce *chi* = 'si l'on' (L. Jordan, *Das beziehungslose Relati-*

vum, *RF* XVI-1904, 398-403; *B*, n. 15, avec renvois) cf. l'italien mod. (phrase donnée par un dictionnaire tout nouveau) *chi di dieci leva otto, rimane due*; lat. *Istaec virtus est, qui malum fert fortiter*, Plaut. Asin. 323, cité chez Bourciez, *Éléments*, § 131; cf. *Vivitur parvo bene, cui paternum Splendet in mensa tenui salinum*, Hor. Od. II, XVI 13.

18-19. M. Jeanroy: «Je rejoindrais ces deux vers par le sens: 'quelle que soit la douleur de l'amant, Amour ne manque pas...'».

24. Pour la façon d'éditer ce *chiagia*, v. § 19.

31. Je crois avoir trouvé maintenant (cf. *B*) un autre ex. de ce *agi(e)* HABES: ne faut-il donc pas le reconnaître sous ce *ai* que donne le ms. unique dans «*Tutor la dolze speranza*»$_2$, où *S'abandonassi ciò c'ai conquiso* doit être un hendécasyllabe?

32. Pour *chiagio*, cf. 24 (§ 18).

DIVERGENCES ÉDITORIALES significatives, par rapport à notre texte.

I. 3 Sì com' Parisgi q. amava 'Lena (amav' Alena *Cas*) *TDCas* 5 Non cura-lo mio core se à pene *TD[Cas] (serait-ce un hendécasyllabe?)* 6 Pensando la gioia che mena *T* 7 Q. più dole (dolce *T*), ed ella più dura *TD[Cas] (mesure? sens?)* II. 9 pena *T* 10 è chiama *T; pas de ponct. finale TD[Cas]* 11 ..., e que' più brama, *TD[Cas]* 12 E chiama - tuttavia mercïede *TD[Cas] (hendécasyllabe?)* 14 Ch'amor c. 'l mal ch'altrui procura *T*, ... mal c'altrui in far l'ama *D*, ... mal c'altrui inflama *proposé par Cas* III. 16 Amore suo tormento *T*, Amore i suo tormente *D[Cas]*, Amor li suo tormente *B, qui propose dans le* COMMENTO Amori suo t. 17 E' non è *T* 19 Non mente - [Amor] a quelli che son suoi *Cas* IV. 24 agio *TDCas*, (agia *B*) 26 [Che io] vorria ... *Cas* 28 a voi *T* V. *manque T* 30 *à la fin, point-virgule et non point d'interr., T? D[Cas]* 33 Bene agio - l'Amore, e vo servire, *D*, Bene agio - l'Amore e vo' servire (cioè bene servirò l'Amore e voi) *Cas* 35 E non cangiar per nulla gioia c'agia *D[Cas] (manque de rime)*.

V. — *In un gravoso affanno.*

MANUSCRITS: *P* («*C*»), f. 19 b, n° 31 (*Propugnatore*, XIV II, p. 62). — *V* («*A*»), f. 7a, n° XXVIII (Egidi, p. 33-34). — *C* («*D*»), f. 81, n° 237 (*Propugnatore* X II, p. 397). — *M* (*Magliab. VII. 7. 1208*), f. 107 b, n° 33. — Étant un extrait de *C* (v. III, MANUSCRITS), *M* est négligeable. *C* suit *P*

de très près, comme si souvent ailleurs; qu'il n'ait pas copié *P*, c'est ce que nous montre surtout la faute de *P* au vers 18 ainsi que la lacune de *P* dans la str. III et les vers adventices ajoutés à la fin dans *C*. Malgré Caix, *Origini* etc., p. 32 (ch. XX), *C* et *P* peuvent bien avoir copié un même archétype perdu et être par conséquent, ici encore, des mss.-frères.

De plus, il faut tenir compte de *T* (v. ÉDITIONS). Car Trissin a dû travailler, non sur *P* (du moins pas sur *P* seul), étant donné la lacune des vers 28-30, qui se lisent dans *T*, mais sur un texte aujourd'hui introuvable qui aurait été, lui aussi, l'archétype perdu de *P* (cf. Massèra, article *Una ballata sconosciuta di Bonagiunta Orbicciani*, dans *Rassegna bibliogr. della letteratura ital.*, XIV-1906, p. 211). Si cela est exact, nous avons donc, d'une part, le vote solitaire de *V*, et de l'autre, celui de l'archétype de *PCT*.

ÉDITIONS ET ÉTUDES UTILISÉES: (*T*) G. G. Trissino, *La Poetica* (Vicenza 1529), 4ª Divisione, éd. des Tutte le Opere par Vallarsi, Verona 1729, t. II, p. 72-73 (texte des str. I-III, qui peut être considéré comme ayant quelque importance; v. MANUSCRITS). — (*A*) L. Allacci, *Poeti antichi raccolti da codici M. SS.* etc., Naples 1661, p. 434 (d'après *C*; texte arbitraire). — (*Val*) L. Valeriani (et U. Lampredi), *Poeti del primo secolo* etc., Florence 1816, t. I, 225 (d'après *P* [ou *C*] et *V*; même remarque). — (*N*) V. Nannucci, *Manuale della letteratura del primo secolo* etc.[3], Florence 1874, t. I, 94 (d'aprés *CT* et? *V*; même remarque). — (*O*) Occhi, *Rime antiche*, p. 310 (d'après *C* et (?) *V*; même remarque). — (*D*) A. D'Ancona (et D. Comparetti), *Le antiche rime volgari* etc., Bologne 1875-88, t. I, nº XXVIII (d'après *V*; texte muni de la varia lectio de ce ms. et de *AValNO*). — (*Cas*) T. Casini, *Annotazioni* à *D*, *ibid.*, t. V (1888), nº XXVIII (observations éparses aux v., 9, 12, 13, 30, 33, 35-6 et renvoi aux mss. *PC*). — (*W*) B. Wiese, *Altitalienisches Elementarbuch*, Heidelberg 1904, p. 204-5, 257-8 (d'après *V*, en tenant compte de *PC*; avec des notes aux v. 9, 12, 21, 28, 30, 40).

ATTRIBUTION:

Misser rugieri damici	*P*
Messer Ruggieri	*T*

Notaro Giachomo da lentino *C*
Notaro. Giacomo. *M*
Messer rinaldo daquino *V*

M étant une copie de *C*, il y a quatre votes; encore *PCT* devraient-ils être d'accord et compter pour un seul vote, puisqu'ils paraissent remonter à un archétype commun. Que *PT* et non *C* aient dans ce cas fidèlement copié leur archétype, c'est ce qui est rendu vraisemblable par la note aux v. 35-6; de sorte qu'en fin de compte il ne paraît y avoir qu'un vote en faveur de Ruggieri et un en faveur de Rinaldo. L'archétype en question, on sait d'ailleurs qu'il a contenu, lui déjà, beaucoup d'attributions insoutenables. Les titres de Rinaldo sont appuyés par la façon même dont *V* a été composé (III, ATTRIB.), car notre chanson y figure dans une série de huit chansons portant le nom de notre poète, desquelles la critique doit lui adjuger toutes les autres (VIII V VII VI I IX IV II).

LA POÉSIE: Lieux communs sur la dure impassibilité de la dame et sur la bonne méthode de la servir humblement en mendiant de la «merci» et en croyant en la consolation future. — Les deux comparaisons (28-30 et 35-37) n'ont pas non plus rien de très original.

TRADUCTION.

I. Amour m'a bien précipité dans une détresse accablante. [3]Et ce n'est pas que je me considère comme endommagé [4]d'aimer une Fleur si haute; [5]que je ne sois point aimé, [6]c'est là plutôt le péché d'Amour, [7]qui a dirigé mes aspirations vers une telle maison. [8]Je réconforte mon espérance [9]par la pensée que, s'il avance, [10]celui qui sait bien souffrir [peut] s'attendre à l'accomplissement de ses vœux.

II. C'est pourquoi je ne désespère point [12]de porter si haut mon amour; [13]toujours je crie merci [14]servant humblement. [15]Car un pauvre homme peut arriver [16]au bonheur par quelque hasard, [17]de sorte qu'il monte et acquiert assez de valeur. [18]Voilà pourquoi je ne me décourage point, [19]mais servirai de tout temps [20]celle qui possède tout l'enseignement [d'amour].

III. J'ai bien fixé mes aspirations; [22]jamais elles ne vacilleront [23]et je sers avec une grande loyauté [24]pour trouver de la merci auprès

d'elle. [25]Qu'elle m'accorde ceci seulement: [26]que mon amour ne lui déplaise; [27]et j'y verrai une grande consolation, [28]de même que l'homme qui, étant dans le malaise, [29]espère être à l'aise, reçoit bien l'aumône de bon gré.

IV. Tellement il me plaît [32](d'avoir) de reconnaître sa seigneurie [33]que je ne désire [34]aucune autre femme. [35]Comme celui qui croit [36]se sauver par sa foi [37]en sa religion à lui et [par là] arriver là où il désire, [38]ainsi je raisonne; [39]jamais je ne crois y échapper [40]à moins qu'elle ne m'accorde la consolation.

TEXTE CRITIQUE.

I. In un gravoso affanno
ben m' à gittato Amore.
E no·l mi tengno a danno
amare sì alta fiore;
ma k'eo non sono amato
Amor fece peccato,
ke n tal parte donao meo intendimento.
Conforto mia sperança
pensando ke, s' avança,
bono sofrente aspecta compimento.

II. Perciò non mi dispero
d'amare sì altamente;
adesso merçé kero

T (v. ÉDITIONS*) est indiqué ici au même titre que les mss.* I. 1 *pas de ponct. métr. finale P* 2 gitato *V* 3 E no mi tegno *P*, E non mi tengo *T; pas de p. m. fin. P* 4 amar *PCT*, alto *V* 5 Ma di ciò k'eo non *P*, Ma di ciò chinon *V*, Ma di cio non *C*, Ma ch'io non *T* 6 amore fecie pecato *V* 7 dono mio *C*, che n tale partte donao mintend. *V* 8 mio *C* 9 *pas de p. m. fin. P* 10 bon sofferente (buon *C*) *PC*, buono ... cōpim. *V*, conp. *P*, Lo bon soffrente *T* II. 11 Perccio *V*, no *P*, *pas de p. m. fin. PC* 12 amar *PCT*, amore *V* 13 mercie *V*,

servendo umilemente.
Ka pover omo avene
per aventura a bene;
ké monta et ave assai di valimento.
Però non mi scoragio,
ma tuctor serviragio,
a quella k'ave tucto nsegnamento.

III. **D**at' ò la mia ntendança,
giamai non si rimove;
e servo in gran leança
ke n essa merçé trove.
Solo questo mi facia:
s'eo l'amo, no lle spiacia;
e tegnolomi n gran consolamento,
com' omo, c'a disascio
aspecta d'aver ascio,
pietadi bene pilglia per talento.

IV. **T**anto m'este a plagere
d'aver sua signoria

---

pas de p. m. fin. PC 15 povero *VC*, om̄o *V*, *pas de p. m. fin. PV* 16 ca per v. à bene *V*, 15-16*:* Ch'a pover uomo aviene Per aventura bene *T* 17 e ave *P*, ed ave *VC* 18 Perciò *PC*, no mi discoragio *P* 19 tuttora (tutora *V*) *VC* 20 tuto *V*, ins- *PC*, -ngnamento *VC* III. 21 mia int. *PC*, intença (*pas de p. m.*) *C*, Da cui la *T* 22 giamma *C* 23 graleanza *V*, in allegrança (*pas de p. m.*) *C*, lianza *T* 24 ke in *P*, ch ellei m. t. *C* 25 facca *V*, faccia *C*, *pas de p. m. fin. P* 26 silam̄o *V*, s i l amo *C*, no le *PV*, spiacca *V*, dispiaccia *C* 27 tengo *V*, tengno *C*, tegnomelo *T*, in *PVT* 28-30 *manquent dans P seul* 28 uomo *CT*, om̄o *V*, che ha (ch a *C*) disagio *CT* 29 avere *V*, E spera d'aver *T*, agio *CT* 30 pieta dibene *V*, poco (pocho *C*) di b. *CT* IV *manque dans T* 31 piacere *P*, plasere *(*< palasere*)* *V*, T. m'è in p. *(pas de p. m.)* *C* 32 avere *PV*, sengnoria *VC* 33 ke non disedero *(*avere

33 k'eo non disiro avere
34 altra donna ke sia.
35 Come quello ke crede
36 salvarsi per sua fede
37 per sua leg' e venire in su' talento,
38 a mevi così pare:
39 non credo mai scampare
40 sed ell' a me non dà consolamento.

Versification et langue: Quatre strophes sur le schéma:

-ento -ento

7a 7b, 7a 7b; 7c 7c 11d, 7e 7e 11d.

Dans *P*, le second *verso* de la str. III manque. Dans *C*, les quatre strophes du texte sont suivies d'un fragment appartenant à quelque autre chanson qui est inconnue (une strophe entière, qui doit avoir été un envoi; schéma: 7a 7b 7b 11a, 7b 7a 7a 11b; 7c 7d 7d 7c 11e 11e, d'après *Cas*). — Dans 4 et 12, la synalèphe de *V* est préférable, vu VI 1, VI 16, VIII 55 *P*. — La défiguration métrique de 5 remonte bien jusqu'à l'archétype commun de tous les mss., malgré *T*, qui ne prouve rien ici. *Di ciò* est une intercalation «explanative». — Les quelques fautes de ponctuation métrique n'ont pas de portée; à tout bien prendre, notre texte est des mieux conservés.

Rimes méridionales: *disascio*:*ascio* 28, 29. Autres traits méridionaux conservés: *pietadi* 30, *mevi* 38; *ave* 17, 20, *este* 31, *donao* 7; *a quella* 20 (peut être latinisme ou provençalisme). Gallicismes: *ntendança*

---

manque) P, che n. disidero a. *V*, disidro aver *C; la p. m. fin. manque dans tous les mss.* 34 ssia *C* 35 quelli *C*, *pas de p. m. fin. PC* 36 salvarssi *V* 37 legie v. *V*, lege (legge *C*) v. in (a *C*) salvamento *PC* 38 meve *V*, mene *C* 39 campare *P*, non credendo m. s. *C* 40 se lle a me... *P (vers trop court, à moins de lire* lei *avec diphtongue)*, non dona *C*. — *Après 40, C continue et arrive à donner une strophe plus deux vers appartenant à quelque autre chanson, v.* versification.

(fr.) 21, *leança* 23?, *disiro* 33, *fiore* fém. 4, *adesso* 13, etc. — Cas de toscanisation (?) notable, dans tous les mss.: *come* 35 (gallicisme?). V. § 40.

NOTES.

1. *gravusu*, Dial. Greg. 108_6 et *passim*.

4, 5. V. VERSIFICATION.

12. V. 4.

15-16. On pourrait qualifier de rédactionnelle la var. de *V* (*c'a pover omo avene Ca per vent. à bene*) et on pourrait admettre cette variante avec autant de droit que la leçon du texte, qui est celle de Gaspary, *Sicil. Dicht.* (1878), p. 42. Rien de très grave n'empêcherait d'ailleurs d'accepter l'interprétation de Trissin: *Ch'a pover uomo aviene Per aventura bene.*

18. Dans ce sens de 'à cause de cela', il est plus facile de concevoir qu'un copiste ait changé *però* en *perciò* qu'inversement (cf. VI 23). Le *perciò* de 11 est bien, lui, un *pirzò*.

23. Le Glossaire dont M. Egidi munit son édition diplomatique de *V* rendrait ce *leança* par 'fiducia', mais le même mot dans VIII 31 par 'lealtà'. — La variante *allegranza* de *C* n'est pas rédactionnelle: elle nous permet de voir un copiste en train de substituer au mot étranger qui lui paraît obscur un *allegr.*, qui satisfait pour la mesure mais change le sens.

28. Je fais mienne l'explication de M. Wiese: *a* est la préposition. — Pour la phonétique de sicil. *ascio*, cf. Schneegans, *Laute* etc., p. 112; mais il faut bien distinguer entre *-aggio* et *agio*.

30. *pocho di bene* (*C*) donne un sens très bon et remonte peut-être jusqu'à l'important archétype de *PC*, étant donné que Trissin lui aussi donne *poco*. Tout cela ne suffit pas pour préférer cette leçon, tant qu'on ne tâche pas de nous expliquer la genèse de *pietà* (*V*). Ceci serait bien difficile; le procédé contraire, que voici, ne l'est pas. En effet, il suffit d'un léger malentendu pour que *pietadi bene pilglia* (= notre texte) ait donné *pietà | di bene p.* Les copistes, qui ne nous transmettent jamais un *-adi* (au vocalisme sicilien) sans le toscaniser en *-ade*, laissent échapper ici un *pietadi* parce qu'ils ont pris ce *-di* pour un *di* particule. Il faut rejeter *pocho*, parce qu'il n'est qu'une *lectio facilior*, un substitut

de ce «*pieta*» qu'on ne parvenait pas à comprendre devant »*di*». Pour -*adi*, cf. X, VERSIFICATION. — *bene* a la même fonction ici qu'au v. 2.

31. Notre premier exemple de *plagere* avec *g*. Il est acceptable ici sur la foi de *C* seul (de même que pour le latinisme *pl*-). Chez Schneegans, *Laute* etc., p. 89, 91, ce -*g*- est représenté par *Sigilia*, *bagilleri*, *lugiri* lucere, *rigettu* receptu, pour ne m'en tenir qu'aux exemples analogues (exemples localisés par M. Schneeg., en partie, pour Novara et Pozzo di Gotto). Dans *Dial. Greg.*, j'ai annoté (138) un ex. de *ragina* racemu à coté de 5 exx. de *rachina* (13 et 14 passim): *alquanti rappi di ragina* 'quelques grappes de raisin'. Nos textes offrent dans *V* des exemples de *piag*-', qui ne doivent pas tous être expliqués comme dans III 19 *V*: voir VIII 12.

33. On aurait tort de prétendre remédier à l'hypermètre en écrivant *ch'eo non disīo avere*. Car *disīo* (sicil. *disiju*, *disiyu*) ne saurait avoir donné *disedero, disidero, disidro*. Ce doit être un provençalisme: *dezirar* (*disirarī*). Les copistes, eux, en présence de ce mot, ont pensé, non à *disīare*, mais à *desiderare*; d'où le -*d*-.

35-36. Ces deux vers se retrouvent, tels quels, dans la ch. «*Meravilliosamente*»₃, de Notaro Jacomo da Lentino. C'est ce qui pourrait expliquer qu'un des mss. attribue notre chanson à Notaro Giacomo en dépit de la filiation probable de ce ms. (idée que me suggère opportunément mon ami M. Jean Poirot).

37. On n'aime pas à croire que l'auteur ait répété ici le *salv*- de 36. — L'interprétation *leg' e* nous dispense d'admettre un asyndéton. Des considérations du même ordre que celles qui ont dicté § 27 empêchent de voir dans *V* un *legi e*.

DIVERGENCES ÉDITORIALES significatives, par rapport à notre texte. — Pour *T*, v. les variantes des mss.

I. 4 alto *OD[Cas]W* 7 mi 'ntendamento *(AValNO?)D[Cas]*, mi ntendim. *W* 9 sì avanza *Val*, Pens. che s'avanza: *ponct. de (AValNO?) D, la nôtre étant donnée par Cas* 10 Lo bon sofrente *N*; = *V*, *chez DCasW* II. 12 D'Amor *OD* 13 Ad esso *OD* 15-16 = *V* (Per ventura *A*, Che per *ValN) tous* III. 21 Da cui *N*, Da ciò *(AValO?) D [Cas]*, intenza *AO* 28 c'à disascio, *(AValNO?)D[Cas]* 29 Aspetto *Val*, E spera *N* 30 Pietà di b. *ValD; «la lez... non dà senso» Cas, qui ne cite ici ni C ni P* IV. 31 è in pl. *ANO* 33 Non disidero avere *Cas* 37 venire a salvamento *ANO*, leg(i)e venire *tous* 38 A me

ne *A*, A me non *O* 39 Non credendo *ANO* 40 *Dans AValNO*, *«segue ancora una strofa contenente il commiato: Mia Canzone di gran gecchimento ecc.»; cf.* VERSIFICATION.

On voit (par 10, 21, 29) que Nannucci s'en est tenu à *T* pour ce qui est des str. I—III.

VI. — *Per fin amore vao sì allegramente.*

MANUSCRITS: *P* (=«*C*»), f. 27b-28a, n° 48 (*Propugnatore*, XIV II, p. 78-9). — *V* (=), f. «*A*» 7b-8a, n° xxx (Egidi, p. 35). — *C* (=«*D*»), f. 79v-80, [n° 233] (*Propugnatore*, X II, p. 393-4). — De plus, mais pour le seul vers initial et pour l'attribution, il faut compter avec les deux mss. anciens de *De vulgari eloquentia*, où ce vers se rencontre deux fois (I, XII, 7 et II, V, 4): le ms. de la bibliothèque de Grenoble 580 (*G*), qui date soit de la fin de XIVe siècle soit du commencement du XVe (P. Rajna, *Il trattato De vulgari eloquentia*, Florence 1896 [éd. grande], p. XIII), et le ms. de la Bibl. Trivulz. à Milan 1088 (*T*), selon toute vraisemblance du XIVe siècle (P. Rajna, *ibid.*, p. XXXIII). Enfin, pour l'attribution, il y a encore le témoignage de Trissin (1529); cf. ch. V.

Malgré Caix, *Origini* etc., p. 32, ch. XVII, il paraît difficile d'admettre ici que *C* ait été copié sur l'archétype de *P*. Les variantes comme 3 (*di* C), 7 (*Perk'* P), 17 (*Poi* P), 37 (*ne* C) et surtout 19 (*più ricco* P) dissuadent de considérer *P* et *C* comme des mss.-frères, pour la chanson précise qui nous occupe. La filiation de *C*, qui donne un texte mauvais, paraît connaître ici quelque contamination avec celle de *V*.

ÉDITIONS ET ÉTUDES UTILISÉES: (*Z*) F. Zambrini, *Opere volgari a stampa dei secoli XIII e XIV indicate e descritte*, Bologne, éd. de 1857 (d'après *P*; texte arbitraire). — (*Pmo*) F. Palermo, *I manoscritti palatini di Firenze*, Florence 1860, t. II, 95 (d'après *P*; même remarque). — (*D*) A. D'Ancona (et D. Comparetti), *Le antiche rime volgari* etc., Bologne 1875-88, t. I, n° xxx (d'après *V*, texte muni de la var. lect. de ce ms. et de *ZPmo*); — les *Annotazioni* de (*Cas*) T. Casini, *ibid.*, t. V (1888), n° xxx, n'ont trait qu'aux deux vers 22 et 55. — (*M*) E. Monaci, *Crestomazia ital. dei primi secoli*, Città di Castello 1889-1912, p. 85-87 (texte critique [1889] constitué sur *PVC*, avec les variantes et des

éclaircissements épars dans le *Prospetto grammaticale* et le *Glossario* [1912]).

Attribution: Messer Rainaldo daquino *P*, Messer rinaldo daquino *VC*, Renaldus de Aquino *GT* (II, v, 4). De même Trissin (p. 72): = *VC*. — Attribution sûre.

La poésie n'est pas très difficile à comprendre, excepté la plus grande partie de la str. III. A en juger par la façon dont on a tâché jusqu'ici (cf. diverg. éditoriales) de constituer le texte dans cette strophe, comme par une déclaration assez explicite de Gaspary (*Sicil. Dicht.*, p. 72), il paraît qu'on a prétendu trouver dans ce passage l'expression de cette idée que la dame ne doit admettre dans son service qu'un seul amant (vers 37). C'est une idée qui n'a pas trouvé de place dans la présente édition.

Notre chanson constitue un hymne à la joie d'amour (str. I, II), mais elle prend le ton d'une requête (str. IV et surtout III). Ayant obtenu une première faveur de la dame (5-6, 8, 13, 16, 19, 48, 52, cf. 30), faveur consistant, à ce qu'il semble, à admettre le poète comme son «serviteur» (provenç. *retener*) (9, 40, 43, 47, cf. 17), celui-ci déclare vouloir persister dans son service, tout joyeux, sûr (31-42, 49-50, 56) d'obtenir un jour, à force de bien servir et surtout à l'aide d'Amour (53-55), une récompense plus qu'abondante (45-50, 56).

Cette chanson a produit une bonne impression sur le goût le plus fortement personnel du moyen âge. Dante (*De vulg. eloq.*, I, xii, 7) en considère l'auteur comme appartenant à la catégorie des quelques *prefulgentes* parmi les anciens rimeurs du midi, comme un de ceux qui *polite locuti sunt, vocabula curialiora in suis cantionibus compilantes*. Dans l'autre passage, *De vulg. eloquentia*, II, v, 3 s., il parle des avantages spéciaux inhérents au vers de onze syllabes (*carmen endecasillabum*), disant que l'hendécasyllabe est *superbius* qu'aucun vers plus court, d'une part, en raison de sa durée relative (*temporis occupatione*), et d'autre part, en raison de sa plus grande capacité en fait d'idées et de beautés stylistiques (*capacitate sententie, constructionis et vocabulorum*); avantages qui, continue Dante, s'accroissent en raison de la longueur du vers et en augmentent ainsi la noblesse (*specimen*), car *ubicunque ponderosa multiplicantur, multiplicatur et pondus*. Ce vers beau par excel-

lence, Dante en donne comme exemple, entre six autres, dont deux provençaux, le vers initial de notre chanson, en en mentionnant l'auteur: *Renaldus de Aquino: Per fino amore vo sì letamente.* C'est la seule des compositions de Rinaldo que Dante mentionne, et deux fois; ce n'est pas la seule où Rinaldo se soit servi de l'hendécasyllabe ou qu'il ait commencée par ce vers préférable. La mention honorable doit bien tenir à la beauté de la chanson et non seulement à la beauté du vers initial. — Le premier de ces passages a soulevé des questions appartenant au domaine de l'histoire des goûts esthétiques ou plutôt de la stylistique historique; sur ces questions, on peut voir G. A. Cesareo, *La poesia siciliana sotto gli Svevi*, Catane 1894, p. 66-75, mais cf. F. D'Ovidio, *Versificazione italiana e arte poetica medioevale*, Milan 1910, p. 558-561 [1].

TRADUCTION

I. Par le fidèle amour je parcours ma carrière si joyeusement [2]que je n'ai vu [3]personne qui puisse m'égaler en joie. [4]Et il me paraît que celui-là se trompe gravement [5]qui, ayant éprouvé [6]du bien de la part de son seigneur, veut le dissimuler; [7]or, moi je ne dissimulerai point [8]combien Amour m'a hautement récompensé: [9]car il m'a mis en service [10]chez [celle qui est] la Fleur de toute connaissance [11]et de toute valeur [12]et [qui] a plus de beauté que je ne saurais le dire. [13]Amour m'a exalté [14]le cœur de maintes façons et j'en éprouve une grande joie.

II. J'éprouve de la joie plus que personne décidément, [16]tant

[1] On se demande en passant: sous quelle forme Dante aura-t-il lu la difficile str. III de notre chanson? Le critique du commencement du XIVe siècle n'a-t-il trouvé dans son Chansonnier que ce que les critiques du XIXe siècle ont trouvé dans les leurs? S'il en était ainsi, si en effet Dante avait lu *donna* au vers 33, on n'aurait peut-être pas mauvaise grâce à dire que son jugement a porté sur une poésie qu'il n'aurait pas comprise de toutes pièces. — Pour la question de savoir quel aurait pu être le ms. où Dante a lu notre chanson, v. P. Rajna, dans sa grande édition de *De vulg. eloq.* (Florence 1896), p. CXCI, d'où résulte la vraisemblance que ce pourrait avoir été le manuscrit-frère de *V*, maintenant perdu, que l'on connaît quelque peu par *Giorn. stor. della lett. it.*, XXVI, 141 s.

Amour m'a enrichi, [17]depuis qu'il lui plaît que j'aime ma dame. [18]Puisqu'elle est des dames la plus gentille, [19]je dois, si j'ai obtenu [d'elle] un don de prix élevé, m'en réjouir plus qu'aucun autre amant. [21]Car aucun cœur [22]ne saurait éprouver de la joie à l'égal du cœur amoureux. [23]C'est pourquoi il est infailliblement sûr [24]qu'aucune joie ne [peut] défier la mienne; [25]et je ne saurais croire [26]que quelque autre amant puisse jamais, [27]à force de servir de bon gré, [28]en arriver là [29]de son fidèle amour où j'en suis arrivé du mien.

III. Tu ne saurais avoir ton pareil, pourvu que tu déploies beaucoup de belles qualités; [30]car le monde a [déjà] accrû [31]ton renom; ainsi [= de même], il saura l'augmenter davantage. [32][Or,] tout renom venant d'Amour vaut bien peu de chose [33]là où il (Amour) a refusé son don [pendant longtemps?] [34]à un serviteur, qui en veut obtenir un second (= là où Amour c o n t i n u e à lui refuser ce second don?). [35]Car la loi d'amour [36]ne consent point que ce soit un mérite pour la dame [37]de refuser plus d'un don (elle peut en refuser le premier; celui-ci une fois accordé, elle doit se montrer large). [38]C'est que désappointer l'autre (le serviteur) est un grand tort, [39]selon mon avis. [40]Celle qui congédie de son service [41]celui qui y est longtemps resté [42]sans manquer, exerce mal son autorité seigneuriale.

IV. La seigneurie [d'Amour] veut que je serve loyalement, [44]afin qu'un bon salaire me soit parfaitement rendu, sans que j'aie à le blâmer. [46]Et je me félicite, car, à un degré plus haut [47]que ne le vaut mon service, [48]Amour a commencé à me récompenser. [49]Et je sais bien que je serai parfaitement [récompensé], [50]lorsqu'Amour m'aura exalté à ce point. [51]C'est pourquoi je voudrais en venir à bout, [52]comme le doit quiconque commence si bien; [53]et (or,) je n'ose croire [54]que cela puisse jamais se réaliser par ma seule volonté à moi: [55]si Amour me vient en aide, [56]il va [m'] accorder (du gain en plus de ce que) un gain surpassant ce que j'aurai mérité par mon service.

TEXTE CRITIQUE

I. Per fin amore vao sì allegramente
2 ki non agio veduto
3 homo ke n gio mi possa pareare.
4 E paremi ke falli malamente
5 homo k'à riceputo
6 ben da signore e poi lo vol celare.
7 Ma' eo no·l celaraio
8 com' altamente Amor m' à meritato:
9 ke m' à dato a servire
10 a la fiore di tucta caunoscença
11 e di valença,
12 ed à belleçe più k'eo non sò dire.
13 Amor m' à sormontato
14 lo core in mante guis' e gran gio n'agio.

II. Agio gio più di null' on certamente,
16 c'Amor m' à sì ariccuto,
17 da ke li piace k'eo la degia amare.

I. 1 fino *PCGT*, vossi *C*, vo sì altamente *V* *(c'est ce qu'a lu collaborateur de M Egidi et non pas* altramente, *leçon de V selon D et M; § 36)*, vo sì letamente *GT*, *dans les deux passages* 2 kio (chio *V*) *PV*, ch i n aggio v. *(pas de p. m.) C* 3 omo ... gioia ... aparilgliare *V*, h. che di gioia mi posso apparilgliare *C* 4 parmi *(pas de p. m. fin.) C* 5 omo *V*, ricevuto *C*, *pas de p. m. fin. PC* 6 bene da sengnore ... vole *V*, bene *(p. m.)* da singn. *(p. m.)* .. ciel. *C* 7 Perk'eo *P*, io ... celeraggio *C*, no lo cieleragio *V* 8 Amore *P* 9 ch *(sic) C*, *pas de p. m. fin. PC* 10 tuta *V*, tutta *C*, canosc. *VC* 12 chi non *VC* 13 *pas de p. m. fin. P* 14 guise e ... gioia *V*, il chore in molte guise *(p. m.)* e grande gioia *C* II. 15 gioia *VC*, Gio agio *P*, nullo ciert. *V*, null uomo c. *C* 16 arichuto *V*, ssi arricchuto *(pas de p. m.) C* 17 poi ke le *P*, da c'a llei p. ch'io *V*, da che li p. ch i *C* 18 de le *VC*, dellaltre

Poi ke de lle donne ella è lla più gente,
si alto dono aio avuto,
d'altr' amadore più degio in gio stare.
Ca null' altro coragio
poria aver gio ver core namorato.
Però, sença fallire,
a la mia gio null' altra gio si ntença,
né ' ò credença
c'altr' amador potesse unque avenire,
per suo servire a grato,
de lo suo fin amore al meo paragio.

III. **P**aragio non avria, si se' valente:
ke lu mond' à 'cresciuto
lo presio tuo, sì lo sape avançare.
Presio d'Amore non vale neente
poi don' à aritenuto
in servidore, c'altro vol piglare.
Ké l'amoroso usagio

P, donne ela piu *tous les mss.* 19 agio *V*, o ricevuto *C*, piu ricco dono aio riceputo *P* 20 altro amad. *PV*, gioia *PVC* 21 Ke *P*, E *C*, *pas de p. m. fin. PC* 22 gioia ... innam. *(pas de p. m.) P*, nō p. avere gioia v. lo c. n. *V*, non po aver gioia *(p. m.)* v. ch. inn. *C* 23 Dunqua sanza *V*, Dunque *C*, *pas de p. m. fin. P* 24 gioia .. gio *P*, gioia .. gioia *V*, *(pour tout le vers:)* null'altra gioia intença *C* 25 *pas de p. m. fin. PC*, nonn ò temenza *V* 26 altro *C*, amadore *VC*, unque *manque P*, *pas de p. m. fin. P* 27 in grato *P*, *pas de p. m. fin. PC* 28 fino *P*, a lo .. fin .. mio *V*, de lo su fino a. al ml coraggio *C* III. 29 Para *PVC*, averia *VC*, averai *P*, sisse *C*, piagiente *V* 30 lo mondo *VC*, *pas de p. m. fin. PC* 31 presgio *V*, il pregio tuo *C*, lo suo p. *P* 32 Preso *P*, Presgio *V*, Pregio d'àmor non val niente *C* 33 poi donna rit. *P*, poi donna arit. *V*, poi donna riceuut a *C*, *pas de p. m. fin. PC* 34 un serv., c altro voi pilgliare *C*, a serv. c'a. dé pilgli. *V*, *p. m. après* serv. *PC* 35 *pas de p. m. fin. P* 36 vuole *V*, ssia *C* 37 più *V*, ki *P*, piu

non vol ke sia per donna meritato
kiù d'uno aritenere.
kéd altrui ' ingannare è gran fallença
in mia parvença.
Ke fa del suo servire dipartire
quello k'assai c'è stato
sença mal fare, mal fa signoragio.

IV. **S**ignoria vol k'eo serva lealmente,
ke mi sia ben renduto
bon merito, k'eo non saccia blasmare.
Ed eo mi laudo, che più' altamente
ca ' eo non ò servuto,
Amor m' à uconinzato a meritare.
E sò ben k'eo seragio,
quando serò d'Amor così nalçato.
Però vorria complere,
con dé fare ki sì bene nconenza;
ni ' ao credença
c'umque avenisse per lo meo volere:
si d'Amor só aiutato,
in più dà 'quisto k'eo non serviragio.

---

d uno, ne arrit. *C*, *pas de p. m. fin. V* 38 ke (che *C*) *PC*, jnganare. *(p. m.)* egranffall. *V* 39 a mia *C*, in una *P* 40 dal *P*, chi fa... due partite *C*, *p. m. après* serv. *et non à la fin PV* 41 quel kasai *P*, quelli *V*, ass. e stato *C*, *pas de p. m. fin. PC* 42 sanza *V*, fal s. *P*, sengn. *(*-aggio *C) VC* IV. 43 Sengnoria *VC*, io.. lealemente *V* 44 sea *P*, chemmi fie *C*, mi ssia *V*, ben *manque V*, *pas de p. m. fin. C* 45 ke non s. biasmare *P*, buon merto ch'eo *C*, buono m. ch'io no saccio *V* 46 io *V*, *pas de p. m. fin. C* 47 ke eo *P*, ch i n. *C*, ca io non serv. *V*, servito *PC* 48 incominciato *P*, cominciato *C*, coninzato *V* 49 che faraggio *C*, Sò bene che saragio V, *pas de p. m. fin. PC* 50 sarò *VC*, Amore *PV*, innalç. *P* 51 compiere *V*, chomplere *C*, Perciò... conpiere *P*, *pas de p. m. fin. PC* 52 come *PC*, ben cominça *P*

Versification et langue: Quatre strophes (*coblas unissonantz e capfinidas*) sur le schéma:

-ente	-uto	-are				-a(g)io	-ato	-ire	-enza				
11a	7b	11c,	11a	7b	11c;	7d	11e	7f	11g	5g	11f	7e	11d

Les déformations sont fréquentes quant à la ponct. métr., et les plus anciens éditeurs s'y laissent prendre. — Dans 18 (*Poi ke de lle donne ella è lla più gente*), *ella* a été oublié par haplographie (»*donne ela piu*» ayant été obtenu par *donne è lla più*, faute pour *d. ella ella piu*). Cette erreur d'omission se trouvait déjà dans l'archétype commun de tous nos mss.; *P*, lui, a tâché de remédier à la faute de mesure par l'intercalation d'un *altre* (*de ll'altre donne è la p.*). Pour les deux *l* de l'article, v. § 16. — Dans 38, l'hiatus *ui in* me paraît suspect (§ 39); cf. la longue note de *Neuphil. Mitteil.* XVII (1915), p. 64-5 (note à notre IV 14). S'ils s'étaient vus en présence d'un vers hypothétique *Ked altrui ngannare este gran fallença*, ou bien de *k'altrui ngannare este grande f.*, les copistes auraient pu aboutir tôt ou tard au vers du texte critique. *este* > *è* devrait alors, soit remonter jusqu'à l'archétype de tous les mss., soit s'être accompli indépendamment dans différentes copies. — Autres fautes de mesure (v. notes): 19, 54, 55.

Rimes méridionales: *ariccuto*: *servuto*: *-uto* 16, 47, *nconenza*: *-enza* 52. Autres archaïsmes: *lu* 30, *si* 19, 29, 55, *ni* 53, *kiù* 37; *li* 17; *vao* 1, *aio* 19, *ao* 53, *celaraio* 7, *aritenere* 33, 37; *ke* 40, etc. Gallicismes: *pareare* 3, *meritare* 'récompenser' 8, 48, *blasmare* 45, *manti* 14, *ver* 22, *con* 52, *la fiore* 10 etc.; gallicisme malentendu: *servire* 9 (?).

NOTES.

1. La leçon *letamente* de *GT* constitue une preuve plus que suffisante de l'authenticité du *allegramente* de *P*; cf. P. Rajna, *l. c.*, p. 69,

---

ben comincia *C*, bene jnconenza *V* 53 ne o cred. *PC*, maocred. *V*, *pas de p. m. fin. PC* 54 cum que cia uenisse mai per lo mio valore *(pas de p. m.) P*, chun que gia auenisse *(p. m.)* ma per meo uol. *(pas de p. m.) C*, che nonn avenisse mai per mio *V* 55 si d'Amore sono *P*, s'io d'Amor sono *C*, si d'Amore non sono *V*, *pas de p. m. fin. P* 56 io piu daquistato ke eo.. *P*, i o piu d acquistato.. *C*, jnpiu da quisto chio nomseruiregio *V*

n. 4. C'est ce que donne également Trissin. Dante peut bien avoir cité notre vers de mémoire (cf. *id. ibid.*, p. CXCII, n. 2, et p. 43, n. 2, vers la fin).

2. Si l'orig. donnait *ki*, ce mot devait aboutir soit à *ke* soit à *chi* (pris abusivement pour *ch'i'*), *ch'io*; si *k'eo* est originaire, nous nous attendons à *k'eo* ou *ch'io* (écrit abusivement *ch'i'*, mss. *chi*). Or, les copies ne nous donnant que *'io* et *'i* (pas *eo*), les titres de *ki* sont égaux à ceux de *k'io*. Dans ces conditions, je préfère *ki* (§ 19).

3. *pareare* ne s'explique, je trouve, que comme originaire, car, étant un] provençalisme et non une faute, cette forme ne peut guère être due à un copiste, tandis que cela peut bien être le cas du mot ital. *apparigliare* (»lectio facilior»), que *V* et *C* ont introduit, je crois, soit indépendamment l'un de l'autre, soit grâce à une contamination de *C* avec *V*. La synonymie n'est pas parfaite, le prov. *parejar* signifiant 'se comparer, égaler'. — La faute *posso* de *C* démontre qu'un archétype a offert un seul *a* et qu'on a compris ce *possapareare* comme *poss' ap.*

7. *Ma* se rattache à la fin de 6, *Perke* (*P*) à la critique énoncée dans 4 (»c'est pourquoi»). Var. rédactionnelle? — L'archaïsme (*celar*)*aio* pour *agio* est rare; il se retrouve ci-dessous, v. 19, et dans quelques autres exemples que j'ai noté pour *P*.

9. *servire* pourrait être un substantif, provençal *servire* ou *serveire*, servītor. Il est vrai cette forme ne saurait être employée au cas oblique. Nous serions par conséquent en présence d'un provençalisme témoignant d'une connaissance imparfaite du provençal, comme l'est sûrement le *serventese* de II 59.

17. Ce *li* n'a pas besoin d'être le masculin. C'est »*le*» aussi bien que »*gli*»; n'en déplaise au poète. Ne prétendons pas que ce 'lui' doive signifier soit 'à elle', soit 'à Amour'; l'ambiguïté peut être une finesse.

18. J'introduis, non pas *altre* avec *P*, mais un *ella*; v. VERSIFICATION.

19. La leçon toute différente de *P* peut être bonne comme sens (*più* .., *e più*, comme fr. *plus* . . ., *plus*) mais fausse la mesure. La défiguration est assez ancienne, vu la graphie du substitut *riceputo*. Elle est difficile à expliquer. — *si* est un précieux archaïsme de graphie; les copistes ont entendu soit *sì*, soit *s'i'*, *se io*; autrement ils auraient écrit *s'alto* ou *se alto* (§ 20). Or, *sì* est démontré faux par le sens, *s'i'* est défendu par la mesure.

22. *non po aver* (*C*) contre *poria aver* (*P*) n'a pas besoin d'être considéré comme une variante rédactionnelle: *C* a tout simplement paraphrasé *poria*, qui à ses yeux était un méridionalisme trop cru. Tosc. *potrebbe* ne faisait pas son affaire.

23. Lectio facilior, *dunqu.* est repoussé en faveur de *però* 'pour cela' (cf. V 18).

25. Comme leçon, ce vers est identique à 53. De même,

26. Le *unque* de ce vers se répète dans 54.

29. Pour *valente* et pour le *piagiente* de *V*, cf. VIII 24-27, n. — J'admets qu'en tout cas, tout en tutoyant, le poète parle de lui-même (*avria, se', tuo* 31); de là ma conjecture pour *para*, qui ne saurait être qu'un féminin (II 6; cf. le *Glossario* de M. Egidi). J'avais proposé ce changement dans *Neuphil. Mitteil.* XVII (1915), p. 176 (où est étudiée la question de *avrò* ∽ *averò*, chez les Siciliens); on comprend qu'un copiste ait pu écrire, pour ce *paragio* répété, «*para*». — Encore le tutoiement n'est-il peut-être qu'une illusion. Pour la détruire, voici ce qu'il nous faudrait. Il suffirait d'admettre que le *se* (sicil. *si*; v. § 17) de notre vers est une erreur pour *so* (sum), mais une erreur antérieure à l'archétype de tous nos mss., et que ce *se'* a pu préoccuper quelque copiste intelligent. Sous la plume de celui-ci, *avria* (1ère p. = 2e p.) serait resté tel quel; le *avrai* de *P* n'en représente qu'une toscanisation ultérieure à rejeter en tout cas ici. Et le *tuo* de 31? Les variantes nous montrent que la tradition de ce mot n'a pas ce caractère d'unité absolue qu'il lui faudrait pour s'imposer. N'y verra-t-on donc pas la déformation d'un *mio* ou *meo*, déformation qui nous montre dans ce cas, étant donné les *suo* et *tuo* des mss., différentes tentatives de remédier à ce que le texte avait de bizarre à une époque où on y lisait *se'* au vers 29, mais *meo* au vers 31? — Le tutoiement disparu, le contexte serait d'une limpidité cristalline: 'Je ne saurais avoir mon pareil, pourvu que je sache ....; car mon renom est déjà immense et va en grandissant encore. Or, tout renom, si grand soit-il, vaut bien peu de chose là où...'.

33. Au point de vue de mon interprétation, qui est toute nouvelle (cf. LA POÉSIE), on se serait attendu à un présent ('là où Amour refuse son don'), surtout étant donné *vol* 34. Mais le prétérit peut être motivé par un changement de perspective psychologique: à une époque où l'amant veut déjà obtenir un second don (34) et où son *presio* ne lui

vaut plus rien (32), il raisonne comme tous ces poètes qui disent *a chui lungiamente servidore só stato* (notre I 10) pour 'dont je suis depuis longtemps le serviteur'. — Ainsi, on n'a peut-être besoin de rien imputer ici à une simple difficulté de rime (cf. par contre, *meritato* 36).

34. *in* ou *a.*

36. *meritato* équivaut ici, selon moi, à *merito* 'mérite'.

37. *uno*, scil. *dono* (33). — *kiù* est un sicilianisme à l'état latent (*P*: *ki*) trouvé en 1899 par M. Sanesi, *Giorn. stor. della lett. ital.*, XXXIV, p. 365, v. § 26.

38. V. VERSIFICATION.

40. Ce *ke*, qui paraît refléter un quae 'celle qui', est du plus haut intérêt, v. *Neuphil. Mitteil.* XVII (1915), p. 174. Y ajouter le présent exemple. Cf. § 23.

48. *à nconinzato.* L'aphérèse (§ 15) a été obtenue par la combinaison des variantes. Filiation: d'une part *anconinz.* > *ā̆coninz.* > *à co.* (*VC*); d'autre part *anconinz.* > *à inc.* (*P*, conformément au § 30). Cf. 52, fin de la note.

52. Var. rédactionnelle: *come dé far ki sì bene nconença? come dé fare ki sì ben conença?* Étant donné l'intolérance de *V* à l'égard des troncamenti, s'il en offre un ici (*con*), ce troncamento ne peut paraître de son propre crû. — Filiation des variantes, étant donné le texte de la fin du vers: > *benēconença* > *bene co.* > *ben co.* (*PC*); *bene nconença* > *bene incon.* (*V*, malgré § 30).

53, 54. Cf. n. 25, 26. — Je vois un *ni ao* sicil. dans le *mao* de *V*, car *ma ò* irait à peine comme sens et *PC* ont *né ò.* Ayant lu *ma ò*, le copiste suivant a écrit le *non* de 54 *V.*

54. Ce *mai*, que j'exclus en dépit de tous les mss., fait l'effet d'être une espèce de glose ancienne destinée à éclaircir son synonyme *umque* 'jamais', qui tombait en désuétude (VIII 61 *V*).

55. On peut reconstruire pour ainsi dire la cause qui a amené l'intercalation de *non* dans *V.* Ce n'est pas un malentendu grave, il suffit de rattacher momentanément *si d'Amor só a.* aux vers précédents pour le voir: il n'ose croire que cela puisse arriver, si on ne lui vient pas en aide! — Le vers final montre que cela est faux. — *aiutato* compte pour 4 syllabes chez les Anciens. Pour *só*, v. § 16.

56. *i'ò* (*C*) serait difficile à admettre chez un méridional (*eu ò*, § 38) et n'est pas nécessaire, vu que l'on pourrait toujours, si je ne me trompe, combiner *VC* en interprétant: *io più d'aquist'ò k'eo.* Pour ne pas être obligé d'opérer avec un *io* qui serait très ancien, vu l'*i* de tous les mss., il y a bien lieu de lire, soit *in più d'aquisto k'eo*, 'in più ne acquisto io che', 'j'en gagnerai dans plus que je n'aurai servi', avec un *de* méridional équivalant à *ndi*; soit plutôt conformément au texte (*dà acquisto*). *P* et *C*, eux, ont pris ce *d'* ou ce *d-* pour une préposition.

Divergences éditoriales significatives, par rapport à notre texte. *M* (v. § 42) écrit partout et *D[Cas]* souvent: *gioja.*

I. 1 altamente *D[Cas]*, fino *M* 2 k'io *M* 3 omo k'en *M*, possa aparilgliare *D[Cas]M* 5 omo . . ricieputo *M* 6 sengn. . . cielare *M* 7 Perk'eo nol cielaragio *M* 10 canoscienza *M* 14 guise e *M* 15 ciertamente *M* 17 Poi ke le piacie *M* 18 dell'altre *ZPmo*, ella *manque dans toutes les édd.* 19 sì *D[Cas] et, (dans les variantes) M; = P, chez ZPmoM* 20 e più *Pmo; ponctuation etc. pour les vers 18—20:*

D[Cas]: Poi che dele donne è la più gfente
19 sì alto dono agio avuto,
20 D'altro amador più degio in gioia stare,

M: Poi ke delle donne è la più giente,
19 più ricco dono ajo riceputo
20 d'altro amadore, più degio in gioja stare:
21 Ké.

22 Non poria aver gioi' ver lo cor 'namorato *Pmo (qui divise le vers en deux) D;* non po' aver gioi' vêr lo cor namor. *Cas; = P, chez M* 24 s'intenza *M* 25 *= V, chez D[Cas]* 28 fino *M* 29 *= P, chez ZPmoM* (sì se'*); = V, chez D[Cas]*(sì se') 30-31 Che lo mondo ha lo suo prescio cresciuto Sì lo sape avanzare *Z; Pmo lui aussi sépare mal les vers* (lo suo), mondo *M* 33 Poi donna ha servidore ritenuto *Z*, Poi donn' a ritenuto in servid. *Pmo*, Poi donna (donn' *M*) à ritenuto *D[Cas]M* 34 Ed altro v. p. *Z*, Ch'altro v. p. *Pmo; = V, chez D[Cas]* 37 Ched uno a ritenire *Z*; Ki d'uno a ritenere *Pmo*, Più . . . *D[Cas]M* 38 Ch'altrui . . . è troppo gran *Z*, Ké *M* 39 In una p. *Pmo* 40 Chi *ou* ki *tous* 41 *Z et P »malamente fanno un verso:* Dipartire quel ch'assai c'è stato»; quelli . . asai *M* 42 sengnoragio *M* 43 Sengnoria *M* 44 E che mi sia renduto *D[Cas]*, E*(?)* che m. s. ben r. *ZPmo*, sea *M* 45 *= V, chez D[Cas]:* ke *M* 48 coninzato *M* 49 So bene che faragio *D[Cas]*, amore *M* 51 voria conpl. *M* 52 bene inc. *M* 53 *= V, chez D[Cas]*

53-54 *Z et Pmo divisent mal leurs vers* 53 Ma ò *D[Cas]*, né ò *tous les autres* 54 ch'unque ci avvenisse Mai per lo mio valore *Z Pmo*, Che no' avenisse mai per mio volire *D[Cas];* C'umque avenisse mai

per meo volere; *M* 55 Così d'amore sono eo aiutato *Z;* Sì d'amor sono aiutato *PmoM;* S'i' d'Amor non so' aiutato *D;* S'i' non sono aiutato, «*togliendo* d'amore *che è una glossa inutile*» *Cas* 56 Più ho acquistato ch'eo non servit'aggio *Z*; *fautes de division Pmo;* In più d'aquisto, ch'io nom s. *D[Cas];* i'ò più d'aquisto k'eo non s. *M.*

VII. — *Poi li piace k'avançi suo valore.*

Manuscrits: *P* («*C*»), f. 27b, nº 47 (*Propugnatore*, XIV II, p. 78). — *l* («*B*», partie plus récente), f. 102d-103a, nº CXVIII (Casini, p. 199-200). — *V* («*A*»), f. 7b, nº XXVIII (Egidi, p. 34). — Il n'y a qu'un vote (*P*) contre un (*lV*).

Éditions et études utilisées: (*Val*) L. Valeriani (et U. Lampredi), *Poeti del primo secolo* etc., Florence 1816, t. I, 214 (d'après *PV*; texte arbitraire). — (*D*) A. D'Ancona (et D. Comparetti), *Le antiche rime volgari* etc., Bologne 1875-88, t. I, nº XXIX (d'après *V*, avec la varia lectio de ce ms. et de *Val*). — Les *Annotazioni* de (*Cas*) T. Casini, *ibid.*, t. V (1888), nº XXIX, ne contiennent, quant à la critique du texte, qu'une remarque aux vers 29-30.

Attribution: Messer Raynaldo daquino *P*, Messer rainaldo dequino *l*, Messer rinaldo daquini *V*. — Attribution sûre.

La poésie est écrite dans un style singulièrement flou, avec des à peu près, des allusions dont il n'est pas partout facile de voir le lien avec l'ensemble. L'auteur nous dit, somme toute, combien il s'est senti gêné (3-14) pour dûment (6, 11?, 15-18, 21-24) s'acquitter de la tâche qui lui a été imposée (1) de chanter encore une fois (2) les éloges de sa dame, dont les qualités défient toute description. — Toute insignifiante que nous semble cette rimaille, elle offre l'intérêt spécial de reproduire d'assez près, dans ses premières lignes, un passage de Folquet de Marseille:

E pueis li platz q'eu enans sa valor
En mon chantar, dei n'aver gran lauzor:
Car sos pretz vol mout savi lauzador.

Je regrette vivement de n'avoir pu trouver la chanson entière où se lisent ces lignes. M. Wechssler, qui les cite à propos d'autre chose

dans son livre *Das Kulturproblem des Minnesangs*, t. I (Halle 1909), p. 115, ne donne qu'un renvoi insuffisant. Par le temps qui court, je ne puis avoir sous les yeux l'édition intégrale de F. de Marseille, par S. Stroński, Cracovie 1910. — La ressemblance des vers parlant de Narcisse (32-36) avec un sonnet de Chiaro Davanzati (v. note au vers 32; le sonnet commence de même: *Come Narcissi, im sua spera mirando, S'inamorao*...) doit sans doute s'expliquer par l'imitation d'un modèle provençal commun. Pour le coloris provençal assez chargé de la langue, v. VERSIFICATION ET LANGUE, fin.

TRADUCTION

I. Puisqu'il lui plaît (à elle) que je prône ses qualités [2]dans une nouvelle chanson, — [3]à cause de quoi j'éprouve de la joie et [en même temps] une appréhension; [4]car je ne suis pas un louangeur assez habile [5]pour savoir exalter [6]son grand renom jusqu'au-delà de toute mesure, [7]et la grande abondance [8]du grand bien que je trouve à dire à son sujet [9]me rend impuissant à [l'exprimer] — [10]je suis tellement craintif [11]lorsque je parviens à bien me mettre à l'œuvre (?) [12]que j'en perds mon savoir et ma mémoire.

II. La grande abondance [de ce que j'aurai à dire] me prive de mon savoir [14]au préjudice (de ce qui me tient le plus) de cette tâche qui [pourtant] me préoccupe le plus; [15][tâche qui me préoccupe tant l'esprit] (parce qu'il est déjà dit depuis longtemps [16]que) parce que, comme cela a été dit il y a longtemps déjà, [16]l'on (= ma dame) doit éprouver du bien en échange du bien (qu'elle a fait envers moi) [17]et du non-bien en échange des mauvaises actions; [18]c'est pourquoi je m'efforce (pour louer son droit) pour dûment louer ma dame. [19]Tellement la renommée dont elle jouit la distingue de toutes façons et l'honore. [21]Ainsi qu'on doit de tout temps [22]louer le bien par ce qui est [le ?] mieux, [23]-[24]je voudrais, comme cela est juste, me surpasser moi-même pour la dépeindre.

III. Beauté-et-Élégance a mis en elle [26]de la connaissance et de la sagesse; [27]toujours, ces qualités demeurent dans sa compagnie. [28]Et je suis tellement amoureux et épris d'elle [29]que je n'ai plus le pouvoir [30]de partir [de chez elle] et que je n'en fais [même pas] semblant. [31]Et aussi parfaitement [32]que Narcisse, en voyant son visage, [33]devint amou-

reux de lui-même, [34]lorsqu'il regarda dans l'eau, [35](ainsi) je puis bien dire [36]qu'Amour m'a fait prisonnier — et de celle qui est la plus charmante.

TEXTE CRITIQUE

I. Poi li piace k'avanci suo valore
di novello cantare,
unde allegrança nd'agio com paura —
perch' io non son sì sapio laudatore,
k'io sapess' avançare
lo suo gran presio fino oltra misura;
e la grand' abondança
de lo gram bene k'eo ne trov' a dire
mi ne fa sofretoso —
così son dubitoso,
quando vegno a giausire,
ki nde perdo savore e rimembrança.

II. Grand' abondança mi leva savère
a ciò ke più mi tene,
perké già lungiamente è stato dicto
ke de lo bene dé ll'om bene avère
e de lo mal nom bene;
perk' eo mi peno a laudar so diricto.

I. 1 Poi ke le *P*, Poi le *V*, piacie *lV* 3 unde a. di gio non p. *P*, ondalegr. nagio (con *l*) *lV* 4 sono.. sagio *lV* 5 sapesse *Pl* 6 pregio *l*, presgio *V*, infino oltre *lV* 7 grande *lV*, abondaza *V*, *pas de ponct. métr. fin. P* 8 e lo g. *PlV*, gran *Pl*, ben ke eo *P*, trovo *PV* 9 me ne *lV*, soffrectoso *P* 10 sono *lV*, dubitozo *l* 11 vengno *lV*, ciausire *V*, ciauzire *l* 12 sinde p. sauere (*sans p. m.*) erimenbr. *P*, che ne p. il sauere . (*p. m.*) erim. (-nbranza *l*) *lV*. II. 13 *p. m. après* abondanza *l*; asauere *lV* 15 lungam. *P*, ditto *lV*, *pas de p. m. fin. l* 16 delon *P*, dellomo *l*, delomo *V*, meglo auere *P* 17 mal *manque P*, male *lV*, no *P*, non *l*; *pas de p. m. fin. P* 18 io *lV*, laudare *PlV*, suo (diritto *V*)

E tanto la navança
ogne guisa lo suo presio e l'onora.
Sì com' on dé a tuct' ore
laudar bem per miglore,
secondo dirictura
di llei vorria ritrère mellirança.

III. Belleçe ed Adorneçe in lei à miso
caunoscença e savere;
adesso fanno co llei dimorança.
E son di llei sì namorato e priso,
ke già non ò podere
de llo partir e non faccio mostrança.
E altresì finemente
come Narcisi n sua spera vedere
per se si namorao
quando n l'aigua isguardao,
così poss' io ben dire
k' Amor m' à preso e de la più avenente.

---

lV 19 *pas de p. m. fin. P* 20 ad ogne *P*, in ongne *lV*, e l'onore (*sans p. m.*) *P*, lo *manque lV*, presgio ed onore *lV* 21 si come de *P*, sicome de laudare atuctora (atutora *V*) *lV* 22 ben *PV*, laudar *manque lV*, per melgliorare *l*, melgliore (*pas de p. m.*) *V* 23 segondo *l*, diritura *V* 24 dilei ... ritragere *P*, (dilei *l*) voria ritrare *lV*, *pas de p. m. après ce mot PV*; megloranca *P*, melglioranza *V*. — *Entre 24 et 25, se trouve un sonnet (notre XI) lV* III. 25 e adorn. intei *P*, illei emiso (-zo *l*) *lV*, *pas de p. m. fin. P* 26 sauere ecaun. *P*, piagienza esauere *lV* 27 fanno adesso *P*, colle *lV* 28 sono *lV*, lei *Pl*, sì innam. *P* 29 ke (che *lV*) già de lo (dello *l*) partire *tous les mss.*, *pas de p. m. fin. lV* 30 nonon *l*, noño *V*, podere. *(p. m.!)* e non (nom *V*) f. semblanza *lV*, non ò poder e di farne mostr. *P* 31 E *manque lV*, altressi *l*, finamente *P*, *pas de p. m. fin. P* 32 Narciso in *P*, Narcisi per sua *lV* 33 sinnam. *P*, così si nam. *lV* 34 in l'aigua *P*, q. lasisguardao *lV* 35 posso io *l*, ber *P*, bene *V* 36 ke eo son preso *P*, Amore *V*, *pas de p. m. après* preso *Pl*, e *manque P*.

VERSIFICATION ET LANGUE: Abstraction faite du sonnet (notre XI) que *l* et *V* intercalent entre les str. II et III, tous les mss. offrent trois strophes, pour lesquelles j'établirai le schéma suivant:

11a 7b 11c, 11a 7b 11c; 7d 11e 7f 7f 7e { 7a-4d (I, II) / 5a-6d (III) }

Dans la str. III, le terme *7a+4d* paraît être remplacé par *5a+6d* et *e=b*. Il y a synaphie (synalèphe) à la rime intérieure dans la str. I et vraisemblablement dans la str. III. La rime intérieure *7a*, faussée par tous les trois copistes (str. I et II), a semblé facile à reconstruire sur la foi du *5a* de la str. III et de la ponctuation métrique après ce *7a* dans I *lV* et II *l*, après *5a* dans III *V*. — L. Biàdene, *Il collegamento interno della stanza,* alias *Il colleg. delle due parti principali della stanza per mezzo della rima* (dans *Scritti vari di filologia ... Monaci*, Rome 1901), ne tiendrait pas compte de cette rime *7a* ou *5a*, car il mentionne notre chanson (§ XV) parmi celles où «le due parti della stanza non sono fra loro legate mediante la rima». La rime (I*a*) *valore*: *laudatore*: *savore*, la III*a* et, ce qui est plus grave, la rime intéressante (II*a*) *savere*: *avere*: *ritrere* font défaut également dans mon étude sur la *Rime italienne et les Siciliens du XIII*e *siècle* (*Mémoires ... Helsingfors*, t. V. 1909). Il faut croire que la prononciation authentique a voulu *savère avère ritrère.* Ce *savère avère* constitue un exemple de la terminaison de l'infinitif *-ere* prononcée avec un è ouvert latin médiéval ou pseudo-provençal. Exemple unique, mais nullement inattendu; j'en avais vu la possibilité théorique, *ibid.*, § 21, p. 319. Il fait bonne figure à côté de deux *cèra* 'cire' (*ibid.*, p. 278, III) et en général, à côté de tous les exemples du type «III ē ō» que j'ai réunis *ibid.* sous le § 33 (p. 333). — Or, étant donné, vers la fin de la *sirima*, cette rime intérieure qui est l'écho de la rime première des *piedi*, notre chanson devrait, chez Biàdene, être mentionnée dans un § à part à placer, ce semble, entre les §§ III et IV. — Une autre déformation curieuse de la rime remonte, elle aussi, jusqu'à l'archétype perdu de *PlV*: c'est *onore*: *-ora* (20); c'est le cas encore, je pense, de la transposition des deux séries de mots *non ò podere* et *de llo partire* (29, 30) — la ponctuation métrique conservée par *lV* étant là pour en porter preuve. — Pour ce que le vers final a de suspect, v. NOTES.

Rimes méridionales: *dicto*: *diricto* 15, 18; *onora*: *diricturа* 20, 23; *miso*: *priso*: *preso* 25, 28, 36, *vedere*: *dire* 32, 35; *namorao*: *isguardao* 33,

34. Autres traits méridionaux: *dicto* 15, *priso* 28, *-ao* 33, graphies; u*nde* 3, *mi* 9, *so* 18 (suum), *ki nde* 12, *belleçe* et *adorneçe* sing. 25, etc. Gallicismes: *sofretoso* 9, *giausire* 11, *ritrère* (fr.) 24, *adesso* 27, *Narcisi* 32, *aigua* 34, puis *savore* 12, *savère* 13, etc. — Cas de toscanisation (?) non éliminable: *come* 32 (gallicisme?). — Cf. § 40.

NOTES

3. N'était le *u* de *unde* (*P*), on serait tenté de reconstruire: *ò nde allegrança — e digio — com paura* 'j'en éprouve de la joie — et je le dois! — [mais] en même temps j'ai une appréhension'. La structure syntaxique de la str. en gagnerait: j'ai une appréhension, [4]parce que je ne suis pas un louangeur assez habile [7]et que la grande abondance [9]me rend perplexe; [10](*ca sì*) c'est que je suis pris d'une telle timidité [12]que. (L'ordre des mots *ò nde*, mod. *ne ho*, serait régulier; cf. la chanson »*Poi ke ti piace Amore*», qui continue ainsi: [2] *ked eo degia trovare*, [3] *farò nde mia possança*). — Mais on serait embarrassé pour dire par quelle voie ce vers 3 hypothétique aurait pu aboutir à la forme ms. (Pour «*digio*» = *degio*, v. VIII 2, note).

6. *fino oltra misura* (pour *infino*...) pourrait être dû à l'oubli d'une abréviation (*pregio*), de sorte que *nfino* serait la bonne leçon (§ 15, fin); j'admets *fino* ('jusqu'à') parce que ce mot pourrait être considéré comme remontant encore plus haut que *nfino*. J'ai annoté pour *Dial. Greg.*: *fina in tantu* 81_{19}, *fini a ssummu* 'jusqu'au bord' 8_{17}, et pour *Cruyllis-Spataf.*: *fini in capu di* 570, *fini a li* 571, *fini a lu vernu* 573, (*sini intantu ki* 571).

11. Pour *giausire*, v. Gaspary, *Sicil. Dicht.*, p. 202. Cf. VIII 48.

12. *sinde* ∾ *chene* ne m'est pas clair. *Sinde* (*sì nde* ou exinde) est fréquent dans les textes du XIVe siècle.

20. Au lieu d'ajouter un *lo* (*P*), le copiste paraît avoir pu munir d'une préposition l'adv. *ogne guisa* ('de toutes façons'), que j'admets sur la foi de *No la posso covrir*(*e*) *nulla manera* («*Mostrar voria im parvenza*»$_2$; *V* seul); cf. encore (*i*) *nulla parte sian*(*o*) *trovate*, vers de huit syll. («*Amor non vole ch'io clami*»$_4$), ainsi que notre IX 50. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, t. III, § 38.

21. Le *comon* (*com' on*) que je reconstruis pour l'orig. a bien passé par les déformations suivantes: *como*, *como*, *come*. (Les copistes

nous ont transmis ailleurs quantité d'exx. d'un *como* méridional non toscanisé en *come*). Des cas de ce *com'on* se rencontrent, et bien attestés, par exemple, dans «*Meravilliosamente*».

24. *ritrère* 'dépeindre', comme prov. *retra(i)r(e)*; esp. *retratar* 'faire le portrait' (it. *ritratto*). La voyelle tonique est celle de l'anc. fr. *retraire*.

25-28. Corr. facile, v. *Mém. de la Soc. Néo-philol. de Hels.*, t. V (1909), p. 372/373. Sans doute, *piagienza* [1] *e savere* n'a rien qui défende d'y voir une var. rédactionnelle (pour le *g* de *piag.*, v. VIII, 12 note).

30. La leçon *e di farne mostrança* de *P* a tout l'air d'être, non une variante rédactionnelle, mais une variante de toscanisation. Cf. VIII 67 *V*, note.

32. La forme en *-i* de *Narcissi* ou *Narcisi* se retrouve chez Chiaro Davanzati (*V* n° 560 = Monaci, *Crestom.*, p. 251/252). On ne saurait opérer, pour ce qui est de l'*-i* de notre passage, avec des explications comme *Narciso in sua* = *Narcis' in s.* = *narcisinsua*, car le premier de ces termes n'aurait pu donner que «*Narciso n sua*». Comme le dit Gaspary, *Sicil. Dichl.*, p. 81, la forme *Narcisi* doit bien refléter le prov. *Narcezi(s)*. Pour la construction *in vedere* (mod. *nel vedere*), cf. *Neuphil. Mitteil.* XVII (1915), p. 32, note au v. 33 (= notre IV 33), où il est tenu compte du présent exemple.

34. On entrevoit la genèse de la corruption de *lV*; elle justifie notre graphie (*'n* pour *in*; *isg.*). Il suffit d'admettre que l'archétype de *lV* a offert *quandō* (ou bien déjà *quando*) et puis une abréviation *la(igua)isg.*

36. Vers suspect, puisque la rime intérieure se trouve déplacée ici par rapport aux v. 12, 24 (v. VERSIFIC.), et que les variantes ne parlent d'ailleurs pas en sa faveur. Si, à la place de *avenente,* se trouvait à l'origine un *gente* 'gentille', les copistes devaient bien être portés à remplacer ce gallicisme mal acclimaté (III 19) par le gallicisme bien acclimaté qu'est *avvenente* (rime égale). Mais je ne réussis pas à constituer sur ces éléments un vers qui soit plausible. — Le *e* de *e de la p. a.* est nécessaire pour que la comparaison tienne. — Après *più*, il y a généralement hiatus (§ 39) et non, comme il paraît en être ici, synalèphe. Celle-ci se retrouve bien dans le vers *cioè la più avenente* (ch. «*Dolcie conincíamento*»$_1$). Faut-il croire qu'à côté de [kjui], prononciation assurée par les rimes, un [kju] ou [plu] aurait pu être admis facultativement?

Ce *plu* apparaît à côté de *pluy* ou *pluj*, dans *Dial. Greg.* (7 exx. annotés pour les pages 97-115), de même, à côté de *plui*, dans la ch. sicilienne »*Pir meu cori alegrari*» (Monaci, *Crest.*, p. 214-5).

DIVERGENCES ÉDITORIALES significatives, par rapport à notre texte.

I. 3 *A la fin, une virgule, chez touts les édd.* 8 = *mss., tous* 9 *A la fin, un* : *chez D[Cas]; Val?* 12 Chè ne perdo il savere *(sans rime intér.)* e rimembr. *D[Cas]*, ... e savire e ... *Val* II. 13 = *V, chez D[Cas]* 20 = *V, tous (la rime faussée)* 21-22 = *P, sauf* siccome, *Val;* = *V, sauf* tuttore, *D[Cas]* 24 ritragger *Val;* = *V, chez D[Cas]* *Entre* 24 *et* 25 se *trouve le sonnet, chez ValD; Cas, lui, le supprime en citant Borgognoni, Un sonetto in una canzone, Ravenna, Maldini, 1877 et Studî d'erud. e d'arte, II 203 s.* III. 25 = *V, chez D[Cas], avec* : après miso 26 Piagïenza e savere *(sans ponct.) D[Cas]; Val?* 29 Che già delo partir non ò podere *ValD; notre texte se retrouve chez Cas* 30 E nom faccio semblanza *ValD;* De lo partir e non faccio semblanza *Cas* 31 Ch'altresì f. *Val;* = *V, chez D[Cas]* 32 Narciso in *Val*, Come Narcis per sua spera vedere *D[Cas]* 33 = *V, chez D[Cas]* 34 = *V* (Quando là si sguardao) *D[Cas]* 36 *sans rime int. tous les édd.;* priso *Val*, e *manque chez tous.*

VIII. — *Venuto m' è in talento.*

MANUSCRITS: *P* (»*C*»), f. 35a-36a, n° 63 (*Propugnatore*, t. XIV II, p. 349-350). — *V* (»*A*»), f. 7a, n° XXVII (Egidi, p. 32-3).

L'archétype à reconstruire est beaucoup plus proche de l'Original (dans ses variantes rédactionnelles) que de *PV*.

ÉDITIONS ET ÉTUDES UTILISÉES: (*Val*) L. Valeriani (et U. Lampredi), *Poeti del primo secolo* etc., Florence 1816, t. I, 216 (d'après *PV*; texte arbitraire). — (*D*) A. D'Ancona (et D. Comparetti), *Le antiche rime volgari* etc., Bologne 1875-88, t. I, n° XXVII (d'après *V*, texte seul muni de la var. lect. de ce ms. et de *Val*). — (*Cas*) T. Casini, *Annotazioni* à *D*, *ibid.*, t. V (1888), n° XXVII (remarques aux vers 5, 14, 21, 34, 65 *V*; *P* semble être pris en considération pour le v. 34).

Les strophes IV et V du ms. *P* sont éditées ici pour la première fois, autant que je sache.

Attribution: Messer Rinaldo (Rainaldo *P*) daquino *PV*. — L'attribution est aussi sûre à peu près que dans (VI et) VII, puisque la tradition ms. est également dolichoscopique.

La poésie n'est pas une des premières qu'ait composées son auteur: il ne l'a écrite qu'après avoir eu le temps de »presque mettre en oubli» la joie d'amour, qu'il veut maintenant éprouver de nouveau (2), pour ne pas perdre complètement la pratique du chant de joie (vers 1-6). C'est que celui-ci est indispensable à quiconque veut plaire, ce qui à son tour constitue le point de départ de l'amour (8-27). La composition qui sort de cette inspiration tardive prend ici le ton serein et doctrinal d'un article de foi destiné à embrasser dans des formules de conception noble et élevée les différents points de cette religion d'amour que le poète professe depuis si longtemps (str. I et II). Dans la str. III, il introduit l'objet concret de ce culte, la dame qui, être supérieur, ennoblit (vers 38) quiconque l'aime et qu'il ne peut être qu'une joie de désirer (*P* 42) ou de servir (*V* 42). A cet endroit, les deux copistes enfilent chacun un sentier divers, les str. IV et V n'ayant pas un passage en commun dans *P* et dans *V*. Dans *P* IV et V se manifeste avant tout l'espoir ferme du poète d'obtenir bientôt la récompense désirée (*P* 44, 52-55, 65, 67); dans *V* IV et V, c'est plutôt l'expression de gratitude et de joie qui paraît être mise en relief (*V* 45-48, 53, 56-59, 69).

Comment faut-il s'expliquer cette variante importante des strophes IV et V, qui, étant donné le schéma précis de leur structure, ne peuvent guère appartenir à une autre chanson? On ne pensera pas (α) que l'original de notre chanson ait pu compter sept couplets, dont deux auraient été sautés par quelqu'un des copistes successifs que représente *P* et deux autres par un des copistes successifs de *V*; déjà l'examen de l'artifice des *coblas capfinidas* suffit pour montrer que ni (*P* I-V + *V* IV-V) ni (*V* I-V + *P* IV-V), ni, non plus, un ordre interverti quelconque ne peuvent représenter l'original. Deux autres hypothèses se présentent à l'esprit pour expliquer notre variante strophique. β). L'original avait cinq couplets. *P* I-IV sont authentiques, *V* IV-V ayant été composés par quelque copiste habile mécontent de *P* IV-V; ou bien *V* I-V sont authentiques et *P* IV-V apocryphes. γ). La chanson originale à cinq couplets a été remaniée par l'auteur lui-même; c'est à dire que, pas plus

que pour *α*, aucun des sept couplets n'est apocryphe, mais qu'il s'agit de savoir si *P* représente la rédaction primaire et *V* un remaniement partiel mis en circulation plus tard, ou inversement, si *V* IV-V est primaire et *P* IV-V secondaire. Nous ne disposons d'aucun moyen sûr de le démêler. Des raisons de vraisemblance intérieure me sembleraient parler en faveur de cette troisième hypothèse. Il paraît en effet que notre variante reflète deux tentatives successives de l'auteur de mener la chanson à bonne fin après le vers pénultième de la str. III. On aime à croire que le poète a pu être amené à modifier ainsi sa chanson par suite de quelque changement, réel ou imaginaire, qu'aurait subi dans l'intervalle l'attitude de la dame à son égard. Considérant que la rédaction de *P*, comme nous le disions tout à l'heure, exprime en première ligne un espoir et celle de *V* une gaîté triomphale, on trouvera peut-être légitime de dire que *V* IV-V constituent une variante rédactionnelle secondaire et que *P* IV-V peuvent représenter la première tentative de finir la chanson.

On doit ajouter que, si cela est exact, la chanson n'a pas gagné à être remaniée. Comme tant de fois ailleurs, c'est bien l'œuvre sortie du premier jet qui l'emporte. Les dernières lignes de *P*, surtout, me paraissent constituer, par le *crescendo* de leur appel hyperbolique à la brillante renommée de la dame, une conclusion, pour ne pas dire magnifique, du moins tout autrement habile que n'est la *coda* retombante de la str. finale de *V*.

TRADUCTION

I. Il m'est venu le désir [2]de me remettre à la joie, [3]que j'avais presque mise en oubli. [4]Ce serait une grande faute [5]que de laisser complètement, [6]pour en avoir perdu la coutume (?jusqu'à en perdre la pratique?), le chant de la joie. [7]Car je suis soumis à la seigneurie [8]d'Amour, qui, né d'Agrément seul, — [9]Agrément le nourrit et le fait croître — [10]veut qu'étant son serviteur l'homme (l'on?) n'ait faute [de rien], [12]mais qu'il soit plaisant, [13]de façon à plaire aux bons et à servir de bon gré. [14]Et Agrément veut que l'homme soit joyeux.

II. Qu'il fasse (Qu'il s'exprime?) de manière [16]à se rendre louable, [17]celui qui veut s'attendre au fidèle amour! [18]Car c'est par les grandes qualités [19]que doit être conquise [20]la joie d'amour aux bonnes espérances. [21]Puisque tel est le chemin de l'amour, [22]quiconque aspire à la renommée

et à être tenu en honneur [33]doit apprendre [ce] chemin par où commence l'Amour, [34]c'est à dire la plaisance (les manières qui plaisent), [35]car c'est en plaisant qu'on devient digne. [36]C'est pourquoi les gens doivent savoir plaire et Amour doit être exalté, là où l'on se soumet à son pouvoir.

III. En pouvoir et en service d'Amour [30]j'ai été et je veux rester [31]toute ma vie, avec loyauté; [32]car il m'a su rendre le centuple [34]du mal que j'avais éprouvé [en son service] et des douleurs. [35]C'est qu'il m'a soumis à une telle qu'on ne saurait point [36]trouver, combien qu'on s'en efforçât, [37]une dame si belle ni [qui ait] tant de valeur; [38]par sa valeur elle m'ennoblit, [39]pourvu que je l'aime toujours d'un amour aussi exquis.

[40]Car je suis de l'avis [41]que l'homme ne peut point être accablé par l'anxiété [42]avec laquelle, de tout temps, il désire une dame comme elle.

IV *P.* (Sans repentir) Sans que j'aie à m'en repentir, [44]il doit bien parfaitement me récompenser, [45]Amour, — lui qui m'a [jusqu'à présent?] interdit un tel amour, [46]qui était le mieux à mon gré, — [47]car mes yeux, à force de la regarder, [48]me rendirent bien compte de sa personne. [49]Elle est si superbe, qu'on ne saurait point chercher [50]sa pareille; aussi mon cœur a-t-il redoublé de joie, puisqu'elle en a souvenance. [51]J'ai cette confiance [53]que, comme il lui plaît de m'avoir pour son entendeur, [54]elle me fera [un jour] grandement du bien, puisque je me suis donné tant de peine. [56]Elle a en elle de l'excellence et une courtoisie précieuse.

[40]Car selon mon avis [41]je ne saurais être accablé par l'anxiété, [42]puisque c'est de bon gré que je servirais une dame comme elle.

IV *V.* Je servirais de bon gré [44]celle qui est la plus discrète en fait d'amour (?); [45]c'est pourquoi je suis riche en joie d'amour. [46]Et il ne serait point possible d'exprimer la gaîté que je ressens [48]parce que ma dame sait user de clémence; — [49]et [pourtant] aucun cœur ne saurait se figurer [50]combien j'avais été tourmenté par la pensée [à la faute que j'avais commise? à l'inclémence imaginaire de ma dame?]; [51](»donc, mon silence est de la connaissance») de sorte que, si je ne vais point donner ici ces détails, ce n'est pas que je les méconnaisse. [53]J'ai fait ma pénitence maintenant et je suis joyeux, [54]de façon à ne me rappeler nullement ce mal passé, [56]puisqu'il plaît à ma dame que je sois en joie.

V *P*. [Ses] manières courtoises [58]font si bien que je formule, [59]d'une manière parfaite, l'assurance ferme [58]de ma joie. [60]Et son enseignement [d'amour] [61]me défend de faire [62]quoi que ce soit contre [les commandements de] l'honneur. [63]Elle me fait valoir plus que je ne vaudrais [sans elle]; [64]pensant à elle je suis réconforté davantage [dans mon espoir] [65]d'atteindre, par sa grande discrétion, [66][le but de] mes aspirations, [67]c'est à dire la joie d'amour [et cela] dans une mesure d'autant [plus] haute [68]qu'elle sait [69]avoir surpassé [70]toute autre renommée au monde [69]par la sienne.

V *V*. Joie et réconfort, [58]je dois en concevoir de bon cœur, [59]me voyant en tant de félicité; [60]je dois patienter [61]et ne jamais m'enorgueillir [62]auprès d'Amour et servir avec humilité, de bon gré, tout le temps; [64]car aucun bon serviteur n'est oublié. [65]Toute grande rémunération suppose de la persévérance. [66]Celui qui, craignant [67]d'en dire trop long, croit devoir cacher ses pensées, [68]s'en repent un jour ou un autre. [69]A vous, ma dame, j'exalte ma félicité, vous à qui je me suis adonné, [70]humble et soumis, nuit et jour.

TEXTE CRITIQUE

I. Venuto m' è in talento
di gio mi rinovare,
k'eo l'avea quasi miso n obrïança.
Ben fora fallimento
de lo ntucto lassare,
per perdença, cantare d'allegrança.
Poi k'eo son dato nela signoria
d'Amor, ke solo di Piacere nato
(Piacere lo nodrisci e dà crescença)
vol ke fallença
non agia l'omo poi k' è suo servente,

I. 2 degio *P*, digioia *V* 3 ch'io *V*, messo *V*, in obr. *P* 5 lo tucto laffare *P*, lontuto lasciare *V* 6 *ponct. métr. après* cantare *P*, alegranza *V*, in allegr. *P* 7 Poi ke son *P*, Perch'eo sono *V*, sengn. *V* 8 amore *PV*, piacer enato *P* 9 nodriscie eda *PV* 11 l'omo contro

ma sia piagente,
sì ke piaci' a li boni e serv' a grato.
E Piager vol ke l'omo allegro sia.

II. **S**ia di tal movimento
ke si faccia laudare,
ki n fino amor vole avere sperança!
Ké per gran valimento
si deve conquistare
gioia amorosa di bona intendança.
Poi ke tal este l'amorosa via,
ki vuole presio ed essere honorato,
la via impare ond' Amore si nconença,
cioè piacença;
ca per piacere avene homo valente.
Onde la gente
deve piacere, ed essere inalçato
Amore, ki si mecte in sua bailìa.

III. **I**n bailìa e n servimento
só stato e vollio stare

---

a suo s. *V* 12 piacente (*pas de p. m.*) *P*, piagiente *V* 13 piacia ali *P*, piacc'a li *V*, buoni *P*, serva ag. *P* 14 E *manque P*, piacer *P*, e piagiere vole che l'omo alegra stia *V*. II. 15 tale *V*, *pas de p. m. fin. P* 16 facca *V* 17 amore *PV*, vuole *V* 18 *pas de p. m. fin. P* 19 dovria *V* 20 bona speranza *V* 21 P. che talne lam. *V* 22 chi vuol presgio edessere inalzato *V*, ke perpresio de essere h. *P* 23 l. v. mi pare ke damor sincomença *P*, l. v. tengna ... si nconinza *V* 24 cie *P*, valenza *V* 25 che *P*, per valere *V*, omo *V* 26 per calagente (*pas de p. m.*) *P* 27 *p. m. après* piacere *P*, d. valere *V* 28 l'amore ke *P*, ballia *V*. III. 29 balia *V*, e in *P*, *pas de p. m. fin. P* 30 son *P*, sono *V*, *p. m. après* stato *et non à la fin P*, e vò stare *V*

31 tucta mia vita d'Amor co lleança,
32 poi ke per l'uno cento
33 m' à saputo amendare
34 lo mal k' eo agio avuto e la pesança.
35 K' a tal m' à dato, che non si poria
36 trovare, quando ben fosse tentato,
37 sì bella donna, né tanta valença
38 per ke m' agença,
39 se tuctor l'amo così finemente.

P		*V*
Ke m'è parvente	40	C' al mio parvente
ke non pot' on d'affanno esser gravato	41	i' nom poria d'affanno eser gravato,
per ke tuctora tal donna disia.	42	poi di bon cor tal donna serveria.
Senç' aripentimento	IV.	Serveria a piacimento
be·m deve meritare	44	la più fina d'amare;
l'Amor ke mi disdisse tale amança,	45	ond'io só rico di gioia d'amanza.
più mi fue a piacimento;	46	E lo mio alegramento
ké li ochi per guardare	47	non si poria contare,
mi fecero giausire su' sembrança.	48	perzò che la mia donna à perdonanza;

---

31 Amore *P*, a tuta lamia mente co leanza *V* 32 p. k. dell'una c. (*pas de p. m.*) *P*, p. che per uno ciento *V* 33 mendare *P* 34 del male chiagio *V*, *p. m. après* avuto *P* 35 A tal *V*, dato, non *P*, *pas de p. m. fin. P* 36 *p. m. après* trovare, *puis* q. b. fosse cercato *P;* fosse ben *V* 37 una sì bella con tanta valenza *V* 38 onde m'agienza *V* 39 perzo chi l'am̄o tanto f. *V*, finamente *P*

IV *P.* 43 Sença r. (*pas de p. m.*) 44 ben deve 45 l'Amore 46 *pas de p. m. fin.* 47 li

42 bono core *V*.

Sì 'è sovrana, non si kereria	49	e nullo core no lo penseria
sua para; perké in gio m'este adoblato	50	ched i' pensando fosse sì penato.
lo core, ked ess' avi n sovenença.	51	Adunque mi' tacier è conoscienza.
Agio credença,	52	Mia penitenza
poi k'a llei piace k'eo le sia intendente,	53	agio compiuta ormai e son gaudente,
ke grandemente	54	sì che neente
mi faccia bene, poi c'ò sì affanato.	55	ò rimembranza de lo mal passato,
Valore à in se e presiata cortesia.	56	poi c'a madonna piacie chi n gio sia.
Cortese portamento	V.	Gioia e confortamento
mi fa di gioia dare	58	di bon cor déo pilgliare
conpitamente ferm' asicurança.	59	vedendomi in cotanta benenança,
E llo suo insegnamento	60	aver soferimento
mi difende di fare	61	e nonn unque orgolgliare
ogna cosa ke sia contra inorança.	62	inver l'Amor, e con umilĩanza
Fa mi valere più k' eo non varria;	63	piacientemente servir tutavia;
pensando in ella più son confortato	64	ché nullo bon servente est' ubrĩato.

ochi ke p. g. 49 ke non si, *pas de p. m. fin.* 50 *p. m. après* para 51 locore ke dessa insou. 53 *p. m. après* piace 54 *pas*

IV V. 51 cononoscienza 54 *pas de p. m. fin.* V V. 58 core 60 avere, *pas de p. m. fin.* 62 lamore con 63 servire 64

d'avere per sua grande caunoscença
la mia intendença,
cioè gioia d'amore sì altamente
com'ella sente
per lo suo presio avere sormontato
ogn' altro presio ke ssi trovaria.

Gran guiderdon framette soferenza.
Chi per temenza
di troppo dìrene dé esser taciente,
talor si pente.
A voi mi laudo, donna, a chui son dato
umile e servente nott' e dia.

Versification et langue: Les strophes sont des *coblas unissonantz* et (sauf peut-être pour *P* III/IV) *capfinidas*. *P* en offre cinq; de même *V*, mais IV et V de *P* sont toutes différentes de IV et V de *V*. Cette question de l'ordre et de l'authenticité des strophes, on ne peut tâcher de la résoudre que suivant des critères d'ordre psychologique; v. ci-dessus, la poésie. — Le schéma est:

-ento	*-are*	*-anza*				*-ia*	*-ato*	*-enza*		*-ente*			
7a	7b	11c,	7a	7b	11c;	11d	11e	11f	5f	11g	5g	11e	11d

P a ses bizarreries ordinaires en fait de ponctuation métrique, d'ailleurs, son texte est assez bien conservé ici. — Pour la synalèphe de 67 *P*, cf. V 4, V 12. — Pour la faute de mesure dans 22, 51 *P*, 67 *V*, v. notes. — La mesure de 46 *V* remonte-t-elle bien à l'original? C'est mon unique exemple aujourd'hui d'une synalèphe après *io*, chez les Méridionaux du XIIIe siècle (je ne parle pas des textes modernes). Le contexte ne permet guère de supprimer la conjonction pour obtenir l'hiatus. Provisoirement, je m'abstiens également de supprimer l'article *lo*, bien qu'il ne soit nullement soutenable que tout *lo* doive remonter au sicilien (*V* le met du sien dans IX 39 et deux fois, je crois, dans la str.$_5$ de «*Dolze meo drudo e valéne*», etc.).

---

de p. m. fin. 56 valore auise p. c. V *P.* 57 Suo c. p. 59 ferma sic. 67 *pas de p. m. fin.*

bono 65 guiderdone 66 che 67 dire ne deue essere 68 talora 69 sono.

Rime méridionale: *nconença*: *-ença* 23. Autres traits méridionaux:? *nodrisci* 9, *avi* 51 *P*; *obrïança* 3, *ubrïato* 64 *V*, *lassare* 5, *zo* 48 *V*, *piagere* 12, 14; *este* 21, 50 *P*, 64 *V*, *fora* 4, *de lo ntucto* 5, etc. Gallicismes: *intendança* 20 (cf. 66 *P*), *be·m* 44 *P*, *leança* 31, *agençare* 38, *giausire* 48 *P*, *meritare* 'récompenser' 44 *P*, *inver* 62 *V*, etc. — Cas de toscanisation crue non éliminable: *vuole* 22. — Cf. § 40.

NOTES

2. Vu le *degio* fautif de *P*, qui correspond à notre *di gio*, on serait porté à constater que l'archétype de *PV* a dû offrir, lui encore, du moins sporadiquement, pour debeo, non *degio* mais bien un beau *digio*, à la tonique sicilienne (sicil. *diiu*, *diju*, *diyu* etc.). Lisant *di gio* et se croyant en présence d'un *digio* debeo, *P* aurait toscanisé ce mot en *degio* et serait suspect par là, et avec raison, d'avoir effectué cette même opération ailleurs, c'est à dire d'avoir rencontré dans son archétype des exemples de *digio* debeo. Cela serait exact s'il était sûr qu'en écrivant *degio*, *P* ait nécessairement dû penser au verbe *degio* (*deggio*, *debbo*). Un copiste peut-il avoir écrit *de gio* pour *di gio*, de gaudio? Si oui, le raisonnement ci-dessus est caduc. En effet, puisque la préposition a souvent été écrite *de* en anc. sicilien, elle peut bien avoir été écrite de cette façon, sinon par *P* lui-même, du moins par un de ses prédécesseurs. *P* a pu trouver ce *de* dans le ms. de notre chanson qu'il copiait Dans ce cas, *P* n'aurait donc pas toscanisé ici un **digio* (debeo), mais aurait reproduit de toutes pièces un *de gio* (de gaudio) offert par son archétype. — J'écris *di gio*. — Cf. VII 3, note.

3. *miso* (*P*), *messo* (*V*): *V* toscanise. Chez les Méridionaux, ce participe ne rime qu'avec *-iso* (*Mémoires... Helsingfors*, t. V-1909, p. 279, n. 3).

5. Pour *de lo ntutto*, la *Rosa fresca* v. 129 a *a lo 'ntutto*, le cod. de *Cruyllis-Spataf.* (*Zeitschr. f. roman. Philol.* 1905, p. 571) *dintutu* 'tout à fait'. Le *int.* seul se rencontre: «*Amando lungiamente*»$_3$ (*intucto*), *Cruyllis-Spataf.* 579 (*intutu*).

7. *nel*, *nela* etc. sont très rares chez les Méridionaux, dans nos mss. Cf. *in illu mirаturi* 'dans le miroir', ch. «*Pir meu cori alegrari*».

9. *nodriscie e* mss. Puisque *P* n'écrit guère *cie* pour *ce* (cf. cependant III 14!) on pourrait voir dans le second de ses *e* une dittographie,

ce qui nous donnerait, pour l'archétype, un *nodrisci* à l' *-i* méridional, qui nous serait précieux s'il était un peu plus sûr. C'est en hésitant que je lui donne accès.

11. *contro a suo serv.* (*V*) ne peut être rédactionnel. La faute doit tenir à ce qu'un copiste a pu prendre *fallença* (10) dans le sens ordinaire du mot, 'fausseté, trahison'.

12. Pour le *g* de *piagente*, v. V 31, n. De même, 14; X 49.

15. *movimento*, comme XI 5.

20. Pour ce *intendança* 'espérances' (*P*; = *speranza* *V*!), v. Gaspary, *Sicil. Dicht.*, p. 219 s. (*intenzione*). Cf. 66 *P*.

21. La var. de *V* est intéressante: on y reconnaît la forme *ène* (= *este*): *Poi ke tal ène l'am. v.* Cette forme (*èni*) se rencontre *Dial. Greg.* 2_9 $3_{10\ 12}$ $9_{10\ 11}$ et *passim*, à côté de *esti*, *este*. Le copiste a mal divisé le *talene* de son archétype, obtenant pour *tal ene*, un *tale ne*, où il eu l'idée bizarre d'introduire le troncamento: *talne* (§ 24).

22. Pour *ki* toscanisé en *ke*, v. § 23. Le reste de la faute de *P* s'expliquerait en admettant qu'un copiste a pu sauter par oubli le mot *vole* et hésiter pour résoudre une abrév. initiale qu'aurait offert le mot *presio*, arrivant à écrire un *per* avant ce *pre-*. — Ce qui est plus embarrassant, c'est la question de savoir à quoi tient la faute de mesure chez *V*. Lui, *V*, a-t-il donc vraiment eu la fantaisie d'un troncamento indû et deux fois de suite (21, 22)? Cf. § 30, *V*. (Un *dev' essere* ne serait pas justifié par les mss. et ne donnerait rien de très bon comme sens). — Le *inalzato* de *V* est démenti par *inalçato* 27.

24. *piacenza* (*P*) contre *valenza* (*V*)
25. *piacere* (*P*) » *valere* (*V*)
27. *piacere* (*P*) » *valere* (*V*)

Variante rédactionnelle. *P* parle évidemment des qualités de l'homme qui plaisent à la dame (12), *V* de la valeur (18) de l'homme; ce qui au fond revient au même. *P* est plus élégant, mais peut avoir été considéré comme prêtant à quelque malentendu.

26. Intercalant un *a* devant *la gente*, *P* paraît avoir cru que c'est *Amore* (28) qui doit «plaire aux gens».

28. C'est le même *ki* que dans IV 16.

31. Variante rédactionnelle dans *V*?

32. Pour les modèles provençaux de ces dix mille pour cent, v. Gaspary, *Sicil. Dich.*, p. 222.

35. L'accord des deux mss. pour le troncamento *tal* empêche d'entrevoir ici une variante rédactionnelle: »*K'a tale m'à dato, non si p.*»

36. *cercato* pour *tentato*, faute paléographique.

37. *V* aussi serait bon: var. rédact.?

38. *per ke* comme 42.

44 *P.* Peut-être plutôt: *ben mi dé meritare*? La défiguration de *be·m* est plus facile à expliquer.

46 *V.* Mesure suspecte, v. VERSIFICATION.

47 *P.* Faute qui est aussi difficile à expliquer génétiquement qu'elle est facile à corriger.

51 *P.* Je verrais dans *a in* un *aui*, faute pour *auī*, c'est à dire *avi n.* Ou bien encore, toujours puisque *ui* ressemblait à *in*, il peut s'agir d'une haplographie *a in* pour *aui in.* Étant donné § 15. je considère l'aphérèse *aui n* comme plus proche de l'original. — En tout cas, le malentendu du copiste (*a in*) doit être antérieur à l'époque où s'est opérée généralement la toscanisation de l'-*i* en -*e*. (Dans 56, nous avons *aui-*, faute pour *a in*).

61 *V.* *unque*, comme dans VI 54.

65 *V.* Comme cela ressort de la trad., on propose ici de comprendre de la manière suivante le mot *framette* (cf. DIVERGENCES ÉDITOR.): la récompense «met entre» elle et l'homme la persévérance, l'homme ne saurait gagner cette récompense, ne saurait arriver à la toucher qu'après avoir parcouru ce qui l'en sépare: le chemin de la persévérance.

66 *V.* Comme dans VIII 22 *P*, substitution erronée d'un *che* à *ki*; § 23.

67 *P.* Pour la synalèphe *sì alt.*, cf. V 4.

67 *V.* Ms. *dire ne deve* devrait-il être édité comme *dirne deve*? Mais ce *dirne* éditorial n'aurait pas trop l'air méridional (VII 30, n.); d'autre part, *dé* pour *deve* est fréquent chez les Siciliens.

DIVERGENCES ÉDITORIALES significatives, par rapport à notre texte.

I. 5 «*l. col cod.* De l'on tutto, *intendendo: ben sarebbe errore dell'uomo, per l'uomo lasciar del tutto il canto della gioia a cagione di una perdita ecc.*» *Cas* 8 di piacier è nato *tous les édd.* 11 l'omo contro a suo s. *D[Cas]* 14 A pianger *Val* II. 17 amore vuole aver

speranza *tous* 19 dovria *D[Cas]* 20 bona speranza *(virgule) D[Cas]* 21 poi che tal n'este *Val;*... tal n'è *D*,... tal [è] ne l'a. v. *Cas; ces éditeurs mettent le point final après* via 23 la via ritegna... Amor incom. *Val; = V (*mais *-menza) D[Cas]* 24 *= V, chez D[Cas]* 25 Chè per piacenza *Val; = V, chez D[Cas]* 27 *= V, chez D[Cas]* 28 L'Amore che *Val* III. 30 *= V, tous* 31 A tutta mia vita amare *Val; = V, chez D[Cas]* 34 *= V, chez ValD;* Lo male ch'i' aggio avuto e la pesanza *Cas* 38 *= V, tous* 39 *= V (*ch'i'*) D[Cas]* 40-42 *d'après V, tous.*

IV. *[D'après V, tous].* — 44 ad amare *Val* 47 cantare *Val* 51 mi facete conosc. *Val.*

V. *[D'après V, tous].* — 65 guiderdone ha molta *Val; corr.* promette *? D; «il* framette *del cod. avrà il senso di 'ottiene, consegue', e perciò non lo cambierei» Cas* 67 dir ne *Val.*

b. Plainte de la jeune fille abandonnée.

IX. — *Giamai non mi comfortto.*

Manuscrit unique: *V* (*«A»*), f. 8b, n° xxxii (Egidi p. 36-37).

Éditions et études utilisées: (*T*) F. Trucchi, *Poesie italiane inedite di dugento autori* etc., Prato 1846-47, t. I, 31. — (*N*) V. Nannucci, *Manuale della letteratura del primo secolo* etc.[3], Florence 1874, t. I, 525. — (*Cant*) G. Carducci, *Cantilene e ballate, strambotti e madrigali nei secoli XIII e XIV*, Pisa 1871, p. 18. — (*D*) A. D'Ancona et D. Comparetti, *Le antiche rime volgari* etc., Bologne 1875-88, t. I, n° xxxii (avec la varia lectio du ms. et de *TNCant*). — [(*U*) J. Ulrich, *Altitalienisches Lesebuch*, Halle 1886, n° 16 (ce livre cité par *Cas* n'a pas été à ma portée; il est sans valeur, selon l'anonyme du *Giorn. stor. della letter. ital.*, VII 253-7 et Mussafia, *Literaturblatt f. germ. u. rom. Phil.*, VII 145-7)]. — (*Cas*) T. Casini, *Annotazioni* à *D*, t. V (1888) de *D*, n° xxxii (modifie les vers de *D* pour y adopter la mesure de sept syllabes). — (*M*) E. Monaci, *Crestomazia ital. dei primi secoli*, Città di Castello 1889-1912, p. 82-3 (reproduction quasi-diplomatique du ms., avec des éclaircissements épars dans le *Prospetto grammaticale* e le *Glossario*). — (*Ces*) G. A. Cesàreo, *La poesia siciliana sotto gli Svevi*, Catane 1894, p. 334-8, avec des explications littéraires qui vont jusqu'à la p. 351 (édition critique constituée d'après les mêmes principes de

versification que la nôtre). — (*B*) A. D'Ancona et O. Bacci, *Manuale della letteratura italiana*[8], Florence 1904, t. I, p. 63-5. — (*Clir*) G. Carducci, *Antica lirica italiana*, Florence 1907, col. 5-6. — (*L*) Eugenia Levi, *Lirica italiana antica*, Florence 1908, p. 131-3.

ATTRIBUTION: Messer rinaldo daquini.

LA POÉSIE est une chanson de croisade, monologue d'une jeune fille qui va être abandonnée par un croisé. On ne sait pas de quelle croisade il s'agit; vraisemblablement c'est, soit celle de 1228, soit plutôt celle de 1242; cf. Fr. Torraca, *Studi su la lirica italiana del Duecento*, Bologne 1902, p. 109 s. — Dans le cerveau de la jeune fille les idées se chassent en un pêle-mêle fou: l'une s'est à peine formée qu'on en voit déjà surgir une autre. La chanson se compose de différentes parties nuancées de coloris variables, mais ces parties font un ensemble parfait. Une est également la figure de la pauvre fille qui nous fait assister à ces scènes mouvementées de son cœur. Dans un style qui frappe par sa simplicité, la chanson nous la raconte, cette douleur chaotique qui vient se ruer sur une âme, cette tristesse inconsolable qui pleure. Dans la str. VII, les vaisseaux sont au lever des voiles; à la fin de la chanson, ils sont déjà partis ou ils ne le sont toujours pas — peu importe; pour la pauvre fille, il est déjà loin, lui, il est déjà allé à la terre d'outre-mer. — En fait de chansons de croisade, aucune autre littérature[1] n'offre une œuvre d'art comme celle de Rinaldo.[2]

---

[1] Pour ne citer que des travaux un peu récents, voir, pour la Provence, K. Lewent, *Das altprovenzalische Kreuzlied*, dans *Roman. Forschungen*, XXI (1908), p. 321-448. Pour l'anc. français, on a le chef-d'œuvre de MM. J. Bédier et P. Aubry: *Les chansons de croisade, publiées par J. Bédier, avec leurs mélodies, publiées par P. Aubry*, Paris 1909; sur F. Œding, *Das altfranz. Kreuzlied*, thèse de Rostock 1910, v. A. Jeanroy, *Poésie lyrique* 1909-10, dans *Krit. Jahresb.*, XII (1912), p. II 127.

[2] Un de mes élèves, Mlle Eva Nyman, a fait en 1915, sur notre chanson, une belle petite conférence où je trouve formulées les idées ci-dessus.

TRADUCTION

I. Jamais je ne me réconforte [2]ni ne veux me réjouir. [3]Les vaisseaux sont allés au port [4]et vont appareiller. [5]Il s'en va, lui, le plus gentil, [6]en terre d'outre mer; [7]hé! lasse, dolente que je suis! [8]et que dois-je faire?

II. Il s'en va dans une autre contrée [10]et ne me l'envoie même pas dire, [11]et moi je reste trompée. [12]Si fréquents sont les soupirs [13]qu'ils me font grande guerre [14]nuit et jour! [15]Ni dans le ciel ni sur la terre [16]je ne crois être.

III. O Dieu SANCTUS, SANCTUS, SANCTUS, [18]QUI IN VIRGINE VENISTI, [19]sauvez et gardez mon amour, [20]puisque vous me l'avez ravi à moi! [21]O Puissance très haute, [22]crainte et redoutée! [23]que mon doux amour [24]vous soit recommandé.

IV. La croix sauve les gens [26]et moi, elle me fait perdre la voie. [27]La croix me rend dolente, [28]et il ne me sert pas de prier Dieu. [29]O croix pélerine, [30]pourquoi m'as tu ainsi anéantie? [31]Hé! lasse, pauvrette que je suis! [32]car je brûle et suis toute en flammes.

V. L'empereur en paix [34]maintient tout le monde; [35]et à moi, il me fait guerre, [36]car il m'a ravi mon espoir. [37]O Puissance très haute [38]crainte et redoutée! [39]que mon doux amour [40]vous soit recommandé!

VI. Lorsqu'il prit la croix, — [42]certes, je ne pensais point cela! [43]Lui qui m'aimait tant, [44]et que j'ai tant aimé [45]que j'en fus et battue [46]et mise en prison [47]et tenue au cachot — [48]à cause de Ma Vie.

VII. Les vaisseaux sont au lever des voiles, [50]ils peuvent bien partir à n'importe quel moment, [51]et mon amour avec eux [52]et les gens qui ont à y aller. [53]O Père créateur, [54]conduisez-le au saint port! [55]car on y va pour servir [56]votre sainte croix.

VIII. Mais je te prie, mon doux ami, [58]toi qui connais ma peine, [59]fais-moi donc une chansonnette [60]et envoie-la, une fois en Syrie. [61]C'est que je ne peux trouver de repos [62]nuit ni jour. [63]En terre d'outre mer [64]est allée Ma Vie.

TEXTE DU MS.	TEXTE CRITIQUE
Gjamai nonmi comfortto.	I. *Giamai non mi comfortto
nemiuolglio ralegrare.	né mi volglio ralegrare.
lenaui ſono giute alportto ¦	Le navi son giute al portto
euolgliono colare !	*e volgliono colare.
Vaſſene lopiu giente.	Vassene lo più giente
inter'a doltremare.	in terra d'oltre mare;
edio oimelaſſa dolen ¦ te.	oi me lassa, dolente!
como degio fare.	e como degio fare?
Vaſſene jnaltra contrata.	II. Vassene in altra contrata,
enolo mimanda adire.	e no lo mi manda a dire,
edio rimangno jngañata.	ed io rimangno ingannata;
tanti ¦ ſono liſoſpire !	tanti sono li sospire
Chemiſſanno grande guerra.	che mi ffanno gran guerra
lanotte coladia.	la notte co la dia.
nencielo nedinterra. ¦	Né n cielo ned in terra
nonmipare chio ſia.	non mi pare ch'io sia.
Santuſ Santuſ deo.	III. SANTUS, SANTUS, SANTUS Deo,
chenelauergine ueniſti.	QUI IN VIRGINE VENISTI,
tuſalua eguarda lamormeo.	Salva e guarda l'amor meo
poiche ¦ dame lodipartiſti !	poi da me lo dipartisti!
Ditalta poteſtade.	Oit alta potestade
temuta edotata.	temuta ' e dotata:
ildolze miamore.	la dolze mi' amistade
tiſia ¦ racomandata.	ti sia racomandata.
Lacrocie ſalua lagiente.	IV. La crocie salva la giente
eme facie diſuiare.	e me facie disvïare.
lacrocie miſa dolente.	La crocie mi fa dolente,

enō miuale | dio pregare!	28 e non mi val Dio pregare.
Oime crocie pellegrina.	29 **O**i crocie pellegrina,
perchemai coſi diſtrutta.	30 perché m'ai sì distrutta?
oime laſſa tapina. |	31 **O**i me lassa, tapina!
chiardo enciendo tuta.	32 ch'i' ardo e nciendo tuta.
Lomperadore compacie.	V. **L**o mperadore com pacie
tutolmondo mantene.	34 tuto lo mondo mantene,
edame guer'a facie.	35 **e**d a mevi guerra facie
chematolta | lamia ſpene!	36 ché m' à tolta la mia spene.
Oitalta poteſtate.	37 **O**it alta potestate
temuta e dottata.	38 temuta ' e dottata:
lomio dolze amore.	39 **l**a mia dolze amistate
uiſia ra | comandata.	40 vi sia racomandata!
Quando lacrocie pilgliao.	VI. **Q**uando la crocie pilgliao,
ciertto nolomipenſſai.	42 ciertto no lo mi penssai!
quelli chetanto mamao.	43 **q**uelli che tanto m'amao,
edillui | tanto amai!	44 *ed i' llui tanto amai,
chinefui batuta.	45 **c**hi ne fui e batuta,
emeſſa jmpreſgionia.	46 e messa im presgionia,
edincielata tenuta.	47 **e** in cielata tenuta
per lauita | mia.	48 *per la vita mia.
Lenaui ſone alecolle.	VII. **L**e navi sone a le colle,
jmbonora poſſanandare.	50 bon'ora possan andare,
elomio amore conelle.	51 **e** lo mio amore co'lle,
elagiente che | ua andare!	52 e la giente che v' à andare.
padre criatore.	53 **O**i Padre crïatore,
aſanto portto leconducie.	54 a santo portto·l ducie!

cheuanno aseruidore.	55	ché vanno a servidore
de lassanta crocie.	56	de la tua ssanta crocie.
Pero tipriego dolcietto.	VIII.	Però ti priego, dolcietto,
chessai lapenamia.	58	*che ssai la pena mia,
cheme ne facie unsonetto.	59	che me ne facie un sonetto
emandilo in ¦ soria!	60	e mandilo, ' in Soria.
chio nomposso abentare.	61	Ch'io nom posso abentare
notte nedia.	62	la notte né la dia.
inter'a doltremare.	63	In terra d'oltre mare
ista lauita mia.	64	istà la vita mia.

Versification et langue: Huit strophes pour lesquelles il convient d'établir avec *Ces* le schéma que voici:

8a 8b, 8a 8b; 7c 7d, 7c 7d [1]

(les str. I et VIII ont $d = b$). — Le ms. donne des vers très irréguliers, surtout comme syllabation. Hypermètres traditionnels importants: 7, 18, 19, 20, 29, 47, 50, 51, 54; voyez notes. Vers trop courts: *1, *4, 8, 17, 34, 35, *44, 45, *48, 53, 56, *58, 60, 62; v. notes et cf. § 28. La longueur de ces vers traditionnels varie entre celle d'un quinaire (62)] et celle d'un novénaire (passim). Je laisse subsister (*) quelques vers faux (§ 38), v. notes. — La rime a été grossièrement troublée dans les vers correspondents que sont 23 et 39, v. notes.

Rimes méridionales: *dire* : *sospire* (plur.) 10, 12; *pilgliao* : *amao* 41. 43; *ducie* : *crocie* 54, 56 (n'est pas un *cruce* ou *cruci* latin). Autres traits méridionaux: *como* 8, *mevi* ou *meve* 35, *giute* de *gire*, 3, *abentare* 61, etc.; *tapina* 31, est le *ταπεινά* de la Graecia Magna. Gallicismes: *giente* 5 (adj.), etc. — Cas de toscanisation crue non éliminables: *messa* 46, *priego* 57. — V. § 40.

[1] Le lecteur peut avoir quelque intérêt à savoir que ce résultat a été obtenu indépendamment de M. Cesareo. En arrivant à établir un jour le schéma ci-dessus, je n'avais pas observé que c'était là ce qu'avait proposé déjà le critique de 1894. *Meno male*, car notre schéma peut ainsi compter deux votes en sa faveur!

NOTES

1. Plusieurs corrections sont possibles, mais aucune ne s'impose plutôt qu'une autre: *Giamai non mi ndi cunf.* > *G. non mene conf.* > (*mene* pris pour *mé*:) *G. non mi conf.*; — *Giamai non aiu cunf.* (*mi* mauvaise lecture pour *aiu*); — *Giamai più non mi conf.*; — *Giamai eu non mi cunf.* > (*Ces*:) *Giama*(*i*) *i' non m. c.*; mais à mon avis cet *eu* intercalé n'est pas suffisamment appuyé par le contexte. — «*mevi*» pour *mi*, même remarque.

3. Le participe *giuto* de *gire* īre pourrait être ajouté chez Meyer-Lübke, *Gramm. des langues romanes,* t. II, § 227. — *al portto*: à l'avant-port, quittant le séjour ordinaire des vaisseaux en repos qu'aurait été le port intérieur?

4. «Sarebbe agevole ristabilir capricciosamente il verso, che così è settenario: preferisco lasciarlo tal quale» *Ces*, p. 344, n. 2. J'y souscris, parce qu'en effet on ne trouve aucun critérium de valeur scientifique pour préférer un *e già v. c.*, un *e poi v. c.*, etc. à titre de leçon défigurée en *e. v. c.* — *colare*, mod. *collare*, serait un cordulare d'après Ulrich, *Zeitschrift f. roman. Philol.*, XIX (1895), p. 576-7; mais cf. G. Paris, *Rom.* XXV (1896), p. 335.

7, 8. Mesure fausse. On ne dira pas que les mots *ed io* du vers 7, qui y sont de trop, proviennent du 8, qui aurait eu cette forme: «*ed io ché degio fare*»; car le sicilianisme *como* (sicil. *comu*) remonte vraisemblablement beaucoup plus haut que la défiguration métrique en question. Ce *ed io*, le copiste peut bien l'avoir mis du sien ici, comme il l'a mis du sien dans «*Uno piagente sguardo*»$_8$ (*V*, mais non *P*). — La disparition de l'*e* initial (8) est compréhensible après l'-*e* de *dolente*, surtout dans quelque copie contenant des fautes de ponctuation.

13. *ffanno gran guerra* ou *ffan grande guerra*? les deux »troncamenti» *ffan* et *gran* étant également légitimes, même au point de vue de *Neuphil. Mitteil.* XVII (1915), p. 93, il y a lieu de renvoyer à deux exemples assurés de *gran guerra*: ce sont les vers *lo cor mi mena gran guerra* (ms. unique — le *V* —: locore mimenagrande guer'a) de «*Dolze meo drudo e vaténe*»$_2$, et *Mortte, perché m' ai fatto sì gran guerra*, vers initial. Ainsi, il ne paraît y avoir lieu de songer, ni à un *mi*

ffanno grande guerra (suppression du *che* initial) ni à un *che'm* provençalisant suivi de *ffanno grande.*

17. Comme dans le cantique *Te Deum laudamus*, le triple *santus* rappelle le dogme de la Trinité, idée qui n'aura pas été présente à l'esprit du copiste.

18. Pour moi, ce vers est une autre réminiscence de prière latine Le copiste, qui vient de laisser subsister le latin *sanctus*, a toscanisé *qui in virgine*, selon moi parce que ces derniers mots ont pu passer pour du sicilien, surtout vu l'entourage plus ou moins sicilien qui les aurait encadrés encore à l'époque de la défiguration.

20. La conjonction causale *poi*, équivalence de *poiché* (ms.), se rencontre souvent, mais il est naturel que les copistes soient portés à la remplacer par *poiché* (ex. VII 1, *P*). Une explication de la genèse syntaxique de ce *poi* est donnée par Meyer-Lübke, *Gramm. des langues romanes*, t. III, § 557; mais cf. E. Löfstedt, *Commentar zur Peregrinatio Aetheriae* (Upsal 1911), p. 334 (renvois aux travaux antérieurs de M. Löfstedt), où il est démontré que le latin vulgaire connaissait *post* avec le sens de *postquam* (ainsi *Peregr.* 47, 1) et que le suédois et l'anglais offrent des cas analogues au nôtre, qui demandent une explication génétique autre que celle de M. Meyer-Lübke (suéd. *efter du tror det*, vulg. pour *eftersom du tror det*, = *poi lo credi* ou *poiché lo credi*).

21. *oit*, comme dans 37, m'est peu clair.

22 = 38. Étant donné les cas d'hiatus énumérés au § 39, il ne serait pas légitime de prétendre lire *e temuta e dotata* d'après v. 8 (note).

23. Rime estropiée par les copistes, qui, après avoir substitué au féminin en *-ade* un masc. en *-ore* (*amore*), en arrivent jusqu'à changer *la*, non pas en *lo*, comme dans 39, mais, bel et bien, en *il*! — Que *amistade* ne leur ait pas plu dans le sens dont il s'agit ici, cela est compréhensible; toutefois, ils ont respecté *amistate* = 'amour' dans II 16 et dans «*Amor non vole ch'io clami*», vers avant-dernier. (Je dois cette observation à Mlle E. Blåfield). — Pour *-ade* ∾ *-ate* (37, 39), v. X, VERSIFICATION.

29. «*oimé*» paraît être une défiguration de *oi* comme, dans *Rosa fresca* 41, «*doime*» est une défiguration de *doi*; v. D'Ovidio, *Versificaz. italiana e arte poet. medioevale*, Milan 1910, p. 689.

32. Cas unique d'un *chi* édité comme *ch'i'*; v. § 19.

34, 35. V. § 28.

37-40, cf. 21-24.

44. Ce vers faux pourrait provenir de la toscanisation erronée d'un *et eu killu tantu amavi.* Comme *eu* est suivi d'hiatus, *illu* ou *illui* ne seraient pas non plus inadmissibles comme mesure.

45. Il est vrai que l'omission de *e* n'est explicable ni au point de vue paléographique ni à celui de la toscanisation.

46. Pour *messa*, v. VIII 3 (note).

47. On s'attend bien à ce que les copistes écrivent parfois *e* pour *ed*; ici, c'est le contraire qui a eu lieu (§ 39). Le cas n'est pas unique. *V* s'y laisse prendre dans «*Meravilliosamente*», v. 34 de l'éd. de Monaci, *Crestom.*, p. 44 (*k'eo lo facia per arti*, que *V* défigure en *chedilfacca p. a.*). Puis, c'est le cas curieux de «*S'io dollio no è meravillia*», chanson écrite en vers de huit syllabes (*l* seul), où l'on rencontre non-seulement *e sed io sospiro e lamento* pour *e s'eo*$_1$, *Sovente mi doll io eta diro*$_5$, mais encore *Dolliomi etdadiro sovente*$_4$, *odio etdinvidio tale affare*$_4$, où c'est *dt* qu'il faut supprimer[1]. Deux cas de *edio* pour *e* ont été constatés dans II (27, 30).

48. Faudrait-il remédier à la mesure par un *per illa* comme par *per illi* dans II 31? Le cas n'est pas tout à fait le même.

49. *colle*, comme *colare* 4. Cf. 51. — *sone*?

50. Je crois qu'il s'agit d'une défiguration analogue à celle de VII 20. Cf. fr. *buer*, *mar*, portug. (*em*)*bora*.

51. *mio amore*, sicil. *meu a.*, avec l'hiatus obligatoire (§ 39). La rime est-elle imparfaite (49, 50)? Il est difficile d'en juger sans connaître l'étymologie de ce *colle*. L'ital. *còlla* pourrait avoir l'ò secondaire. — *Ces* préfèrerait *colle* : *con elle*, «dissonanza che non fa meraviglia in canzone popolaresca» (p. 347, n. 2).

54. Défiguration grave. Le verbe vieillissant *duce* a eu toutes les chances d'être muni d'un *con-*. L'enclise du pronom *lo* se trouve dans la *danza* méridionale «*Et donali conforto se te chiace*» (Monaci, *Crestom.*, p. 287-8): *guardandol nascosto* 12, *salutal da* page suiv., v. 2; cas

[1] Le ms. porterait-il ici, à la place de ces deux exx. de *etd*, l'abréviation bien connue suivie d'un *d*? Aucune des édd. diplom. *PlC* ne précise le procédé de l'éditeur quant à la résolution des abréviations.

qui n'ont rien d'essentiellement différent de celui que je propose. Le copiste, qui écrit *le*, pense aux vaisseaux (*navi* 49).

56. *tua* semble indiscutable.

58. On peut s'expliquer la faute de mesure, soit par l'oubli d'un *tu* initial, soit par la toscanisation d'une forme dissyllabique méridionale pour *sai*. Je regrette de n'avoir pas encore réussi à attester celle-ci; elle est assez vraisemblable *a priori* étant donné *agie* IV 31 et *poti* (ποτι), *Volgarizzamento sicil. ... di S. Marco*, éd. Cesareo (Messine 1898), v. 33.

59. *sonetto* ne signifiait pas nécessairement un sonnet, v. l'Appendice II (*«Sonetto» nel significato generico di «componimento poetico»*) de L. Biadene, travail cité dans XI, VERSIFICATION, p. 220 s.; notre exemple y est mentionné.

60. *e mandilo, in Soria.* On préfèrerait *da Soria*, qui serait beaucoup plus clair et qui nous dispenserait d'admettre un hiatus extraordinaire. Je n'admets pourtant pas ce *da*, car la genèse de *in* serait à peu près inexplicable sur cette base.

61. *abentare* se rencontre (v. Egidi, *Glossario* [1]), même chez des non-Méridionaux, sans doute par réminiscence poétique (Gaspary, *Sicil. Dicht.*, p. 190, Cesareo, *Poesia sicil.*, p. 189). Pour. l'étym., v. Körting.

DIVERGENCES ÉDITORIALES significatives, par rapport à mon texte. *M*, qui suit le ms., n'est pas indiqué. Il corrige au v. 3 *giute* en *giunte*.

I. 1 Già ma' i non mi c. *Ces* 2 Nè mi vo' ralegrare *(7 syll.) D[Cas]BClir*, Nè mi voglio allegrare *(7 syll.)L* 3 giunte *DM*, Le navi sono al p. *(7 syll.)TNCantCasBClirL* 5 la più *(TNCant?)D[Cas]BL* 7 Ed io lassa d. *CantCasBClirL; = ms., TND; notre leçon se retrouve chez Cas* 8 *Excepté Cas, qui donne* Io como degio f., *tous les éd. opèrent avec la leçon du ms. telle quelle (6 syll.)* II. 9 Vassi *(7 syll.)CantCasClirL* 10 no'l *(7 syll.)(TNCant?)D[Cas]BClir* 11 Ed *manque (7 syll.)CasClir*, e io *L* 12 son *(7 syll.)(TNCant?)D[Cas]BClirL* III. 17 Sàntusse *Cant;* O santus, santùs D. *(7 syll.)CasClir;* Santus Deo, santus D. *Ces; = ms. (6 syll.), tous les autres* 18 Che 'n la vergin v. *(7 syll.)CantCasBClirL*, Che nela vergin v. *(TN?)D*, Che in Vergine v. *Ces* 19 Tu salva l'amor m. *(7 syll.)CantL;* Tu guarda l'a m. *(7 syll.)Cas*

---

[1] Y ajouter notre exemple et, pour le substantif *abento*, celui de la ch. *«Poi ke ti piace, Amore»*$_4$ (n° 177d)!

Clir; = *ms. (9 syll.), TNDB; notre leçon est celle de Ces* 20 Poi che lo dip. *(7 syll.)N;* Po' che da me 'l partisti *(7 syll.)CantBL;* Poi che da me 'l dip. *(T?)DCes;* Poi de me 'l dip. *(7 syll.)Cas* 21-24 *Le texte a la forme que voici chez CantL:*

Oi alto signore,
Temuto e dottato,
Il dolze mio amore
Ti sia raccomandato!

A ce signore, *Ces préfère* criatore. *Les autres reproduisent à peu près le ms., avec les fautes de rime et de genre* IV. 25 crux *(7 syll.) CantClir L;* salva giente *(7 syll.)Cas* 26 fa *(7 syll.)TNCantBL,* disviare *paraît être trissyllabique chez Clir (7 syll.)* 27 crux *(7 syll.)CantClirL,* m'fa *(7 syll.)Cas* 28 Non mi *(7 syll.)CasL,* Nè mi *(7 syll.)B* 29 Oi me crux *L;* = *ms. (8 syll.)TND* 30 = *ms. (8 syll.)TND* V. 33 mperador *(7 syll.)(TN?)D[Cas]BClirL* 34 'l *ou* il *(7 syll.) tous, excepté Ces, qui corrige comme nous* 35 me *comme dans le ms. (7 syll.) tous, excepté Ces, qui corr. comme nous* 36 M'ha *(7 syll.)CantCasBL; suppr.* la *(7 syll.)Clir* 37-40 *à peu près comme 21-24, L et Ces; les autres reproduisent à peu près le ms.* VI. 41 crux *(7 syll.)CantClirL; suppr.* la *(7 syll.)Cas* 42 no'l *(7 syll.)CantD[Cas]BClirL* 43 Quel *ou* Quei *(7 syll.)CantCasClirL* 45 Che io *ou* Che i' *(7 syll.?)CantClirL;* e *manque chez tous* 47 ed in *(8 syll.)D;* celato *TNCant* 48 Tutta la vita mia *Cant(dubitativement),* Per tutta vita mia *CasClir* VII. 49 celle *(rime correcte??)TNCantCasBClirL;* so' *(7 syll.)CantCasBClirL* 50 N buon or' *ou* N bon or *(7 syll.)CantCasClir;* In buon or' *BL;* M bon ora *Ces;* = *ms. (9 syll.)(TN?)D* 51 amor con elle *(TNCant?)D[Cas]BClirL;* = *ms., mais en proposant* co'lle, *Ces* 52 ch'ha andare *(7 syll.)L* 53 Lo Padre *Cant;* = *ms. (6 syll.)TNDB* 54 A san' porto le cond. *(8 syll.) CantBL;* A porto le cond. *CasCesClir;* = *ms. (9 syll.) les autres* 56 tua *se trouve chez BClirL; les autres suivent le ms. (6 syll.); «forse* De illa santa c.» *(7 syll.?)Ces* VIII. 57 *suppr.* ti *(7 syll.) CasClir,* Dolcietto *avec majuscule NDCasBClirL* 58 Tu che sai *Ces* 59 me 'n *(7 syll.) CantCasBClirL* 60 E che mandilo in S. *Ces* 62 = *ms. (5 syll.)TND* 64 Ita è *TNCantL*

Quant à la mesure, *CantCasBClirL* s'efforcent de voir partout des vers de 7 syllabes; *Clir* est le plus systématique dans cette besogne regrettable. *Ces* reconnaît, comme nous, un schéma mixte (8 et 7 syll.).

B. Pièces d'attribution douteuse.

X. — *Guidardone aspecto avere.*

MANUSCRITS: *P* (»*C*»), f. 17b-18a, nº 27 (*Propugnatore*, XIV II, p. 58). — *V* (»*A*»), f. 1b, nº III (Egidi, p. 19). — *C* (»*D*»), f. 78v-79, nº 230 (*Propugnatore*, X II, p. 390-391). — *K* (*Riccard. 2846*), f. 64b, nº 107. — *R* (*Bologn. Univ. 2448*), nº 114.

De plus, il faut tenir compte de *T*, v. ÉDITIONS. — Pour *KR*, mêmes remarques ici que dans III, MANUSCRITS. Pour la famille *PCT*, mêmes rem. générales que dans V, MANUSCRITS.

ÉDITIONS ET ÉTUDES UTILISÉES: (*T*) G. G. Trissino, *Poetica* (v. ch. V, ÉDITIONS), p. 20 (*2a Divisione*; vers initial), p. 30 (*3a Divis.*; vers 7-10), p. 41-42 (*3a Divis.*; vers 7-14, texte identique, pour 7-10, au passage de la p. 30). Pour l'importance relative du texte trissinien, v. ch. V. — (*A*) L. Allacci, *Poeti antichi raccolti da codici M. SS. della Bibl. Vaticana e Barberina*, Naples 1661, p. 478 (d'après *VC*; texte arbitraire). — (*Val*) L. Valeriani (et U. Lampredi), *Poeti del primo secolo* etc., Florence 1816, t. I, 227 (d'après *PV*; même remarque que pour *A*). — (*N*) V. Nannucci, *Manuale della letteratura* etc.[3], Florence 1874, 98 (d'après *PC*; même remarque que pour *AVal*). — (*D*) A. D'Ancona (et D. Comparetti), *Le antiche rime volgari* etc., Bologne 1875-88, t. I, nº III (d'après *V*; texte seul muni de la var. lect. de ce ms. et de *AValN*). — (*Cas*) T. Casini, *Annotazioni* à *D*, *ibid.*, t. V (1888), nº III (notes au vers 15, 33, 41, 42, 46, 55). — (*W*) B. Wiese, *Altitalienisches Elementarbuch*, Heidelberg 1904, p. 201-2, 255-6 (d'après *V*, en tenant compte de *PC*; avec des notes aux v. 4-5, 10, 10-14, 24, 33, 42, 43, 46, 54, 55). — (*G*) G. Carducci, *Antica lirica italiana*, Florence 1907, col. 4-5 (texte seul).

ATTRIBUTION: Messer Rinaldo (Rainaldo *P*) daquino *PCKRT*; notaro giacomo *V*. — Les mss. *PCKRT* formant groupe, il y a deux votes. Celui de *V* paraît mériter un peu plus de confiance étant donné les raisons d'ordre, comme c'est le cas pour la ch. V. Notre chanson occupe dans *V* la troisième place dans une série d'au moins neuf chansons successives attribuées par ce compilateur à Notar Giacomo da Lentino (la série

est coupée par une lacune), chansons dont la critique attribue toutes les autres à ce rimeur. — Cf. note au v. 24.

La poésie est une requête d'amour présentée sur un ton assez confiant; d'ailleurs bien dans le genre. — La fin (53-56) est difficile à bien comprendre comme contexte.

TRADUCTION

I. Je m'attends à avoir la rémunération [2]de vous, dame, qu'il ne m'est point un ennui de servir. [4]Vous avez beau être si hautaine envers moi, [5]j'espère tout de même avoir un jour [6]la joie d'amour toute entière. [7]Je n'en suis point au désespoir, [8]encore que votre dédain me défie; [10]car souvent — et cela est prouvé — j'ai vu [11]l'homme de conditions modestes qui, [12]arrivé dans une maison noble, [13]pourvu qu'il sache s'avancer, [14]multiplie le peu qu'il avait gagné.

II. Je ne me jette pas dans le désespoir, [16]non, moi-même je me promets [17]d'avoir bonne fortune. [18]C'est une loyauté de bon cœur [19]que je vous porte, et l'espoir [20]me maintient. [21]C'est pourquoi je ne me décourage point [22]au sujet de l'amour qui me tient serré. [23]Je ferai ce que fait l'homme sauvage, qui, lui, dit-on, le fait bien [25]pendant le mauvais temps: il rit, [26]attendant qu'ensuite elle passe, [27]la vilaine tempête. [28]Moi j'attends que de chez ma dame, qui est trop fière, vienne la paix.

III. Quand même j'aspire à la gaîté, [30]ô dame distinguée, puisse la pitié [31]faire un pas auprès de vous! [32]O dame distinguée, ne soyez point fière envers moi, puisque tant de beauté [34]se trouve auprès de vous! [35]Car une dame qui a de la beauté [36]et manque de pitié est [37]comme l'homme qui a des richesses [38]et use avec avarice de ce qu'il possède. [39]S'il n'est pas singulièrement bien élevé, [40]nourri [de savoir] et instruit [41]tous l'en blâment, [42]l'en prennent en horreur et l'en déprécient, et il est réduit à une situation précaire.

IV. Ma dame, si je vous demande à ne pas périr, puisse ma prière ne pas vous courroucer. [46]La beauté dont vous brillez [47]et l'aspect de votre face me mettent en angoisse. [49]Votre figure charmante [50]me navre le cœur. [51]Lorsque je vous observe, [52]l'haleine me manque et devient comme de la glace. [53]Et je ne suis pas du tout terrifié [54]par le d é s i r amoureux [55]de ce qui me plaît (par le fait de tant désirer votre récom-

pense), "que je ne pourrai obtenir [sans l'intervention de la pitié que je vous sollicite tant]: ce dont je languis.

TEXTE CRITIQUE

I.
Guidardone aspecto avere
da voi, donna, cui servire
non m'è noia.
Si mi sete tanto altera,
ispero d'avere intera
d'amor gioia.
Non vivo in disperança
ancor ke mi disfidi
la vostra disdegnança;
ca spesse volte vidi, et è provato,
homo di poco affare,
per venire in gran loco,
se si sape avançare,
multipricar lo poco k' à 'quistato.

II.
*In disperança non mi gietto,
k'io medesmo mi mpromecto

Comme pour la ch. V, T est indiqué ici au même titre que les mss. — I. 1 (*PVCT*) Guiliardone *P*, Guiderdone *PVC*, aver *C*, *pas de ponct. métr. finale PC* 2 di *V*, da vo *P*, *p. m. après* donna *C et non à la fin PC* 3 no *P* 4 Ancor ke mi (chemmi *C*) siate altera *PC* 5 sempre spero (isp. *C*) *PC*, ancora spero *V*, *pas de p. m. fin. P* 6 amore *V* (7-14 *PVCT*) 7 *pas de p. m. fin. P* 8 ancora *V*, chemmi *C*, diffidi *(pas de p. m. fin.) PV* 9 disdengn. *VC* 10 ke ke *P*, che *CT*, volte audivi *V*, ede pr. *PVC*, *la p. manque à la rime intér. PVC, et à la fin P* 11 omo *C*, Uomo *T*, c'om̄o *V*, *pas de p. m. fin. P* 12 gra *V*, luoco *T*, *pas de p. m. fin. P* 13 selo sape *V* 14 moltiplicar *P*, moltiplicare *C*, moltipricare *V*, ch a acq. *C*, che ha acq. *T*, *pas de p. après* poco *PC*, *ponct. ici et après* moltipricare *V* II. 15 no mi *P*, non̄i mi *V*, gitto *PC* 16 medesem̄o *V*, nprom. *PC*, -metto *VC* 17 avere *PV* 18 cor

d'aver bene.
Di bon cor è la leança
ki vi porto, e la sperança
mi mantene.
Però non mi scoragio
d'amor, ke m' à distrecto.
Sì com' homo salvagio
faragio, ch' ell' è decto   ke llo face:
per lo reo tempo ride
sperando ke poi pera
lo laido aire ke vede.
Da donna troppo fera   aspecto pace.

III. S' io pur ispero allegrança,
fina donna, pïatança
in voi si mova!
Fina donna, non mi siate
fera, poi tanta bieltate
in voi si trova!
Ka donna k' à belleçe
ed è sença pietade
com' om' è, k' à richeçe

---

la *P*, core ela speranza *V*, *pas de p. m. fin. PC* 19 k'io *P*, la leanza *V*; *p. m. après* porto *et non à la fin PC* 21 no *P*, A ciò non *V*, *pas de p. m. fin. PC* 22 amore *V* 23 si co h. *P*, omo *VC*, *pas de p. m. fin. P* 24 f. (-aggio *C*) come (chome *C*) ò d. *(pas de p.) PC* 25 rio *P*, temppo *V* 26 *pas de p. m. fin. P* 27 lo l. dire ke (che *C*) vene (ven *C*) *(pas de p. m.) PC*, la laida ara che vede *V* 28 Di *V*, dona *P*, spero pacie *V*, *pas de p après* fera *PC* III. 29 Sio pur speo [pietan] inalegr. *(pietan est exponctué) P*, S io pur ispero pieta in all. *C*, Sjo purispero jnall. *V* 30 pietança *VC*, *pas de p. m. fin. C* 32 no *P*, nōsiate *V*, *pas de p. m. fin. PC* 33 *p. m. après* fera *PC*, belta *(sans p. m.) PC* 36 sanza *V*, pietate *C* 37 omo k. (omo *V*) *PVC*, riccheçe *P* 38 eusa

ed usa scarsitade di ciò k'ave.
Se non è bene apreso,
nodruto ed insegnato,
da 'ogn' on d' è ripreso
orruto e dispresiato e posto a grave.

IV. Donna mia, k' eo nom perisca
s' eo vi prego, non vi ncresca
mia preghera.
La belleçe ke n voi pare
mi distringe, e lo sguardare
de la ciera.
La figura piagente
lo core mi diranca.
Quando voi tegno mente,
lo spirito mi manca e torna in ghiaccio.
Né mica mi spaventa
l'amoroso volere
di ciò ke m' atalenta,
k' eo no lo posso avere; und' eo mi sfacio.

PC, scharsitate *C*, *pas de p. m. fin. PC* 39 nō n̄e *V* 40 e ins. *P*, nodrito ed insengn. *C*, nediritto nedinsengn. *V*, *pas de p. m. fin. PC* 41 ognonde *P*, ongn uomo n e *C*, ongnom̄o ne *V* 42 oruto *V*, orrato *C*, -pregi- *C*, -presgi- *V*, e presgio à grave *V*, *pas de p. m. à la rime intér. PC* IV. 43 Fina donna, *PC*, io *V*, non *PC* 44 io *V*, priego *C*, no *P*, *pas de p. m. fin. PC* 45 pregera *P*, preghiera *C* 46 Le *PVC* 47 *pas de p. m. fin. PC* 48 cera *C* 49 piacente *PC*, piagiente *V*, *pas de p. m. fin. C* 50 dirancha *(pas de p. m.) P*, lo chore m dirancia *C* 51 tengno *C*, vi tengnio *V* 52 mancha *(pas de p. m.) PC* 53 *pas de p. m. fin. PC* 55 chemm *C* 56 io *V*, ond'eo mi sfaccio *C*, ondimisfaceo *V*, *pas de p. m. à la rime intér. PC*

VERSIFICATION ET LANGUE. Quatre strophes bâties sur le schéma

8a 8a 4b, 8c 8c 4b; 7d 7e 7d 7e-7f, 7g 7h 7g 7h-4f.

Il y a synaphie (synalèphe) à la rime intérieure des hendécasyllabes (7 + *4*) 10, 28 (*PC*), 42, 52, 56 et, de plus, entre les termes *8a* et *4b* des deux *piedi* de la str. III. Pour le cas spécial du v. 15, v. NOTES; y voir également la justification de mes corrections aux v. 5, 29. — Rimes méridionales: *avere*: *servire* 1, 2, *ride*: *vede* 25, 27, *ave*: *grave* 38, 42, *perisca*: *ncresca* 43, 44. A noter les deux rimes *giètto*: *mpromècto* 15, 16, d'une part, et de l'autre, *distrécto*: *décto*, rimes que pas un des méridionaux ne confond jamais (sicil. *-ettu* et *-ittu*); v. *Mémoires de la Soc. Néo-philol. de Helsingfors*, t. V (1909), p. 281-2, 304. A noter encore les deux couples *siate*: *bieltate* 32, 33 et *pietade*: *scarsitade*, dont la distinction ne repose que sur la préférence artificielle de la forme adventice *-ade* pour l'une de ces couples. — Traits méridionaux hors de la rime: *si* 4, *ki* 19, *und'* 56, *multipricar* 14, *piagente* 49, *nodruto* 40, *orruto* 42, *voi* 51, etc. Gallicismes: *laido* 27, *bieltate* 33 (fr. *biauté*), *ciera* 48, *diranca* 50 (prov.), etc. Terminaison empruntée aux parlers du Nord de l'Italie (?): *-ade*. — Cf. § 40.

NOTES

4. *si* (tosc. *se*) a été conservé (§ 21), sans doute grâce à une confusion avec *sì*. Comme ce *si* équivaut ici à *sebbene*, on conçoit qu'un copiste (qui est responsable de *C*) ait cru bien faire en substituant à *si* un *ancor ke* (défiguration «explanative»), ce qui a amené la suppression intelligente de *tanto*, pour réduire le vers à la juste mesure.

5. Encore une opération explanative destinée à remédier à ce que le *si* de 4 a dû paraître avoir de choquant: on a introduit la proposition principale par des *sempre* (*PC*), par des *ancora* (*V*) — cette fois sans trop se préoccuper de la faute de mesure qui allait déparer le nouveau vers. — Le *d* de *d'avere*, que je respecte, est dans tous les mss.

15. Malgré les cas rares de syncope comme *la spranza* etc. qui sont attestés çà et là pour le dialecte moderne (Schneegans, p. 47), je n'oserais songer ici à «*dispranҫa*». Déjà la var. de *V* (*nonn i' mi*) rend également risqué de prétendre opérer avec une enclise par gallicisme: »*no'm*«. Il paraît n'y avoir que deux autres façons dont on

puisse essayer de rétablir la mesure: c'est de lire, soit *N disperança non mi gietto*, soit *Disperança non mi gietto.* Puisque nous sommes au commencement d'une strophe, et d'une strophe qui est séparée de la précédente par un arrêt logique très sensible, il ne peut guère être question d'une synaphie entre les vers 14 et 15 (comme celle d'entre 30 et 31, 33 et 34); l'*N* aphérétique serait isolé dans nos textes (cf. IX 50, où quelques éditeurs ont conjecturé *M bon ora*). La tournure hypothétique «*gettarsi disperanza*», qui ne se trouve pas dans les dictionnaires, pourrait paraître appuyée par le parallèle bien attesté que constitue *mettersi in paura* et *mettersi paura* («*mettersi paura* dice meno che *m. in paura*», Tommasèo et Bellini). Génétiquement, la leçon des mss. serait des plus faciles à expliquer sur la base de cette dernière hypothèse. — Malgré les *gitto* à l'*i* analogique qu'offrent souvent les Chansonniers, c'est *jettu* avec *è* que l'on disait en anc. sicil. (*Mémoires ... Helsingfors*, t. V-1909, p. 281). Comme cela ressort de l'édit. de M. Cesareo — 1898 — que je ne connaissais pas en 1909, même le fragm. de l'Évangile de Saint-Marc offre *getta* γεττα, non *-itta*).

17. *aver bene* = καλῶς ἔχειν, comme IV 33 (note de *B*).

19-20. *Speranza mi mantene* est un vers de 7 syllabes dans «*Ancor ke laigua por lo foco lassi*»$_3$ (Guido delle Colonne) et dans «*Amor mi fa sovente*»$_3$ (Roi Enzo).

24. J'entends *ch'ell' è decto ke llo face* comme «ché egli (*ello*) si dice che lo fa». La variante *come ò decto* de *PC* pourrait être rédactionnelle et nous offrirait dans ce cas, pour déterminer l'auteur, un point de repère qui serait important si nous étions sûrs de posséder aujourd'hui toutes les compositions de Rinaldo et de Giacomo da Lentino.

27. L'archétype de *PC* offrait, dans le mot *aire*, un *a* à barre haute prêtant à une confusion avec *d*. Il est vrai que cette confusion paléographique entre *aire* et *dire* était facilitée ici par la pensée à cette espèce de «*laido dire*» que suppose bien, si l'on veut, l'expression *donna troppo fera* du v. suivant. De là, secondairement, le *ven*(*e*) qu'introduisent *PC* à la place de *vede*. — *Ayru* Dial. Greg. 80_{12} 107_{20}, Cruyllis-Spatafora p. 572.

29. Le mot *in* qu'offrent tous les mss. constitue une faute très ancienne que je m'explique comme suit. Un copiste ayant à écrire *Seu purisperu alligrança* ou *Seo purispero allegr.* le fait correctement jusqu'à

allegr.; à la place de ce mot, peut-être par une simple anticipation du mot *pietança* qu'il venait de lire au vers suivant, il commence à copier maintenant *pietan*... Arrivé là, il se ravise, il exponctue ces six lettres et continue dûment: *allegrança*. Ce «pietan *allegrança*», un copiste suivant (*C*) en fait *pietà in allegr.*, sans trop faire attention à l'exponctuation. Celle-ci paraît avoir été particulièrement faible sous *n*; de là la leçon de *V*: *ispero n allegr.* > *isp. in allegr.* Plus compliquée est la filiation de *P*. Il copie *pietan*, il l'exponctue, et, en fin de compte, pour continuer, il reprend ce *n*, dont il fait, lui encore, *in*: «pietan *in allegr.*» De quelque façon précise qu'il faille s'expliquer cette dernière leçon à deux *n*, il y a une chose qui paraît sûre, c'est que la préposition *in*, qui du reste convient mal comme sens, est un simple mirage produit par la superposition de l'idée de *pietà* à celle de *pietança*, en présence d'un «*pietan*» fragmentaire et mal exponctué. — Je ne juge pas légitime (§ 20) de prétendre extraire ici un *puri*, à l'*i* final sicilien (ce *puri* se trouve p. ex. dans *Quaedam profetia*, *Crestom.* de Monaci, v. 188; d'autres textes donnent *puru*, ainsi *Dial. Greg.* passim, *Ritmo Cassin.* 56).

37. *comomo* disent tous les mss. Cette faute ancienne pour *comome* est difficile à expliquer.

41. *P* a conservé la leçon orig., que les autres copistes interprètent en vue des lecteurs toscans. Pour la structure de ce *ognond'* (*omni* + *omu* + *ndi*), cf. *b e n d i eri pur laudata* Quaed. prof. 42 etc.

42. Je ne saurais expliquer la genèse de *presgio* (*V*), qui est une faute pour *posto* (*PC*) ou pour quelque chose de paléographiquement intermédiaire.

46. *La belleçe* comme dans II, 3 (*la billici*). Il va de soi que rien n'empêche de voir un pluriel dans *belleçe* 35 et surtout dans *richeçe* 37, le sing. et le plur. faisant [-itsi] en sicilien.

49. Pour le *g* de *piagente*, v. VIII 12, n.

50. *diranca*, prov. *desrancar*, *der-* 'arracher'.

51. *voi*, comme dans II 29, III 25.

Divergences éditoriales significatives, par rapport à notre texte (celles de *T* ont été indiquées parmi les variantes).

I. 4 Sì *D[Cas]W*, Ancorchè mi siate a. *ValNG* 5 *Pour tout le vers*: Ancora spero d'havire *A*; Spero sempre (Sempre spero *G*) avere intera *ValNG*, Ancor spero avere i. *D[Cas]*, Ancora spero a. i. *(avec*

synaphie de l'A-) W 8 diffidi *AD[Cas]WG* 11 C'omo *(AValN?) D[Cas]G* 13 Se lo sape *A*, S'ello s. *D[Cas]G*, S'elo s. *W* 14 Moltiprica *(AValN?)D[Cas]*, -plica *G*, lo poco conquistato *D[Cas]G* II. 15 quietto *A*, In dispranza non mi gietto *CasWG* 18 speranza *(AValN?) D[Cas]WG* 19 leanza *les mêmes* 24 F. chelle dotto *A*, F. com'è detto *ValNG*, F. ch'el' è detto *D[Cas]*, F. chell'è detto *(chell = quello 'quello che') W;* ch'ello facie *(AValN?)D[Cas]WG* 27 La laida ara *AValD[Cas]W* III. 29 S'io pur spero in all. *tous* 32 non siate *(AValN?)D[Cas]W* 33 per tanta *D* 35 Ch'è donna *Val* 39 Ha nome bene eppresso *A*, Suo nome è bene appreso *Val* 40 Nè cheritto nè d'insegnare *A*, Nudrito *N*, Nè dritto, nè ins. *D[Cas]WG* 42 Oruto *A*, Onuto *ValND[Cas]WG*, e presgio e grave *A*, e presgio a grave *D*, e spresgio à grave *ou* e posto a grave *Cas*, e spr. à g. *W* IV. 43 *ponct. importante (: ou !) après* perisca *(AValN?)D[Cas]G* 46 La bellez*(z)*a *ValNCasG*, Le belleze *ADW* 49 figura piangiente *A* 50 me dimenta *A* 54 Dall'amoroso volire *A* 55 m'ardenta *D* 56 quando mi sfaccio *A*.

XI. — *Mellio val dire ciò c'omo à n talento*

(Sonnet)

Manuscrits: *l* (*«B»*, partie plus récente), f. 102 d, incorporé dans la chanson n° cxviii [notre VII] (Casini, p. 199). — *V* (*«A»*), f. 7b, incorporé dans la ch. n° xxviiii [notre VII] (Egidi, p. 34). — *V* (*«A»*), f. 113a, n° [348] (Egidi, p. 313).

Je désigne ici *V* n° xxix par V_1 et *V* n° 348 par V_2. C'est V_1 qui forme groupe avec *l*. — Le texte V_2 se trouve dans la grande section de *V* qui est réservée aux sonnets.

Éditions et études utilisées: (*Val*) L. Valeriani (et U. Lampredi), *Poeti del primo secolo* etc., Florence 1816, t. I, 214, dans le corps d'une chanson, notre VII (d'après V_1; texte). — (D_1) A. D'Ancona (et D. Comparetti), *Le antiche rime volgari* etc., Bologne 1875-88, t. I, n° xxix, dans le corps de notre VII (d'après V_1; texte muni de la var. lect. de ce ms. et de *Val*). — (D_2) *Idem, ibid.*, t. IV (1886), p. 23 (d'après V_2; texte muni de la var. lect. de ce ms., sans renvoi à D_1). — (*Cas*) T. Casini, *Annotazioni* à *D*, ibid., t. V (1888), n° xxix [et cccxlviii, renvoi seul], indique trois travaux de Borgognoni, qui fut le premier

(1876) à reconnaître que les deux textes représentent un même sonnet. — (*M*) E. Monaci, *Crestomazia italiana dei primi secoli*, Città di Castello 1889-1912, p. 87 (d'après $V_1 V_2$, texte muni de la var. lect. de ces mss.; renseignements épars au *Prospetto grammaticale* et au *Glossario*, 1912).

Attribution: V_2 est anonyme; lV_1 le sont aussi, mais la chanson où notre sonnet se trouve incorporé dans ces mss. est de Rinaldo (v notre VII). C'est pourquoi on a pensé que le sonnet pourrait aussi lui appartenir. Pour en juger d'une façon plus sûre, on ne songera à réclamer, ce semble, que trois autres critères, celui de la versification, celui de la langue et celui des idées que la poésie exprime. Le premier ne paraît pouvoir nous fournir aucun résultat, cf. versification. Les considérations d'ordre esthétique sont encore plus difficiles, l'idée fondamentale du sonnet (cf. la poésie) constituant un lieu commun qui, du reste, n'a pas de points de contact très sensibles avec les idées exprimées dans les deux strophes de chanson qui environnent le sonnet dans lV_1. — La langue, elle, plaide pour un auteur méridional. — Dans l'étude de M. Biadene (v. versification), aucun sonnet n'est attribué à Rinaldo (*tavola*, p. 225-229).

Somme toute, tant qu'on n'aura pas réussi à démêler pourquoi un compilateur a incorporé le sonnet dans la chanson, l'anonymité à elle seule ne suffit peut-être pas pour exclure notre poésie méridionale d'une édition complète de Rinaldo.

La poésie a donné lieu à différentes tentatives d'interprétation; v. divergences édit. J'y vois l'expression de cette idée chère aux troubadours et aux trouvères: Celui qui n'ose déclarer son amour vit en peine (cf. VIII 66-68 *V*); mieux vaut parler et, bien entendu, on le fera avec beaucoup de circonspection (7) pour éviter un malentendu fatal (5-6). En aucun cas, on ne doit désespérer, car s'il est vrai que même ceux qui ont raison (6; qui s'en tiennent strictement à la bonne doctrine d'amour)! peuvent éprouver un échec, il n'en est pas moins souvent constaté (*Ma*, 9) que le *guiderdone* désiré a été obtenu (9, 12) par des gens qui ignorent ou qui négligent cette doctrine (12-13).

TRADUCTION

Mieux vaut dire ce qu'on a dans sa pensée (manifester son amour) [2]que de vivre en peine restant muet, [3]pourvu que l'on y procède de façon à [4]ne pas se repentir après avoir parlé. [5]Il peut arriver à l'homme de s'exprimer d'une telle façon [6][que], tout en ayant raison, il n'est point entendu; [7]aussi faut-il avoir la maîtrise de la parole [8]pour ne pas se blâmer [plus tard] soi-même à cause de sa franchise. [9]Mais, quand on pense qu'à plusieurs est arrivé [10](ce dont ils ont dit que cela n'aura point lieu) ce qu'ils avaient déclaré n'oser croire possible, [11]l'on doit (porter le regard vers leur exemple *ou plutôt:* l'on doit), vu leur exemple, concevoir de l'espérance; [12]car, tout en pensant follement (tout en se souciant peu de la doctrine), ceux-là obtiennent ce qu'ils ont désiré, [13]non point par le savoir ni en raison de la timidité. [14]Quiconque fait cela, était certainement bien avisé [en poursuivant son but].

TEXTE CRITIQUE

1 Melglio val dire ciò c'omo à n talento,
2 ca vivere im penare, stando muto;
3 solo ched agia tal coninzamento
4 che dipo·l dire non vengna pentuto.

5 Pot' omo fare tale movimento:
6 pur rasgion agia, non este ntenduto;
7 perzò, di diri, ' agi' avedimento,
8 che non si blasmi de llo suo creduto.

9 Ma pemsando c'a molti è adivenuto
10 zo c'an decto nonn à loco neiente,
11 a sempro di lor dé omo avere spera;

1 Mellio *l* 2 che *l*V_1, in *l*, ca vivere penando V_2, istando V_1V_2 3 tale *tous les mss.*, cominz. *l*V_2 5 che bene pote omo fare tale mov. V_2 6 puragionagia. *(ponct. métr.)* *l*, purasgionagia. *(p. m.)* V_1, cheselglia purasgione´ nōnentenduto V_2, este intend. *l*V_1 7 perciò di

ché follegiando an zo c'ànno voluto,
nom per saver né per esser temente.
Chi cusì faci, e certo ben fin era.

Versification et langue: Sonnet à quatre rimes (*sonetto continuo*), qui sont disposées ainsi:

(a = *-ento*, b = *-uto*, c = *-ente*, d = *-èra*)

11 a b, a b; a b, a b. b c d: b c d.

Il s'agit par suite de la catégorie VI, § 1, β de L. Biàdene, *Morfologia del sonetto nei sec. XIII e XIV* (*Studj di filol. romanza pubbl. da E. Monaci*, IV-1889), p. 79-80, passage où notre sonnet n'est pas expressément mentionné. Il paraît que cette forme ne constitue aucun point de repère pour dire s'il s'agit là d'un sonnet relativement ancien ou non. — Quelle est la raison de la défiguration (lV_1) consistant à introduire dans le vers 10 un *avuto* suivi de ponct. métrique? quelle est celle de la ponct. métrique également inattendue du vers 6? je ne réussis pas à les trouver. — Rimes méridionales: *pentuto* 4, *ntenduto* 6 :*-uto*; *neiente*: *temente* (plur.) 10, 13. Autres traits méridionaux: *diri* 7, *cusì* 14, *faci* (?) 14; *adivenuto* 9, *este* 6, *zo* 7, 10, 12, etc. (Cf. § 40). En l'absence d'indices contraires, cela suffit pour nous faire penser à un auteur méridional. Gallicismes: *saver* 13, *blasmare* 8, etc.

NOTES

5. *Pot' omo fare tale movimento* est bien la forme plus ancienne du vers à rythme méridional traînant (cf. III 7); l'autre forme aux trois troncamenti: *che ben pote omo far tal movimento*, accuse l'intervention d'une oreille toscane. — *movimento*, comme dans VIII 15.

---

dire agio a. lV_1, agia avegiamento V_2 8 nom si blasimi V_2, delo V_1V_2 9 E saccio ben c'a *l*, E sacio bene c'a V_1, divenuto V_2 10 detto V_2, ciocadetto (decto *l*) lV_1, nonan lV_2 11 a *manque* lV_2, senpre *l*, sempre V_1, loro *tous les mss.* 12 c. f. anon auuto. *(p. m.)* *l*, c. f. año auuto. *(p. m.)* V_1, ciò c'an voluto lV_1, zo chedaño u. V_2 13 non per sapere ma per essere t. *l*, nö per sapere maperssere t. V_1, nom per savere ne per essere t. V_2 14 così V_1V_2, facie ciertto V_2, fa cierto V_1, fa certo *l*.

6. L'*r* simple de *pura(s)gion* est un simple fait de graphie (§ 30 *V*), que je me permets de ne pas respecter. *pur ragion agia* a donné lieu à la paraphrase explanative que représente à mes yeux la variante *che s'elgli à pur rasgion*. — Pour la graphie critique de *este ntenduto*, v. § 27.

7. *agi' aved.*, c'est à dire *agia aved.*, rend compte de la faute *agio*; § 16.

8. Ce *suo creduto* équivaut, ce semble, soit à 'ce qu'il se sera figuré à son propre sujet, confiance excessive qu'il aura eue en la puissance de sa parole' (sens réflexif, pour ainsi dire), soit à 'ce qu'il se sera figuré au sujet de la dame, illusion amoureuse' (sens actif). Je traduis tant bien que mal: 'franchise'.

9. La var. *E saccio ben*, *E sacio ben(e)* paraît remonter jusqu'à l'époque des graphies plus franchement siciliennes (*sacho*). Abstraction faite de *Ma* ∾ *E*, c'est le mot *pensando* qui, à l'époque en question, pourrait avoir prêté à l'équivoque. Le *d* de *pensãdo* > *pensado* ressemblait à un *ch*; de même, je pense, *p* peut avoir été pris pour un *b* dans une écriture à barres peu saillantes, surtout par un bonhomme parlant la langue du Midi. De là, *ben sacho*, *sacio ben*. La structure syntaxique du contexte démontre l'authenticité de *pensando* (*pemsando*).

10. C'est ce que l'on exprimerait aujourd'hui, n'est-ce pas, par «ciò che hanno detto non avrebbe luogo (non potrebbe mai aver luogo)».

11. Avait-on jadis: *a sempro l o r o*, a d e x e m p l u m i l l o r u m?

12. Le *anon* de *l*! pourquoi donc résoudre les abréviations sans avertissement? — *avuto* est difficile (VERSIFICATION).

13. *ma* ne saurait être expliqué comme une variante rédactionnelle qu'à la condition de prendre *per esser temente*, ce qui serait légitime à la rigueur, dans le sens de 'tout en étant timides, m a l g r é leur timidité'.

14. *facie ciertto*. Est-ce *facie*, *ciertto* ou est-ce (cf. IV 7) *faci*, *e ciertto*? Si le copiste avait entendu comme nous, il aurait tout d'abord autrement groupé les mots: *faci eciertto*. Cette considération à elle seule ne saurait m'empêcher d'éditer son texte par *faci*, *e c.* Je préfère cette forme (§ 26), parce qu'elle me semble être capable de la filiation

que voici: *faci ecerto* > (particularité de *V*:) *facie eciertto* > (haplographie des deux *e*:) *facie ciertto*, leçon de V_2; et que, d'autre part, ce *facie ciertto* aurait bien pu aboutir, par l'haplographie de *cie*, à *fa cierto* (V_1). Il est vrai que *l*, lui, n'est compréhensible à mon point de vue qu'à travers un *fac' e certo* haplographié sous la forme de *facerto*. — Plus sûr que celui-là, un autre *faci* a été signalé par M. Cesareo (*Poesia sicil.*, p. 131) dans le ms. *L* de la ch. «*Meravilliosamente*»$_8$. — *finera*. Est-ce *finèra*, de *finire* (Gaspary, *Sicil. Dicht.*, p. 187, n. 1) ou est-ce *fin' era* (Cesareo, *l. c.*, p. 181)? L'adj. *fine* étant parfaitement attesté avec le sens de 'fin, bien avisé' et ce sens répondant le mieux aux exigences du contexte, c'est bien à M. Cesareo qu'on doit donner raison.

Divergences éditoriales significatives, par rapport à notre texte:
2 penando, istando D_2M 3 tale *M* 5 Chè ben pote omo far tal m. D_2 6 Pur asgio n'agia $ValD_1M$, Che s'elgli ha pur rasgion non è 'ntend. D_2 7 agio $ValD_1$, avegiamento D_2 9 E sacio ben, c'a $ValD_1$ 10 Ciò c'à (ch'ha *Val*) $ValD_1$ 11 Sempre di lor de' omo a. s. Val_1, Asempro di lor c'omo *(sic)* a. s. D_2M 12 Che folleggiando avuto Han ciò ch'hanno v. *Val*, Chè follegiando àn avuto Ciò c'àn voluto D_1 12 ched àn D_2M 13 saper, ma $ValD_1$ 14 fa, cierto *Val*?D_1, facie, cierto D_2M, finèra *tous les édd.*

Voici la ponctuation etc. de M pour les vers 5-11:

5 pote omo fare tale movimento,
pur asgio n'agia; non este intenduto:
7 perzò di dire agia avedimento,
che non si blasmi de lo suo creduto.
9 Ma pemsando c'a molti è adivenuto
zo ch'àn detto, non à loco nejente
11 asempro di lor c'omo avere spera.

TABLE DES MATIÈRES

ERRATA

p. 208, fin, lisez: déc. 1915.
» 209, l. dernière, lisez: t. II, p. (30 et) 66.
» 243, l. 9 d'en bas, ajoutez: *plagere* 31.

Le présent travail à peine composé (première moitié du mois de mars), la poste m'apporte de Pise une étude nouvelle de M. L. Biadene, *La Patria d'Inghilfredi, rimatore del secolo XIII,* Padoue 1916 (Atti e Memorie della R. Accad. di scienze, lettere ed arti in Padova, Vol. XXXII, Dispensa IV, p. [1-72 =] 395-466). — Il ne m'est plus possible, hélas!, de mettre à contribution les renseignements bibliographiques etc. que m'offre ce travail très concentré et très consciencieux, qui aboutit à des résultats positifs et renferme bien plus que ne promet le titre.



NOTICE ET EXTRAITS DU MS FR. 51 DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE STOCKHOLM

PAR

WERNER SÖDERHJELM

Ce manuscrit contient la traduction ou plutôt l'imitation française de l'*Historia de proeliis*, une des versions fabuleuses de l'histoire d'Alexandre le Grand qui circulaient au moyen âge[1]. De cette traduction française, qui fit son apparition au XI[e] siècle, il existe un bon nombre de manuscrits: M. Paul Meyer en connaissait dix-sept en 1886. Elle a été imprimée pour la première fois en 1506 et a eu six éditions jusqu'en 1584. Depuis, elle n'a pas été rééditée[2]. Quelques extraits seulement ont été publiés par Berger de Xivrey en 1838, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque nationale[3]. M. Paul Meyer a reproduit quelques lignes à la fin de son chapitre sur cette version. Une analyse très subjective se trouve dans les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*[4]. Weismann, dans son édition de l'*Alexandre*

---

[1] Paul Meyer, *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, 1886, II, 34 ss., et surtout O. Zingerle, *Die Quellen zum Alexander des Rudolf von Ems* (Germanistische Abhandlungen hg. v. K. Weinhold IV), 1885, p. 18—87. M. Zingerle a imprimé le texte dans un appendice d'après le ms de Graz en notant les variantes considérables du ms de Seitenstetten.

[2] P. Meyer, *o. c.* II, 305-7. — De l'imprimé il n'existe pas d'exemplaires à Stockholm; je l'ai demandé vainement aussi à la bibliothèque de Copenhague.

[3] *Notices et extraits des mss.*, XIII, 2[e] partie, 284-306.

[4] T. VIII (H), 97-118.

du prêtre Lamprecht, en donne une autre d'après les extraits de Berger de Xivrey et le texte imprimé[1].

Le manuscrit de Stockholm a été acheté à l'étranger par le savant philologue Sparfvenfeldt (1655-1721), qui pendant dix ans parcourut l'Europe en quête de vieux documents suédois et d'autres manuscrits anciens. Quelques lignes en portugais, sur le v:o du dernier feuillet, extrêmement peu lisibles (l'écriture semble être du XVe siècle) et contenant, à ce qu'il me paraît, des recettes culinaires, indiquent peut-être que le ms a passé par des mains portugaises. Il fait l'objet d'une notice tout à fait sommaire dans le catalogue de Stephens[2]. C'est un volume in-4⁰ en parchemin de 86 feuillets[3] non numérotés, à deux colonnes par page, chaque colonne embrassant 35 lignes. Il est orné d'une trentaine de miniatures, qui sont plutôt des dessins couverts de quelques gouttes de couleur çà et là, d'un style naïf et grotesque. Les rubriques sont en rouge, les initiales aussi, sauf les grandes, qui sont en rouge et en bleu. La reliure est moderne. L'écriture annonce la fin du XIVe siècle: par conséquent, le ms est plus jeune d'environ cent ans que les plus anciens manuscrits de cette prose française, lesquels datent de la fin du XIIIe. Le scribe fait entrevoir trop souvent son peu d'habileté.

Pour déterminer la place de notre manuscrit dans le nombre, il faudrait naturellement les examiner tous ou du moins quelques représentants des différentes versions qui semblent exister. Ne me trouvant pas dans la possibilité

---

[1] *Alexander, Gedicht des zwölften Jahrhunderts, vom Pfaffen Lamprecht.* Urtext und Uebersetzung ... von Dr Heinrich Weismann, 1850, II, 361-403.

[2] George Stephens, *Förteckning öfver de förnämsta brittiska och fransyska handskrifterna, uti Kongl. Bibliotheket i Stockholm*, 1847, 150-1.

[3] Et non pas de 96, comme dit Stephens.

d'en voir un seul et n'ayant même pas à ma disposition de renseignements sur eux autres que ceux que les minces indications citées ci-dessus peuvent fournir, je dois me borner à l'analyse succincte du texte et à quelques extraits, espérant qu'un futur éditeur de cette traduction en tirera quelque utilité[1].

Selon ce que dit M. Paul Meyer, quelques-uns des mss débutent, comme les éditions, par un long prologue de contenu généalogique et inconnu à la source latine. D'autres mss ne l'ont pas. Voilà une première différence des groupes. Une autre consiste en ce que notre manuscrit intercale, à la place convenable, les enseignements pour les princes désignés par le nom de *Secreta secretorum* et attribués à Aristote, lesquels au moyen âge jouissaient d'une grande popularité et qui figuraient dans des versions de l'histoire d'Alexandre. D'autres divergences encore doivent contribuer à permettre une distinction des manuscrits en deux classes[2].

Il paraît que le second prologue varie déjà beaucoup à l'égard de sa longueur, à juger d'après les échantillons imprimés. Dans notre ms, où il est le premier et le seul, il est ainsi conçu:

Ci commence le livre dou bon roy Alixandre. Et parole de totes les choses qu'il fist onques en toute sa vie deis sa naissance en jusques a sa mort et des merveilles et aventures et des versités dou monde. Et des grans batailles qu'il fist avec l'empereor Daire et avec le roi Porrus d'Inde et avec les autres rois, princes et seignors et barons qui a celui tens estoient. Et coment il

[1] Empêché par des circonstances inattendues de participer au volume VI des *Mémoires* avec un article plus digne, je saisis ce moyen pour y ajouter au moins une carte de visite.

[2] M. A. Hilka, qui prépare une édition du ms Hamilton, m'en a indiqué un certain nombre, sans cependant préciser.

conquist tout le monde et somist a sa seignorie. Et puis quant il ot tout ce fait il ce fist monter sus haut en l'air as oiseaus gris por veoir tout le monde dont il estoit seignor. Et vit le monde tout reont come une pome. Et puis s'en vint a son ost la ou il l'avoit laissé. Et fist faire une bote de verre et se fist metre dedens et se fist caler ens en la mer por veoir les merveilles et diversités et batailles des poissons en la mer. Et quant il ot tout ce fait il se fist coroner a estre empereor de tout le monde. Et par mi totes ces choses n'en post onques estre mors por fer ne por glaive, ains fu mors d'un mortel venin que Iobal son serf li dona a boivre en vin mellé ensemble, de que fu grans damages de sa mort, ensint come vos le porés oir en cestui livre.

Après ce prologue commence le récit, précédé de quelques miniatures représentant des princes égyptiens. Le texte est essentiellement le même que celui imprimé par Berger de Xivrey, avec des variantes de phraséologie et d'orthographe[1]. Parfois il y a des fautes de sens. En voici une. Le ms B. N. 10468 raconte, d'accord avec le texte latin:

Il advint ung jour que ung message vint a lui et lui dist: «Tres noble roy, Arrassessers le roy de Perse vient sur vous a trop grant ost». Et il respond maintenant: «Sa venue soit amenuisement de lui et accroissement de nous, et soient ces nouvelles espouventables a lui et aux siens». Neantmoins il ne se mut oncques ne n'appareilla son ost, ne les autres choses qui convenoient pour lui defendre, mais s'en entra tout seul en sa chambre et empli ung bacin tout plain d'eaue, et tint une verge de rain en sa main.

Notre manuscrit donne la rubrique suivante, qui dit le contraire du fait: «Coment un messages vint au roi Arcarcerse, qui li dist que ost venoit sur lui. C'est assaver le roi de Perce.» Et il continue:

---

[1] Les louanges des qualités scientifiques des anciens Égyptiens représentent le premier des élargissements du texte français comparé avec l'original latin, qui font que celui-là peut être considéré plutôt comme un remaniement que comme une traduction du latin.

Un jor avint que ·I· messager vint au roi Arcarcerses et li dist: «Tres noble rois, li rois de Parce si vient sur vos a trop grant ost». Et il respondi maintenant: «Sa venue soit a mermance de lui et a l'acroissance de nos, et peussent estre ces nouvelles espoentables a lui et a les siens». Nequedent il ne s'apareilla de nulle chose qui convenoit por soi desfendre, ains s'en entra tout seul en sa chambre et empli un bacin d'aigue et tin une verge d'arain ensamant.

J'ai déjà dit que le ms de Stockholm est très abondant en rubriques; elles sont éloquemment conçues et tombent quelquefois au milieu d'une phrase même. Leur énumération complète serait fastidieuse, tout en offrant un bon moyen pour suivre la marche de l'action. J'aurai l'occasion d'en citer cependant un grand nombre. Voici, pour commencer, un échantillon, pris au curieux récit des rapports de Nectanébo, roi d'Égypte, avec Olympias, reine de Macédoine et mère d'Alexandre:

Coment Netanebus s'acointa de la roine Olimpias feme dou roi Phelippe de Masedoine.

Ci dit coment Netanebus parla a la roine Olimpias.

Ci dit coment Netanebus traist unes tables de son sain qui estoient endorees et ces tables si avoit treis cercles.

Ci dit coment la roine Olimpias parla a Netanebus.

Coment Netanebus s'en ala ou desert et coilli plussors manie[res] d'erbes por faire ses enchantemens.

Ci dit coment Netanebus devisa a la roine come li dieu de Amon devoit aparir a elle en songe.

Coment Netanebus dessut la roine Olimpias et jut ou li et consut Alixandre par force et barat d'enchantement.

Coment Netanebus feri sur le nonbrill la roine Olimpias quant il se leva dou lit de la roine.

Coment la roine se douta de son mari qu'il ne s'aparseust et coment Netanebus la conforta.

Ci dit coment Netanebus fist encroire au roi Phelipe de Macedoine que li dieu Amon avoit engrossee la roine Olimpias.

Quoique la version française que représente notre manuscrit semble faite d'après la version latine du groupe

qualifié par Zingerle de «second» et auquel appartiennent les mss étudiés par lui, il y a cependant des divergences[1]. Ainsi, en avançant un peu, nous trouvons (immédiatement après le récit de la mort de Nectanébo) une description de l'adoubement d'Alexandre, qui n'est pas dans le texte latin: «Ci dit coment le rois Phelipe dist Alixandre que il le feroit chevalier. Et son fis Alexandre le mercia mout. Et fu adobés a chevalier. Et plussors autres gentils homes furent chevalier por l'amor d'Alixandre». Suit l'histoire de Bucéphale, sans les remarques de l'original sur les études et les maîtres d'Alexandre, qui en effet semblent mal à leur place ici[2]. Au contraire, en arrivant à la première bataille d'Alexandre, celle contre Nicolas, roi des Aridiens, le texte français essaie de suppléer au texte fragmentaire latin en comblant les lacunes dans la marche du récit que celui-ci, en raccourcissant tout simplement le texte du *Pseudo-Callisthènes*, semble avoir laissées[3]. Après avoir vu son fils dompter le cheval, Philippe constate la volonté des dieux, sur quoi Alexandre lui répond: «Pater, si potest fieri, ergo dirige me sedentem in curro». Son père réplique: «Gratanter hoc, fili, facio. Tolle tibi centum equos et XL milia solidos aureos et vade cum bono auxilio». Le texte continue: «Et factum est. Et exiens Alexander una cum eo Ephestio philosopho amico suo deferensque secum ornamenta et

[1] Cmp. Zingerle, *o. c.*, p. 22 et suivv. Les collations de M. Zingerle ne comprenant que six manuscrits, on ne saurait en tirer des conclusions définitives; M. Paul Meyer donne la liste de 42 mss de l'*Historia de proeliis*.

[2] Zingerle, *o. c.*, p. 140.

[3] Je fais toujours des réserves pour les mss de l'*Historia* que je ne connais pas et qui pourraient par hasard contenir des versions plus complètes.

solidos et precepit militibus suis, ut mitterent curam de equis».

Les mots «dirige me sedentem in curro», qui ne sont pas autrement expliqués, reposent sur le récit du *Pseudo-Callisthènes*, source de l'*Historia*, où Alexandre prie son père de lui permettre de prendre part aux concours olympiques de Pise. «Quel exercice as-tu pratiqué, pour désirer une telle chose?» demande Philippe. «Je veux aller avec le char», répond Alexandre [1].

Notre texte, comprenant le non-sens du texte latin, le change ainsi: «Alixandre li dist: Peres, puisque ensi est, donés moi chevaus et deniers et gent dont je puisse deis ores mais desfendre vostre regne et garder. Li rois Phelipes respondi Alixandre et dist: Pren mil chevaus et XL mile ticles d'or et tel gent con tu voudras a pié et a cheval».

L'*Historia* passe sans autres explications à l'épisode suivant: »Veniens itaque Alexander in Peloponensum, occurrit ei Nikolaus rex eiusdem provincie cum exercitu, ut pugnam cum eo committerent, et appropinquans ad Alexandrum dixit ei: Dic mihi, quis es tu?» Dans le dialogue qui suit, Alexandre dit entre autres: «Iuro tibi . . . quia et hic, si mecum ludis cum curro, vincam te et patriam tuam per arma subiugabo mihi». La suite: «Et constituerunt inter se diem pugnandi et separati sunt ab invicem. Revertensque Alexander ad patrem suum et preparato exercitu venit ad diem constitutum, in quo coniuncti sunt ambo ad pugnam. Et sonuerunt tubas bellicas per partes et omnes unanimiter moti sunt ceperuntque pugnare

[1] Cmp. Weismann, *o. c.* II, 23.

fortiter inter se ipsumque Nikolaum Alexander propria manu sua occidit et multos ex eius exercitu milites. In illa vero die victoriam magnam adeptus est Alexander subiugans sibi regnum Nikolai, et coronaverunt eum milites eius et equum eius».

Voici ce qui y correspond dans la version française. Je le donne comme un échantillon, sans vouloir prolonger ensuite la comparaison des deux textes, qui devra former l'objet d'un tout autre travail.

Ci dit quel contens il ot entre le roi Phelipe et le roi Nicolas.

En celui tens que je vos dis avint que il avoit grant contens entre le roi Phelipe de Macedoine et le roi des Ariens [1], lequel roi avoit a nom Nicolas. Et ce estoit por ce que le rois Nicolas dissoit que il li devoit rendre treu chascun an. Et disoit que partie de sa terre devoit estre soue propre. Si manda le rois Nicolas au roi Phelipe qu'il s'en deust metre en adresement vers lui des choses qu'il li demandoit, ou se ce nom, il vendroit a lui et li toudroit son reaume.

Coment Alixandre s'en ala au roi Nicolas rois des Aridiens.

Quant Alixandre oy le mandement dou roi Nicolas, si vint au roi Phelipe son pere si li dist: «Sire, se il vos plaisoit bien, je yroie au roi Nicolas et saurai se je porai metre adressement entre vos et lui. Quar meaus vaudroit que chascuns eust sa raison par pais et par amors que par guerre». Li rois Phelipes assenti bien. Si s'apareilla Alixandre. Et quant il fu apareillés de se que besoign li estoit, si s'em parti a si grant gent come il vost. Et mena avec lui Festion le philosophe qui estoit ces amis [2]. Quant le rois Nicolas sot que Alixandre venoit a lui, si li vint a l'encontre o tot grant ost. Car il cuidoit que Alixandre venist la por lui conbatre. Mais quant il sot que il venoit por message, si fu plus asseur.

[1] Dans le texte latin Nicolas est qualifié de «rex Arideorum».

[2] C'est Héphestion, mentionné plus haut dans le texte latin et changé maintenant en compagnon d'armes d'Alexandre.

Coment Alixandre parla au roi Nicolas hardiement. Et orent grant contens ensenble.

Quant Alixandre fu venus devant le roi Nicolas si li demande le rois Nicolas que il estoit. Et il respondi que il avoit a nom Alixandre si estoit fis dou roi Phelipe de Macedoine. Li rois Nicolas li dist: «Que cuides tu que je soie?» Alixandre respondi: «Tu es Nicolas, li rois des Aridiens. Et nequedent por ce que drois de nature ou fortune te ont tant doné et essaucié que tu as real henor, por ce ne dois tu enorgoillir, mais dois penser en ton cuer que mout y a de povres au monde ausi dignes de cuer con tu es. Car beauté, richesse, anbleure ou s'asiet ne prent cure. Et il sent avenir que le graindres met a petitesse et li maindres a grandour».

Ci dit coment li rois Nicolas respondi a Alixandre mout felonessement.

Le rois Nicolas regarda mout orgueilleusement Alixandre et li dist: «Tu as trop bien dit. Or regarde de toi meismes que de force, de beauté, de pooir et de despite nature[1]. Et ne porquant di moi por quoi tu venis en cest pais». Alixandre respont: »Je vins ici por toi mostrer par raison que tu requiers a tort la requeste que tu feis a mon pere le roi Phelipe de Macedoine». Le rois Nicolas respondi: «Tu es de si despite nature que je ne ferai riens por ton enseignement. Or te part devant moi». Quant Alixandre oi ceste parole, si en fu mout coreciés, et li rois Nicolas dist encores a Alixandre: «Par le salu de mon pere, garde a cui tu paroles. Se je avee un poi de coros, je te escracheroie en la chiere». Et quant il ot ce dit, il escracha vers lui et dist: »Pren ce, mastin! Tel chose afiert il que tu receves de moi por ce que tu m'as vergoigné».

Coment Alixandre et le rois Nicolas establirent jor de bataille mortel en champ.

Lors torna Alixandre vers le roi Nicolas et li dist: «Nicolas, je te jur par ma nativité et par le ventre ouquel je fui conceus de Dieu, que se tu te prens a moi, jamais ne reposserai dusque adonc que je t'aye outré et vaincu et mis a mort par armes». Le

---

[1] Le texte latin: «temet ipsum considera, quia natura mea inreprehensibilis est». Autrement le dialogue est rendu assez fidèlement.

maintenant il establirent jor de bataille, et quant le jor fu establis si s'en partirent li uns de l'autre. Alixandre retorna arieres en son pais. Et quant il fu en son pais il fist apareillier ses gens et quant que besoign li fu por bataille. Et ausi fist le rois Nicolas de sa partie.

Ci dit coment les ·II· ost des ·II· rois s'asenblerent viguerousement, c'est a saver d'Alixandre et dou roi Nicolas.

Quant li jors de la bataille fu venus, li dui roi a toute lor gent vindrent en la place en laquele la bataille avoit esté establie. Et quant li dui ost, qui s'entrehayoyent de mortel aine, s'entrevirent, et l'em ot baillé a chascune bataille tel conduitor come besoign li estoit, lors que les trombes comencierent a soner d'une part et d'autre, les batailles s'entrevindrent si roidement que a l'asanbler et a la grant vigour des chevaus d'une part et d'autre si senbloit proprement que feue et flanbe saillist des pieres qui estoient desouz lor piés. Si s'entrevindrent et s'entreferirent des lances si roidement li un encontre les autres come cil qui s'entreaioient de mortel aine, que mout en y ot des abatus et des bleciés et des nafrés et des ocis en cele assenblee. Mais quant toutes les batailles furent assenblees et les ·II· rois furent venu en champ, qui mout estoient preus et vigorous, et bien y aparut celui jor, lors peust on veir si grans cris et si grans bruis des nafrés et des bleciés et si grant noisse des combatans que a paines si pooit hom oir Dieu tonant, et meismement li chapleis des espees et li ferreis que nus qui les veist n'eust si dur cuer que il maintenant ne li atendrist. En tel maniere dura la bataille dure et aspre jusques vers midi, que a paines peust hom saver qui le meillor en avoit de la bataille.

Ci dit coment Alixandre encontra en la bataille le roi Nicolas, roi des Aridiens, et coment il l'ocist, et ce fu la premiere bataille d'Alixandre.

En cel heure avint ensi come aventure l'aporta que Alixandre encontra le roi Nicolas. Si li dona si grant cop de l'espee par mi le heaume que la coife ne le garanti qu'il ne le parfendist jusques au cervel. Alixandre estort son cop, et le rois Nicolas chei mort en la place. Maintenant que li Aridien virent lor seignor ocis, si guerpirent place, et Gresois les suirent et en ocistrent assés, et plussors en pristrent qui se rendirent. En celui jor con-

quist Alixandre mout grant victoire. Car il somist a soi le roi Nicolas et toute sa terre et le firent acoroner si home dou reaume dou roi Nicolas des Aridiens.

Le récit suit assez fidèlement sa source. Alexandre trouve sa mère chassée et son père avec une autre femme, «Caliopatra»; il tue Licias et réconcilie ses parents. Arrivent les messagers de Darius. Expédition en Arménie. Conjuration de Pausanias[1], retour et vengeance d'Alexandre, mort de Pausanias et de Philippe (élargissement dans ce chapitre: Olympias se retire dans une grande tour, «que elle avoit garnie de gent d'armes et de vitaille au meaus que ele pot», et qui est assiégée; récit dramatique de l'arrivée d'Alexandre pour sauver sa mère). Discours d'Alexandre, réponse des anciens chevaliers.

Suit une description poétique sans correspondance dans les manuscrits latins: «Au nouveau tens d'esté que li beaus tens recommense a reverdir et les arbres se cuevrent des fuelles et des flors, et les oyseaus recomensent leur noveaus chans por le comensement de la novele saison qui fait nomeent (?) toute amor et toute beauté conoistre et esforcier par nature, ausi estoit le rois Alexandre apareilliés de toutes choses bessoignables por aler en ost. Si s'en parti ou tout son ost de Macedoine au vintisme an de sa naissance, et vint en un leuc que l'on apelle Aragates». Ce lieu Aragates (plus tard Aracates) correspond au Tragacates du texte S latin, et toute la suite, avec le temple d'Apollon et ses prêtresses, montre aussi que l'imitateur français a suivi un ms de ce

[1] Puisque Zingerle a cité cet endroit d'après l'imprimé (*o. c.*, p. 54-5), voici comment notre copiste a compris les noms: «En celui tens avoit ou reaume de Betine un roy qui fu fis de Ceraste (Arestez), li quels estoit descendus de la lignee d'Orestes» (Forests). Pausanias est appelé Passamie (texte impr.: Pensama).

type[1]. Cela est confirmé par ce qui est raconté un peu plus bas sur la fondation de la ville d'Alexandrie et les signes qui inspirent à Alexandre des appréhensions, comme par plusieurs autres détails[2]. Expédition en Syrie. Lettre au pontife des Juifs Jaddus («Jaide»), le sommant de se soumettre. (Ici le texte français saute le songe d'Alexandre du texte latin). Soumission de Jérusalem. Correspondance entre Darius et Alexandre. Retour d'Alexandre en Macédoine pour voir sa mère malade. Maintenant le récit français prend une autre marche que les textes latins cités par M. Zingerle. Les événements sont surtout présentés dans un autre ordre: je dois dès à présent renvoyer au compte-rendu de Weismann de l'imprimé, auquel notre texte paraît correspondre très fidèlement[3].

Après la mort de Darius et les noces d'Alexandre avec Roxane, il écrit une lettre à sa mère et une autre à son ancien précepteur Aristote. Celle-ci est mentionnée, mais pas analysée, dans le texte latin; elle n'est même pas nommée dans la version française que représente l'imprimé. Dans notre texte, au contraire, la lettre et la réponse sont citées, et cela pour servir d'introduction aux *Secreta Secretorum* du Pseudo-Aristote, qui font suite. Puisqu'il paraît que ce passage est absent d'un certain nombre de mss français, je le donne ici, et je reproduirai dans un appen-

[1] V. les variantes de l'édition Zingerle, p. 147.

[2] M. Zingerle dit (*o. c.*, p. 56) que la version française remplace Jérémie (dont les os sont placés sur les murs d'Alexandrie) par Jérôme, mais si c'est le cas pour l'imprimé, notre texte a bien «Geremie» — Nous allons voir plus tard que la version française s'éloigne pourtant dans la suite du ms S.

[3] Vu le manque absolu de clarté dans son exposé, il est impossible de dire si quelqu'un des mss latins qu'il a vus se comporte de même.

dice le texte des *Secreta* tel qu'il se présente, imparfait et fragmentaire, dans notre ms.

Ci dit coment Alixandre manda letres a son maistre Aristote faisant li assavoir coment il' avoit conquise la terre de Perse et qu'il le deust mander conseill que il feroit.

Aprés ce que Alixandre ot conquise la terre de Perce, por la grant soutileté et malice des Persans escrist Alixandres letres et les envoya a son maistre Aristote faisant li assaver coment il avoit la terre conquise et mis a sa seignorie et a sa subgetion toute la gent dou pais. Mais por ce que il dotoit mout le revelement de cele gent come de ceaus qui estoient sage et malicious, il avoit proposé de tuer tous les haus barons de cele terre. Et por ce qu'il ne voloit ceste chose acomplir sans le conseill de son maistre Aristote, lequel il avoit laissé en son leu bailli et governeour dou reaume de Macedoine, li manda il qu'il le deust sur ce conseiller.

Ci dit le respons que Aristote fist au roi Alixandre de ce que il li avoit mandé, priant que il li deust mander conseill de son fait.

Li respons dou tres sage philosophe Aristote a la priere et a la requeste dou tres puissant roi Alixandre fu tel. Que se Alixandre avoit pooir de changier la terre et les aigues et l'air de Perce, que il deust acomplir sa volenté. Et se non, gardast bien que n'aconplist en cestui cas son propossement. Mais bien seust que par bien faire et par dons et bel senblant il li seroient obeissant tout a sa volenté. Dont il avint que Alixandre fist le conseill son bon maistre Aristote. Et la gent de Perce li furent obeissant leaument. Aprés ce le rois Alixandres, qui maintes estroites besoignes avoit a acomplir, escrist autres letres Aristote son maistre, et li manda, moult priant qu'il li deust mander aucuns bons enseignemens en que il peust prendre aucuns bons examples qui le puissent conduire et enseigner et conseillier en toutes ces evres ausi come s'il fust present ou lui. Auquel mandement Aristote respondi en tel maniere.

Ci dit la responsion que Aristote fist a Alixandre.

Tres glorious fis, justier empereor, Dieus vos conferme en la voie de conoissance et au sentier de verité et de vertu. Et oste de vos les mauvaisses volentés et conferme vostre regne et enlumine vostre entendement a faire son plaisir et son henor.

Sachiés que je ai receu votre mandement henoreement si con affiert. Et plenerement ai entendu que grant desirier avés que je fusse entre vos. Et dites que je non sui si cutious (?) en vos besoignes con je devroie. Et por ceste raison je me sui astés d'acomplir vostre mandement, et ai fait por l'amor de vos et de vostre hautesse ces enseignemens qui afierent a emperors et a reis, qui vos seront balancel pessant igalant toutes vos euvres et feront par moi ce que je non puis faire por mon esloignement de vos, et vos sera certaine regle a totes celes choses que vos vourois faire. Et vos conduira et enseignera ausi come je meismes feroie se je fusse present ou vos. Et se je laisse avenir a vos la ou vos estes em Perce, vos ne vos devés mie merveillier. Car ce ne fai je mie por mesprisement de la vostre clere gloire, mais por ce que la pessantor de mon aage et la feblece de mon cors m'ont si environé que je n'ai pooir de trevaillier. Et sachiés que vos desiriés savoir tel secret que l'umaine pensee ne le puet comprendre. Coment donc pora estre escrit em parchemin qui est chose morte? Et neporquant je sui tenu de respondre a vostre requeste. Et vos pri que vos ne me requerés plus savoir de ses secrés fors tant con je vos en descovrerai en cestui livre. Car se vos y estudiés et lissiés diliganment et entendanment, vos saurés plenierement se que se contient en cest livre. Et certainement sachiés que se vos entendés bien cest livre entre vos et ce que vos desirés tant soulement savoir, ne sera nul destorbier. Car Dieus vos a doné tant de grace et d'entendement et soutillance d'engin et cience de l'euvre et meismement par la doctrine que vos avés eue de moi, que legierement em porroie savoir l'entendement. Et entendre porrois quant que vos desirés savoir. Quar le desirier de vostre ardant volenté vos ovrira voie et chemin a avoir vostre entendement et vostre propos, et vos amenra a la fin que vos tant desiriés o l'aide de Deu. Et sachiés, Alixandre, que je vos parlerai et descovrirai mon secret par figures et par seignaus et par examples. Car je doute mout que mon livre cheist en main de ceaus qui ne seroient mie dignes de savoir tel secret come je vos descouvrirai en cest livre, et si porroient venir a celle science et a celui bien dont Dieus les a jugiés neent dignes. Dont il senbleroit que je fusse brisseor et descovrior dou celestial secret et de la devine grace. Et je vos en conjure em peine dou derain devin jugement que vos cestui secret ayés et tenés celé et ne descovrés a nullui cestui sacrement, car bien sachiés que celui qui descuevre les secrés ne puet eschaper qu'il n'ait grans perils et mout d'aversités. Et je pri Dieu qu'il garde vos et nos de

ceste chose faire et de toute euvre deshoneste et garde ta noble arme a son plaisir et a son henor. Aamen amen.

Il est inutile, comme je l'ai déjà dit, de prolonger la comparaison avec le texte latin, car la version française, plus proche du ms S, ne s'en est pourtant pas servi. Dans la suite, il y a et des divergences et des correspondances, surtout dans l'ordre des aventures d'Alexandre. Il vaut mieux renvoyer au texte imprimé ou plutôt au compte-rendu de Weismann. — Or, notre version n'en diffère pas beaucoup. Je noterai les différences autant que je pourrai m'en apercevoir.

Alexandre va en Iranie (impr. Iremel). Il combat les «Sarrazins» (Perses). Les anthropocéphales qu'il trouve ensuite demeurent entre les montagnes Promontoire et Bonrem (i. Lairent, lat. permunctorium ou promontorium Boreum). Il va aux ports de Caipis (i. Capis) et en Albanie; ses gens se révoltent, il leur parle. Lettre de Porus, guerre, victoire d'Alexandre, description du palais de la reine. Pacte avec la reine des Amazones. Marche à travers le désert, l'histoire de l'eau trouvée, des monstres, etc. Sommation de Porus, sa mort, fondation d'une ville «ou nom de Porus, a laquel' il fist apeler Alixandre genu morum» (évidemment corrompu: l'imprimé donne à la ville le nom de Sepugnorum; le texte latin S porte; Alexandria yepiporum). Combat avec les Cophites (i. Consides), les «Daques», les Aridiens (i. Aristiens), les habitants de Percide et de Gaugatide (i. Saugatreu), de Parapamenos.[1] Les aventures se suivent comme dans l'imprimé. Le pays de Tardaque (ou Tratiaque, i. Morte; en latin Prasiaca terra) est gouverné par la reine

[1] Il n'est rien dit ni des Pygnoles ni des Arméniens, qui figurent dans l'imprimé.

Candace Cleophis (i. Caudasse Theopis) avec ses trois fils Candalus, Mersipus et Catador (i. Caudaculus, Marcipius, Caradoc). Arrivée au bout du monde. Après le combat contre le roi Callamus se trouve intercalé le récit d'un songe qui n'est pas dans le compte-rendu du texte français, mais bien dans le texte latin S, quoique très brièvement raconté[1]: «Eadem igitur nocte apparuit ei in sompnis deus ammon in forma mercurii ostendensque illi herbam et dicens: fili Alexander, hanc herbam tuis vulneratis in potum dabo, et nocebit eis venenum» (l. non nocebit). Après la traduction littérale de ces lignes, notre texte continue: «Et autres herbes y a que sont profitables a moult de choses, de lesques herbes je vos en dirai des ·VII· principaus lor nons et lor manieres et lor vertus». Ces renseignements médicaux, tirés du traité du Pseudo-Aristote, ne sont pas dans le texte latin ni (toujours à juger d'après le compte-rendu) dans l'imprimé français; je les transcris ici:

Ci dit des ·VII· herbes principaus que une nuit senbla a Alixandre en avision que li Dieus Amon li venoit devant en senblance de Mercurius. Et se li mostroit ·VII· herbes principaus, entre lesqueles herbes en y avoit une, et disoit: «Fis Alixandre, done moi ceste herbe a ceaus qui sont nafrés et nul venins ne lor grevera». [2]

Ceste herbre est apropriee a Mercurius. Et est apellee Pentafilon et aucun la noment Decline et aucuns Calipontalion. La racine de ceste herbe pistee et poudree en emplastre secude (? l. p.-ê. seche) les plaies et les garist et desfait les durtés et enfleures et boces. Et qui eust ben espoissons et fust envenimés, qui prendroit de ceste herbe vert ou seche et la mangeroit et en cele ore bevroit aprés ou vin ou aigue, et jeteroit le venin et garroit. Et qui mangeroit ceste herbe en jeun, il ne doteroit nul venin de tout le jor ne de male beste ne de sarpent. Et son just est mout bons as maladies dou pis. Et se le jus sera tenu en

[1] Zingerle *o. c.*, p. 252 n.

[2] Il y a ici une très drôle miniature représentant un petit ange qui tend à Alexandre une grande terrine remplie de fleurs.

la bouche, il sane et cure toutes les maladies de la bouche. Et qui la portera sur soi, done aye a conquerre richesces et avoir et henors. Et se aucuns veaut riens demander d'aucun seignor, s'il porte ceste herbe sur soi, elle li done force et haide a parler et a empetrer la chose qu'il voudra. Et qui boit son jus, il li vaut au mal de la piere.

Ci parole d'une bone herbe qui a nom Afoldillus.

Ceste herbe est apelee Esfodillus. Le jus de ceste herbe est mout bone por la dolor des dens et des jointures des janbes. Et est bone por la dolor des rains. Sa racine est bone as femes qui trevaillent d'enfant. Et se aucune parsone est envaye dou mal esperit, et il porte ceste herbe en un drap de lin net, il garra. Car maligne esperit ne puet demorer la ou ceste herbe est. Se les enfans, quant metent les dens, portent sur eaus ceste herbe, il metront les dens sans dolor. Et qui est paourous de nuit, s'il porte la racine de ceste herbe, il sera tous jors seur.

Ci parole de l'erbe qui a non Pologonie, et Alixandres l'apelle herbe dou solaill.

Ceste herbe est dou solaill et est apelee Pologonie. Ceste herbe a son non del solaill. Car le solaill est mout sec. Ceste herbe fait mout de nous et de genoils. Et aucun l'apellent Cameleonte por Leo qui est la maison dou solaill. Cele herbe garist les maladies dou cuer et de l'estomac. Et se aucuns porte sa racine, il n'en aura garde de maladie des oils, et c'il eust avant mal en cele maladie, ne montera plus avant. Ceste herbe garit les frenetiques et est bone au pis garir por bleceure, et fait bone alaine et fait proufit as femes qui ont fluse qui gietent sanc.

Ci parole d'une bone herbe a Alixandre qui a nom Cinabatos, qui est moult profitable a mout de choses.

Ceste herbe est de la lune et a a nom Cinabatos. Le jus de ceste herbe, Alixandre, garist les angoises dou pis et de l'estomac et des costes. La flor de ceste herbe garist l'esclain enflé. Car ceste herbe croist et amerme si com fait la lune. Et est bone a la dolor des oils et fait bone veue et claire, et oste le sanc des yeaus. Et qui faite herbe (*sic*) poudre bien menue et en lave sa chiere, elle fait belle et clere la chiere, et est bone por l'estomac a celui qui n'en puet enduire, et son jus garist des tranchisons dou mal dou ventre qui la boit.

Alixandre, si parole d'une herbe qui a nom Arnoglofa et est bone a moult de choses.

Ceste herbe s'apelle Arnoglofa. La racine de ceste herbe vaut mout contre la dolor de la teste merveilleusement et est de la maison de Marz qui est apelee Aries, qui est chief de tout le monde, et garist la bouche puant et orde et garist les maladies d'esprensons et dou fic. Qui bevra son jus gara de sa maladie.

Ci parole encores a Alixandre d'une herbe qui a nom Acarome. Et aucuns la noment Jusquiamus.

Ceste herbe si est de Jupiter. La racine de ceste herbe est vaillable encontre les bons et chasse la posterne, et qui porte sur soi ceste herbe n'aura ja garde de posterne, et est mout bone au fiege et fait mout assenbler as femes, et fait l'ome qui la porte sur soi mout joyous et lié et de bone volenté.

Alixandre, ceste herbe a a nom Pestereon et herbe Colonbine.

Alixandre, ceste herbe est aproprié a Venus, et aucuns la noment Cheroboran ou herbe Colonbine. La racine de ceste herbe garist les enfondemens et le fic qui naissent au fondement. Qui boit son jus avec miel et aigue garist des maladies del polmon. Et fait bone alaine. Et acroist la luxure qui la boit, car son jus fait moult croistre l'esperme, c'est l'engendreure. Les enfans qui porteront ceste herbe sur eaus seront de bone doctrine et aprendront bien et seront joious et sans envie et de bone discipline. Et ceste herbe chasse les deables et mauvais esperis dou leuc ou ceste herbe est. Et vos devés comencier a cuillir ces herbes desus dites a ·XXIII· jors de la lune jusques a ·XXX· jors, quant Mercurius se lieve, c'est assaver quant l'esteile se lieve laquele a a nom Mercurius. Et adonques les dois tu cuillir, et quant vos les estachirés, vos devés nommer le nom de la chose ou de la maladie por quoi vos volés ces herbes. Et quant vos aurés cuillies ces herbes, vos les devés metre desos le firmament quant la lune est clere et belle, et puis aprés porois user de elles a vostre plaisir. Quant Alixandre s'esveilla dou songe, si trova maintenant les herbes devant lui, si en fist une prendre et pistier en puison, et en dona a boivre a tos les chevaliers nafrés, et il furent maintenant gari des plaies et dou venin.

Alexandre se fait porter dans l'air et descend dans la mer. Combat avec des monstres et des dragons, munis de

cornes de mouton. Les Cyclopes. Les gens sans tête. Mort de Bucéphale. Palais de Xerxès. Nouveaux monstres. Conquête de Babylone. Soumission du monde entier et messages de tous les pays d'Europe, dont la description géographique est donnée. En parlant de la France, le traducteur saisit l'occasion pour montrer sa fierté patriotique [1]. Présage de la mort d'Alexandre. Son couronnement. Iobas lui donne le poison. Alexandre fait son testament. — Le texte est interrompu par une page où est peinte la roue de la fortune avec ces lignes au-dessus:

Ci dit de la roe de fortune coment les uns montent et les autres descendent. Les uns sostient et les autres tresbuche. Tel est huy riches que demain sera povres, et tels est huy vif que demain sera mors. Et ce poés vos veoir apertement dou roi Alixandre et des autres plussors rois et seignors, Alixandre, qui monta si haut qu'il fu seignor et rois sur tos les autres rois, et fu coronés en Babiloine a estre empereres de tout le monde. Et quant de tout fortune l'avoit fait seignor, elle par lui que elle avoit henoré vost demostrer a tous ceaus que aprés lui vendront example que nul ne se doit fier en la gloire terriene. Alixandre qui fu sus haut ou soumeron de la roe de fortune, or est desoz tresbuchiés, tout ensint est il de cest monde come vos le veés.

Après la mort d'Alexandre ses barons se combattent entre eux. Olympias est forcée de s'enfuir et subit la mort. L'auteur s'arrête en disant qu'il serait trop long de raconter toutes les batailles, et il finit par ces mots:

Ci fine li romans dou bon roy Alixandre qui fu fis de Netanebus, lequel fu seignor d'Egipte, et Netanebus fu le meillors estronomiens que fust en son tens, et fist tant par l'art de nigromance que il desut la roine Olimpias, que feme estoit dou roi Phelipe de Macedoine, en laquele raine Netanebus engendra Alixandre, lequel Alixandre conquist tout le monde par sa proesse.

---

[1] Notre ms va ici tout à fait avec B. N. fr. 1385, que cite M. Paul Meyer *o. c.* II, 312.

Et au jour que il se fist coroner dou reaume de tout le monde fu il empoissonés de mortel venin meslé en vin. Lequel venin Iobas li baille par l'enortement de son pere Antipater, a cui Alixandre avoit donee la cité de Sur. Lequel Alixandre ne vesqui en cest siecle que ·XXXII· ans, l'an dou comencement dou monde ·IIII· mile et ·IX· cenz ans au quinzeime jor dou mois de Septembre. Dont ce fu grans damages de l'amour de si bon roi. Et puis aprés la mort dou bon roy les barons se bataillerent si angoisseusement que dedens les ·XIIII· anz ne remest nul de toute cele baronie. Meismes la roine Olimpias fu morte et ocise et getee as chiens si come vos poés veir et entendre, et ce fu par le comandement de Cassander, lequel li fist tolir la vie et geter le cors as chiens et as oyseaus por li faire plus de deshonor.

* * *

Je fais suivre maintenant le texte des *Secreta secretorum*. Il n'a rien à faire avec celui qui est analysé dans l'*Histoire littéraire de la France,* t. XXI, 216-224.

Ci dit coment li empereor et li roi et li grant seignor doivent prendre garde de lor gent et maintenir les a droit et a raison a maintenir lor regnes.

Alixandre, il covient a chascun roy qu'il ait par nesessité ·II· garnimens au maintenement de son regne, l'un desques garnimens est la force de ses homes, par lesques le reaumes est desfendu et gardés. L'autre est que ses subjés soient obeissent tous ensenble au seignor. Et tout ausi come [par] inobedience le pooir del seignor est abaissiés et le reaume est afoiblis, tout ausi par obedience de ses homes est aucié et esforcé. Et je vos mostrerai la cause por laquel subgés sont amenés a obeir au seignor. Bien sachiés que la cause est double. L'une est [de]hors et l'autre est par dedens. La cause dehors vos ai ge autre fois devisé: c'est assavoir que le roi doit despendre ces choses et sagement doner a ces homes et mostrer sa largesse selonc les merites de chascun. Et je vos ferai mention de ceste chose plenierement au chapistre qui parole des richesces et des aides dou roi.

La segonde cause est atraire les corages et la bonevoillance de ses homes a soi, et ceste cause est au premier degré.] Et si a ·II· causes, l'une dedens et l'autre defors. La cause dehors est del roi que il maintiegne bien droit et justise et garde soi de pren-

dre ne covoitier les possessions ne les richesces de ses subgés. La cause dedens est le secret des anciens philosophes, asquels le glorious Dieus descovri et recomanda sa science. Et je la vos recomande avec aucunes autres choses qui sont contenues en divers titres de cest livre, ou vos troverois grant dottrine et grant science. Et en ce est vostre principal proposement. Et quant vos aurés bien entendu la senefiance de mes dis et les enseignemens de mes essamples, adonques aurés vos plenierement et parfaitement vostre desir proposement. Et je pri le glorious Dieu que il enlumine vostre raison et face cler vostre entendement a recevoir le sacrement de ceste cience, a ce que vos soiés en elle mon droit heir et leal suscessor ou l'aide de celui qui(l) largement espant ces richesces en l'arme dou sage et li done grace de conoissance et de vertu, auquel nulle chose est pessant et sans lequel nulle chose peut estre porseue.

Ci dit des manieres des rois et des seignors coment il se doivent maintenir.

Les rois sunt de ·IIII· manieres. L'un est larges a soi et larges a son pueple. L'autre est eschars a son pueple. L'autre est larges a soi et eschars a son pueple. Et les Ytaliens distrent que n'estoit pas vice en roi qui est eschars a soi et larges a son pueple. Les Indiens distrent que celuy est bon qui est eschars a soi et a son pueple. Mais les Persans distrent tout le contraire dissant que rois qui n'est franc a soi et a son pueple ne vaut riens. Mais a mon jugement entre tous les autres celui est le plus mauvais qui est larges a soi et eschars a son pueple. Car seignorie est despleissant et son reaume aura petite duree. Or vos covient soutilment veoir et enquerre de ces vertus et des vices, et mostrer quel chose est largesse et quel mal avient par escharseté. Notoire chose est que les estremités de toutes choses, c'est assavoir le trop et le poi, sont males. Car elles dessevrent de la moieneté. Bien savons que le trespassement de largesse est moult legier, car legiere chose est a chascun estre ou trop larges ou trop eschars, et fort et grief chose est tenir le mi entre trop et poi. Se vos volés donques avoir la vertu de largesse regardés vostre pooir, leuc et tens, necessité et les merites des homes. Car vos devés vos dons doner amesureement selonc vostre pooir en leuc et en tens as homes bessoignous et dignes et qui l'ont desservi. Et qui done autrement peche et trespasse la regle de largesce. Car celui qui ne done as bessoignous et dignes aquiert mauvais los. Et cil qui done as homes neent dignes pert son don. Et celui qui outre pooir continuelment

done ces richesses, tost veura a la seche roche de povreté. Et est senblant a celui qui tos jors done victoire a ces henemis. Mais vos qui donés ces dons en tens de necessité selonc son pooir as homes bessoignous et dignes est larges a soi et a son pueple. Sa seignorie sera essaucee et son comandement sera gardé. Tel roi loeront les anciens, tel roi est victorious, larges a mesure. Et celui qui done les richesses de son regne sans nulle porveance desordeneement a persones neent dignes et neent bessonnouses, ne regarde(nt) leuc ne tens. Tel roi est gaiteors de son bien et de son regne et n'est mie digne de reignier. Tel roi est apelés prodigue, c'est a dire loing de toute gent et de toute raison et de la porveance de son regne. Mais bien sachiés que le nom d'avarice est moult desconvenable a la royal maesté. Dunt aucun roi a en soi aucun de ces ·II· vices, ou soit avarice ou soit prodigalité. C'il veaut durer por bon conseill, il se doit porveoir d'aucun home sage et discret et loyal et eslire le de plussors. Et en celui mete les rentes et les richesces de son reaume a despendre et a governer.

Ci dit de largesse et d'avarice et des dons que les rois doivent doner.

Alixandre, sachiés fermement que celui qui continuelment sans mesure outre son pooir done ces dons, tel roi sans doute destruit son reaume, et il sera destruis. Et encores vos di ge ce que je ai tos jors dit a la vostre hautesse, c'est assavoir que eschiver prodigalité et avarice et aquerre et tenir droite largesse est gloire des rois et pardurableté des reaumes. Et ce avient quant le seignor retrait sa main et se gard de tolir l'avoir de ses subgés. Dont nos trovons escrit as comandemens dou grant maistre Hermogenes que soveraine et voire bonté et clarté d'entendement, acompliment de la loi et seignal de tout[e] perfection est en roi qui se garde de tolir les richesses et les possions de ces homes. Quel fu la destrussion dou roi des Mesdiens forque ce que il despendoit plus que ses rentes n'estoient, et desfaillant ses rentes metoit la main as biens de ses subgés et lor toloit outrajousement et a tort lor avoir. Et por ces euvres il se clamerent au glorious Deu et se revelerent comunaument contre le roy et desfacerent de terre son nom.

Ci dit coment les rois et seignors doivent despendre amesurcement et atemprement lor rentes.

Alixandre, sachiés que vos richesses sont especials causes de la durableté de vostre seignorie et font le regne durer ausi

come l'arme fait le cors. Dont vos vos devés garder d'outrajouses despenses. Et a ce que vos pensiés aquerre droite largesse et atenprance, eschivés fole largesse et tenés la sustance de vertu. Et ne voillés estre menuer(?) ne vos soveigne, ne ne reprochés le don que vos avés doné. Alixandre, ce n'afiert mie a franchise de reprochier le don. Et sachés que la sustance de la vertu de franchise est guerdoner ceaus qui l'ont desservi por doner legierement les euvres meismement a ceaus qui merci demandent. Alixandre, henorés ceaus qui font a henorer, avoir en reverence les proudessomes, aidier les simples, maintenir les innocens, respondre debonairement as saluaus, refrener sa lengue de dire vilaine parole, ne corre tantost a la venjance de chascune enjure et feindre de non conoistre la folie des fos.

Coment Aristote parla a Alixandre.

Alixandre, je vos ai dite la chose que je vos soloye tos jors enseigner et que je semoye tos jors en vostre pis. Et je ai fiance, Alixandre, en vostre hautesse que cestui enseignement vos sera en toutes vos euvres clarté reluissant et souffisable science a vostre governement tous les jors de vostre vie. Et neporquant je vos mostrerai la sapience des philosophes abregee. Et bien sachiés, tres haus rois Alixandre, que se je ne vos eusse dite nulle autre chose fors ce que je vos enseignerai en ce livre, souffire vos devroit en toutes vos euvres et en cestui siecle et en l'autre.

Ci dit coment Alixandre et Aristote parlerent ensenble et coment Aristote dist a Alixandre que entende bien cestui enseignement.

Alixandre, bien veul que sachés que l'entendement est chief de bon governement, salus de l'arme, gardeor des vertus et mireor des teches. Car par l'entendement nos veons et conoissons les choses qui font a eschiver et eslisçons les choses qui font a eslire. L'entendement est racine des vertus, conoissance des vices et de tous les biens loables et esnobles. Le premier estrument d'entendement est desirier de bone renomee. Et celui sera glorious qui aquiert bone renomee par son droit. Et qui aquiert bone renomee par franchise sera confundu et vitiperés par mauvais renom. Donques la bone renomee est cele qui est desiree por lui mesmes. Mais por la bone renomee le comandement donques de sapience et d'entendement est covoitisse et desirier de bone renomee, par laquel l'on doit aquerre reaume et seignorie. Et bien

sachiés que se l'on covoite et desire reaume et seignorie por autre raison que por bone renomee, il chiet por ce en enjure, et par envie vient le mentir, qui est racine de tous maus et maniere de vices. Envie engendre traison, et traison engendre haine, et haine engendre enjure, et enjure engendre partinance, et partinance engendre corous, corous engendre mesprissement, mesprissement engendre henemistié, enemistié engendre bataille, bataille engendre et despiesse la loy et destruit les cités et est contraire a la nature. Et la chose qui est contraire a la nature gaste et desface toutes euvres.

Alixandre, pensés donques et estudiés d'avoir bone renomee. Quar la raison par bone renomee engendre verité, et la verité est racine de toutes choses loables et est maniere de tous biens. La verité est contraire a la mensonge. Verité engendre justise, et justise engendre seurté, seurté engendre largesse, largesse engendre familiarité, familiarité engendre amistié, amistié engendre aide et conseill. Et por ceste raison fu le monde establi et les lois furent ordenees. Et ces choses coviegnent a raison et a la nature. Alixandre, dont est bien aparant chose que desirer reaume et seignorie por avoir bone renomee est bien lohable et durable.

Ci dit coment roi doit eschiver les charnels delis.

Alixandre, gardés que n'ensevés tos vos delis si come font les bestes. Car les bestes font tous lor delis, et les charnels delis apetis abaisant l'arme as corrompables volentés sans nulle porveance de discression. Et por ce le cors qui est corrompable est blescé. Et l'entendement, qui est neent corrompable, est atristé. Sachiés donques, Alixandre, que le charnel delit engendre charnel amor, charnel amor engendre avarice, avarice engendre covoitisse de richesses, covoitise de richesses engendre desvergoigne, desvergoigne engendre pressuncion, presontion engendre desloyauté, desloyauté engendre larcin, larcin engendre deshenor, et cheitiveté meine l'ome a torment et a destrussion. Et est chose contraire a nature et fait trebuchier toute l'euvre commune.

Ci dit de la final entention du roi.

Alixandre, principaument covient a roi, quant a soi mesmes, que la renomee de son nom soit publee en loable science. Et doit de toutes choses raisoner et parler sagement a ce que il resenble estre sage en sa parole et en ces euvres. Car legierement

et por certains seignaus puet l'on conoistre et aparcevoir se le rois est cheus en folie et c'est(e) chose qui ne puet estre celee. Et sachiés, Alixandre, que celui roi qui somet son reaume a la divine loi est digne de reignier et d'avoir henor et seignorie. Mais celui qui met sa loi en servage et somet a son empire est trespasseor de verité et mespriseor de la loi. Et celui qui mesprise sa loi doit estre mesprisés de tos, car sa loi le condane. Et, Alixandre, je vos di ce que les ansiens philosophe distrent tos jors, c'est assavoir qu'a la real mayesté covient premierement obeir a ses ordenemens et a sa loi, et non mie par esperance et par faintisse, a ce que chascuns conoisse apartement que il dote Dieu le tot puissant et qu'il est obeissant a sa loi et a la devine puissance. Car le pueple veaut ceste usance obeir a la loi et auront Dieu en reverence et le doteront si come afiert. Et se le roi se mostre estre relegious et bon par faintisse et par ipocrisie et soit maufaitor par euvres, il sera dampnés de Dieu et mesprisiés de la gent, et sera disfamés par tout. Car ses euvres desonestes et mauvaises ne poront estre celees, dont son renom abaissera et son empire amermera et sa seignorie faudra a henor. Et que vos dirai je plus? Nul pris ne nul tressor ne li poront rendre sa bone renomee.

Ci dit coment les rois doivent henorer lor princes.

Alixandre, sachiés qu'il covient a roi qu'il henore ces princes et ses barons, et les relegions ait en reverence, les sages doit essaucier et avec eaus parler et avoir questions, honestement demander et discretement respondre, et henorer les plus nobles et les plus sages selonc l'estat de chascun.

Ci dit coment les rois doivent penser et porveir des choses qui sont a avenir.

Alixandre, a roy covient estre porveant et penser des choses qui sont a avenir, a ce qu'il puisse contrester as aventurous cas et qu'il puisse legierement eschiver les aventures qui venir poroient. Alixandre, a rei afiert qu'il soit pitous et debonaire et qu'il sache atemprer son corous et son movement et ne face rien tant come le coreus li dure, a ce qu'il ne resenble avoir nulle chose acomplie sans porveance et sans deliberation. Et sache raisonablement conoistre son herror et sagement repasser son cuer. Car soveraine sapience est en roi de saver governer

soi mesmes. Et se le roi voit et conoist aucune profitable chose et bone, garde que ne la face trop tost ne trop tart, a ce qu'il ne se troble estre trop astif ne trop negligent.

Ci dit coment se doit contenir roi sagement et qu'il n'ait trop de paroles a ses homes.

Alixandre, con belle chose est et henoree et aferable a roi qu'il n'ait trop de paroles se besoign ne li fait faire. Car mout vaut meaus que les oreilles de la gent soient desirans d'oir sa parole que saouler soi que trop oir. Car puis que les oreilles des oians seront saulees de ces paroles, les corages ensement se fastigeront et ne vouront gaires volentiers veoir ne oir sa parole. Et ceste chose engendre mesprisement et desdaign, et garde le roi qu'il n'use trop la compaignie de ces subgés, et meismement des vils homes. Alixandre, sachés que le rois se doit aquerre la bone voillance dou pueple et atraire leur cuers a obeir humblement au roi et a porter li reverence et honor. Car por ceste raison tout le pueple se peneront d'essaucier la loenge dou roi et son renom et prieront Dieu por sa vie. Et en lor ostels reconteront les bones euvres dou roi et sa grant science. Et ensi aprendront les enfans a loer et amer le roi et estre obeissant de lor enfance. Et par ceste raison le rois doit delivrer les marcheans et lor marchandisses et faire lor apaier sans nul plait et enorer les estrangiers et ne soffrir que nul lor face enjure ne vilenie. Et par cestes raisons les rentes dou reaume et les biens croissent et multeplient, la renomee dou roi et dou pais s'estent par plussors terres, la gent estrange et privees l'aiment en lor cuers, dont la terre est bien gardee, honor et gloire li croissent, ses henemis le doutent. Et ensint vit em pais et en repos et acomplist ces desiriers et ces volentés.

Ci dit l'amonestement dou roi.

Alixandre, ne veuuellés covoitier les transitoires choses et que te covendra tost a laissier et deguerpir. Mais pense d'aquerre la richesse qui ne faut et la vie neent mortelle et la eternel regne et pardurable gloire. Alixandre, adrece donques tos jors tes pensees en bien. Soyés viguerous et de gloriouse vie, ne veullés estre ne dur a pardoner a ceaus dont vos avés eue la victoire, et aurés encores plus pensés des choses qui avenir peuent. Car vos ne savés mie vos delis. En boivre et en mangier ne en trop grant repos de jor ne metés vostre tens. Car vos ne savés mie huy ce que avenir doit l'en demain.

Ci dit de l'obedience dou seignor.

Alixandre, l'obedience dou seignor maint en ·IIII· choses, c'est assavoir en religiouté, amor, cortoisie et reverence. Alixandre, convertissiés et traités a vos les corages de vos subgés. Ostés d'eaus enjures et les tors fais, ne voillés doner maniere as homes a parler contre vos. Car quant le peuple peut dire legierement peut faire. Maintenés vos donques en tel maniere qu'il ne puissent rien faire ne dire encontre vos. Certes, souveraine prudence est que la reverence de vos soit abitant es cuers de vos homes assés plus que l'amor.

Ci dit encores de l'enseignement.

Alixandre, gardés donques leaument ce que vos aurés promis. Quar totes les deleautés viegnent a male fin. Alixandre, je vos ai amonesté souvent que vos regardés a ma dotrine. Car se vos la gardés bien, vos aurés vostre proposement et en vostre reaume serés pardurable. Car les choses qui sont avant passees durent certain enseignement as choses qui sont a venir. Car petit henemi puent aucunes fois mout ennuyer.

Ci dit coment les rois se doivent maintenir en batailles.

Alixandre, n'acostumés mie souvent les batailles en vostre propre parsone. Car il cort le cors et l'arme. Alixandre, hussés les conseills des sages et de vos haus homes que sont en vostre cort. Et quant les batailles de vos henemis commenceront, ne soiés mie desirans d'assembler encontre eaus em propre parsone, mais tenés vos en sus que vos puissiés tout veoir ce que l'on fait en la bataille. Et quant vos verois aucune eschiele de vos gens branler, tant tost mandés la secors qui lor aide et leur doint cuer et force. Et tous jors vostre esperance soit a conforter vos gens a bien faire en bataille.



Liste des travaux sur les langues et littératures romanes et germaniques publiés par des auteurs finlandais ou parus en Finlande au cours des années 1909—1915

Par M. Wasenius

Aarne, Antti, Die Tiere auf der Wanderschaft. Hamina 1913. 8:o (F. F. Communic. 11).
— — Schwänke über schwerhörige Menschen. Hamina 1915. 8:o (F. F Communic. 20—21).
— — Der Mann aus dem Paradiese in der Literatur und im Volksmunde. Hamina 1915. 8:o (F. F. Communic. 22).

Aawik, J., Muutamia piirteitä Ranskan kirjallisuudesta. (Aika 1909).
— — L'insuffisance de la dérivation française. (Neuphil. Mitteil. 1910).

Afzelius, J. A., Englantilaisen kauppakirjeenvaihdon sanaluettelo ja selitykset. Suom. *Inez Schreck.* Göteborg 1911. 8:o.
— — Englantilainen kauppakirjeenvaihto kauppakouluja ja itseoppimista varten. Suom. *Inez Schreck.* Porvoo 1914. 8:o.

Andersin, Hanna, An English Primer. Finnish Glossary. Helsingfors 1910. 8:o. — 2 ed. 1913.
(Le titre aussi en finnois).
— — Id. lib. Swedish Glossary. Helsingfors 1910. 8:o — 2 ed. 1913.
(Le titre aussi en suédois).
— — Englannin kieliopin alkeet. Toim. *Anna Bohnhof* ja *Hanna Granström.* Helsinki 1915. 8:o.
— — v. *Brekke.*

Andresen, H., Zu Ozil de Cadars. (Neuphil. Mitteil. 1914).

Appel, C., Zu Guilhem de Cabestanh, 213,2 und Ozil de Cadars, 314,1 (Neuphil. Mitteil. 1913).

Arminen, K. V., English and Finnish Dictionary. 4 rev. ed. Hancock, Mich. 1915. 8:o.
(Le titre aussi en finnois).

Arvela, Elis, Saksan kielen pronomineista. Kuopio 1911. 8:o.

Bendz, Ernst, Notes on the Literary Relationship between Walter Pater and Oscar Wilde. (Neuphil. Mitteil. 1912).
— — Reminiscenses of Matthew Arnold in the Prose-Writings of Oscar Wilde. (Neuphil. Mitteil. 1913).

Berglund, Uno, Om textbehandlingen vid undervisningen i nyare främmande språk på skolans högre klasser. (Nyfil. dagarna, Uusfil. päiv. 1909).
— — Om oppositionen mot den s. k. reformmetoden vid undervisningen i moderna främmande språk. (Tidskr. utg. av Ped. fören. i Finl. 1910).

Björkman, Erik, Poeta Laureatus. Till Tennysons hundraårsminne. (Finsk Tidskr. 1909).
— — Öknamn och familjenamn. (Finsk Tidskr. 1915).

Blåfield, Ella, v. *Tallgren, O. J.*

Bohnhof, Anna, Modern English Reader II. With Notes and Glossary. 2 ed. Helsingfors 1912. 8:o.
— — Engelsk språkhistorie i skolan. (Nya sv. samskolan i Helsingfors. Progr. 1908—09).
— — Edgar Allan Poe. (Valvoja 1910).
— — *& Cotter, Arthur*, English Commercial Correspondence. Elementary Course. Helsingfors 1914. 8:o.
(Le titre aussi en suédois).
— — v. *Andersin, H.*
— — v. *Cotter, A.*

Brandes, Georg, Don Quixote og Hamlet. (N. Argus 1913).

Brekke, K., Englanninkielen oppikirja vasta-alkaville. Suom. *Hanna Andersin*. 4 pain. Helsinki 1909. 8:o. — 5 pain. 1914.

C[ajander], E[llen], Ny svensk-engelsk tolk. Helsingfors 1911. 8:o.

Castrén, Gunnar, Norden i den franska litteraturen. Helsingfors 1910. 8:o.
— — Beys och Lacger, två franska balettförfattare vid drottning Kristinas hov. (Studier tillägn. A. Hultin 1915).
— — Leconte de Lisle. (Valvoja 1909).

Castrén, Gunnar, Herodes och Mariamne. (Argus 1910).
— — Rud. Hans Bartsch. (N. Argus 1912).

Cedercreutz, Emil, Jean d'Estray. (Aika 1913).

Chatterton-Hill, Georges, Edouard Estaunié. (Argus 1909).
— — Georges Rodenbach. (Argus 1910).
— — Pierre Loti. (Argus 1910).
— — Det nya Frankrike. (N. Argus 1913).
— — Den unga generationen i Frankrikes litteratur. (N. Argus 1914).

Christiansen, Reidar H., Die finnischen und schwedischen Varianten des zweiten Merseburgerspruches. Hamina 1914. 8:o. (F. F. Communic. 18).

Crohns, Hjalmar, Den trolösa hustrun i två medeltida sagosamlingar. (Öfvers. af Finska Vet. Soc. Förh. LIV. 1912).
— — Die Bewertung der Frau unter dem Einfluss der Cölibatsidee im Ms lat. 15970 der Bibliothèque Nationale. (Stephanus de Borbone, De diversis materiis predicabilibus). (Acta Soc. scient. fenn. T. XLV. 1914).

Cotter, Arthur, Englannin kieliopin pääpiirteet. Helsingissä 1913. 8:o
— — *& Bohnhof, Anna*, English Commercial Correspondence. Elementary Course. Helsingfors 1914. 8:o.
(Le titre aussi en finnois).
— — v. *Bohnhof, A.*

Elfving, Fredr., Några erfarenheter rörande det tyska pro exercitio provet. (Tidskr. utg. av Ped. fören. i Finl. 1911).

Emeléus, Irene, Saksankielen käännösharjoituksia. Helsinki 1912. 8:o.
— — Havaintoja uusien kielten opetuksesta Ruotsissa, Saksassa, Sveitsissä ja Ranskassa. Matkakertomus. (Hels. Suom. tyttökoul. jatkoluok. Progr. 1914—15).

Erich, Mikko W., Ugo Foscolo come uomo e come poeta lirico. Firenze 1912. 8:o. (Thèse).
— — Ugo Foscolo kirjailijana ja Italian kansallisen elpymisen edeltäjänä. (Valvoja 1911).
— — Messer Giovanni Boccaccio. (Valvoja 1913).
— — William Shakespeare. (Valvoja 1914).
— — Messer Giovanni Boccaccion Decamerone. (Otava 1915).

Eskelinen, Väinö, v. *Tallgren, O. J.*

Ferlov, Knud, Charles Péguy. (N. Argus 1912).

Finne, Jalmari, Maurice Maeterlinck. (Otava 1912).

Flodin, K., François Rabelais, skildrad af Anatole France. I. Gargantua. II. Pantagruel. (Finsk Tidskr. 1909).

Fredriksson, Gustaf, Uusi suomalais-englantilainen tulkki ja Amerikan opas. 4 pain. Helsingissä. 8:o.

Freudenthal, Edla, Vorschläge: I. Auswendiglernen. II. Deutsche schreibschrift. (Die Neueren Spr. XVII. 1909).
— — Goethe som make och fader. (Finsk Tidskr. 1913).
— — Lebensbilder II. Lesebuch für Mittelklassen deutscher Volksschulen. Helsingfors 1915. 8:o.

Frosterus, Sigurd, H. G. Wells' senaste romaner. (N. Argus 1912).

Goethe, J. W. v., Hermann und Dorothea. Kouluja varten varust. johdannolla. Korj. pain. Helsinki 1909. 8:o.

Granit, L., Die Anwendung der Fremdsprache bei dem neusprachlichen Unterricht. (Nyfil. dagarna, Uusfil. päiv. 1909).

Granström, Hanna, English in our Schools. (Nyfil. dagarna, Uusfil. päiv. 1909).
— — v. *Andersin, H.*

Gripenberg, Bertel, En finne i Rudyard Kiplings diktning. (N. Argus 1914).

Gripenberg, Hanna, M:me Chateaubriand. (Nutid 1910).

Gripenberg, Synnöve, Ur en studie över M:me de Staëls roman «Corinne ou l'Italie». (Nutid 1912).

Hagberg, Karl August, Den katalanska renässansen. (Finsk Tidskr. 1914).

Hagfors, Edwin, Dictionnaire français-finnois. (Suom. Kirj. seur. toim. 136. 1914).
(Le titre aussi en finnois).
— — Yleiskieliopin opetus. (Nyfil. dagarna, Uusfil. päiv. 1909).

Hahl, Jalmari, Danten taideoppi. (Suom. Tiedeakat. Esit. ja pöytäk. 1912).

Hamon, A., Antiken, Molière och Bernhard Shaw. (Finsk Tidskr. 1910).

Harmaja, Hilja, Saksankielen oppikirja kauppaoppilaitoksia varten. Helsinki 1915. 8:o.

Hauvonen, N., Deutsch-finnisches Taschenwörterbuch. 2 verb. Aufl. Turku 1909. 8:o.
(Le titre aussi en finnois).

Hedman, Valfrid, Englantilaista puhekieltä. Kolme satua. Ääntämisosotuksella ja suomennoksella varustettu. Hämeenlinna. 1911. 8:o.

Hedvall, Ruth, En gammal lyriker. Josef von Eichendorff. (N. Argus 1912).

Helander, Ebba, Piirteitä Herr-, Frau- ja Fräulein-käsitteiden kehityksestä saksankielessä. (Hangon Suom. yhteiskoulu. Progr. 1911—12).

Henderson, Archibald, Bernhard Shaw. Dramatikern. (Finsk Tidskr. 1911).
— — Bernhard Shaw ihmisenä. (Valvoja 1911).

Hilka, Alfons, & Söderhjelm, Werner, Petri Alfonsi Disciplina Clericalis. I—II. (Acta Soc. scient. fenn. T. XXXVIII. 1911—12).
— — » — — Vergleichendes zu den mittelalterlichen Frauengeschichten. (Neuphil. Mitteil. 1913).

Hirn, Yrjö, Chevy-jakten. (Sv. Litt. skpt. i Finl. Förh. o. Upps. 26. 1913).
— — Esipuhe [Thomas Hardy]. (Thomas Hardy, Tessin tarina, suom. U. Helve. Helsingissä 1910).
— — Misantropen. (Finsk Tidskr. 1911).
— — Jean Jacques Rousseau. Ett tvåhundraårsminne. (Finsk Tidskr. 1912).
— — Polly Baker. (N. Argus 1913).
— — Fiona Macleod — William Sharp. (Fiona Macleod, Vind och våg. Keltiska sägner övers. av Karin Hirn. Stockholm 1914)

Homén, Olaf, Studier i fransk klassicism (1630—1665). Helsingfors 1914. 8:o. (Thèse).
— — Från Helsingfors teatrar. Helsingfors 1915. 8:o.
— — Alfred de Musset. Ett hundraårsminne. (Finsk Tidskr. 1910).
— — Zur Komik Molières. (Neuphil. Mitteil. 1911).
— — Claude Farrère. (N. Argus 1911).
— — Herr Jourdain. (N. Argus 1914).

Hortling, Ivar, Tysk grammatik. Helsingfors. 1912. 8:o.

Hortling, Ivar, Bericht über die Neuphilologenversammlung in Helsingfors 11—13. Jan. 1909. (Neuphil. Mitteil. 1909).
— — Språkundervisningens mål i Finland. (Nyfil. dagarna, Uusfil. päiv. 1909).
— — Über die Aussprache des Deutschen. (Neuphil. Mitteil. 1911).
— — Likheter och lagbundna motsvarigheter i tyskan och svenskan. (Tidskr. utg. av Ped. fören. i Finl. 1914).
Hårdh, Emil, Le théâtre français jusqu'au siècle de Louis XIV y compris. (Sv. reallyc. i Helsingfors. Progr. 1913—14).
Hämäläinen, Armas, Muutamia mietteitä kieliopetuksen keskittämisestä. (Tidskr. utg. av Ped. fören. i Finl. 1914).

Ilvonen, Eero, Parodies de thèmes pieux dans la poésie française du moyen âge. Pater — Credo — Ave Maria — Laetabundus. Helsingfors 1914. 8:o. (Thèse).
— — Les demandes d'amour dans la littérature française du moyen âge. (Neuphil. Mitteil. 1912).

I[mpivaara], H., André Theuriet (Kansan novellikirj. 15. 1909).
— — Uusfilologien kokous Helsingissä. (Aika 1909).

Juutilainen, W:m., Oppilaskirjastojen vieraskielisen kirjallisuuden valinnasta. (Nyfil. dagarna, Uusfil. päiv. 1909).

Järnström, Edv., Recueil de chansons pieuses du XIII. siècle. I. Helsingfors 1911. 8:o. (Thèse; Ann. Acad. scient. fenn. B: III).

Karl, Louis, Le Conte de la femme chaste convoitée par son beau-frère dans la tragi-comédie française. (Neuphil. Mitteil. 1914).

Karsten, T. E., Die mitteldeutsche poetische Paraphrase des Buches Hiob. nach der Hs. des Kgl. Staatsarchivs zu Königsberg. (Deutsche Texte d. Mittelalters. Bd XXI. 1910).
— — Germanisch-finnische Lehnwortsstudien. Ein Beitrag zu der ältesten Sprach- und Kulturgeschichte der Germanen. (Acta Soc. scient. fenn. T. XLV. 1915).
— — Ein westgermanischer Namenstypus in Finnland. (Zeitschr. f. Deutsche Wortforsch. XII. 1910).
— — Äldre germansk kultur i Finland belyst af ortnamnen. (Stud. i nord. fil. II. 1910).
— — Zur Kenntnis der inchoativen Aktionsart im Deutschen. I—II. (Neuphil. Mitteil. 1910—11).
— — Einige germanisch-finnische Wörter aus dem Gebiete der Viehzucht. (Neuphil. Mitteil. 1911).

Karsten, T. E., Ein europäischer Verwandtschaftsname. (Neuph. Mitt. 1914).
— — Die germanischen Lehnwörter im Finnischen und ihre Erforschung. (Germ.-rom. Monatsschr. VI. 1914).
— — Germaner och finnar i språkets belysning. (Finsk Tidskr. 1915)

Karttunen, Liisi, Giovanni Pascoli. (Otava 1912).

Katara, Pekka, Die Glossen des Codex Seminarii Trevirensis R. III. 13. Textausgabe mit Einleitung und Wörterverzeichnissen. Helsingfors 1912. 8:o. (Thèse).
— — Goethen Torquato Tasso. (Aika 1913).
— — Ranskankieli kansainvälisenä tieteen kielenä. (Aika 1914).
— — Aus dem Handel und Wandel alter und neuer Zeit. Deutsches Lesebuch für höhere Handelslehranstalten. Jyväskylä 1915. 8:o.

Keller, Gottfried, v. Saksalaisia koulutekstejä II.

Kerkkola, I. E., Tieteellis-käytännöllisiä apukeinoja saksan kieliopin opetukseen. Turku 1909. 8:o.
— — Deutsche Stilproben. Lesestücke für die oberen Klassen höherer Lehranstalten. Helsingfors 1909. 8:o.
— — Grands écrivains français modernes. Helsingfors 1910. 8:o.
— — Oppikirjahankkeita. (Matkakertomus). (Tidskr. utg. av Ped. fören. i Finl. 1911).
— — Apukeinoja saksan kieliopin opetukseen. (Sortavalan Lys. Progr. 1914—15).
— — *& Teirivaara, V.*, Aakkosellinen sanasto oppikirjaan Grands écrivains français modernes. Helsinki 1911. 8:o.

Kluge, Friedrich, Zu den altgermanischen lehnbeziehungen. (Finn.-ugr. Forsch. 1911).
— — Zu den finno-germanischen lehnbeziehungen. (Finn.-ugr. Forsch. 1912).

Koskelainen, Yrjö, Francis Jammes ja muita ranskalaisia runoilijoita (Aika 1912).

Koskenniemi, V. A., Laulujen kirja. (Aika 1914).

K[oskimies], A. R., Detlev von Liliencron. (Aika 1909).

Kraemer, Alexis v., Remy de Gourmont. (N. Argus 1915).

Kraft, Emma, Bertha von Suttner. (Otava 1913).

[Lagerborg, Rolf], Le moi est haïssable. (N. Argus 1913).

Lahdensuo, Julmari, Ernst von Wildenbruch näytelmäkirjailijana. (Aika 1909).

Laurila, K. S., Mitä koski ranskalaisen naturalismin taistelu romantismia vastaan? (Suom. Tiedeakat. Esit. ja pöytäkirj. 1910).
— — Gerhart Hauptmann ja hänen uusin romaaninsa [Atlantis]. (Valvoja 1913).
— — v. Saksalaisia koulutekstejä IV.
Lehtonen, J. V., Chantecler ja Edmond Rostand. (Aika 1910).
— — Sur la Genèse du «Capitaine Fracasse» de Th. Gautier. (Neuphil. Mitteil. 1914).
Lemberg, Naëma, Finnisch-deutsches Taschenwörterbuch für Schulen. 2 Aufl. Turku 1911. 8:o.

Lidén, Evald, Germanische lehnwörter im finnischen und lappischen. (Finn.-ugr. Forsch. 1911).

Liljeblom, E., New English Reader with Glossary. 2 ed. Uleåborg 1910. 8:o.

Lindelöf, Uno, Die altenglischen Glossen im Bosworth-Psalter. (Mém. de la Soc. néo-phil. V).
— — Der Lambeth-Psalter. Eine altenglische interlinearversion des psalters in der Ms. 427 der erzbischöflichen Lambeth palace library. I—II. (Acta Soc. scient. fenn. T. XXXV, XLIII. 1909, 1914).
— — Grunddragen af engelska språkets historiska ljud- och formlära. 2 omarb. uppl. Helsingfors 1911. 8:o.
— — Elements of the History of the English Language. Seattle (Washington). 1911. 8:o.
— — Grundzüge der Geschichte der englischen Sprache. Leipzig 1912. 8:o.
— — Några ord om undervisningen i franska vid våra realläroverk. (Tidskr. utg. av Ped. fören. i Finl. 1910).
— — Keltisches *min.* f. 'os' im Altenglischen. (Anglia XXXV. 1911).
— — Altnordhumbrisches g i m u n g o »Hochzeit». (Anglia, Beibl. XXV. 1914).
— — Die englische Sprache in den finnländischen Schulen. (Neuphil. Mitteil. 1914).
— — & *Öhquist, Joh.*, Lyhennetty saksan kielioppi. Suom. *Axel Rosendahl.* 3 pain. Helsinki 1909. 8:o.
— — » — — Saksan kielioppi. Suom. *Axel Rosendahl.* 4 pain. Helsinki 1909. 8:o.
— — » — — Tysk språklära. 3 uppl. Helsingfors 1910. 8:o.

Lindelöf, Uno, & Öhquist, Joh., Lyhennetty saksan kielioppi. Suom. sov. *A. Rosendahl.* 4 pain. Helsingissä 1912. 8:o.
— — » — — Saksan kielioppi suomenkielisiä oppilaitoksia varten. Suom. *A. Rosendahl.* 5 pain. Helsingissä 1912. 8:o.

Långfors, Artur, Notice sur deux livres d'Heures enluminés du XV:e siècle, appartenant à M:me la Baronne Edvard Hisinger. (Mém. de la Soc. néo-phil. V).
— — Li abecés par ekivoche et li significations des lettres par Huon le Roi de Cambrai, édition critique. (Ann. Acad. scient. fenn. B: IV. 1911).
— — Huon le Roi, Le Vair Palefroi, avec deux versions de La Male Honte par Huon de Cambrai et par Guillaume, fabliaux du XIII:e siècle. (Les class. franç. du m. âge. 1912).
— — Le troubadour Ozil de Cadars. (Ann. Acad. scient. fenn. B: VII. 1913).
— — Huon le Roi de Cambrai, Œuvres. T. I. Li abecés par ekivoche, Li Ave Maria en roumans, La description des religions. (Les class. franç. du m. âge. 1913).
— — L'Histoire de Fauvain. Reproduction phototypique de 40 dessins du manuscrit français 571 de la Bibliothèque Nationale (XIV:e siècle), précédée d'une introduction et du texte critique des légendes de Raoul le Petit. Paris 1914. 4:o.
— — Huon le Roi de Cambrai. I: ABC — Ave Maria — La description des religions. Paris 1914. 8:o.
— — Les théories sur la formation des chansons de geste. (Neuphil. Mitteil. 1909).
— — Miszelle: Note additionelle à la Notice sur deux livres d'Heures enluminés du XV:e siècle. (Neuphil. Mitteil. 1910).
— — La Vie de sainte Catherine par le peintre Estienne Lanquelier. (Romania XXXIX. 1910).
— — Contributions à la Bibliographie des Plaintes de la Vierge. (Rev. des langues rom. LIII. 1910).
— — Gustave Flaubert ja Pyhän Julianuksen legenda. (Valvoja 1911).
— — Du Mesdisant, par Perrin La Tour. (Romania XL. 1911).
— — Li Despisemens du cors. (Romania XL. 1911).
— — Notice du manuscrit français 24436 de la Bibliothèque Nationale. (Romania XLI. 1912).
— — Les traductions et paraphrases du Pater en vers français du moyen âge. Essai de bibliographie. (Neuphil. Mitteil. 1912).
— — Anc mais no·m fo semblan. (Neuphil. Mitteil. 1913).
— — Deux témoignages inédits sur le costume des élégants au XIV:e siècle. (Mélanges off. à M. Émile Picot. T I. 1913).

Långfors, Artur, Nouveau fragment de la Vengeance Ragidel. (Romania. XLII. 1913).
— — Le Dit des Hérauts par Henri de Laon. (Romania XLIII. 1914).
— — Notice du manuscrit français 17068 de la Bibliothèque Nationale. (Romania XLIII. 1914).
— — Le troubadour Guilhem de Cabestanh. (Ann. du Midi 1914).
— — Châteaux en Brie et — en Espagne. (Neuphil. Mitteil. 1914).
— — *& Söderhjelm, Werner*, La vie de Saint Quentin par Huon le roi de Cambrai, publ. pour la première fois. (Acta Soc. scient. fenn. T. XXXVIII. 1909).

Maantieteilijäin saksalais-suomalainen sanasto. Helsinki 1912. 8:o

Mémoires de la Société néo-philologique de Helsingfors, T. V. Helsingfors. 1909. 8:o.

Mikkola, J. J., Über ein angeblich germanisches Lehnwort im Kirchenslavischen. (Neuphil. Mitteil. 1914).
— — Ein unbeachtet gebliebenes Vulgärlateinisches Wort (*sculca). — Nochmals vulgärlat. *sculca. (Neuphil. Mitteil. 1914).

Mitteilungen, Neuphilologische, 1909—1915. Helsingfors. 8:o.

Modern English Reader II, v. *Bohnhof, A.*

Müller, Ewald, Erfahrungen bei der Verwendung der Sprechmaschine im Schulunterricht. (Neuphil. Mitteil. 1914).

Mörne, Arvid, Hebbeltutkielmia. (Päivä 1910).

Nielsen, Harald, Retningslinier i moderne litteratur. (N. Argus 1912).
— — Thomas Mann. (N. Argus 1913).

Nordenfelt, Mea, Modern irländsk dramatik. (N. Argus 1914).

Nordman, C. A., J. M. Synge, dramatikern. (Finsk Tidskr. 1915).

Norling, Erik, Kleist-studier. (N. Argus 1914).

Nyfilologdagarna i Helsingfors. Uusfiloloogipäivät Helsingissä $\frac{11-13}{I}$ 1909. Helsingfors 1909. 8:o.

Nyman, K. A., Quelques observation sur le cycle poétique des visions et la Voie d'infer et de paradis de Jehan de le Mote. I. (Neuphil. Mitteil. 1911).

Nyström, Solmu, Sanaluettelo lukukirjaan Deutsches Lesebuch II. Porvoo 1909. 8:o.

— — Aakkosellinen sanasto lukukirjaan Deutsches Lesebuch III. Oberstufe. Porvoo 1909. 8:o.

— — Deutsches Lehrbuch für den Anfangsunterricht. 2 veränd. u. verm. Auflage. Finnisch. Porvoo 1910. 8:o. — 3 Aufl. 1912.

— — Id. lib. Schwedisch. Borgå 1910. 8:o. — 3 Aufl. 1915.

— — Hilfsbuch zum Deutschen Lehrbuch für den Anfangsunterricht. Finnisch. Porvoo 1911. 8:o. — 2 Aufl. 1915.

— — Id. lib. Schwedisch. Borgå 1911. 8:o.

— — Die deutsche Schulterminologie in der Periode 1300—1740. I. Helsingfors 1915. 8:o. (Thèse).

— — Lektyyrin valitseminen yläluokille. (Nyfil. dagarna, Uusfil. päiv. 1909).

— — v. Saksalaisia koulutekstejä I, II.

Ojansuu, Heikki, Etymologische Beiträge zu den finnisch-germanischen Berührungen. (Neuphil. Mitteil. 1911).

— — Finn. malja ein germanisches Lehnwort. (Neuphil. Mitteil. 1914).

Ottelin, Aino, Die schriftlichen Klassenarbeiten. (Nyfil. dagarna, Uusfil. päiv. 1909).

Palola, Eino, Giovanni Boccaccio, novellisti. (Päivä 1909).

— — Paul Verlaine. (Päivä 1910).

Petersen, Holger, Deux chansons pieuses inconnues. (Neuphil. Mitteil. 1911).

Poirot, Jean, Die Phonetik. Leipzig 1911. 8:o. (R. Tigerstedt, Hbuch d. physiol.).

— — Recherches expérimentales sur le timbre des voyelles françaises. Helsingfors 1912. 4:o.

— — Miszelle: Quantität und dynamischer Akzent. (Neuphil. Mitteil. 1909).

— — Lorrain pmot, kmot-pomme, pomme de terre. (Neuphil. Mitteil. 1913).

— — Les noms de quelques personnages des «Burgraves». (Neuphil. Mitteil. 1914).

— — Charles Péguy. (N. Argus 1914).

Rankka, A. Wilh., v. Saksalaisia koulutekstejä III.

Ranskankielen kirjoituskokeet ylioppilastutkintoa varten. Skrivproven för studentexamen i franska 1893—1912. Helsingissä 1912. 8:o.

Reade, A., Engelsk vitterhet i våra dagar. Några konturer och riktlinjer. (Finsk Tidskr. 1913).

Rekonen, Aatu, English-Finnish and Finnish-English Pocket Dictionary. Fitchbury 1910. 16:o.
(Le titre aussi en finnois).

R[elander], V., v. *Öhquist, J.*

Risberg, Bernhard, Martin Greif. (Finsk Tidskr. 1910).

Rosendahl, Axel, Deutsches Lesebuch für Handelsschulen. Helsingfors 1910. 8:o.
— — Deutsches Lesebuch für Handelsschulen. Aakkosellinen sanaluettelo. Alfabetisk ordlista. Helsingfors 1910. 8:o.
— — Ranskankielen oppikirja alotteleville. 2 lis. pain. Porvoo 1910. 8:o.
— — Leitfaden in der deutschen Handelskorrespondenz für Handelsschulen und zum Selbstunterrichte. Helsingfors 1911. 8:o.
— — Deutsche Sprachlehre für Handelsschulen. Tysk språklära för handelsskolor. Helsingfors 1912. 8:o.
— — Deutsche Sprachlehre für Handelsschulen. Saksan kielioppi kauppakouluja varten. Helsingfors 1912. 8:o.
— — Deutsche Handelskorrespondenz für Handelsschulen. Helsinki 1914. 8:o.
— — v. *Lindelöf, U.*

Runeberg, Johannes, La Bataille Loquifer I. Éd. critique d'après les Mss. de l'Arsenal de Boulogne. (Acta Soc. scient. fenn. T. XXXVIII. 1913).

Saarinen, Hilja, Selitykset ja sanasto R. J. Russell'in toimittamaan Englantilaiseen kauppakirjeenvaihtoon. Helsingissä 1912. 8:o.

Saksalais-suomalainen fysikalinen sanasto. 2 lait. (Suomi 1909).
— — -suomalais-ruotsalainen teknillinen sanasto. (Suom. Tekn. seur. julk. VI. 1913).

Saksalaisia koulutekstejä, useiden koulumiesten avustama julkaissut *H. Suolahti.*
I. *Wildenbruch, Ernst v.*, Das edle Blut Archambauld. Julkaissut *Solmu Nyström.* Porvoo 1912. — 2 pain. 1915.
II. *Keller, Gottfried*, Das Fähnlein der sieben Aufrechten. Julkaissut *Solmu Nyström.* Porvoo 1912.

III. *Storm, Theodor*, Pole Poppenspäler. Johdannolla ja sanaselityksillä varust. *A. Wilh. Rankka.* Porvoo 1912.
IV. Deutsche Gedichte. Eine Auswahl mit Wörterverzeichnis und Erläuterungen hrsg. v. *K. S. Laurila.* Porvoo 1915.

Saxén, Ralf, Etymologische beiträge: Eine germanisch-finnische Wortgruppe mit der Bedeutung 'glanz' — 'brunst'. (Finn.-ugr. Forsch. 1912).

Schauman, Georg, Lenau. Ett människoöde. (N. Argus 1911).

Schlegel, Jean, Albert Samain — Aux Flancs du Vase. (Aika 1909).
— — Francis Jammes. (Aika 1909).
— — Henri de Régnier. (Aika 1909).
— — Emile Verhaeren. (Aika 1910).
— — M:me de Noailles. (Valvoja 1910).

Schmidt, Gustaf, Musterstücke aus der deutschen wissenschaftlichen Literatur der Gegenwart. Porvoo 1910. 8:o.

Schoen, Henri. Le Congrès international des Langues vivantes de Paris (13—17 avril 1909). (Neuphil. Mitteil. 1909).

Schreck, Inez, v. *Afzelius, J. A.*

Schück, Henrik, La nouvelle théorie des origines des chansons de geste. (Neuphil. Mitteil. 1915).

Setälä, E. N., Zwei germanische feminina auf -ō mit eigentümlicher bedeutung in den ostsee-finnischen sprachen. (Finn.-ugr. Forsch. 1911).
— — Beiträge zu den germanischen wörtern im finnischen und ostseefinnischen. (Finn.-ugr. Forsch. 1913).
— — Bibliographisches verzeichnis der in der literatur behandelten älteren germanischen bestandteile in den ostseefinnischen sprachen. (Finn.-ugr. Forsch. 1913).
— — »Entlehnung» und »Urverwandtschaft». (Neuphil. Mitteil. 1914).

Setälä, Helmi, Rahel Varnhagen. (Valvoja 1909).
— — Charles Dickens. (Otava 1912).

Simelius, Aukusti, Shakespeare suomeksi ja muilla kielillä. (Aika 1913).

Simonnot, E., Über die Erlernung des Wortschatzes im fremdsprachlichen Unterricht. (Neuphil. Mitteil. 1912).
— — Grammatischer Unterricht nach der direkten Methode. (Neuphil. Mitteil. 1913).
— — Grammatische und stilistische Übungen im fremdsprachlichen Unterricht. (Neuphil. Mitteil. 1913).

Sorrento, Luigi, Note di sintassi siciliana. (Neuphil. Mitteil. 1915).

Spitzer, Leo, Etymologisches aus dem Catalanischen. (Neuphil. Mitteil. 1913).
— — Zu Guilhem de Cabestanh's Gedicht Anc mais no·m fo semblan, (Neuphil. Mitteil. 1913).
— — Zu Långfors Ausgabe eines Gedichtes von Ozil de Cadars. (Neuphil. Mitteil. 1913).

Stefano, A. de, Jean Jacques Rousseau'n 200-vuotispäivä. Genèven juhlat. (Otava 1912).

Storm, Theodor, v. Saksalaisia koulutekstejä III.

Streng, Walter O., Piirteitä ranskalaisesta talonpojasta hänen murteensa valossa. (Suom. Tiedeakat. Esit. ja pöytäk. 1912).
— — Himmel und Wetter im Volksglauben und Sprache in Frankreich I. (Ann. Acad. scient. fenn. B: XIII. 1914).
— — Vähäsen ranskan historiallista kielioppia ja vertailevaa sanahistoriaa. (Sortavalan Reaalilyseo. Progr. 1908—09).
— — Über das Fenster und dessen Namen im Französischen und Provenzalischen. (Neuphil. Mitteil. 1909).
— — Quelques réflexions sur la popularisation de la linguistique moderne. (Neuphil. Mitteil. 1910).
— — Muutamia mietteitä oppikoulujemme ranskankielen opetuksesta nykyoloissa. (Tidskr. utg. av Ped. fören. i Finl. 1910).
— — Muutamia suomenkielessä käytettyjä sivistyssanoja ranskan alkeisopetuksen alalta. (Turun Suom. realilys. Progr. 1910—11).
— — Havaintoja ja mietteitä uusien kielten opetusmetodista ulkomailla. (Tidskr. utg. av Ped. fören. i Finl. 1913).

Ström, Emil, Inledande tysk grammatik. Fjärde årskursen. (Wasa Sv. lyc. Progr. 1908—09).
— — Für die Schüler II. (Geschichte vom Fuchse. Histoire effrayante. La chèvre de M. Seguin). (Wasa Sv. lyc. Progr. 1910—11).

Ström, Emil, Für die Schüler III. Övningar i Tysk formlära I. (Wasa Sv. lyc. Progr. 1911—12).
— — Für die Schüler IV. Övningar i Tysk formlära II. (Wasa Sv. lyc. Progr. 1912—13).

Suolahti, Hugo, Die deutschen Vogelnamen. Eine wortgesch. Untersuchung. Strassburg 1909. 8:o.
— — Eine mittelhochdeutsche Paraphrase der Sequenz Ave praeclara maris stella. (Mém. de la Soc. néo-phil. V).
— — Mundartliche Nachklänge der alten Deminutivbildungen auf inkilîn. (Zeitschr. f. deutsche Wortforsch. Bd X. 1909).
— — Über Methode und Aufgaben der deutschen Wortforschung. (Neuphil. Mitteil. 1909).
— — Die Mariensequenz im Liederbuche der Anna von Köln. (Neuphil. Mitteil. 1910).
— — Die estnischen Worte im Deutschen der baltischen Ostseeprovinzen. (Neuphil. Mitteil. 1910).
— — Ranskalainen kulttuurivirtaus Saksassa ritari-aikana. (Suom. Tiedeakat. Esit. ja pöytäk. 1910).
— — Zu den finnisch-germanischen Beziehungen. (Finn.-ugr. Forsch. 1912).
— — Ein Bruchstück mittelhochdeutscher Perikopen. (Neuphil. Mitteil. 1912).
— — Germanische Namen für Körperteile im Finnischen. (Neuphil. Mitteil. 1914).
— — Ein französisches Suffix im Mittelhochdeutschen. (Neuphil. Mitteil. 1914).
— — Der Ausdruck barlaufen. (Neuphil. Mitteil. 1915).
— — v. Saksalaisia koulutekstejä.

Suominen, Teodor, Ännchen und Heinrich. Ein Wintersemester aus dem fröhlichen Schülerleben. Ekenäs 1909. 8:o.

Söderhjelm, Torsten, & Söderhjelm, Werner, Italiensk renässans. Litteratur- och kulturstudier. 2 uppl. Helsingfors 1909. 8:o — 3 uppl. 1912.

Söderhjelm, Werner, Två föredrag om Goethe. Helsingfors 1909. 8:o.
— — Les inspirateurs des Quinze joyes de mariages. (Öfvers. af F. Vet. Soc. förh. T. LI. 1909).
— — La Nouvelle française au XV:e siècle. Paris 1910. 8:o.
— — Studier i fransk berättarkonst. I. Novellens anor. Helsingfors 1910. 8:o.
— — Francesco Maria Molza. Helsingfors 1911. 8:o.

Söderhjelm, Werner, En gammal bok i ny dräkt. [Eckermann, Gespräche mit Goethe]. (Argus 1909).
— — Goethen elämästä. (Valvoja 1909).
— — Stil-Aesthetik und Stilstudien. (Neuphil. Mitteil. 1909).
— — Note sur un manuscrit des Exempla de Jacques de Vitry. (Neuphil. Mitteil. 1909).
— — Bemerkungen zur Disciplina Clericalis und ihren französischen Bearbeitungen. (Neuphil. Mitteil. 1910).
— — Les travaux de C. G. Estlander dans le domaine de la philologie romane. (Neuphil. Mitteil. 1911).
— — C. G. Estlander såsom romanist. (N. Argus 1911).
— — Kulturkampen i Elsass-Lothringen och dess avspegling i nyare fransk skönlitteratur. (N. Argus 1911).
— — Ein Wort über unsere neuphilologischen Studien und Prüfungen. (Neuphil. Mitteil. 1912).
— — Oculus-Linteus. Zwei Geschichten von Weiberlist. (Neuphil. Mitteil. 1912).
— — Le manuscrit des nouvelles de Francesco Maria Molza. (Mélanges off. à M. Émile Picot. T. I. 1913).
— — Les nouvelles de F. M. Molza. (Neuphil. Mitteil. 1914).
— — Giovanni Boccaccio ja hänen Decameronensa. (Novelleja Boccaccion Decam. suom. J. Lehtonen. Helsingissä 1914).
— — George Dandin. (Edda 1914).
— — Alfred de Vigny, det stolta lidandets skald. (Finsk Tidskr. 1915).
— — & *Tötterman, N.,* Premier livre de lectures françaises. Helsingfors 1909. 8:o.
— — » — — Premier livre de lectures françaises. Vocabulaire Français-Suédois. Helsingfors 1910. 8:o.
— — » — — Premier livre de lectures françaises. Vocabulaire Français-Finnois. Helsingfors 1910. 8:o.
— — » — — Ranskan kielioppi. 3 pain. Helsinki 1911. 8:o.
— — » — — Ranskankielen alkeiskirja. 5 pain. Helsinki 1911. 8:o.
— — » — — Fransk språklära. 3 uppl. Helsingfors 1914. 8:o.
— — » — — Choix de lecture française. 3 éd. Helsingfors 1915. 8:o.
— — v. *Hilka, A.*
— — v. *Långfors, A.*
— — v. *Söderhjelm, T.*

Tallgren, Anna-Maria, Maurice Maeterlinckin varhaisempi satudramatiikka. (Valvoja 1911).
— — Katolisuutta Ranskan uusimmassa kaunokirjallisuudessa. (Valvoja 1913).

Tallgren, Anna-Maria, Eräs kiertokyselmä Ranskan ylioppilasten maailmankatsomuksesta. (Valvoja 1915).

Tallgren, Oiva Joh., Sur la rime italienne et les Siciliens du XIII:e siècle. (Mém. de la Soc. néo-phil. V).
— — Le passage difficile de la chanson Amorosa donna fina de Rinaldo d'Aquino. (Neuphil. Mitteil. 1909).
— — Glanures catalanes et hispano-romanes. I—IV. (Neuphil. Mitteil. 1911, 1912, 1914).
— — A propos d'une poésie anc. prov. rééditée par M. Långfors. (Neuphil. Mitteil. 1913).
— — Un desideratum: L'Atlas historique roman. (Bull. de dialectol. rom. V. 1913).
— — Sur le vocalisme castillan, à propos des découvertes de M. Colton. (Bull. hisp. 1914).
— — & *Blåfield, Ella, Eskelinen, Väinö, Öller, Ragnar*, Studî su la lirica siciliana del Duecento. I—III. (Neuphil. Mitteil. 1915).

Thomsen, Frede, Pauline de Beaumont. (Otava 1912).

Teirivaara, V., v. *Kerkkola, I. E.*

Touristen-Parleur. Deutsch-finnisch-schwedisch. Helsingfors 1910. 8:o.

Tuderus, Anna, Judith Gautier. (Nutid 1912).
— — Marcelle Tinayre. (Nutid 1913).
— — En modern fransk författarinna. [M:me de Noailles]. (Nutid 1914).
— — Pierre Loti runoilijana. (Otava 1914).

Törne, P. O. v., Boccaccios Decamerone. (Finsk Tidskr. 1910).

Tötterman, N., v. *Söderhjelm, Werner.*

Uschakoff, Ivan, Deutsches Elementarbuch. Hrsg. unter Mitwirkung von *E. Müller.* Helsingfors 1911. 8:o.
— — Wörterverzeichnis zum Deutschen Elementarbuch. Helsingfors 1911—12. 8:o.
— — Några synpunkter beträffande den elementära kursen i tysk grammatik. (Tidskr. utg. av Ped. fören. i Finl. 1913).

Uusi suomalais-saksalainen tulkki. (Lindstedt'in tulkkikirjoja 7). 2 pain. Helsinki 1911. 8:o.

Wallensköld, Axel, La construction du complément des comparatifs et des expressions comparatives dans les langues romanes. (Mém. de la Soc. néo-phil. V).
— — Florence de Rome, chanson d'aventure du premier quart du XIII:e siècle. T. I. (Soc. des anç. textes franç. 1909).
— — Den nyprovensaliska nationalitetsrörelsen. (Finsk Tidskr. 1909).
— — Adolf Tobler. In memoriam. (Neuphil. Mitteil. 1910).
— — L'origine et l'évolution du Conte de la femme chaste convoitée par son beau-frère. (Légende de Crescentia). (Neuphil. Mitteil. 1912).
— — Le sort de la voyelle protonique non initiale latine en roumain. (Mélanges off. à M. Émile Picot. T. I. 1913).

Warén, Paavo, Deutsche Handelskorrespondenz für finnische Handelslehranstalten. Helsinki 1910. 8:o.
(Le titre aussi en finnois).

Warendorff, Fr. v., Domenico Ciàmpoli. (Valvoja 1910).

Vaurien, v. *Lagerborg, R.*

Weichert, Reinhard, Lärobok i tyska språket. Ny omarb. uppl. Helsingfors 1911. 8:o.
— — Saksan kielen oppikirja. Helsinki 1911. 8:o.

Westermarck, Helena, Bertha von Suttner. (Nutid 1914).

Wildenbruch, Ernst v., Saksalaisia koulutekstejä. I.

Wieselgren, O., En roman av Max Halbe. Die Tat des Dietrich Stobäus. (N. Argus 1911).
— — Maurice Maeterlincks nya bok La mort. (N. Argus 1913).

Vossler, Karl, Inferno. Ett kapitel ur ett arbete om Dante. (Finsk Tidskr. 1909).

Vuorinen, Huvi, Mitä kieliä meidän olisi opiskeltava. (Aika 1913).

Väisälä, Hanna, Esp. et prov. mejana. (Neuphil. Mitteil. 1914).

Zachrisson, R. E., Den moderna engelska nystafningsrörelsen i kritisk-historisk belysning. (Finsk Tidskr. 1915).

Zilliacus, Emil, Giovanni Pascoli et l'antiquité. (Mém. de la Soc. néo-phil. V).

— — Die Sage von Gyges und Kandaules bei einigen modernen Dichtern. (Öfvers. af F. Vet. Soc. förh. LI. 1909).

— — Pasçoli e l'antico Pratola Peligna. 1912. 8:o.

— — José-Maria de Hérédia et l'Anthologie grecque. (Rev. d'hist. litt. d. l. France. 1910).

— — Sur les sources de quelques sonnets de Hérédia ne figurant pas dans les «Trophées.» (Neuphil. Mitteil. 1913).

Öhquist, Johannes, Deutsche Prosa und Dichtung nebst Übungsstücken. 4 verb. Aufl. Helsingfors 1910. 8:o. — 5 Aufl. 1915.

— — Tysk övningsbok. 4 uppl. Helsingfors 1910. 8:o. — 5 uppl. 1915.

— — Saksankielen harjoituskirja. Suom. sov. *V. R[elander].* 4 pain. Helsinki 1910. 8:o.

— — Wissenschaftliche Lesestücke für Studirende ausgew. 2 Aufl. Helsingfors 1910. 8:o.

— — Tysk elementarbok. 5 uppl. Helsingfors 1911. 8:o.

— — Skrivprov för studentexamen i tyska. 2 uppl. Helsingfors 1912. 8:o.

— — Saksankielen kirjoituskokeet ylioppilastutkintoa varten. 1874—1912. Helsinki 1912. 8:o.

— — Romantik und Klassik in der modernen deutschen Dichtung. (Neuphil. Mitteil. 1909).

— — Die Sprechmaschine und ihre Anwendung im Sprachunterricht. (Neuphil. Mitteil. 1909).

— — Ett nytt Goethefynd. (Finsk Tidskr. 1910).

— — Gerhart Hauptmanns Kristus-roman. (Finsk Tidskr. 1911).

— — En försakelsens skald. (Ernst Zahn). (Finsk Tidskr. 1913).

— — v. *Lindelöf, U.*

Öller, Ragnar, v. *Tallgren, O. J.*



Table des matières



